

ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

ARCHITECTURE
URBANISME
DÉCORATION

VII

NOVEMBRE 1932

DEUXIÈME SÉRIE
TROISIÈME ANNÉE
REVUE PARAISSANT
DIX FOIS PAR AN



**ROYALE
ASTURIENNE
DES MINES**



1, RUE DE CIRQUE, PARIS
Tél.: BLYDÉS 51-57 et 58, 51-60 - INTER 33

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI: 5, RUE BARTHOLDI
A BOULOGNE-SUR-SEINE - MOLITOR 22-76 - C. CHÈQUES POST. N° 1519-97

NOM OU RAISON SOCIALE

ADRESSE

OBSERVATIONS

SIGNATURE:

MODES DE REGLEMENT: CHÈQUES, MANDATS,
VIREMENTS POSTAUX, ENCAISSEMENT A DOMICILE

TARIF DES ABONNEMENTS POUR 10 NUMÉROS
FRANCE 120 Fr. - ÉTRANGER 200 Fr.

NOUS POUVONS FOURNIR AUX ABONNÉS QUI EN
FERONT LA DEMANDE, UN SYSTÈME DE RELIURE
BREVETÉ PERMETTANT DE REUNIR INSTANTANÉMENT
CINQ OU DIX NUMÉROS DE LA REVUE ET DE LES
CONSULTER COMMODÉMENT. PRIX DE LA RELIURE
POUVANT CONTENIR 5 NUMÉROS: 20 FR.
(PRÉCISER LE SEMESTRE DESIRÉ)

MONSIEUR GUILLEMOT-SAINT-VINEBAULT NOUS FAIT TENIR PAR VOIE
D'HUISSIER UNE LETTRE QU'IL NOUS MET EN DEMEURE D'INSERER. NOUS
N'EN REPRODUISONS QUE LES TROIS PREMIERS PARAGRAPHES, ESTIMANT
QUE LES AUTRES EXCÈDENT SON DROIT DE RÉPONSE ET CONSTITUENT
DES CONSIDÉRATIONS D'ORDRE PUREMENT PERSONNEL, DONC EN DEHORS
DU DÉBAT.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« JE TIENS A VOUS EXPRIMER MA SURPRISE DE LA PUBLICITÉ
DONNÉE, DANS VOTRE N° D'OCTOBRE 1932, A VOTRE MÉCONTEN-
TEMENT D'AVOIR ACCEPTÉ MON ADHÉSION AU RÉCENT VOYAGE
D'ARCHITECTES EN RUSSIE. VOTRE ARTICLE ME DÉSIGNANT
PERSONNELLEMENT, JE VOUS REQUIERS, CONFORMÉMENT A LA
LOI, D'INSÉRER LA PRÉSENTE RÉPONSE DANS VOTRE PROCHAIN
NUMÉRO, AU MÊME EMPLACEMENT ET EN MÊMES CARACTÈRES
QUE L'ARTICLE AUQUEL JE RÉPONDS.

« 1°. — IL EST INSOLITE DE PUBLIER EN FAC-SIMILE, SANS AU-
TORISATION DE SON AUTEUR, UNE LETTRE AYANT UN CARACTÈRE
PERSONNEL. JE SUIS EN DROIT DE ME PLAINDRE NOTAMMENT DE
CE QUE MON ADRESSE ET MA SIGNATURE REÇOIVENT AINSI LA
LARGE PUBLICITÉ QUE NE PEUT MANQUER DE LEUR ASSURER
VOTRE IMPORTANT TIRAGE.

2°. — CE N'EST PAS AU TITRE DE RÉDACTEUR EN CHEF D'UN
JOURNAL, COMME IL VOUS PLAÎT DE LE DIRE, QUE JE ME SUIS
INSCRIT POUR LE VOYAGE EN RUSSIE, LA LETTRE MÊME QUE VOUS
AVEZ PUBLIÉE EN FAIT FOI. C'EST AU TITRE D'ABONNÉ A VOTRE
REVUE ET SI J'AI PRÉCISÉ LE NOM DE LA LIBRAIRIE AYANT REÇU
MON ABONNEMENT, C'EST QU'IL ÉTAIT NÉCESSAIRE QUE JE VOUS
JUSTIFIE MA QUALITÉ D'ABONNÉ PUISQUE JE L'ÉTAIS PAR INTER-
MÉDIAIRE ».

« 3°. — J'AI SUIVI PUREMENT ET SIMPLEMENT LE VOYAGE PRÉVU
DANS VOS ANNONCES ANTÉRIEURES A MA SOUSCRIPTION ET QUI
VISAIENT NOTAMMENT LES CONFÉRENCES, VISITES ET EXCUR-
SIONS DONT VOUS FAITES ÉTAT. JE NE ME SUIS DONC JAMAIS
CONSIDÉRÉ COMME VOTRE INVITÉ, MAIS BIEN COMME VOTRE
SOUSCRIPTEUR, AU MÊME TITRE QUE J'AURAIS PU L'ÊTRE D'UNE
AGENCE DE VOYAGES. AYANT ACCEPTÉ MON ADHÉSION ET MON
ARGENT, VOUS N'AVEZ AINSI, EN ME FAISANT ACCOMPLIR LE
VOYAGE PRÉVU, QU'EXÉCUTÉ PUREMENT ET SIMPLEMENT LE
CONTRAT QUI NOUS LIAIT ».

NOUS AVONS DIT DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO TOUT CE QUE NOUS
AVIONS A DIRE. NOUS N'Y REVIENDRONS PAS, LAISSANT A NOS LECTEURS
LE SOIN D'APPRECIER.

**aux efforts obliques
des pieux obliques**

A la parfaite stabilité assurée aux fondations par les pieux refoulés et par les pieux inclinés, s'ajoute la possibilité d'un fonçage incliné, selon la sollicitation des charges. Ces procédés sont donc particulièrement intéressants pour les pieux d'ancrage et pour les fondations devant résister à des poussées horizontales.

Tous renseignements vous sont donnés dans la brochure "Fondations". Veuillez la réclamer aujourd'hui même.

**PIEUX EXPLOSÉS
ET PIEUX REFOULÉS**
en béton armé à base élargie

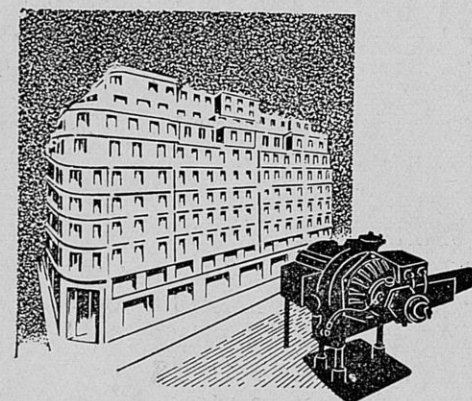
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE FONDATIONS
"LES PIEUX EXPLOSÉS"
5, Rue de Maubeuge, Paris (9^e)
Téléphone Trudaine 86.62

C^{IE} DES TÉLÉPHONES THOMSON-HOUSTON

L'installation téléphonique du château de M^r C. à Croix (Nord) Archit. : ROB MALLET-STEVENS décrite dans cette revue a été exécutée par la

Société Anonyme - Capital 60 millions de Frs
251, rue de Vaugirard - PARIS-15^e

Renseignements et devis gratuits sur demande pour installations téléphoniques de tous genres et de toutes capacités.



A IMMEUBLE MODERNE...
CHAUFFAGE MODERNE, DONC
AUX COMBUSTIBLES LIQUIDES

A bonne installation, bons produits, donc :

STANDARD GAS OIL
DIESEL OIL
FUEL OIL (léger)

La marque **STANDARD** est la garantie d'une qualité toujours parfaite

Pour tous renseignements d'ordre technique, s'adresser à :

L'ÉCONOMIQUE S. A.
SERVICE DES COMBUSTIBLES LIQUIDES
82, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

DÉPOTS DANS TOUTE LA FRANCE - LIVRAISONS À DOMICILE PAR CAMIONS-CITERNES ET FUTS DE 200 LITRES

F 32-201

NOUVEAUX MANUELS POUR LES TECHNICIENS DE LA CONSTRUCTION



A B C D de la construction des habitations (Wohnbaufibel).

Cet ouvrage de Otto Völkers de Munich s'adresse aux débutants et à ceux qui croient ne plus en être. La construction de logements à faible loyer mais devant néanmoins répondre aux exigences modernes d'hygiène et d'économie pose des problèmes parfois très difficiles à résoudre aux techniciens des services de construction et aux architectes. De même la question de savoir comment il est possible de construire aujourd'hui des logements commodes et économiques intéresse au premier chef ceux qui cherchent à se loger dans les conditions les meilleures.

Cet ouvrage apporte des principes si clairs et un système d'exposition du sujet si persuasif, il donne aux multiples questions si complexes des solutions et des réponses tellement simples que les techniciens comme les profanes iront bien volontiers à son école. Prix de l'ouvrage cartonné: 9,50 marks.

Modifications des bâtiments (Umbau).

Cet ouvrage traite de la transformation des façades, de la construction des boutiques, de la transformation intérieure des maisons d'habitation, des modifications apportées aux divisions des logements, des agrandissements latéraux, des surélévations, des changements de destination, il est dû à la collaboration de l'architecte Konstanty Gutschow et de l'Ingénieur Dr. Hermann Zippel.

Il renferme 86 exemples de modifications de bâtiments choisies dans des catégories les plus variées et dans des pays différents. Il contient 392 vues, plans et coupes avant et après les transformations ainsi qu'une introduction détaillée sur les problèmes techniques et les difficultés que posent les problèmes de transformation de bâtiments.

Les nécessités économiques actuelles font que beaucoup de désirs de constructions nouvelles sont tout simplement remplacés par des transformations apportées à des bâtiments déjà existants et cet ouvrage, tout à fait d'actualité, montre comment on peut réussir dans cette voie. Prix cartonné: 10,50 marks.

Fenêtres (Fenster).

en bois et en métal. Construction et mise en place. Un aperçu dans ce domaine d'après des plans et des coupes à l'échelle et 145 photographies par le Professeur Adolf G. Schneek.

Cet ouvrage n'est pas un livre d'images mais bien l'œuvre d'un spécialiste et dessinateur qui montre d'après des plans et des coupes parfaitement clairs comment résoudre les différents problèmes de construction de fenêtres que l'architecte rencontre dans ses études. Ce qui fait la valeur de ce livre, c'est qu'il n'est nullement le travail d'un théoricien, mais bien celui d'un praticien et tous les plans reproduits dans l'ouvrage ont été exécutés et ont fait leur preuve.

Cet ouvrage indispensable dans tout bureau d'architecte lui épargnera de nombreux jours de recherches inutiles. Prix cartonné: 14 marks. L'auteur compte faire paraître en 1933 un second livre traitant de la construction des portes.

Demandez des prospectus détaillés et illustrés envoyés gratuitement à

JULIUS HOFFMANN VERLAG, STUTTGART

L'ORGANISATION MATÉRIELLE DU VOYAGE DES ARCHITECTES EN U. R. S. S.
DONT LE COMPTE-RENDU FIGURE DANS CE NUMERO A ETE ASSURÉE PAR

INTOURIST

ARCHITECTES, URBANISTES, INGÉNIEURS, VISITEZ L'U. R. S. S.

LES ARCHITECTES VERRONT LES IMMEUBLES MODERNES
LES ÉCOLES RATIONNELLES, LES GRANDES CONSTRUCTIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE

LES URBANISTES VERRONT COMMENT DES VILLES
SUPPRIMENT LEURS QUARTIERS INSALUBRES ET SE DÉVELOPPENT

LES INGÉNIEURS S'INTÉRESSERONT A UNE NOUVELLE ET PUISSANTE INDUSTRIE
AUX HAUTS-FOURNEAUX GIGANTESQUES, AUX CENTRALES ÉLECTRIQUES, AU DNIÉPROSTROI

LES ARTISTES ET DÉCORATEURS VERRONT LES PLUS
BELLES COLLECTIONS DU MONDE ANCIENNES ET MODERNES
ET EN PARTICULIER LES CHEFS-D'ŒUVRE DES IMPRESSIONNISTES FRANÇAIS

INTOURIST

ORGANISE DES VOYAGES INDIVIDUELS ET COLLECTIFS EN

U. R. S. S.

VOYAGE DE NOËL DU 21 DÉCEMBRE 1932 AU 5 JANVIER 1933
DE PARIS A PARIS. PRIX EXCEPTIONNEL: 2.500 FRANCS
POUR LE CORPS ENSEIGNANT, ÉTUDIANTS, EMPLOYÉS, OUVRIERS: 1.950 FRANCS
VOYAGE D'HIVER: CHASSE, SPORTS, ETC...

RENSEIGNEMENTS ET BROCHURES AU SERVICE DE TOURISME DE LA BANQUE
COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD, 26, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS. CENTRAL 65-55
POUR VOS VOYAGES EN EXTRÊME-ORIENT, UTILISEZ LE TRANSSIBÉRIEN
PARIS-VLADIVOSTOK EN 12 JOURS. CORRESPONDANCE AVEC LE JAPON ET LA CHINE

ETABLISSEMENTS EDGAR BRANDT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 15.700.000 FR^{CS}



MENUISERIE MÉTALLIQUE

PROFILS SPÉCIAUX DÉPOSÉS

RIGIDITÉ - LÉGÈRETÉ

ÉTANCHÉITÉ PARFAITE

FERRONNERIE D'ART

SERVICES TECHNIQUES ET ATELIERS
12, RUE BÉRANGER, 12
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX
TÉLÉPH. ALÉSIA 57-40 57-41

GALERIE D'EXPOSITION
27, BOUL^{VD} MALESHERBES, 27
PARIS (VIII^{ES})
TÉLÉPH. ANJOU 07-58

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE AU
SIÈGE SOCIAL: 101, BOUL^{VD} MURAT - PARIS (XVI^{ES} Arr^{ts})

MAISON FONDÉE EN 1882

BRIANT

S. A. R. L. CAPITAL 200.000 FR.
R. C. SEINE N° 249-969 B
BUREAUX : 17, RUE DES ACACIAS - PARIS
ATELIERS DE : 22, RUE TRAVERSIÈRE
CONSTRUCTIONS : 19, R. DES BATeliers CLICHY
PARIS : ÉTOILE 26-73 - CLICHY : PÈREIRE : 27-13

SERRURERIE
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES
FERRONNERIE D'ART

ÉTABLISSEMENTS *G. Pontille*

LYON, 34^{ter}, Route de Vienne
139, Route de France, NICE

fermetures électriques ou à mains
grilles articulées
volets roulants bois
persiennes fer et tôle
escaliers tournants



FACILITÉ
ÉCONOMIE

SIMPLICITÉ
ÉLÉGANCE

PILOTIS
"SIMPLEX-SOLY"

Fondations Spéciales

ÉCONOMIE
RAPIDITÉ
SÉCURITÉ

Entreprise **SOLY et C^{ie}**
2 et 4, Rue du Docteur Crestin - LYON

BUREAU A PARIS : 36, RUE DE LABORDE
AGENCE A BRUXELLES : 6, RUE ANATOLE FRANCE

Anciennes et nombreuses Références

Tringle à rideaux constituée par un monorail en L guidant des transporteurs à galets extérieurs, RIDORAIL supporte toutes tentures sans limite de poids ni de longueur — se manœuvre avec ou SANS cordon de tirage — épouse toutes les courbes — s'adapte à toutes fenêtres, larges baies vitrées, bay-windows, rondes, portières, salles de bains, séparations de pièces, etc...
Notice N° 83, adressée gratuitement sur simple demande à : RIDORAIL, 56, faubourg St-Honoré, Paris. — Tél. : Anjou 18-00 et la suite.



La Maison Soubrier utilise le Ridorail dans ses installations.

accrochés à

RIDORAIL

les rideaux "roulent"

Pub. G. Bigot

LE CIRCALOR

POUR CHAUFFAGE CENTRAL PAR CONVECTION

Permet de Réaliser

le CHAUFFAGE CENTRAL INVISIBLE

Il donne un chauffage
plus esthétique
plus rationnel
plus souple
plus économique



P.R.S.M.

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE
AU CAPITAL DE 340.000 FRANCS

40, RUE AMELOT, 40
PARIS - XI^E

TÉLÉPHONE :

ROQUETTE 67-45
— 67-46
— 67-47

TÉLÉGRAMMES :

ROBISCHCO - PARIS - 112

CODE BENTLEY

R. C. SEINE 115.745

LA TOITURE - TERRASSE IDEALE PAR LE PROCÉDÉ SAMTOR

"ISODRITE ET PLAQUES D'ARDOISES"

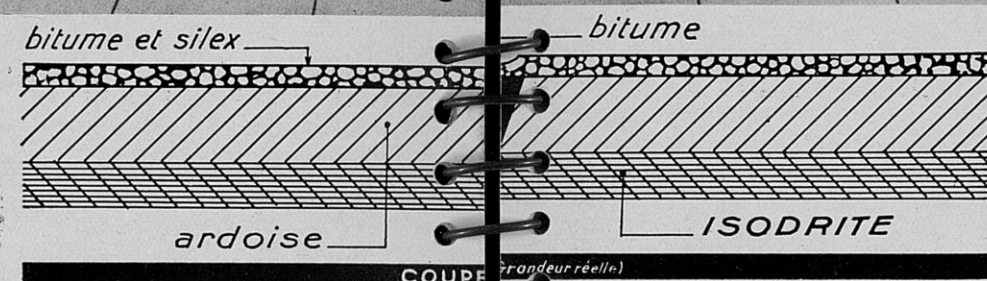
SAMTOR, qui a donné la formule parfaite du produit étanche, se devait de mettre à la disposition des constructeurs, pour la protection de l'Isodrite, un procédé définitif, digne de l'Isodrite. Après essais, en laboratoire et sur terrasses-témoins, de toutes les combinaisons possibles : carrelage, agglomérés, tar macadam, etc., seul un procédé a été reconnu parfait : " le procédé SAMTOR ".

Sur " l'Isodrite " posée, on place des plaques d'ardoise de forte épaisseur, qui sont jointoyées avec du bitume; sur les ardoises on coule une couche légère de bitume sur lequel vient s'incruster du silex granulé.

AVANTAGES DU PROCÉDÉ SAMTOR

— Protection immédiate du produit étanche. — Aucun risque de détérioration. — Légèreté absolue, surcharge réduite des cinq sixièmes. — Ensemble indestructible, fissurage impossible. — Aucun matériau nouveau, l'ardoise du Bassin d'Angers est connue de tous. — Un seul Entrepreneur. Un seul Responsable. Sans engagement pour vous, demandez-nous devis pour l'ensemble de vos travaux d'étanchéité.

SAMTOR, 64, rue La Boétie, Paris (8^e). Tél : Élysées 92-35 et la suite.



LE BETON CELLULAIRE

MATÉRIAU ISOLANT
CHALEUR
FROID
BRUIT



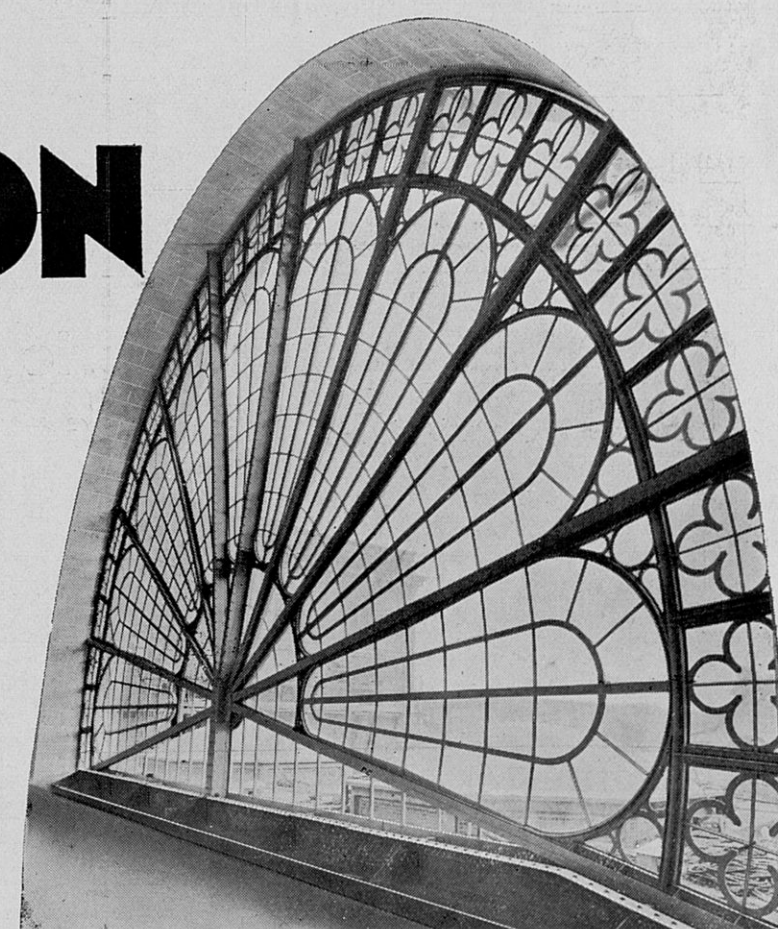
ETABLISSEMENTS
CHRISTIANI & NIELSEN

SIÈGE SOCIAL : 184, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
TELEPHONE: LITRE 88-81, 82 ET 83 PARIS (6^e)

SCHMID BRUNETON MORIN

CONSTRUCTIONS
METALLIQUES
MENUISERIE
METALLIQUE

58, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS



GARE DE L'EST. - Rosace exécutée à la soudure à l'arc électrique



ROC

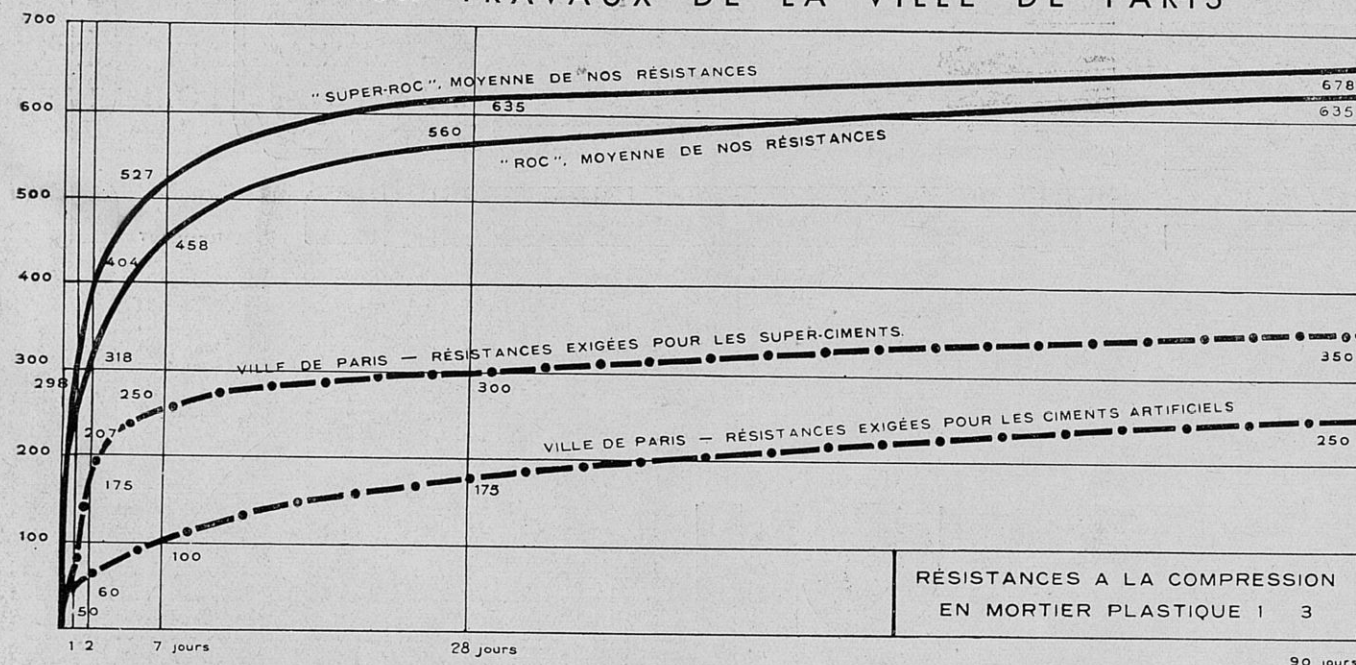
LE MEILLEUR
CIMENT

SUPER-Roc

LE MEILLEUR
SUPERCIMENT



ADMIS AUX TRAVAUX DE LA VILLE DE PARIS



Dans leur catégorie respective
ROC et SUPER-Roc sont sans égal

LAMBERT FRÈRES & C^{IE}

Société en commandite par actions au capital de 27.500.000 francs

Siège social : CORNEILLES-EN-PARISIS (Seine-et-Oise)

DIRECTION COMMERCIALE : 82, RUE SAINT-LAZARE — PARIS

Téléph. : Trinité 27-40 (3 lignes). — Adr. télégr. : Matéria-Paris-118

PUBL. ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI



GRUPE D'IMMEUBLES CONSTRUIT A NANTERRE PAR « LA MAISON ISOTHERME » (PROCÉDÉ R. DECOURT) POUR LA COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT - 220 LOGEMENTS ET BOUTIQUES - ARCHITECTE: M. PACON « DANS CES CONSTRUCTIONS, LE BÉTON-PONCE » A ÉTÉ EMPLOYÉ COMME MATÉRIAU ISOLANT POUR LES PAROIS INTERNES DE TOUS LES MURS »

**MATÉRIAU DE CONSTRUCTION
ÉCONOMIQUE, RÉSISTANT, LÉGER
ISOTHERME, INCOMBUSTIBLE INSONORE**

DEMANDEZ NOS PIERRES-BLOCS CREUSES - DALLES ET DALLETES
BRIQUES - HOURDIS - LIVRAISON IMMÉDIATE DE TOUTES QUANTITÉS
EXÉCUTION ET POSE RAPIDE DE TOITURES COMPLÈTES

LE BÉTON-PONCE

BUREAUX A PARIS, 16, QUAI DU LOUVRE. TÉL. GUTENBERG 70-78 et 79, 78-64
Usines et Siège Soc. à STRASBOURG, ROUTE DU PETIT RHIN, PORT DU RHIN. Tél. 19-75

LOUIS ALLARD FILS

24, RUE NOTRE-DAME - ROUBAIX (NORD)
SOCIÉTÉ A R. L. — CAPITAL : 510.000 FRANCS

ENTREPRENEURS

TÉLÉPHONE : 817

TRAVAUX DE PLATRERIE — DÉCORATION
EN STAFF ET CARTON-PIERRE
STUC-PIERRE — STUC-MARBRE
REVÊTEMENT, FAÇADE BRIQUETTES
ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

L. CHAMPEAU

8, RUE JEAN-DAUDIN - PARIS - XV
TÉLÉPHONE : SEGUR 54-78

BÉTON ARMÉ MAÇONNERIE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

la nuit...



*pour les longs parcours
voyager en lits-toilette...*

Prix : { hiver... 65 frs
été... 85 frs

H. BAUDOUX

CARRELAGES — MOSAÏQUES — FAÏENCES

MAGASINS ET BUREAUX DE VENTE : 147, AVENUE JEAN-JAURÈS, PARIS (19°), TEL : BOTZARIS 42-56 ET 42-57



TOITURES-TERRASSES
COMBLES-FACADES
CUIVELAGES DE
FONDACTIONS
RESERVOIRS
AGGLOMERES

Imperméabilisation
et
Plastification
du B.A. par
LA FUCOSE G. BALAY

Nos moyens d'action : 26 agences-dépôts, 1 Usine moderne

ENTREPRISE
D'ÉTANCHEITÉ
GARANTIE
DÉCENNALE

LA FUCOSE G. BALAY

SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL 1.050.000 FR

7, rue de la Liberté, S'MANDÉ, SEINE

Adr. Tél. Balay-S'MANDÉ R.C. SEINE 244 640 B Tél Daumesnil 10-59, 09-65

FUB. LAFOND

GRUAZ

Pour chacun
de ces
5 PROBLÈMES

nous
collaborons
avec
vous
et
vous
dégageons
de toute
responsabilité
en

HOMME DE MÉTIER
suivant des
PRINCIPES ÉPROUVÉS

STÉANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

LOUIS GRASSET

1 RUE DANTON PARIS 6
TÉLÉPHONE: DANTON 72-50



L'ECLAIRAGE ARTISTIQUE DEVIENT SIMPLE ET ÉCONOMIQUE



La lampe Philinéa de forme tubulaire, a 50 cm. de long et 3 cm. de diamètre. Ses montures sont complètement invisibles. Consommation 40 watts, 110 et 220 volts.

LA LAMPE "PHILINÉA" A SA PLACE DANS TOUTE INSTALLATION MODERNE

● L'éclairage artificiel répond aujourd'hui à une double préoccupation : répandre une lumière douce et égale et créer des motifs lumineux qui, en augmentant l'agrément du local, font valoir l'œuvre de l'architecte et du décorateur. ● Philips apporte la solution de ce problème. La lampe Philinéa a été conçue spécialement pour se prêter aux genres d'éclairages les plus divers ; grâce à elle, toutes les réalisations sont maintenant possibles. Elle seule permet d'obtenir, sans contacts apparents, une source de lumière continue. Élégance, simplicité extrême, économie réelle, chacune des caractéristiques de la lampe Philinéa tend à en faire la lampe d'intérieur par excellence.

PRIX : 80 frs brut en verre clair ou dépoli.
88 frs brut en verre mat, blanc ou flammé.
Conditions sur demande.

LAMPES "PHILINÉA" ● PHILIPS

MANUFACTURE D'APPAREILS SANITAIRES

SALLES DE BAINS DE GRAND LUXE - EN BLANC ET EN COULEUR

EXPOSITION **ROYAL SANITAIRE**

98, AVENUE NIEL - PARIS

A. E. ANCONETTI

19, RUE CORBEAU - PARIS

POUR TOUS VOS TRAVAUX DE MIROITERIE ET DE VITRERIE ADRESSEZ-VOUS
AUX SPECIALISTES LES MIEUX PLACES

J. LONGHI & C. GRINDATTO

MIROITIERS AGRÉÉS par les MANUFACTURES de GLACES de St-GOBAIN, ANICHE et BOUSSOIS
BUREAUX: 5, RUE SALNEUVE, PARIS (17^{me}) - TÉL.: GALVANI 43-81

RÉFÉRENCES

MAGASINS DES TROIS QUARTIERS, IMMEUBLE DE 8 ÉTAGES RUE
D'ASTORG. - GROUPE DE 32 IMMEUBLES, Bd RICHARD-WALLACE,
NEUILLY. - CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS, RUE DE LILLE

SPECIALITE DE GROS TRAVAUX

REPRODUISEZ VOS DESSINS ET CIRCULAIRES SUR LE

TIRE-PLAN

60. BOULEVARD SAINT-MARCEL, PARIS (V^e)
GOBELINS 60-45

DEMANDEZ CATALOGUE

A CONSOMMATION EGALE: LE PLUS RAPIDE: LE MOINS CHER

Etablissements CROZIER

Usines:

LA GARENNE (Seine)
CAMBRAI (Nord). Tél. 202

Maison fondée en 1887 - S. A. R. L. Capital 300.000 Francs

Siège social et Direction générale:

71, Rue de l'Aigle, LA GARENNE (Seine)

Téléphone:

CHARLEBOURG 25-29

(2 lignes groupées)

MENUISERIE -- AGENCEMENT -- PARQUETS
SERRURERIE, FERRONNERIE, CHARPENTES BOIS ET FER, ESCALIERS



**Depuis 95 Francs le mètre carré
dans plus de 100 coloris courants
Extrême facilité de pose**

...En un mot, un progrès considérable dans la décoration et le revêtement, grâce aux récents perfectionnements techniques et aux procédés de fabrication en série, mis au point par le LAP. Pour les cages d'escaliers, halls, couloirs, salles de bains, etc... vous pouvez donc, dès maintenant, prévoir un revêtement en LAP: luxueux, original et bon marché! Plusieurs de vos Confrères l'ont déjà fait: nous vous enverrons avec plaisir, reproduction des installations réalisées par eux.

Demandez notre tarif en baisse "Dalles de série" avec références des coloris courants. Echantillons et documentation complète sur le LAP vous seront envoyés gratuitement.



LA FENÊTRE AUTOMATIQUE

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE CAPITAL: 1.200.000 FR.

A. COUSINARD

DIRECTEUR-GÉRANT

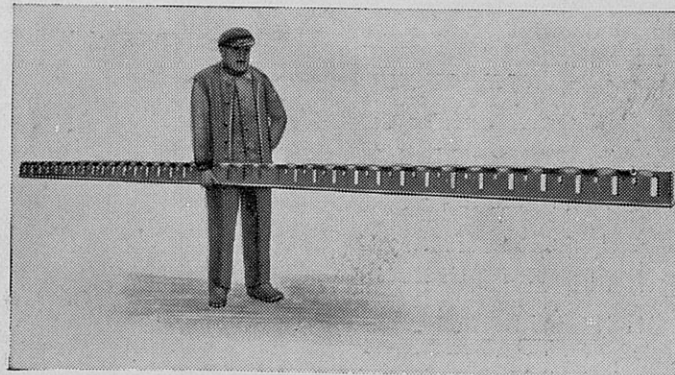
31 à 35, Rue de Bécon — COURBEVOIE (Seine)
TEL. DEFENSE 09-32 — ADR. TELEGR. FENETROTO-COURBEVOIE

CROISÉES À GUILLOTINES
GLACES ECLIPSANTES, COULISSANTES, HORIZONTALES



Photo Gravot

Photo Rouquet



Deux frères siamois :
un profilé nouveau
...et du béton

La nouvelle poutrelle Christin, en acier crénelé, marque une amélioration importante dans l'exécution des planchers en béton armé. Cette poutrelle supprime les barres coudées et les étriers. Coffrages faciles et économiques.

PRIX IMBATTABLE

Avec une main-d'œuvre réduite, le travail se trouve considérablement accéléré. Pas de mal-façons possibles dans le ferrailage et dans l'enrobement. Réalisation automatique du monolithisme. Insonorité totale réalisée par le plafond en panneaux Christin multicellulaires.

Veuillez demander la notice technique illustrée.

PLANCHER CHRISTIN

14, RUE DE MAUBEUGE, PARIS-9^e
Tél. : Trudaine 64-17



Depuis une centrale à haut rendement
UN CIRCUIT

CALIQUA
UTILISANT

L'EAU CHAUDE SOUS PRESSION
comme véhicule de chaleur vous permet de
avec un **RENDEMENT DE 95 %** :

CHAUFFER



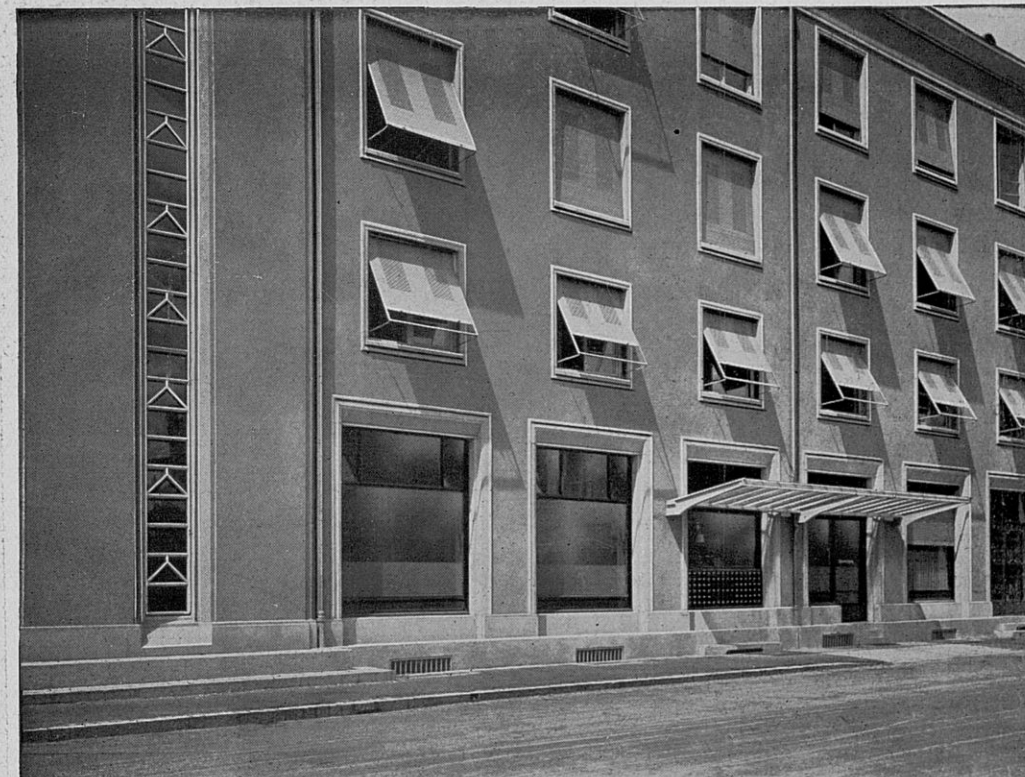
PARIS
76 Av. de Malakoff
TÉL. PASSY 98-98

CALIQUA

LYON
1, Rue 4 Chapeaux
FRANKLIN 69-51, INTER 10-51

MULHOUSE (H. Rhin) 26, Av. Clémenceau TÉL. 17-01

OFFICE TECHNIQUE DE PUBLICITÉ



Imitation parfaite de toutes les pierres de taille naturelles.

Toutes applications pour le bâtiment.

Résistance absolue contre les intempéries et le gel.

Durété d'une pierre de taille dure.

Prix très avantageux. Demandez devis détaillés.

PIERRES RECONSTITUÉES S. A.

Société Anonyme au Capital de 1.300.000 Francs

FABRICATION DE PIERRES DURES ET GRANITS RECONSTITUÉS

Usine : VIRY-CHATILLON (Seine-et-Oise)
Siège Social : 98, Rue Réaumur, PARIS (2^e)
Louvre 56-03 à 07

Ag. Lebeuf, PR 2



" SANTÉ PASSE RICHESSE "
dit un vieux proverbe dont il est bon de tenir compte particulièrement quand il s'agit d'aménager des locaux d'habitation.

Que ces derniers soient luxueusement installés, c'est parfait, mais à condition, cependant, que les besoins du confort et de l'hygiène n'aient pas été négligés.

Une chaleur toujours égale, obtenue dès qu'on le désire et réglée selon les nécessités du moment, c'est le bien-être en permanence pour les petits et pour les grands.

Lorsqu'il s'agit surtout de malades, auxquels le docteur aura prescrit de vivre dans un milieu maintenu à température constante, un chauffage parfait n'est plus seulement utile, il devient indispensable.

Quel procédé pourrait rivaliser avec la chauffe aux COMBUSTIBLES LIQUIDES chaque fois qu'on veut obtenir pareille régularité ? Son automatisme lui donne une supériorité très réelle sur tous les autres systèmes.

N'hésitez pas à modifier vos installations actuelles en les adaptant à l'usage des COMBUSTIBLES LIQUIDES et pour vos approvisionnements, adressez-vous à la

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES HUILES DE PETROLE**

21, RUE DE LA BIENFAISANCE - PARIS
TÉLÉPHONE : LABORDE 07-91 ET LA SUITE

P. YUNG

9, BOULEVARD DE VERSAILLES, SURESNES
TÉL. LONGCHAMP 10-97

**Serrurerie
Ferronnerie
d'Art**

LE 9999

L'HYDROFUGE
LE PLUS ÉCONOMIQUE
POUR
MORTIERS et BÉTONS
IMPERMÉABILITÉ
ABSOLUE, INDEFINIE
DE VOS
CRÉPIS-ENDUITS-CHAPES
Brochure N° 4 gratuite
L'ASSECHÈMENT
SARREBOURG (MOSELLE)

CABINETS J. VACHEROT & H. RIOUSSE

PARCS & JARDINS

TERRAINS DE SPORTS



ENTREPRISE

A. RIOUSSE

ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS
EXPOSITION DES ARTS DECORATIFS - PARIS 1925

GRAND PRIX

13, RUE CORTAMBERT - PARIS (16^e)

TELEPHONE : PASSY 45-94

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE
TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS

LEON PLANQUART

222, GRANDE-RUE, ROUBAIX
TEL. 37-14 ET 37-15

**BÉTON ARMÉ
MAÇONNERIE**

CLOTURES ET TRAVAUX DE CIMENT
AGGLOMERES EN TOUS GENRES
USINES - ÉTABLISSEMENTS
DE BAINS ET DE SPORTS
HOTELS PARTICULIERS
ET DE RAPPORT

CONCESSIONNAIRE DU
SYSTÈME HENNEBIQUE



**CHEVILLE
RAWL**

**PERMET LA POSE DE
TOUTES LES VIS A BOIS**

GROS : 35, RUE BOISSY-D'ANGLAS — PARIS

POUR VOS REPRODUCTIONS

OZALID-FERRO-GELATINE

CONSULTEZ LES

ATELIERS PHOTOCALQUE

27 bis, AVENUE DE LOWENDAL - 15^e - SÉGUR : 33-88

NOUVEAU PROCÉDÉ DEMI-TEINTE POUR CALQUES AU CRAYON

EXECUTION PARFAITE — DELAIS RIGOREUSEMENT RESPECTES — SERVICE DOMICILE — EXPEDITION PROVINCE

COMPAGNIE

PAUL PIKETTY

Siège Social : PARIS, 185 bis, rue Ordener

Succursale : MACON (Saône-et-Loire)

CIMENT ARMÉ

MAÇONNERIE

ENTREPRISE

GÉNÉRALE

**DECORATION THÉÂTRALE
ET MURALE**

DIORAMAS - PANORAMAS
MAQUETTES

E. CHAMBEFORT

PEINTRE-DÉCORATEUR
FOURNISSEUR DE LA VILLE DE LYON

**SPECIALITÉ D'INSTALLATIONS
COMPLÈTES DE SCÈNES
DECORS - RIDEAUX**

7, MONTÉE MAZAGRANDE
LYON - CROIX ROUSSE

Téléphone: Burdeau 36-15

AGENCE GÉNÉRALE DE TRAVAUX

**MENUISERIE
QUINCAILLERIE
PARQUETS**

PLUS DE 80.000.000 DE
TRAVAUX EXECUTES

DIDEROT 60-33

Henri Bailly
Ingénieur (A. & M.)

8, RUE CANNEBIÈRE, PARIS 12^e

THOLLON DELAUNAY MANTOUT & FOUCAULT

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE
AU CAPITAL DE 3.300.000 FRANCS
150, RUE DU TEMPLE, PARIS (III^e)
TELEPHONE: ARCHIVES 15-44
AD. TEL.: DELMANTOUT-85 PARIS
CHEQUES POSTAUX: Cte 413-78 PARIS
R. C. SEINE 54987

QUELQUES RÉFÉRENCES :

TRAVAUX EXECUTES RECEMMENT OU EN COURS
D'EXECUTION: CENTRAUX TELEPHONIQUE: CARNOT,
DIDEROT, VAUGIRARD, ELYSEES, GUTENBERG, LA
ROCHE-SUR-YON, COMPIÈGNE, VIERZON, COU-
LOMMIERS, NOGENT-SUR-MARNE, MEULAN, PANTIN,
RUEIL, BREST, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, ÉCOLE
PROFESSIONNELLE DE JEUNES FILLES DE BOURGES,
CONTINENTALE AUTOMOBILE, RÉFECTOIRES ET RES-
TAURANTS DES USINES CITROEN, GROUPE SCOLAIRE
DE LA RUE KELLER, ÉCOLE DÉPARTEMENTALE PRIMAIRE
ET PROFESSIONNELLE DE VITRY-SUR-SEINE. HOPITAL
AMBROISE PARÉ A BOULOGNE-SUR-SEINE. CIE
L'ABEILLE. MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE. TRAVAUX A
EXECUTER PROCHAINEMENT: ASSURANCES SOCIALES.
GROUPE SCOLAIRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT. HO-
PITAL DE CORBIE. CENTRAL TELEPHONIQUE DE NICE.

FOURNITURE ET POSE DE LINOLEUM



MENUISERIE MÉTALLIQUE

**ÉTABLISSEMENTS
A. DOUSSE**

C. REYNARD, DIRECTEUR GÉNÉRAL
20 A 22, RUE VOLTAIRE (ALFORTVILLE)
23 A 27, R. LOUIS BLANC
SPECIALISTES DEPUIS 1908 DANS LA

QUELQUES SPÉCIALITÉS

CHASSIS A GUILLOTINE
CHASSIS COULISSANTS
DEVANTURES DE MAGASINS
PORTE-REVOLVERS. VERANDAS
JARDINS D'HIVER. PORTES
ET FENÊTRES OUVRANT A LA
FRANÇAISE OU A L'ANGLAISE
FABRICATIONS BREVETÉES S. G. D. G.
FRANCE ET ÉTRANGER

PARQUET HYGIÉNIQUE
SANS JOINT — SUPÉRIORITÉ GARANTIE — NE SE DÉCOLLE NI NE SE FEND JAMAIS — BELLES COULEURS INALTÉRABLES — DURÉE ILLIMITÉE — COMPLÈTEMENT INCOMBUSTIBLE — DEMANDER PROSPECTUS ET TOUTS RENSEIGNEMENTS — LE MEILLEUR SOL — LE PLUS ÉCONOMIQUE — ÉLEGANT — SOLIDE — DURABLE — AU POINT DE VUE DE LA QUALITÉ LE TERRAZZOLITH EST SANS CONCURRENT GARANTIE ABSOLUE



TERRAZZOLITH
DÉPOSÉ

LE TERRAZZOLITH

STÉ AME ANC. ETS DOUCE ET MOULIN 64, RUE PETIT. - PARIS
TÉL.: NORD 47-31 - 25-53

PARQUET HYGIENIQUE SANS JOINT
INCOMPARABLE

TAPIS DE CAOUTCHOUC HUTCHINSON



TOUS DESSINS, TOUTES TEINTES, EN GRANDE SURFACE

HUTCHINSON

124 Avenue des Champs-Élysées-Paris

GALLIA

INSTALLATION GÉNÉRALE DE

Salons de Coiffure et Instituts de Beauté

SÉCHAGE - MOBILIER - SIÈGES

8, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS (9^e) - Téléphone: TRUDAINE 97-10, 97-11, 97-12

Corrections
Acoustiques

SETACOUSTIC

(Spécialité d'Entreprise de Travaux Acoustiques)

Absorption
de bruits

Traitements Standards Spéciaux.
Lavables, ignifuges, imputrescibles.

Possibilité de Décorations Variées.
Coefficients d'absorption élevés.

PRODUITS JOHNS-MANVILLE
Feutres AKOUSTIKOS -- ISOLBOIS -- Laine BANROC

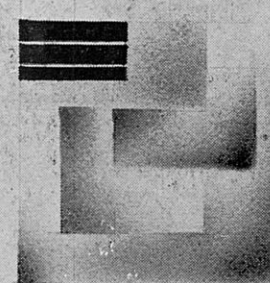
Applications: Ateliers - Banques - Bureaux - Cabines
Téléphoniques et Cinématographiques - Cinémas -
Halls - Hôpitaux - Imprimeries.

Salles de Concert et d'Attractions
Studios d'Enregistrement de Cinéma, Théâtres, etc.
Nombreuses Références sur Demande.

Service d'Etudes
et Bureaux

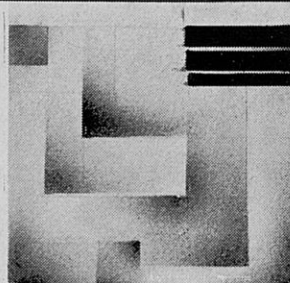
P. DINDELEUX

7, rue Lacuée XII^e
Tél.: Diderot 60-51



CH. BIGOT

CARRELAGES - REVÊTEMENTS



CERAMIQUE - FAÏENCE - MOSAÏQUE

148 RUE DE PARIS - BOULOGNE - S. SEINE - TELEPHONE MOLITOR 03-50

LE BATIMENT

JOURNAL DES TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
BULLETIN GÉNÉRAL DES ADJUDICATIONS OFFICIELLES
FONDÉ EN 1864 - PARAÎSSANT LE JEUDI ET DIMANCHE SUR HUIT PAGES

A B O N N E M E N T S

SEINE - SEINE-ET-OISE
1 AN : 50 FRANCS - 6 MOIS : 30 FRANCS

DÉPARTEMENTS :
1 AN : 52 FRANCS - 6 MOIS : 32 FRANCS

É T R A N G E R :
1 AN : 75 FRANCS - 6 MOIS : 44 FRANCS

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

14, RUE SAINT-GEORGES, PARIS (IX^e)

R. C. SEINE 125 - 870

TÉL. TRUDAINE : 11-45

PUBLICITÉ : TARIFS SUR DEMANDE



NI LE FROID...

NI LA CHALEUR...



NI L'HUMIDITÉ...



HERVÉ
BAILLE

n'ont la moindre action sur une
construction traitée avec les
Produits HORN.

Nos services techniques sont à
votre disposition pour étudier
tous les problèmes d'étanchéité
et de traitement de dallages en
ciment.

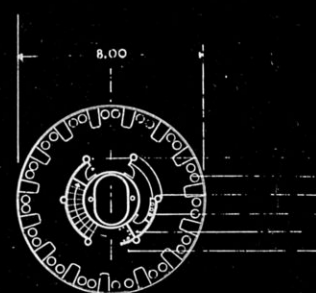
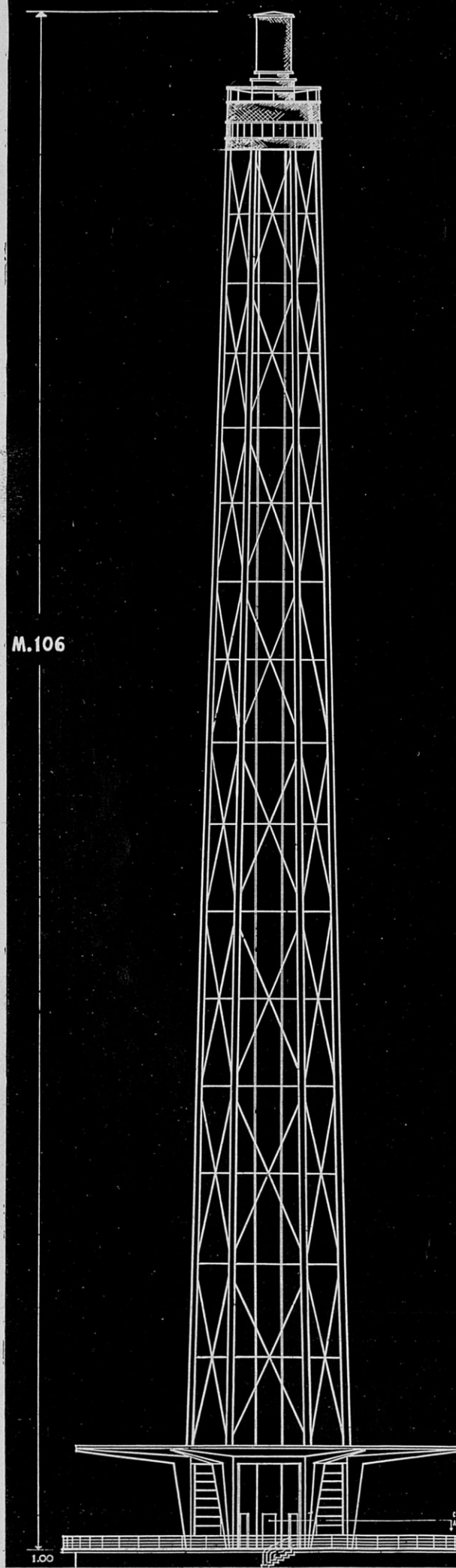
Employés depuis plus de 30 ans
dans le monde entier les produits
HORN possèdent des milliers de
références.

COMPANY HORN CONTINENTAL

1, RUE DE CLICHY, PARIS

(Trinité 08-77)

LA TORRE
LITTORIA
AL PARCO



PIANTA DEL RISTORANTE
A QUOTA 101.20



PIANTA DEL BELVEDERE
A QUOTA 103.90



QUOTA 101.20 VARIANTE
DISPOSIZIONE - PONTI

LA TOUR LITTORIA MILAN 1933

EXPOSITION TRIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS ET DE L'ARCHITECTURE MODERNE

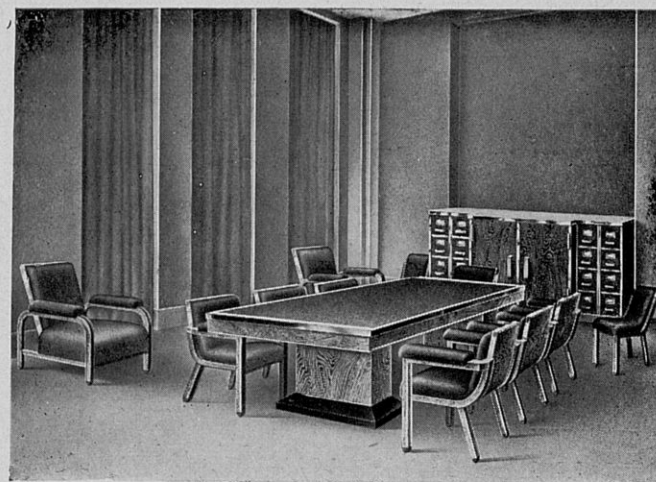
LE SECRÉTARIAT ET LE BUREAU DE PROPAGANDE ENVOIENT PROMPTEMENT, SUR DEMANDE, PROGRAMMES, RÈGLEMENTS ET LES PLUS AMPLES INFORMATIONS. LES BUREAUX DE LA TRIENNALE SONT SITUÉS A MILAN: VIA MOSCOVA 17 (ITALIE).

A L'OCCASION DE LA TRIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES ET DE L'ARCHITECTURE MODERNE, QUI AURA LIEU L'ANNÉE PROCHAINE DANS LE PALAIS DE L'ART, EN COURS DE CONSTRUCTION DANS LE PARC PUBLIC DE LA VILLE, MILAN VA S'ENRICHIR D'UNE TOUR ULTRA-MODERNE DONT LE PROJET A ÉTÉ RÉCEMMENT APPROUVÉ ET DONT LES TRAVAUX SONT COMMENCÉS.

LA TOUR, QUI S'APPELLERA « TOUR LITTORIA » SERA HAUTE DE 108 MÈTRES. LE PLAN EST DU A L'ARCHITECTE GIO PONTI. LA CONSTRUCTION SERA FAITE EN TUBES MANNESMANN EN DISPOSITION PENTAGONALE SUR UNE BASE EN BETON. ELLE SERA TERMINÉE PAR UNE DOUBLE CABINE. LA PARTIE INFÉRIEURE DE CETTE CABINE SERA AMÉNAGÉE EN CAFÉ-RESTAURANT CONTENANT ENVIRON TRENTE PLACES; LA PARTIE SUPÉRIEURE SERA AU CONTRAIRE RESERVÉE A UNE TERRASSE-BELVÈDÈRE. AU SOMMET DE LA CABINE SERA FIXÉ UN PHARE A HAUT POTENTIEL. LE RESTAURANT AINSI QUE LA TERRASSE-BELVÈDÈRE SERONT DESSERVIS PAR UN ASCENSEUR ULTRA-RAPIDE EN DURALUMIN QUI METTRA TRENTE SECONDES POUR PARCOURIR LES 100 MÈTRES DE HAUTEUR.

SUIVANT LES LOIS DE LA TECHNIQUE MODERNE ON EMPLOIERA POUR LA CONSTRUCTION LES MATÉRIAUX LES PLUS ACTUELS. DES DISPOSITIFS SPÉCIAUX SERONT PLACÉS DANS LA CABINE, POUR LES INDICATIONS DU PANORAMA. PENDANT LA NUIT, LA TOUR ET LE PARC SERONT ILLUMINÉS AVEC UNE PARTICULIÈRE RECHERCHE DES EFFETS LES PLUS PITTORESQUES.

LA TOUR S'ÉLÈVERA A PROXIMITÉ DU PALAIS DE LA TRIENNALE, DANS L'ENCEINTE DE L'EXPOSITION, ET DONNERA SANS DOUTE UN ATTRAIT DE PLUS A CETTE MANIFESTATION QUI S'ANNONCE DÉJÀ GRANDIOSE.



AGENCEMENT ET AMEUBLEMENT MÉTALLIQUES DE BUREAUX - MAGASINS - BANQUES

MAISON FONDÉE EN 1850
CRÉATEURS DES AMEUBLEMENTS MÉTALLIQUES

ÉTABLISSEMENTS WESSBECHER

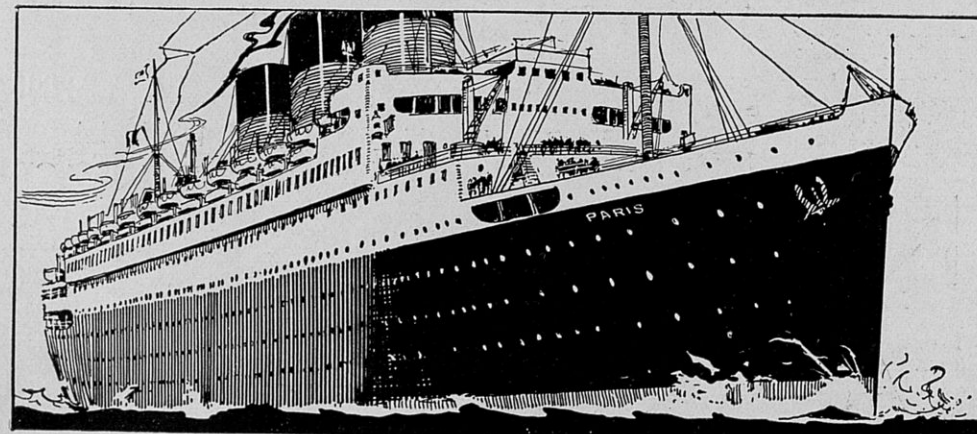
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2.500.000 FRANCS
59 à 67, R. DE LA GRANGE AUX BELLES, PARIS (X^e)
TÉLÉPHONE: BOTZARIS 68-80 (3 LIGNES)

COMPTOIRS ET RAYONNAGES EN ACIER
BIBLIOTHÈQUES — ARCHIVES
ATELIERS — RÉFECTOIRES
CUISINES — HOPITAUX — CLOISONS
MÉTALLIQUES AMOVIBLES

NOUS POUVONS EXÉCUTER DES MEUBLES D'APRÈS
LES DESSINS DE MM. LES ARCHITECTES
DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE
CONSULTEZ-NOUS POUR TOUTS AGENCEMENTS SPÉCIAUX



COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE FRENCH LINE



LE HAVRE
PLYMOUTH
NEW-YORK

LA LIGNE DE L'ÉLÉGANCE, DU BON SERVICE, DU GRAND CONFORT

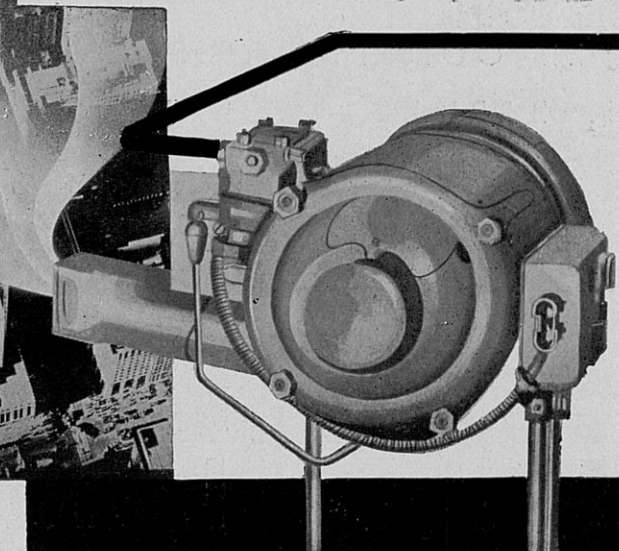
PROCHAINS DEPARTS DU HAVRE POUR NEW-YORK :

LAFAYETTE	MARDI 6 DÉCEMBRE
CHAMPLAIN	LUNDI 12 —
LE GRASSE	MARDI 20 —
ROCHAMBEAU	MERCREDI 28 —

CONFORT. PROPRETÉ. ÉCONOMIE.



CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT



ADRESSER TOUTE DEMANDE
DE RENSEIGNEMENTS

STÉ AM
DES
PÉTROLES
JUPITER

42, rue Washington, PARIS (8^{me})
R. C. SEINE 29.622
TÉL.: ÉLYSÉES 90-10 à 90-19 et
99-17 à 99-19

ELLE METTRA GRATUITEMENT ET SANS
AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART SON
SERVICE D'INFORMATIONS TECHNIQUES À
VOTRE DISPOSITION ET VOUS FOURNIRA
ENSUITE LE COMBUSTIBLE LIQUIDE LE
PLUS APPROPRIÉ AU BRULEUR QUE VOUS
AUREZ CHOISI.

HORIZONS DE FRANCE



ETABLISSEMENTS BAUDET DONON & ROUSSEL

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8.000.000 DE FRs
139 RUE SAUSSURE • PARIS
TEL : CARNOT. 88.10

FERRONNERIE D'ART
SERRURERIE

GILBERT POILLERAT
DIRECTEUR ARTISTIQUE

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

AGREE PAR LES P.T.T. - LA VILLE DE PARIS - LA C.P.D.E

E^{ts} PARIS LE CLERC & BARRAL

21, RUE MICHEL LE COMTE, PARIS (3^e) — TURBIGO: 71-50
ADM. GERANT: J. BARRAL, INGENIEUR CIVIL DES MINES

LES
FERMETURES
PERIER

SIMPLES
PRATIQUES
ÉCONOMIQUES
DURABLES

LES PLUS PUISSANTES RÉFÉRENCES

ÉTABLISSEMENTS PERIER

S.A.R.L.
20, RUE DE L'ÉGLISE - BONNEUIL-SUR-MARNE (SEINE)

TÉLÉPHONE : { GRAVELLE 25-12
DIDEROT 85-85 - 85-86
RÉGIONAL 13 à BONNEUIL

CHANTIERS ET ATELIERS DE
CONSTRUCTION J. BORDEREL

ÉTABLISSEMENTS

L. MONFILS

Sté Ame AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS
135, RUE DE CLIGNANCOURT — PARIS (18^e)
TELEPHONE: NORD 08-01

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES TRAVAUX DU BATIMENT

CHARPENTE EN BOIS ET
EN FER - MENUISERIE
SERRURERIE - ESCALIERS
EN BOIS ET EN FER - SOUS-ŒUVRE
ÉTAIEMENTS - MAÇONNERIE
B E T O N A R M E

ENT^{re} MAZZIOLI

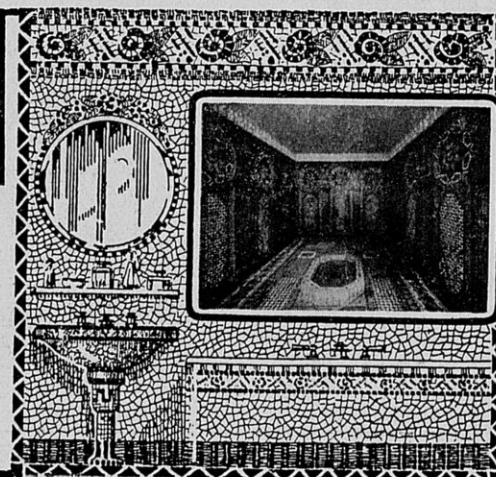
16 BIS, B^o DE DOUAUMONT — PARIS (17^e)
(ANCIEN 33, B^o VICTOR-HUGO - CLICHY (SEINE))

TÉL. MARCADET 10-39 R. C. SEINE C^{te} CHÈQUES POSTAUX
227.721 B 1060-50 PARIS

MOSAÏQUES

ROMAINE/et VENITIENNE/
QUELQUES RÉFÉRENCES

CASINO DE DEAUVILLE - CAFÉS DUPONT
EST PALACE HOTEL, 84, BOUL. MAGENTA, PARIS
ÉTS DOREL, 45, R. DE TOCQUEVILLE, PARIS
GRANDS MAGASINS CHARNER, SAIGON



WENGER PETIT & C^{ie}

SOCIÉTÉ ANONYME D'ENTREPRISES ET DE CARRIÈRES AU CAPITAL DE 4.000.000 DE FRANCS

SIÈGE SOCIAL : SCHIRMECK (BAS-RHIN)

GRANDES CARRIÈRES DE CHAMPENAY



DIRECTION DES TRAMWAYS STRASBOURGEOIS. - ENTRÉE PRINCIPALE



ÉCOLE DE BOULOGNE. - ARCHITECTES : M^{rs} CAUWET ET OGÉ

LE GRÈS DE CHAMPENAY EST UN GRÈS DUR DONT LA RÉSISTANCE A L'ÉCRASEMENT EST DE 527 KGR. PAR CENTIMÈTRE CARRÉ. SON POIDS SPÉCIFIQUE EST DE 2.600 KGR. PAR MÈTRE CUBE. SA GÉLIVITE EST NULLE. N'ABSORBANT PAS DU TOUT NI L'EAU, NI L'HUMIDITÉ, IL CONSERVE INDÉFINIMENT SA BELLE COULEUR ROSE CLAIR. LE GRÈS DE CHAMPENAY EST INATTAQUABLE AUX ACIDES. CES QUALITÉS FONT QU'ON PEUT EN TOUTES CIRCONSTANCES L'EMPLOYER DANS LES PARTIES DE LA CONSTRUCTION SOUMISES AUX INTÉMPÉRIES ET A L'USURE ET NOTAMMENT LE SUBSTITUER AU GRANIT. LA FLÊCHE DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG RECONSTRuite EN 1930, A ÉTÉ EXÉCUTÉE EN GRÈS DUR DE NOTRE CARRIÈRE DE CHAMPENAY. LE SERVICE D'ARCHITECTURE A CHOISI CHAMPENAY ENTRE TOUS LES GRÈS DES VOSGES EN RAISON DE SES QUALITÉS DE RÉSISTANCE EXCEPTIONNELLES.

NOUS POUVONS FOURNIR EN GRÈS DUR DE CHAMPENAY :
1^o TOUTES PIERRES DE TAILLE ET NOTAMMENT LES SOCLES ET SOUBASSEMENTS DE BATIMENT
2^o LES MARCHES D'ESCALIER, PALIERS, DALLES DE BALCON, ETC., MOINS GLISSANTES ET MOINS COUTEUSES QUE LE GRANIT
3^o DES DALLES AUX ÉPAISSEURS DE 8, 10 ET 12 CM.
4^o DES SEMELLES POUR RECHAUSSEMENT D'ESCALIERS ET DES DALLES MINCES POUR REVÊTEMENTS EN 6 CENTIMÈTRES D'ÉPAISSEUR
5^o DES ÉVIERS AVEC OU SANS EGOUTTOIRS. DES ÉVIERS EN PIERRE DE CHAMPENAY SONT EN SERVICE DANS LES VOSGES ET EN ALSACE DEPUIS PLUS DE CENT ANS. ILS SONT MEILLEURS QUE CEUX EN PIERRE ARTIFICIELLE ET MEILLEUR MARCHÉ A L'USAGE
6^o DES BACS A ACIDES POUR TRÉFILERIES
7^o DES BORDURES DE TROTTOIRS DE TOUTES DIMENSIONS

AGENCE DE PARIS : EDOUARD CHABENET, 272 B^o RASPAIL - TEL. DANTON 66-69

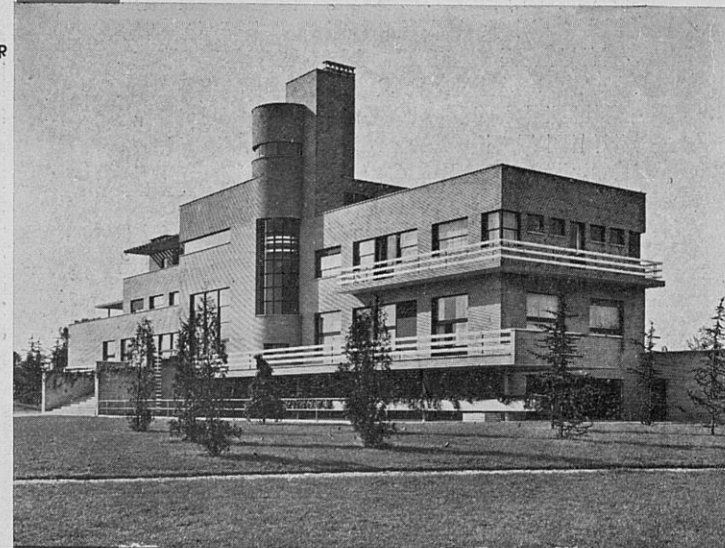
CHAUFFAGE CENTRAL SULZER S.A.

SIÈGE SOCIAL : 7, AVENUE DE LA REPUBLIQUE, PARIS (11°)
CAPITAL : 10.000.000 FR. — TÉL. OBERKAMPF 83-50, 51, 52, 53

SUCCURSALES ET AGENCES : BIARRITZ, BRUXELLES, LYON, LILLE,
MARSEILLE, METZ, MULHOUSE, NICE, STRASBOURG.



S. A. CITROËN - LYON, ARCH. RAVAZÉ — CHAUFFAGE RÉALISÉ PAR SULZER



PROPRIÉTÉ DE M. C. A. CROIX. ARCH. M. MALLET-STEVENS
CHAUFFAGE RÉALISÉ PAR SULZER

CHAUFFAGE CENTRAL TOUS SYSTÈMES
CHAUFFAGE INDUSTRIEL. CHAUFFAGE
PAR LA VAPEUR SOUS VIDE. CONDI-
TIONNEMENT D'AIR. VENTILATION.
HUMIDIFICATION. SÉCHAGE. RÉCUPÉ-
RATION DES CHALEURS PERDUES.
EXTINCTION A SEC DU COKE. DISTILLA-
TION DE GOUDRON. INSTALLATIONS
SANITAIRES

S U L Z E R

NÉCESSITÉ

Photographie d'un groupe d'immeubles en construction à Nanterre
pour la C^e des chemins de fer de l'Etat 220 logements et boutiques.
Architecte H. Pacon.

Etudes, devis et renseigne-
ments sur simple demande
en s'adressant au Siège.

La "Maison Isotherme" est une
NÉCESSITÉ, parce qu'elle répond aux
différents besoins actuels : construire
rationnellement en tant que PROCÉDÉ
(délai et prix) et en tant que BUT (confort
et hygiène)...

... Répondre aux nécessités actuelles.

LA MAISON ISOTHERME

PROCÉDÉS R. DECOURT... 11, RUE TRONCHET (PALAIO DE LA MADELEINE) TÉL. ANJOU 80-95 PARIS 8^e

CH. COQUARD & FILS

MAISON DREUX FONDÉE EN 1814
ANC. MAISONS E. DREUX ET CH. COQUARD
CH. COQUARD, 38, Rue Notre-Dame-de-Nazareth,
Tél. Arch. 30-70 PARIS (3^{me}) R. C. Seine 200-654

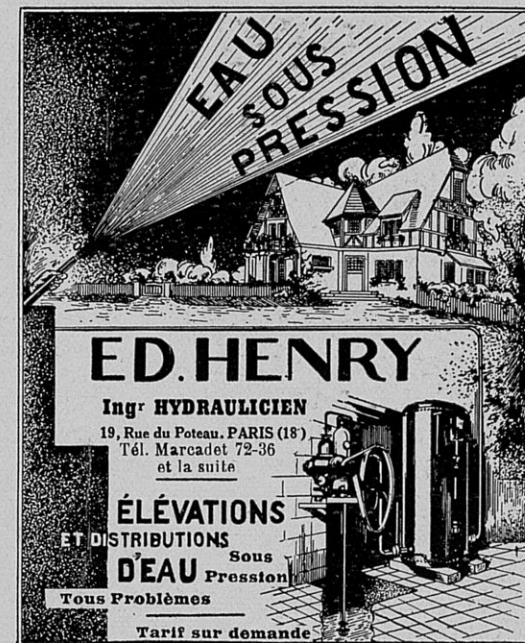
PEINTURE
DECORATION
RAVALEMENTS
VITRERIE
MIROITERIE
PAPIERS - PEINTS

COUVERTURE
PLOMBERIE

MAISON ALPH. DUTOUR
FONDÉE EN 1886

P. GATBOIS ET
A. GOUSSIN S^{RS}

5 & 7, RUE FALGUIÈRE - PARIS XV^e
TELEPHONE: SEGUR 29-42 - 29-43



**EAU
SOUS
PRESSION**

ED. HENRY
Ing^r HYDRAULICIEN
19, Rue du Poteau, PARIS (18)
Tél. Marcadet 72-36
et la suite

**ÉLEVATIONS
ET DISTRIBUTIONS**
Sous
EAU Pression
Tous Problèmes
Tarif sur demande

ENTREPRISE PRADEAU & MORIN

S. A. R. L. cap. 1.000.000 francs
1, Rue du Sahel — 2 et 4, Rue Sibuet
PARIS
Did. 21-34

MAÇONNERIE
BETON ARMÉ
TERRASSEMENT
CANALISATION
C I M E N T S

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
ENTREPRENEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS
PALAIS NATIONAUX — VILLE DE PARIS



Enduit simili-pierre
uniquement à base de Portland
Hydraulique et hydrofuge

Une fabrication scientifique, un dosage précis, obtenus avec un matériel perfectionné, font du Cimentolithe l'enduit simili-pierre idéal. Uniquement à base de ciment portland, il est hydraulique et hydrofuge. Son homogénéité est parfaite, les tonalités sont régulières et suivies.

Pour les ravalements extérieurs
En style classique : Imitation absolue de tous les grains et tons de pierre.
En style moderne : Réalisation de monolithes en teintes originales et régulières.

Pour les moulages artistiques
Le Cimentolithe permet l'exécution aisée de monuments, bas-reliefs, maquettes, frises décoratives, etc.

Pour les dallages et marches d'escaliers
Un Cimentolithe spécial a été créé pour les surfaces soumises à un travail d'usure intense. La résistance est équivalente à celle d'une bonne pierre dure.

Demandez brochure et échantillons.

CIMENTOLITHE
Portland-pierre
Production des
ÉTABLISSEMENTS RÉUNIS
WEBER & BROUTIN
61 Quai de la Seine Paris 13
Telephone: Nord 19-90 et 19-91

"Les Ciments de Paris"
Ciments Spéciaux pour ravalements

HENRI PIOLLET

MAISON FONDÉE EN 1781

7, RUE DE L'AQUEDUC - PARIS (10^e)

TELEPHONE: NORD 04-98 ET 15-89

P L O M B E R I E
C O U V E R T U R E
S A N I T A I R E

SOLOMITE

PANNEAUX ISOLANTS POUR LA CONSTRUCTION

DANS LES MURS EXTÉRIEURS, CLOISONS, PLANCHERS, HOURDIS, PLAFONNAGES, SOUS-TOITURES, TOITURES-TERRASSES, SURELEVATIONS

SOLOMITE

MATÉRIAU DE CONSTRUCTION ET D'ISOLATION

CONTRE BRUIT, FROID ET CHALEUR, LE PLUS GRAND CONFORT AVEC LE MAXIMUM D'ÉCONOMIE, RÉFÉRENCES DANS LE MONDE ENTIER. DIX ANNÉES D'EXPLOITATION EN FRANCE. POUR VOS PROJETS ET DEVIS, PRÉVOYEZ LE

SOLOMITE

ET CONSULTEZ LA SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES PROCÉDÉS TCHAYEFF
3, RUE THÉODORE DE BANVILLE. PARIS
AD. TELEG. SOLOMOS PARIS 74 — TEL. CARNOT 93-85 ET 86

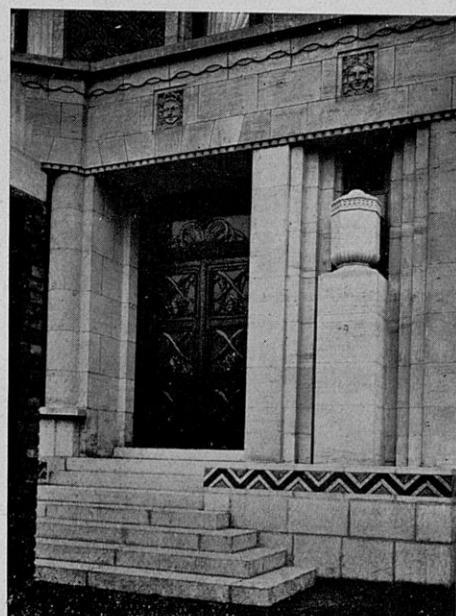
FERRET SAVINEL & C^{IE}

S. A. R. L. CAPITAL : 1.100.000 FRANCS
AVENUE LOUIS PLUQUET - ROUBAIX, NORD

TÉL.: 19-52 ROUBAIX

CIMENT ARMÉ

ETUDES ET EXECUTIONS
DE TOUS TRAVAUX
PLANCHERS CREUX
ISOTHERMIQUES
POUR TERRASSES
D'USINES ET D'HABITATIONS
RESERVOIRS A EAUX
SILOS A GRAINS



MAÇONNERIE

EXECUTION DE TOUS
TRAVAUX CIVILS
ET INDUSTRIELS
INSTALLATIONS
DE GENERATEURS
SPECIALITE DE
MASSIFS DE
MACHINES

PORTE D'ENTRÉE
ARCH.: M. CAUCHETEUX
ARCHITECTE D. P. L. G.: A. CROIX

PLUS DE 1.200.000 M² DE REVÊTEMENT BÉTONNÉ SOLIDITIT ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS PAR LE SOLIDITIT FRANÇAIS

55, RUE DE LYON - PARIS XII^e

Profil en long
irréprochable
et mosaïque apparente
de grosses pierres
obtenus
par notre machine
à surfacer
opérant
par travée entière
(Brevet J. Fedi
S. G. D. G.)
Bombement très faible.



Surface ne se plissant pas
à l'usage.
Pas d'effritement.
Usure pratiquement
nulle.
Joints invisibles garnis
au Solidiplastic.
(Marque déposée)

CONVERTISSEMENT SOLIDITIT DE LA RUE DU FAUBOURG ST-DENIS, A PARIS (XI^e)

LES REVÊTEMENTS SOLIDITIT SONT AUSSI RÉSISTANTS QUE LES PAVAGES EN PIERRE
MAIS PLUS ÉCONOMIQUES ET BIEN PLUS ROULANTS.
ILS NE FONT JAMAIS DÉRAPER

LE LINOLEUM APPLIQUÉ

S. A. R. L. AU CAPITAL DE 500.000 FRANCS

33, RUE DE MIROMESNIL, PARIS (VIII^e) - TELEPHONE ANJOU 00-19

ENTREPRISE DE FOURNITURE ET DE POSE
DE LINOLEUM POUR LE BATIMENT

S O L S L I N O L E U M

POUR ADMINISTRATIONS - BANQUES - BUREAUX
MAGASINS - ECOLES - CLINIQUES - HOPITAUX

INSONORISATION DES PLANCHERS CHAPES SPÉCIALES

DEVIS ET ETUDES SUR DEMANDE — TRAVAUX EXECUTES DANS TOUTE LA FRANCE



Parquet Noël

à partir de 80 fr. le m² posé à Paris

Demandez Brochure illustrée et références

Les Mosaïques Noël

55, Rue de Flandre, Paris - 19 Téléphone : Nord 97-18

Grand Prix Arts Décoratifs Paris 1925
Grand Prix Exposition Colon. Intern. Paris 1931

Finis Impeccables

E N T R E P R I S E

M. ALBARIC

INGÉNIEURS - CONSTRUCTEURS

102-104 RUE ETIENNE DOLET, (MALAKOFF)

TELEPHONE: ALESIA 04-39 ET 12-92

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'IMMEUBLES
CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES
BÉTON ARMÉ DANS TOUTES SES APPLICATIONS

ÉTUDES ET DEVIS GRATUITS

RAPIDITÉ - PERFECTION D'EXÉCUTION

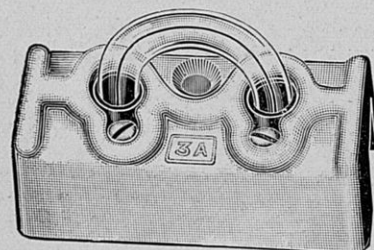
RÉFÉRENCES DE 50 MILLIONS DE TRAVAUX

EXÉCUTÉS ET RÉGLÉS A LA

SATISFACTION ABSOLUE

DES ARCHITECTES, MAÎTRES D'ŒUVRES

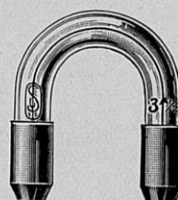
UN IMMEUBLE D'AUJOURD'HUI EST ÉQUIPÉ EN
COUPE-CIRCUITS **CEHESS**



QUI SEULS, JUSQU'À 600 VOLTS, SONT À LA FOIS :
homologués par l'U. S. E.;
parfaitement calibrés et
étalonnés;
infraudables, robustes, à fu-
sion entièrement apparente;

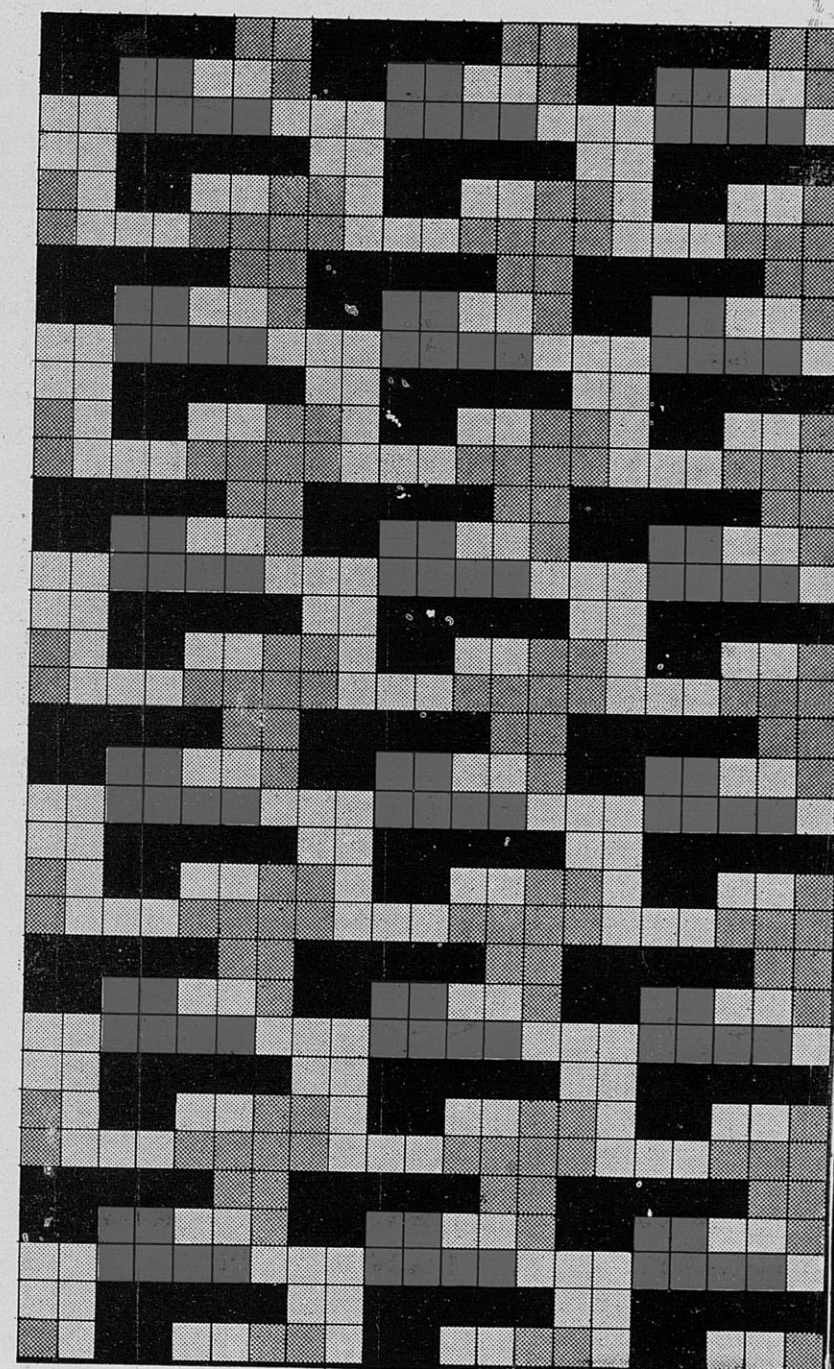


à tenue mécanique parfaite;
à contacts électriques
irréprochables;
à coupure de moins de
1/500 de seconde sans arc
pour tout court-circuit dan-
gereux.



LES FUSIBLES À PONT "CEHESS" JUGULENT L'ÉNERGIE INCENDIAIRE DES COURTS-CIRCUITS
Etablissements **CEHESS**, 23 à 27, Place Jeanne d'Arc, Paris (13^e) — Téléphone Gobelins 17-27 - 17-28

entreprise générale de carrelages revêtements - mosaïques le revêtement

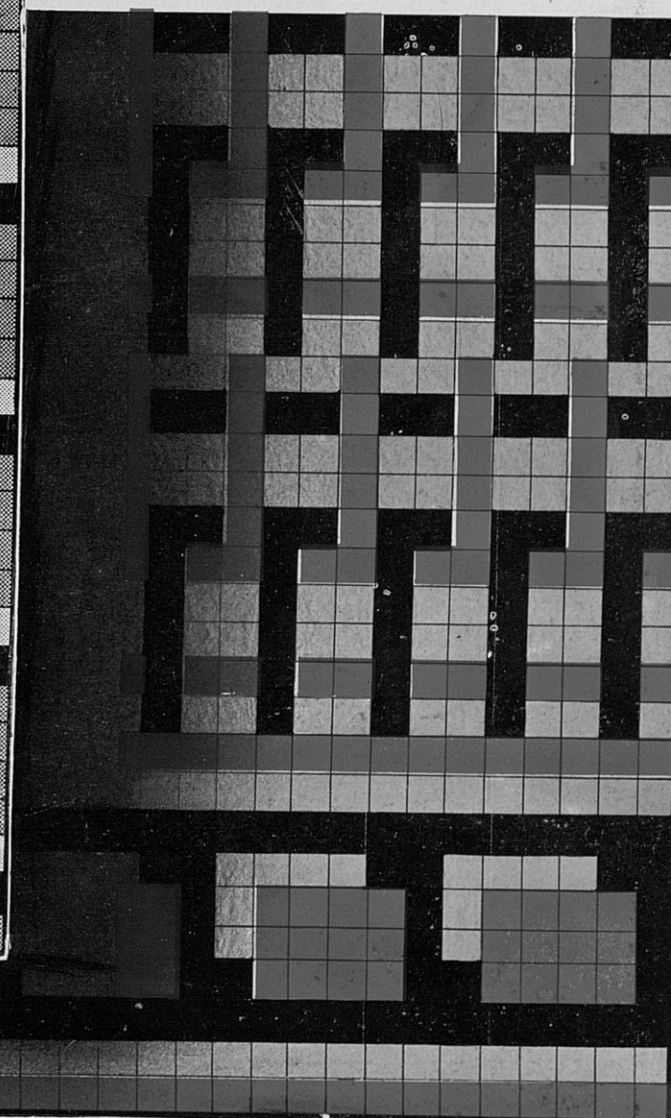


■ r. Davin ■

■ ■ directeur ■ ■

14, rue de Torcy

■ ■ Paris (18^e) ■ ■



N

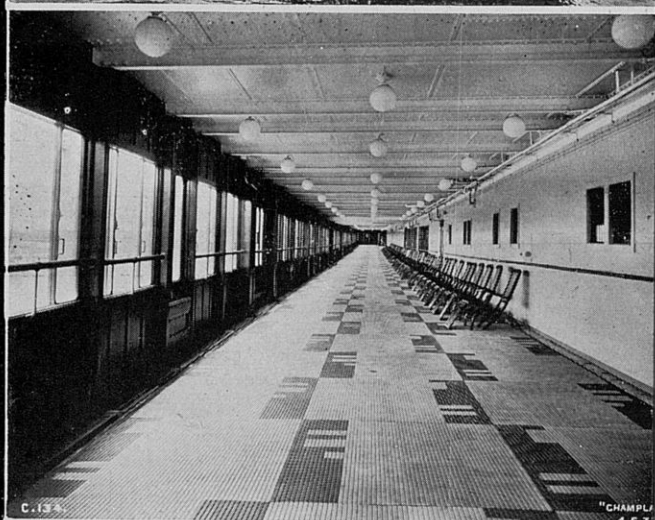
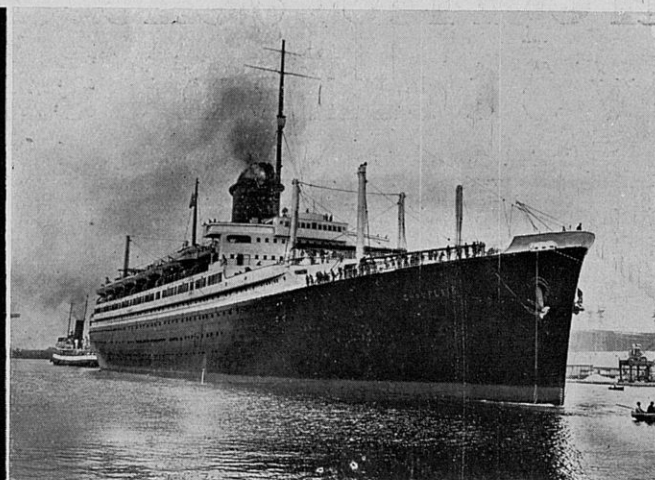
carreaux de ciment - carreaux terre cuite - carreaux céramique - pavés de cour
carreaux grès - cérame fin, unis et dessinés - carreaux de style - dalles de 30x30
carreaux mosaïque de marbre, granito - carreaux de faïence, unis et décorés
marbre - tous dallages et tous revêtements

LES TAPIS DE CAOUTCHOUC

FABRIQUÉS PAR LA

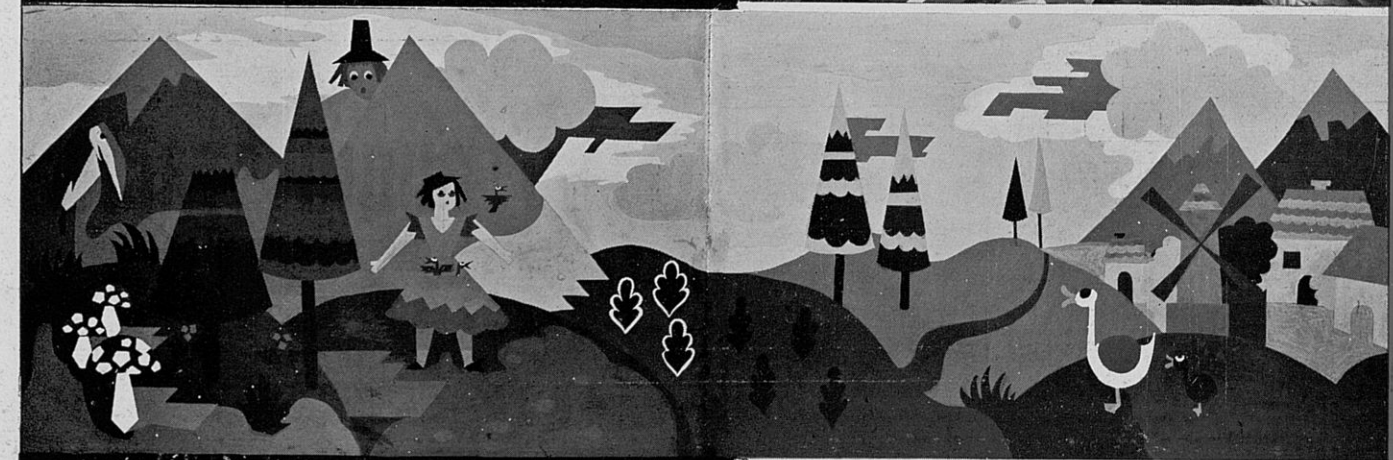
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES

25, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE — PARIS
POUR LE "CHAMPLAIN"



LE PONT-PROMENADE

LE BAR-TERRASSE DES 1ÈRES



PANNEAU EN CAOUTCHOUC
DANS LA SALLE DE JEUX DES ENFANTS

SAMMODE

L'ECLAIRAGE DE QUALITE

POUR LES: ATELIERS, BUREAUX,
APPARTEMENTS, VOIES PUBLIQUES
GRANDS ESPACES (PORTS,
CHAMPS D'AVIATION, ETC.)
GRANDS EDIFICES PUBLICS, ETC.

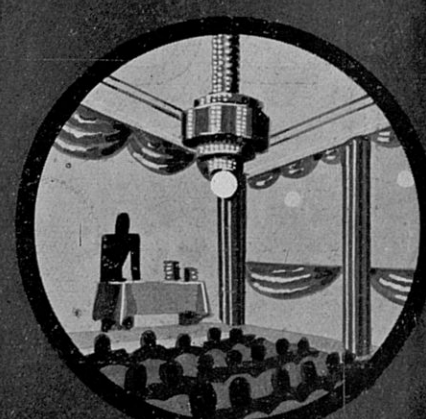
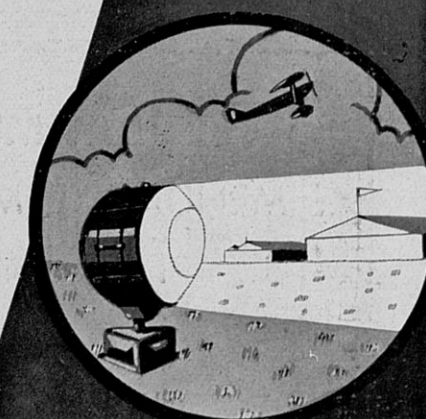
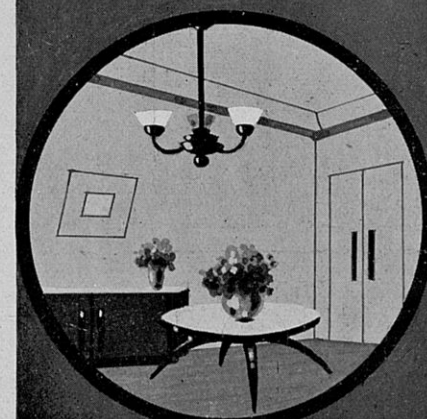
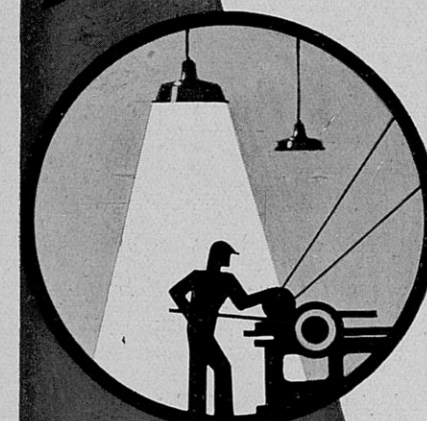
SAMMODE

SPECIALISTE CONÇOIT, ETUDIE ET
FABRIQUE LE MATERIEL D'ECLAIRAGE
EFFICACE ET ROBUSTE A GRAND RENDE-
MENT LUMINEUX, DONT LES MULTIPLES
REFERENCES ATTESTENT LA QUALITE

SAMMODE

ETUDIE GRACIEUSEMENT TOUS PROJETS
TECHNIQUES ET EXECUTE TOUTES MAQUETTES
DE DECORATION LUMINEUSE

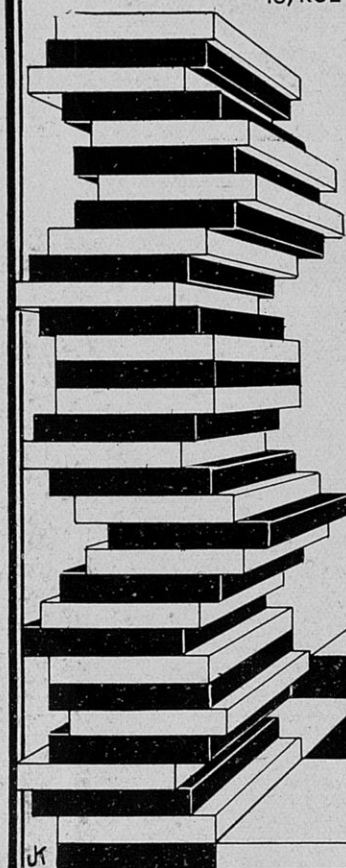
SOCIETE D'APPLICATIONS DES
METHODES MODERNES
D'ECLAIRAGE ELECTRIQUE
Sté Ame CAPITAL: 1.000.000 FR.
DIRECTION COMMERCIALE :
97, RUE COMPANS, PARIS (19^{me})
TELEPHONE : NORD 89-73
USINE : CHATILLON-SUR-SAONE
(VOSGES) - TELEPHONE : N° 1



R. CORBASSIERE & FILS

16, RUE DE LA CHAPELLE, PARIS 18°

TELEPHONE: NORD 08-72



CARRELAGES
REVÊTEMENTS
MOSAÏQUE

PAPETERIES NAVARRE SALON D'EXPOSITION

PASTELS
AQUARELLES
PHOTOTYPES

Siège Social: 52, Avenue du Maréchal Foch à Lyon

16, Rue Jacques-Callot, PARIS (6°)

Téléphone: Danton 99-81

Les livres et
estampes mis
en dépôt par
les éditeurs et
les artistes
peuvent être
vendus.

NOUS VEN-
DONS LES
PAPIERS CI-
CONTRE A
LA FEUILLE.



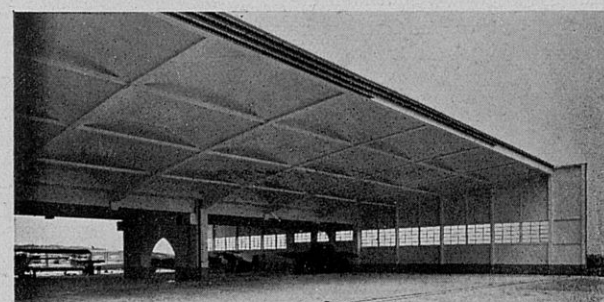
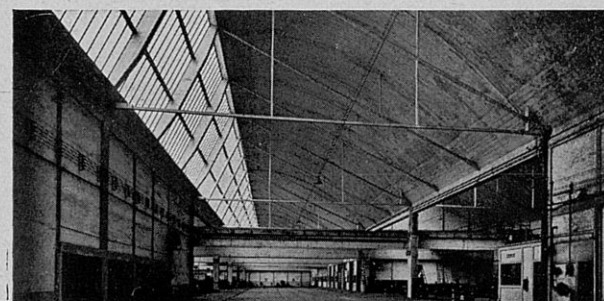
SUR NOS PA-
PIERS ALFA
MADAGAS-
CAR PUR
FIL LAFUMA

Echantillons
franco sur de-
mande.

*Nous recommandons spécialement le Madagascar
à MM. les Architectes pour leurs travaux de luxe*

Livres - Gravures sur Bois - Tailles-douces - Estampes

TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ - AIR COMPRIMÉ



STÉ ANONYME DES ENTREPRISES

LIMOUSIN

CAPITAL: 6.000.000 DE FRANCS
20, RUE VERNIER, PARIS
63, AVENUE FÉLIX-FAURE, LYON
TEL. GALVANI 38-06 R. C. SEINE N° 122-319

ETS YTHIER

1, RUE DU PILIER, AUBERVILLIERS

TOUS LES PRODUITS

BITUME CALANDRÉ
" PARADRITE "
FEUTRE ASPHALTÉ
" LE GAULOIS "
ENDUIT PLASTIQUE
" LE SCHISTOLIN "
TENTURES HYDROFUGES
CIMENT VOLCANIQUE

Hôtel du Dr T. à Passy
Architectes: MM.
BETOURNE et FAGNEN



USINES A LYON
MARSEILLE
AUBERVILLIERS
CLAIRVAUX

POUR L'ÉTANCHÉITÉ



SERVICES
TECHNIQUES
D'ENTREPRISE

CITE-JARDIN
D'ORGE MONT

ÉTUDES
DEVIS
FORFAITS

« Cliché Entreprise Photo Aérienne Moreau »

BATIMENT
MENUISERIE MÉTALLIQUE
FERRONNERIE

BOYER

SERRURIER

29, RUE SMITH

Tél. Franklin 34-49

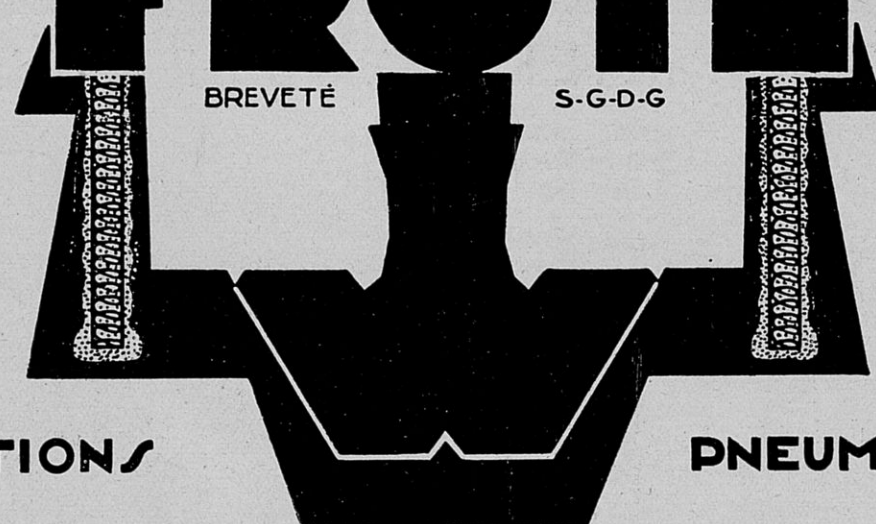
LYON

LE PIEU COMPRIMÉ

FROTÉ

BREVETÉ

S-G-D-G



FONDATIONS

PNEUMATIQUES

SANS ENCOMBREMENT SANS BRUIT SANS ÉBRANLEMENT

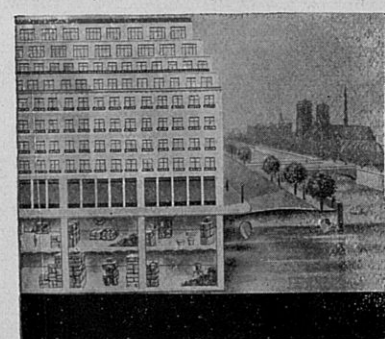
LE PIEU COMPRIMÉ FROTÉ

39 AVENUE DE FRIEDLAND - PARIS VIII^e

Téléphone Elysées 65-31 R.C. Seine 242-541.B.

VOP

ÉTANCHEITE DES CONSTRUCTIONS PAR



FABRICANT
CH. PIERRARD
BUREAUX: 4, RUE HAUSSMANN
COURBEVOIE. USINE: 1 BIS,
RUE DE L'ALMA, COURBEVOIE
(SEINE). TÉL.: DÉFENSE 06-86

LA LITHOSITE

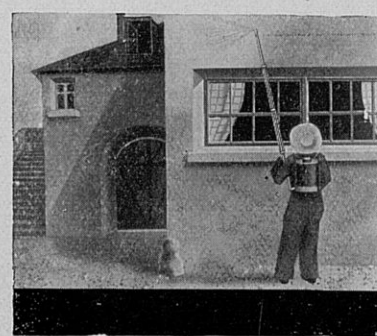
L'HYDROFUGE POUR MORTIERS ET BETONS

LE LITHOSOL

IMPERMEABILISANT PAR IMPREGNATION EXTERIEURE

LE LITHOPLAST

MASTIC HYDROFUGE GRIS POUR FISSURES



CONCESSIONNAIRES DE VENTE
LAMBERT FRERES ET C^{IE}
82, RUE SAINT-LAZARE, PARIS
TÉL.: TRINITÉ 27-40 (3 lignes)

Maximum de Sécurité - Minimum de Dépense - Produits Français

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
SERRURERIE - FERRONNERIE
MENUISERIE MÉTALLIQUE
A PROFILS SPÉCIAUX
DEVIS ET PROJETS SUR DEMANDE

ANCIENS ATELIERS DE CONSTRUCTION DE JOINVILLE FONDÉS EN 1828

E^{TS} E. PAQUET FONTAINE ET C^{IE}

ATELIERS ET BUREAUX, 5, RUE DES RÉSERVOIRS, JOINVILLE-LE-PONT (SEINE)

TÉLÉPHONE : GRAVELLE 20-47, 22-99

STÉ AN^{ME} DES CEMENTS VICAT

CAPITAL: 27.000.000

SIÈGE SOCIAL: 5, COURS JEAN JAURÈS, GRENOBLE - 7 USINES

LE VICAT - FONDU

CIMENT ALUMINEUX A TRÈS HAUTES RÉISTANCES INITIALES

LE SUPER - VICAT

LE SPECIAL-ROUTES

L'ARTIFICIEL VICAT

DE DOUBLE CUISSON

FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT DANS LES FOURS ROTATIFS
DU GENEVREY-DE-VIF ET DE MONTALIEU-VERCIEU

LE PROMPT SUPERIEUR VICAT

ADMIS A LA VILLE DE PARIS

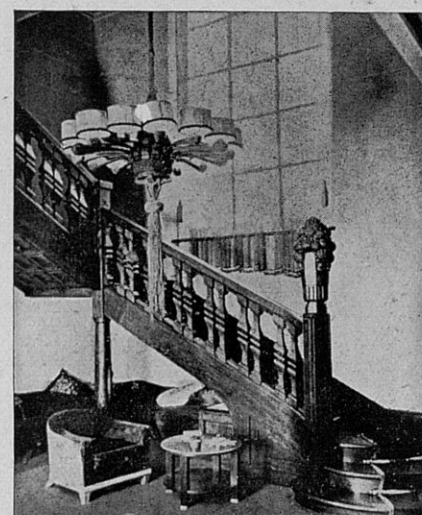
LES CHAUX

DU CHAMPA ET DU HAUT-RHONE

A. BERGER

54, RUE BRANCIONI PARIS - VAUG. 28-56

ESCALIERS ET BOISERIES ARTISTIQUES
RESTAURATION DE MONUMENTS HISTORIQUES
TRAVAUX DE BATIMENTS
TOUT CE QUI CONCERNE



L'AGENCEMENT
LA MENUISERIE
LA SERRURERIE
LA CHARPENTE
EN BOIS
LES
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES
ET LES
SOUS-ŒUVRES

LÉGÈRE, MAIS ROBUSTE



la machine à écrire
portative

SMITH PREMIER
20 rue Vernier - PARIS (17°)
VENTE À CRÉDIT

Pub. J. Poupard

P. LECŒUR

INGENIEUR ECOLE N° DES PONTS ET CHAUSSEES.

MAISON FONDÉE EN 1906

BÉTON ARMÉ

**ENTREPRISE
GÉNÉRALE**

MAISONS DE RAPPORT
FONDATIONS

17, AVENUE LEDRU-ROLLIN - PARIS.
TELEPHONE: DIDEROT 18-53 ET 21-53

Depuis 1809

Depuis 1809 le "Sageret" est l'unique et indispensable répertoire du Bâtiment en France. Il contient la liste complète des Architectes, des Entrepreneurs et de tous les fournisseurs du Bâtiment et des Travaux Publics.

Son format modernisé, son classement logique, sa documentation précise en font un beau volume, agréable à consulter. C'est pourquoi le "Sageret" a placé sur votre bureau : c'est pourquoi vous faites toujours un appel utile à ses clairs et sûrs renseignements.

Administration :
53, Rue de Rennes
PARIS VI°
Tél. Littré 34-41

SAGERET
ANNUAIRE DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

36 ans de succès!

L'ÉPREUVE DU TEMPS
DÉMONTRE
IRRÉFUTABLEMENT
L'EXCELLENCE DU

**PROCÉDÉ
RUBEROÏD
POUR LES
TOITURES
TERRASSES**

La Société Anonyme **RUBEROÏD**, grâce à 36 années d'applications de tous genres et de toutes surfaces, possède la plus grande connaissance des questions d'étanchéité. Après maintes expériences, elle a mis au point un mode de protection des chapes d'étanchéité pour les **terrasses accessibles** qu'elle nomme:

RUBERCRETE

En raison de son homogénéité le **Rubercrete**, qui constitue une protection parfaite de l'étanchéité, est de loin supérieur à tout ce qui a pu être essayé à ce jour et évite la division des responsabilités.

Demandez sans aucun engagement pour vous, renseignements, devis pour vos travaux : pentes, étanchéité, protection à la

SOCIÉTÉ ANONYME

RUBEROÏD

12, RUE DU MOULIN VERT, 12 - PARIS XIV°
Téléph. : SÉCUR 39-58 et 93-34 Usines à Epinay-sur-Seine
Agences à Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Strasbourg, Alger, Casablanca, Tunis.



ÉTABLISSEMENTS

E. RENOUF

25, RUE AUGUSTE-BLANCHE - PUTEAUX - SEINE
TÉLÉPHONE WAGRAM : 57-67 - (2 LIGNES GROUPEES) - LONGCHAMP : 0094

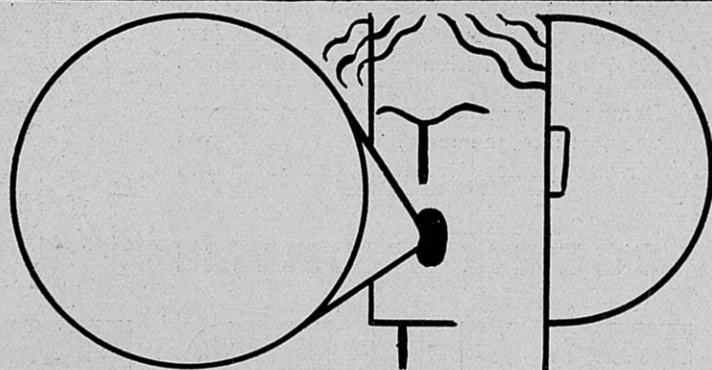
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
TRAVAUX PUBLICS

ENTREPRENEUR DE LA
VILLE DE PARIS - DES
DÉPARTEMENTS - DES OFFICES
D'H.B.M. DE TOUTES LES
GRANDES ADMINISTRATIONS



NE DISPERSEZ PAS
VOTRE BUDGET DE
PUBLICITÉ À TORT
ET À TRAVERS

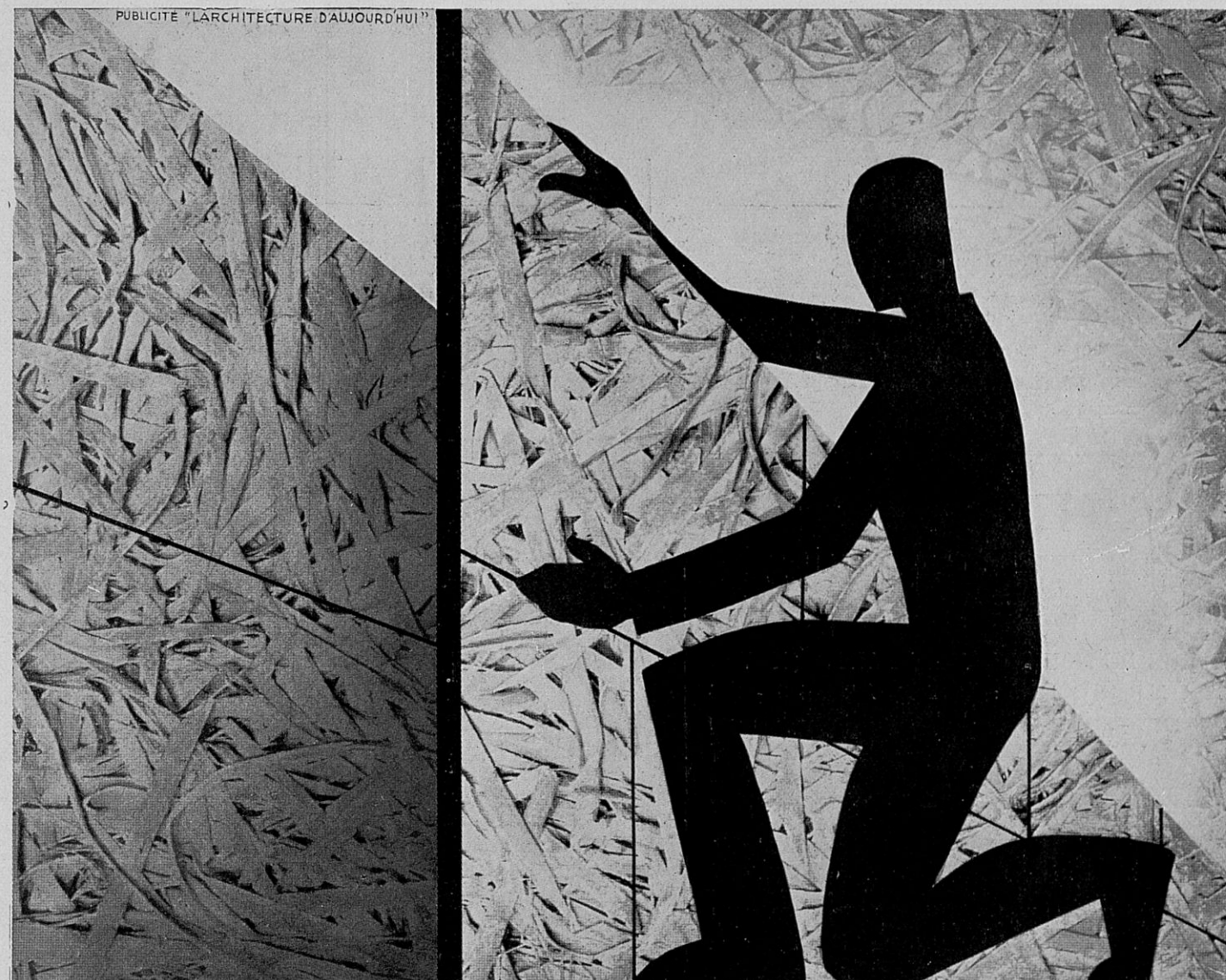
ADRESSEZ-VOUS
À UNE SOCIÉTÉ
DE PUBLICITÉ
SPÉCIALISÉE



PUBLICITÉ

V.O.P.

39 RUE BOURET - PARIS-XIX^e
TÉLÉPHONE - COMBAT 12-38



HERACLITE

LE MATÉRIAU D'ÉLITE
POUR TOUS TRAVAUX DE REMPLISSAGE & DE REVÊTEMENT

LÉGER. RÉSISTANT. ISOTHERME
INSONORE. ISOLANT.
ININFLAMMABLE. INSECTIFUGE
PRODUCTION JOURNALIÈRE :
20.000 m.²

PROCÉDÉ DE FABRICATION BREVETÉ
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

75 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS (8^e) TÉL. ÉLYSÉES 03-01

MICHON, PIGÉ & PEIGNÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8.000.000 FRANCS -- SIEGE SOCIAL : 23, RUE LIGNER, PARIS (20^e)

LA DÉCORATION

BANQUES - MAGASINS - BUREAUX
APPARTEMENTS

23, RUE LIGNER

TÉL ROQUETTE 35-43

PARIS (20^e)

LE BATIMENT

MENUISERIE - PARQUETS
QUINCAILLERIE

38, B^{VD} S^T JACQUES

TÉL. GOBELINS 84-70

PARIS (14^e)

établissements MALYE-MEZIAN

2, RUE DU MOULIN-VERT PARIS (XIV^e)

TÉLÉPHONE : SEGUR 63-36

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

R E F É R E N C E S

USINES, GARAGES, MAGASINS D'EXPO-
SITION DE LA SOCIÉTÉ CITROËN DONT
RÉCEMMENT LE MAGASIN DE L'EUROPE
ET LE GARAGE DE LYON, LE CASINO MUNI-
CIPAL DE CANNES, THÉÂTRE ET
RESTAURANT DES AMBASSADEURS

FABRIQUE ET ENTREPRISE DE PARQUETS

ETABLISSEMENTS HUYGEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.200.000 Fr.

6, Rue Casses, SAINT-OUEN-sur-SEINE

TÉLÉPHONE : MARCADET 52-20--52-21

R. C. S E I N E 142.657

USINE A LA CROIX-SAINT-OUEN (OISE)

H. BERNARD & C^{IE}

INGÉNIEURS A. M. CONSTRUCTEURS

100, AVENUE VICTOR-HUGO

BOULOGNE-BILLANCOURT (SEINE) TÉL. MOLITO 11-12

CHAUFFAGE CENTRAL

VENTILATION, INSTAL-
LATIONS SANITAIRES

ADDA

Consent les plus
IMPORTANTES

CRÉDITS

POUR BATIR

IMMEUBLES

amortissables ou non

Minimum 1 Million

ADDA, 22, Rue de Pomereu, PARIS (Anc. 5, Rue
des Eaux)

Visible le matin seulement, de 9 h. à 11 h. 30, sauf le samedi

LE CHAUFFAGE ÉCONOMIQUE

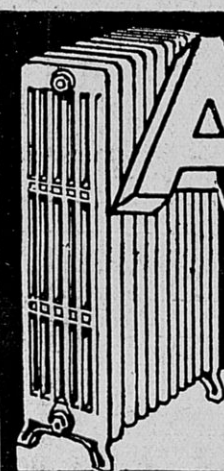
CHAUFFAGE CENTRAL — VAPEUR — EAU CHAUDE

TOUS SYSTÈMES

MOREL FRÈRES

83, AVENUE DE PARIS — SAINT-MANDÉ — SEINE — TÉLÉPHONE : DAUMESNIL 03-69

NOMBREUSES RÉFÉRENCES D'INSTALLATIONS DE GRANDES
ADMINISTRATIONS — TRAVAUX COMMUNAUX ET H. B. M.



AMIANTINE

PEINTURE POUR RADIATEURS
RÉSISTE A L'ACTION DE LA CHALEUR
S'EMPLOIE A LA BROUSSE OU AU PISTOLET
BERNARD & Cie, 148, FAUBOURG St-DENIS - PARIS

MENUISERIE - AGENCEMENTS
QUINCAILLERIE POUR LE BATIMENT

ANDRÉ MARTIN

72, AVENUE VICTOR - HUGO

BOULOGNE - SUR - SEINE

TÉLÉPHONE : MOLITOR 08-82

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PARQUETS

BENOIT, GIRARDOT & C^{IE}

87, RUE DE LA JARRY - VINCENNES - TÉLÉPHONE : DAUMESNIL 04-41

SOCIÉTÉ A. R. L. CAPITAL 150.000 FRANCS

PARQUETS CHÊNE

SPÉCIALITÉ DE LAMBOURDES AU BITUME
REPLANISSAGE-ENCAUSTIQUAGE

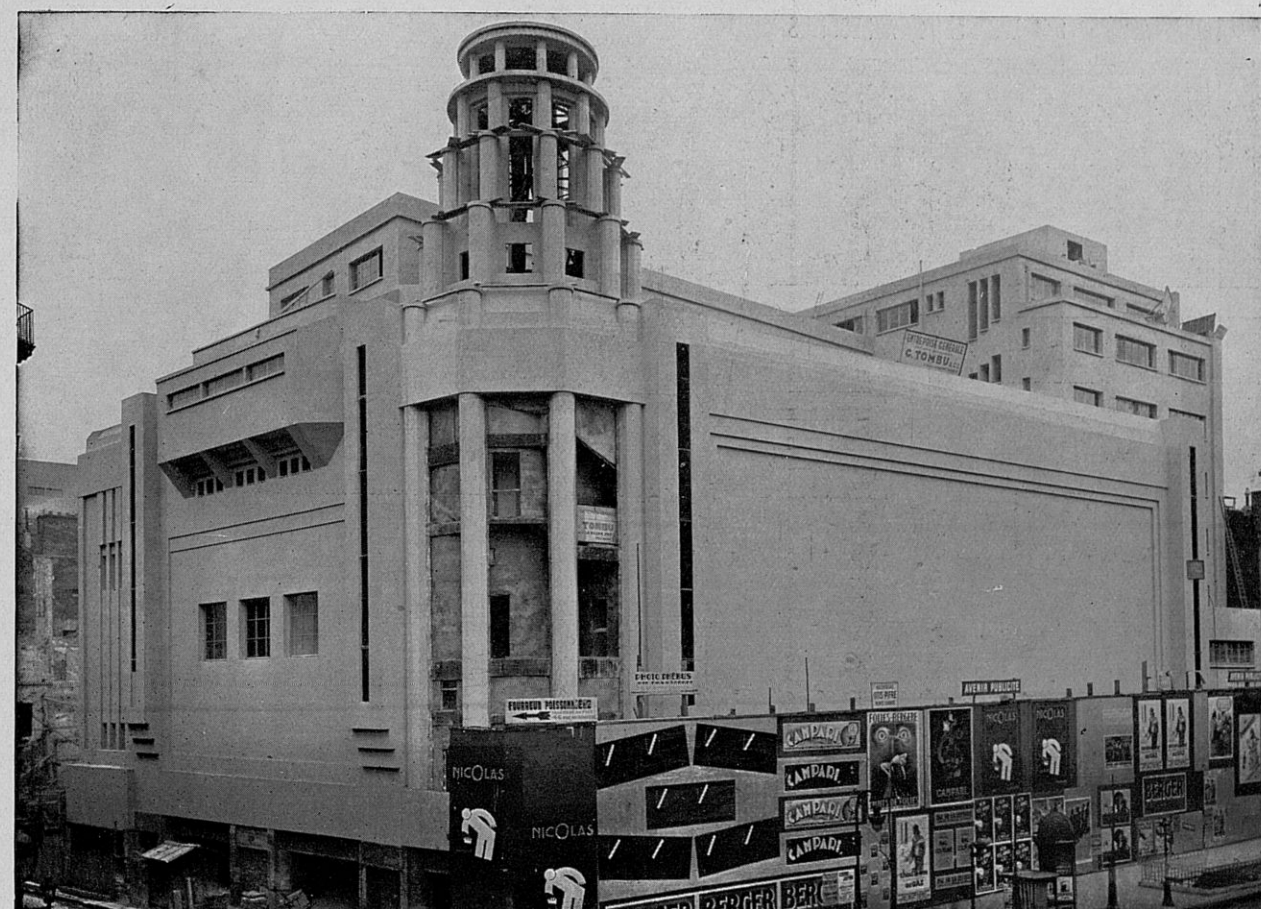
PARQUETS SANS JOINTS

"LE PARQUEOLITHE"

APPLICATION SUR BÉTON ET SUR VIEUX PLANCHERS BOIS
RÉSISTANT - INCOMBUSTIBLE - ÉCONOMIQUE - HYGIÉNIQUE

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS BÉTON ARMÉ ENTREPRISE GÉNÉRALE

CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES &
COMMERCIALES EXTRÊMEMENT RAPIDES
DÉLAIS RIGOREUSEMENT RESPECTÉS



CINÉMA JACQUES HAIK BOULEVARD POISSONNIÈRE - M. BLUYSEN, ARCHITECTE

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

GEORGE TOMBU & C^{IE}

21 RUE DE LA BAUME A PARIS

TÉLÉPHONE BALZAC 37-04.05-06

PUBL. ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.

ISOLANTS D'ASPHALTE, MATÉ-
RIAUX IMPERMÉABLES POUR
CONSTRUCTIONS en TOUS GENRES

ÉTANCHÉITÉ

DES TOITURES-TERRASSES

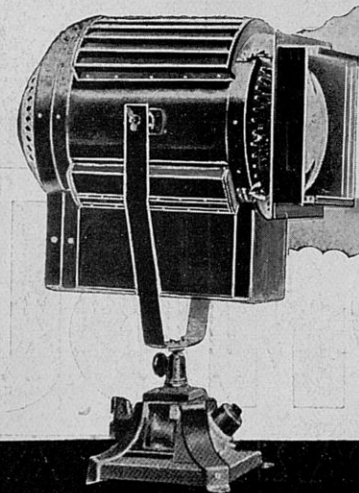
P O N T S
C U V E L A G E S
R É S E R V O I R S
B A R R A G E S
C O N D U I T E S

PROTECTION CONTRE LES ACTIONS ACIDES ET LES EAUX AGRESSIVES

USINES ALSACIENNES D'EMULSIONS

PARIS : 25, RUE TRONCHET
TOULOUSE : 19, RUE DE METZ
STRASBOURG : 15, RUE DE L'ARC EN CIEL
LILLE : 60, RUE DE PARIS
AVIGNON : 20ter, RUE GUILLAUME PUY
RENNES : 6, RUE DE L'HERMINE

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DES THÉÂTRES



CIE GÉNÉRALE
DE TRAVAUX
D'ÉCLAIRAGE
ET DE FORCE

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

CLÉMANÇON

23, RUE LAMARTINE, PARIS



GRADATEURS DE LUMIÈRE POUR SALLES DE SPECTACLES, CINÉMAS, STUDIOS

APPLICATIONS DE BÉTON MULTICELLULAIRE
PLANCHES, CLOISONS ET SOUS-TOITURES

EN BÉTON MULTICELLULAIRE A HAUTE RÉSISTANCE

EN ÉLÉMENTS MOULÉS A L'AVANCE — AVEC ARMATURE « FARCOMÉTAL » ET ORDINAIRE

APPROUVÉ PAR LES LABORATOIRES DE RÉSISTANCE DES MATÉRIAUX DES UNIVERSITÉS DE BRUXELLES ET DE GAND,

SYSTÈME LE PLUS ISOLANT, LE PLUS RATIONNEL, LE PLUS SCIENTIFIQUE, LE PLUS

ÉCONOMIQUE DE POSE PAS DE CASSE AU TRANSPORT NI A LA MANUTENTION.

DEPOT DE GRAVIER DE BIMS, POUR EXÉCUTION DE HOURDIS ET CLOISONS MONOLITHES, ARMÉS DE « FARCOMÉTAL »

ESSAI DE HOURDIS ARMÉS
SYSTÈME TIRIFAY
A L'UNIVERSITÉ
DE BRUXELLES



CES HOURDIS CALCULÉS POUR
UNE SURCHARGE DE 500 KG.
ONT RÉSISTÉ A UNE CHARGE
DE 2.500 KG. PAR M²

BÉTONS MODERNES (DIVISION DE LA STE. AME « L'IMPREGNATION DES BOIS »)

TELEGRAMMES : IMPREGNATION-BREBIÈRES — BUREAU ET USINES A BRÉBIÈRES SUD. (PAS-DE-CALAIS) — TELEPH. 5 BREBIÈRES



L'HOMME DE MÉTIER SE CONTENTE
D'UN PLAN POUR CONCEVOIR...
LE CLIENT QUI FINANCE A BESOIN DE

VOIR...

**MAQUETTES
PERFECTA**

55, RUE DE LA PROCESSION
PARIS (XV^e)

TÉLÉPHONE : INVALIDES 28-84



DRAEGER



M. PONTY.

**TERRASSEMENT
BÉTON ARMÉ
SPÉCIALITÉ DE
FONDACTIONS EN
TERRAINS DIFFICILES**

**ENTREPRISE
H. GUILMOTO**
5 VILLA POIRIER
PARIS XV^e A^{RT}
TÉLÉPHONE SÉGURO 08-79

PUBL. ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

GUINET ETC

... ..

UNE
APPLICATION
DE
REVETEMENT
SUR FAÇADE
MODERNE

ROUX-SPITZ
ARCHITECTE

**PIERRES
MARBRES
GRANITS**
BRUTS ET OUVRÉS DE TOUTES
PROVENANCES ET DANS
TOUTES LEURS APPLICATIONS

LYON-11 QUAI
GÉNÉRAL SARRAIL
ALANDE 54-91

PARIS-15 RUE CARDINET
CARNOT
10 - 78

A détacher suivant le pointillé.

LEXINE

UN MARCHE
EN MARCHE
TOUTE LA
MARCHE

LEXINE
LA PIERRE SUR TOUT
ENDUIT
PLASTIQUE
PARFAIT

ETAB^{TS} **L. VAN MANDER**
8, R. FROCHOY, 81
TEL. TRUDAINE 01-48-14-81

USINES A SEVRAN-LIVRY (SEINE & OISE)
DÉPOT 7, A. V. TRUDAINE-PARIS
R.C. SEINE 230127.B

La SILEXINE est livrée sous forme de pâte épaisse et blanche; elle prend, en séchant, la teinte pierre. Le mode d'emploi courant, pour le grain de pierre, est envoyé franco sur demande. Le mode d'emploi illustré "DE LA DÉCORATION PLASTIQUE DANS L'ART MODERNE" est cédé au prix coûtant (6 francs); cette somme est remboursée à la première commande de 25 Kilogs de SILEXINE.

La SILEXINE s'applique directement sur les fonds d'huile; les anciennes peintures à l'huile n'ont donc besoin, si en bon état, que d'être bien dégrassées à l'eau et au savon ordinaires. Les matériaux vierges doivent recevoir une couche de peinture à l'huile (d'impresion); s'ils sont cimenteux ou calciques, il faut les saturer avec du liquide Silexore pur (2 fr. 70 le Kg.) ou, pour obtenir un travail encore plus soigné, on peut les imprimer d'abord avec deux couches de DOLÉMA mate et blanche (12 frs le Kg.)



ETS L. VAN MALDEREN
6, CITÉ MALESHERBES
PARIS-9^E TÉL. TRUD. 07-48, 30-63, 95-52
 SUCCURSALES: MILAN, LONDRES
 CHARLEROI (BELGIQUE)

LA MÊME SILEXINE PERMET L'OBTENTION DES EFFETS PLASTIQUES AUSSI BIEN QUE LA REPRODUCTION PARFAITE DE TOUS GRAINS DE PIERRE

TARIF

POUR L'INTÉRIEUR

P^r boîte d'environ 4 kgs, le kg. 6 fr. soit 24 fr.
 Par bidon de 10 kil. (net) — 5,75 — 57,50
 — — 15 kil. (net) — 5,50 — 82,50
 — — 25 kil. (net) — 5,25 — 131,25
 — — 50 kil. (net) — 5,00 — 250,00

POUR L'EXTÉRIEUR

P^r boîte d'environ 4 kgs, le kg. 7 fr. soit 28 fr.
 Par bidon de 10 kil. (net) — 6,75 — 67,50
 — — 15 kil. (net) — 6,50 — 97,50
 — — 25 kil. (net) — 6,25 — 156,25
 — — 50 kil. (net) — 6,00 — 300,00

Broche à pocher spéciale pour la
 Silexine 30 Frs
 Creuse-joints 3 »

Emballage franco. Les différences de prix proviennent du fait que la valeur de l'emballage du kilog est d'autant moins grande que le bidon est plus gros.

Livraison franco de port Paris et Seine.
 Expéditions par fer franco gare Sevrans-Livry (S.-&-O.)

Nos modes d'emploi sont clairs, brefs, faciles à suivre, si vous n'en avez pas, demandez nous-en.

Mieux vaut léger retard que travail à refaire. D'ailleurs, chez nous, vos lettres recevront toujours réponses empressées, bien étudiées, RAPIDES.



USINES A SEVRAN-LIVRY
 (SEINE-ET-OISE)

DÉPOT: 7, AV. TRUDAINE
 PARIS - TÉL.: TRUDAINE 43-90

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

COMITE DE PATRONAGE: MM. FRANTZ JOURDAIN, AUGUSTE PERRET, TONY GARNIER, ANDRE VENTRE, HENRI SELLIER, HECTOR GUIMARD, MICHEL ROUX-SPITZ, JOSEPH VAGO, W. M. DUDOK, LOUIS H. BOILEAU, CHARLES SICLIS, ADOLPHE DERVAUX, D. ALF. AGACHE, MARCEL TEMPORAL, ANDRÉ LURCAT, PIERRE CHAREAU, RAYMOND FISCHER, MARCEL HENNEQUET, G. H. PINGUSSON, JEAN GINSBERG, LUBETKIN, CHARLES MOREUX, VICTOR BOURGEOIS, FRANCIS JOURDAIN, DJO-BOURGEOIS
CORRESPONDANTS: ALLEMAGNE: JULIUS POSENER — ANGLETERRE: W. W. WOOD — AUTRICHE: EGON RISS — BELGIQUE: EMMANUEL HENVAUX — BULGARIE: LUBAIN TONEFF — ÉTATS-UNIS: ANDRÉ J. ROBIN — ESPAGNE: GUITIERRE SOTO — HONGRIE: GEORGES MASIREVICH — ITALIE: P. M. BARDI — POLOGNE: SZYMON SYRKUS — PORTUGAL: PARDAL MONTEIRO — SUÈDE: VIKING GOERANSSON — U. R. S. S.: MICHEL ILYINE.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: MADAME M. E. CAHEN — **RÉDACTEUR EN CHEF:** M. PIERRE VAGO

ANDRÉ BLOC, DIRECTEUR

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE: 5, RUE BARTHOLDI, BOULOGNE (SEINE) - **TÉL.:** MOLITOR 22-76
ABONNEMENTS - FRANCE ET COLONIES: 120 FRS - **ÉTRANGER:** 200 FRS

PRIX DU NUMÉRO: FRANCE: 18 FRS — ÉTRANGER: 25 FRS

COMPTE CHÈQUES POSTAUX: PARIS 1519-97

DÉPOSITAIRES GÉNÉRAUX DE «L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI A L'ÉTRANGER»
ARGENTINE: ACME AGENCY, CASILLA CORREO 1136, BUENOS-AYRES. — BELGIQUE: LIBRAIRIE DIETRICH, 10, PLACE DU MUSÉE, BRUXELLES. — ESPAGNE: ÉDITIONS INCHAUSTI, ALCALA 63, MADRID. — HONGRIE: BUDAI ALADAR ÉS TARSÁ, AGGTELEKI UTCA, 17, BUDAPEST. — ROUMANIE: LIBRAIRIE HASEFER, RUE E. CADARA, BUCAREST.

VIII

S O M M A I R E

- 2 ARCHITECTURE MODERNE Rob. MALLET-STEVENSON.
- 3 MAISON DE M. C. A CROIX Rob. MALLET-STEVENSON.
- 24 DEUX HOTELS PARTICULIERS Rob. MALLET-STEVENSON.
- 30 CAFÉ «LE COLISÉE» A PARIS Charles SICLIS.
- 35 LA MAISON DES CHAMPS Flor NANQUETTE.
- 37 HOTEL PARTICULIER A PARIS Lionel NICOLAS.
- 39 HANGARS EN BÉTON ARMÉ DE
L'AÉROPORT DE LYON CHOMEL et VERRIER.
- 41 PAQUEBOT «LE CHAMPLAIN».

EN U. R. S. S. AVEC L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

- 49 COMPTE-RENDU DU VOYAGE D'ÉTUDES ET DES RÉUNIONS
INTERNATIONALES D'ARCHITECTES ORGANISÉS PAR
«L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI» EN SEPTEMBRE 1932.

- 97 ÉCHOS, NOUVELLES, INFORMATIONS.
- 99 L'ÉLECTRICITÉ DANS LES CUISINES.
- 100 LES LUMINAIRES DE JEAN PERZEL. MEUBLES EN TUBE
D'ACIER.
- 101 UN PRÉCIEUX COMBUSTIBLE: LE COKE.

ARCHITECTURE MODERNE

PAR ROB. MALLET-STEVENS

Le public français, en général, s'intéresse peu à l'architecture; il est peu curieux, il n'analyse pas: quand c'est beau, il s'en réjouit modestement, quand c'est laid, il s'y habitue. Il vit parmi les monuments et en ignore presque tout: époque, auteurs, qualités ou défauts. S'il sait qui a écrit *Le Malade imaginaire* ou *Les Misérables*, s'il sait qui a peint *La Joconde* ou *l'Angélus*, s'il sait qui a composé *Werther* ou *Pelléas et Mélisande*, il ignore qui a conçu l'Arc de Triomphe de l'Etoile, la Porte Saint-Denis ou la colonnade du Louvre. Ça lui est égal. Dans les lycées, les programmes ne font aucune place à l'histoire de l'art; la formation artistique de la jeunesse française a été entièrement omise; un jeune bachelier pourra écrire plusieurs heures sur l'œuvre de Sedaine ou de Rotrou, mais il ne se doute pas qu'il y a une cathédrale à Chartres et un château à Maisons-Laffitte.

Le public français a la chance d'avoir la certitude d'évoluer devant une architecture souvent excellente et ça lui suffit. Etant sûr du passé, il est persuadé que le présent ne peut qu'être de même qualité. Il croit que les plats qu'on lui sert ont la saveur de ceux que goûtaient ses arrière-grands-parents. Et pourtant! Le plus souvent c'est la même sauce, mais réchauffée! La routine se fait appeler: tradition, l'insalubrité: pittoresque, la copie bête: interprétation des classiques, le désordre: fantaisie, le manque de logique: liberté. Et avec ces mensonges, le plus souvent on bâtit des caricatures, les sourires deviennent des grimaces.

Néanmoins, depuis quelques mois seulement, on paraît vouloir construire « moderne ». Dieu sait si les architectes modernes ont été critiqués, insultés, ces dernières années, pour s'être permis de remplacer les toits inutiles par des terrasses et d'élargir les baies! Les terrasses, les baies en large, la suppression des décorations rapportées sont maintenant admises; elles ne font plus l'objet d'un scandale; et les architectes, qui se posaient malgré eux en ennemis de toute novation, ont adopté les plans nouveaux.

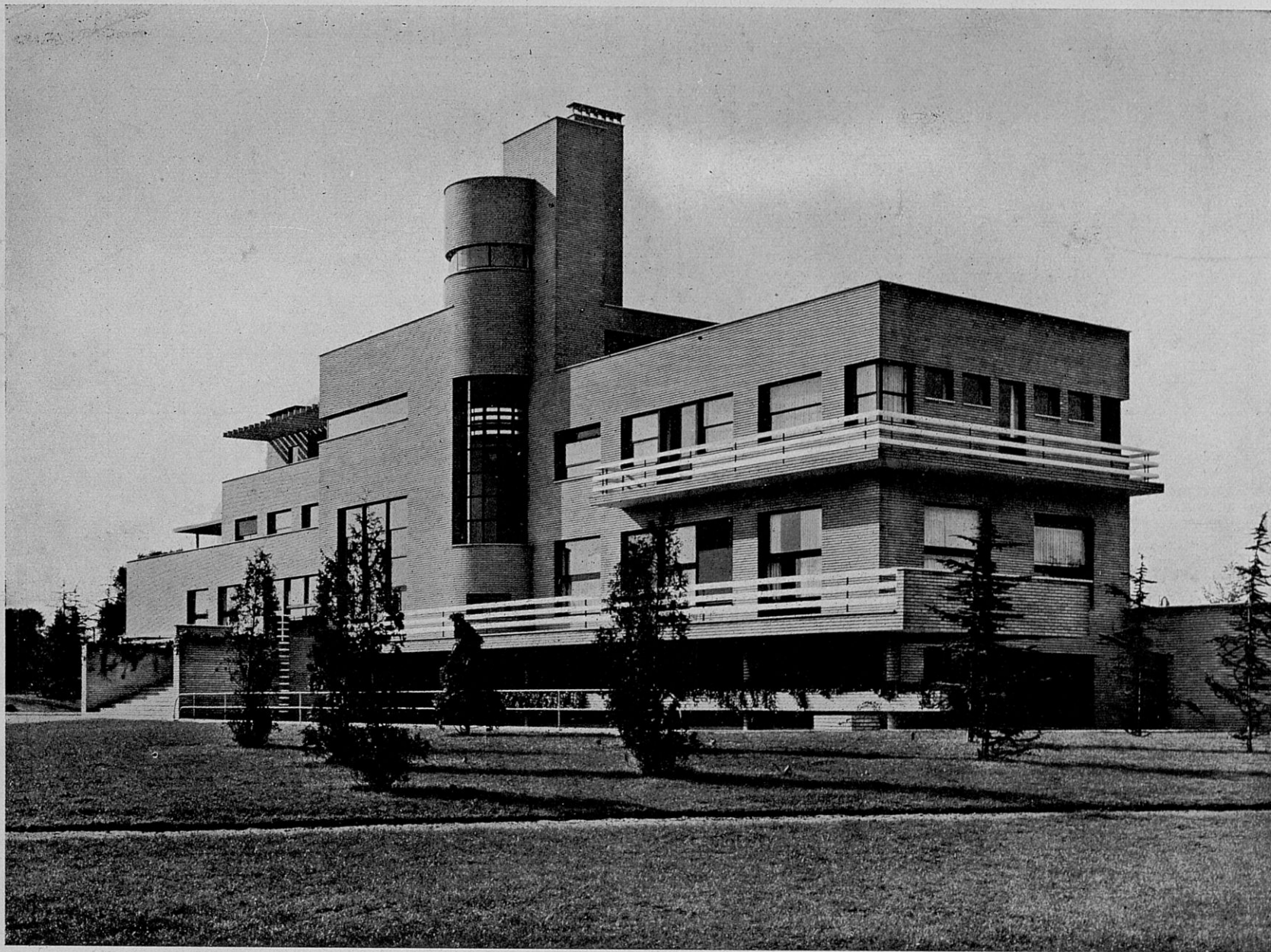
Et pourtant, une campagne est encore menée contre l'art moderne en général et l'architecture moderne en particulier. On comprend mal le but de ces assaillants qui, pour se renforcer aux yeux du public, se déclarent défenseurs de l'art français. En quoi l'art français ne peut-il être moderne? A toutes les époques de notre magnifique histoire de l'art, la France fut à l'avant-garde; de grands créateurs, d'admirables artistes sont nés chez nous et ils furent des novateurs; pourquoi refuser au temps présent le droit de suivre cette tradition? L'art moderne engendrerait le chômage? Les statistiques prouvent exactement le contraire. Alors? L'esthétique moderne s'apparenterait à celle de l'étranger? Mais de tous temps il en fut ainsi et si on regarde en arrière, toutes les belles époques furent internationales avec une « personnalité » locale; il en est exactement de même aujourd'hui; ce reproche ne paraît donc pas, non plus, justifié. Et comme on ne veut pas croire à la défense d'intérêts particuliers, on ne saisit plus du tout les intentions et les raisons de cette campagne violente.

Quoi qu'il arrive, indifférence de certains, haine d'autres, le progrès bouscule tout et s'il se trouve retardé dans sa marche en avant ce ne peut qu'être très temporaire. On n'arrête pas des idées par des campagnes de presse ou des insultes.

Formulons un vœu. Il serait heureux que la jeunesse apprit à connaître les styles, l'histoire de l'art, l'existence des monuments du passé, à discerner les nécessités des temps présents lesquels commandent une architecture en harmonie avec eux. Et le jour où ce résultat sera acquis, l'urbanisme, la maison, le foyer familial, l'usine, le bureau seront tout différents de ce qu'ils sont. Le législateur, le médecin, l'ingénieur seront normalement les collaborateurs de l'architecte: la demeure française existera.

Rob. MALLET-STEVENS.

(Le Mois).



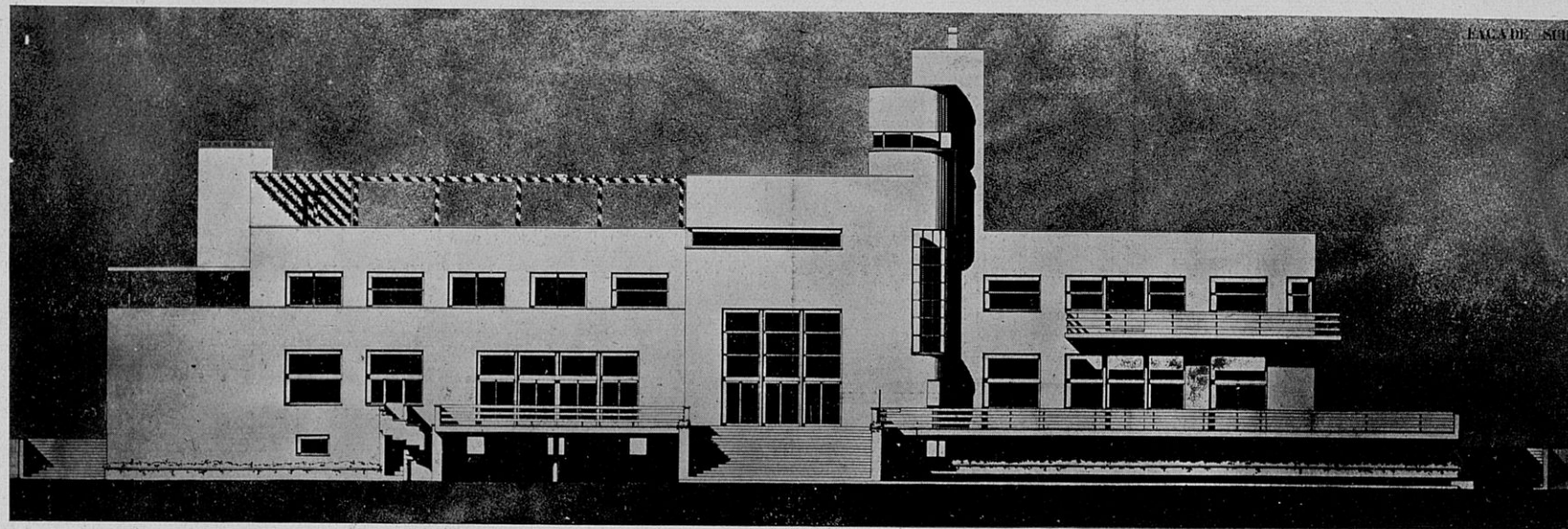
LA MAISON DE M. C. A CROIX (ROUBAIX)

ROB. MALLET-STEVENSON, ARCHITECTE, 1932

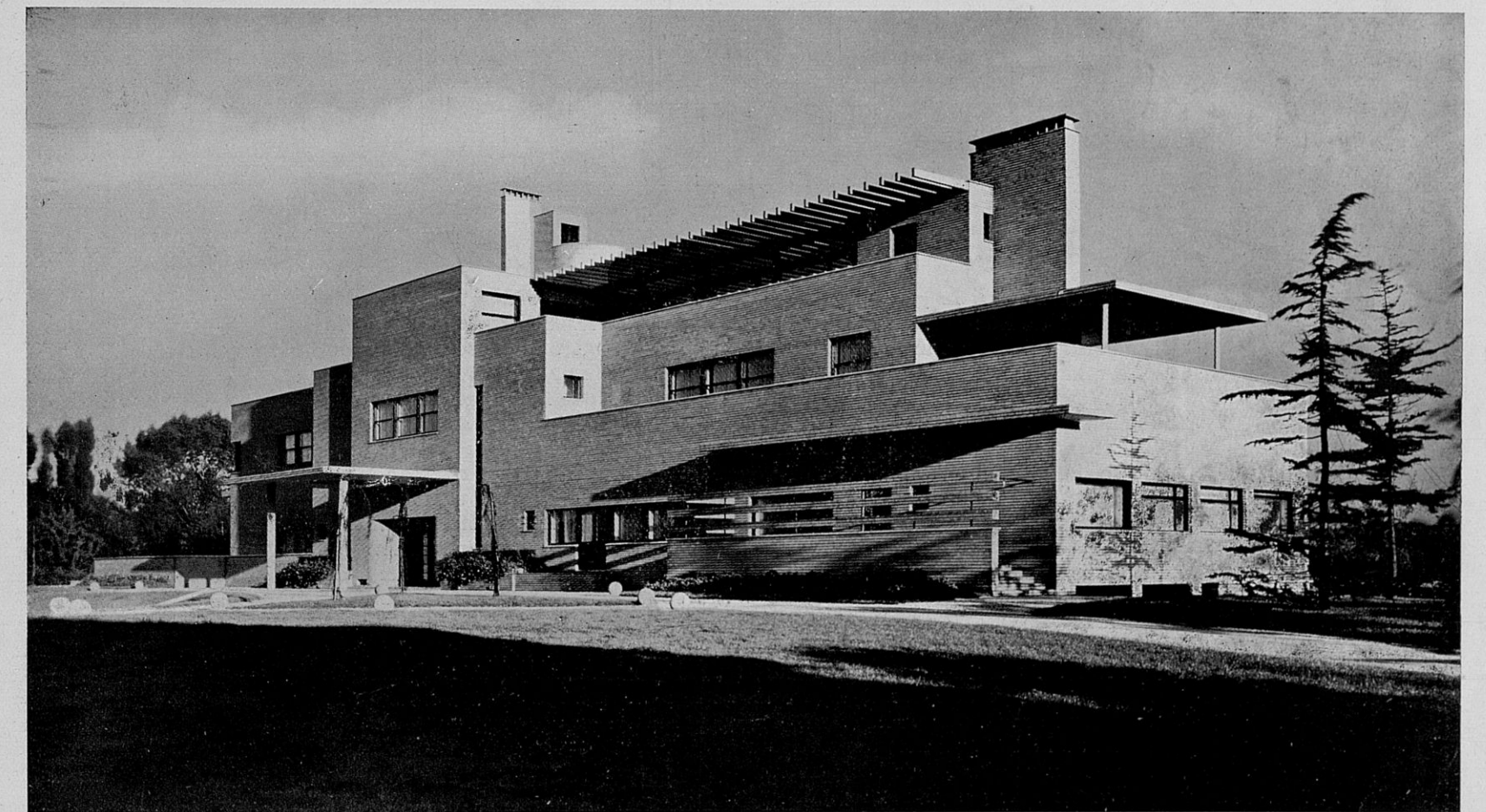
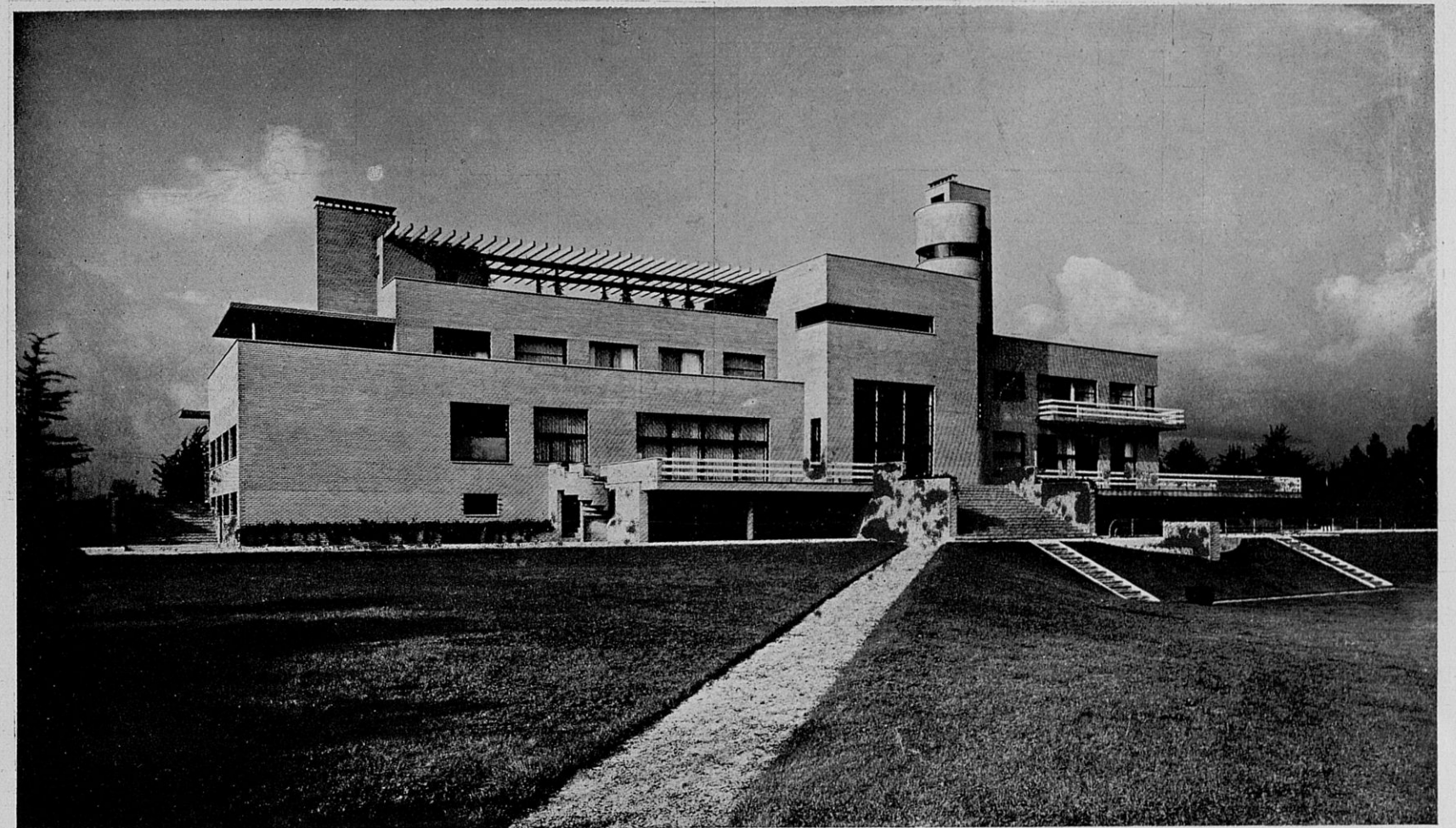
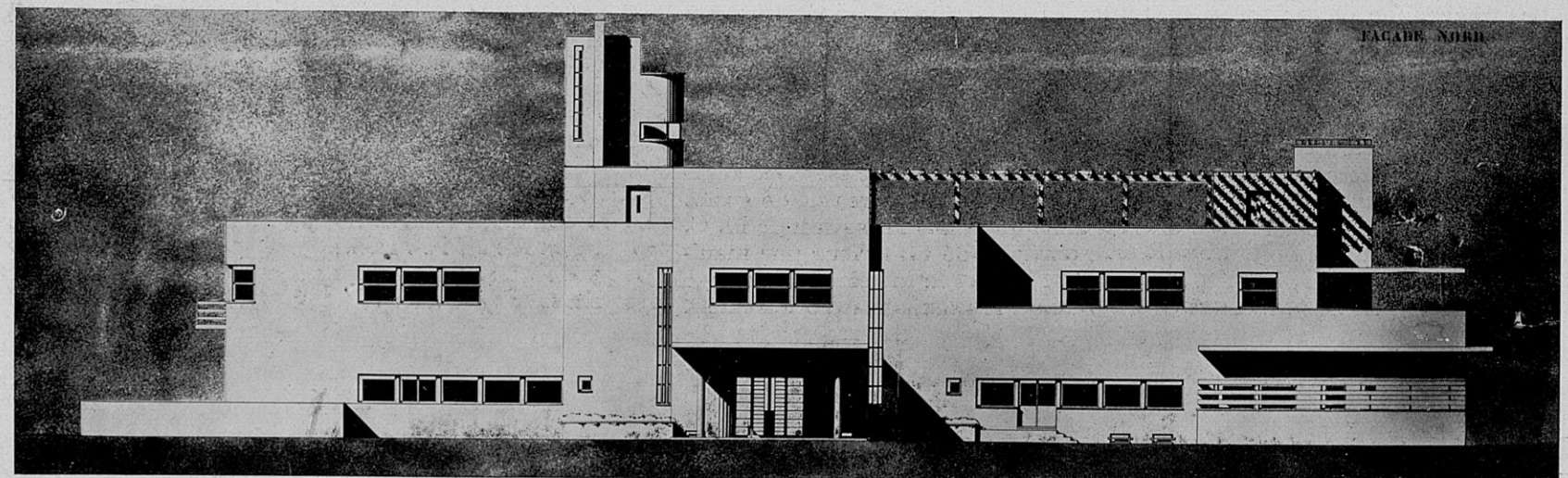
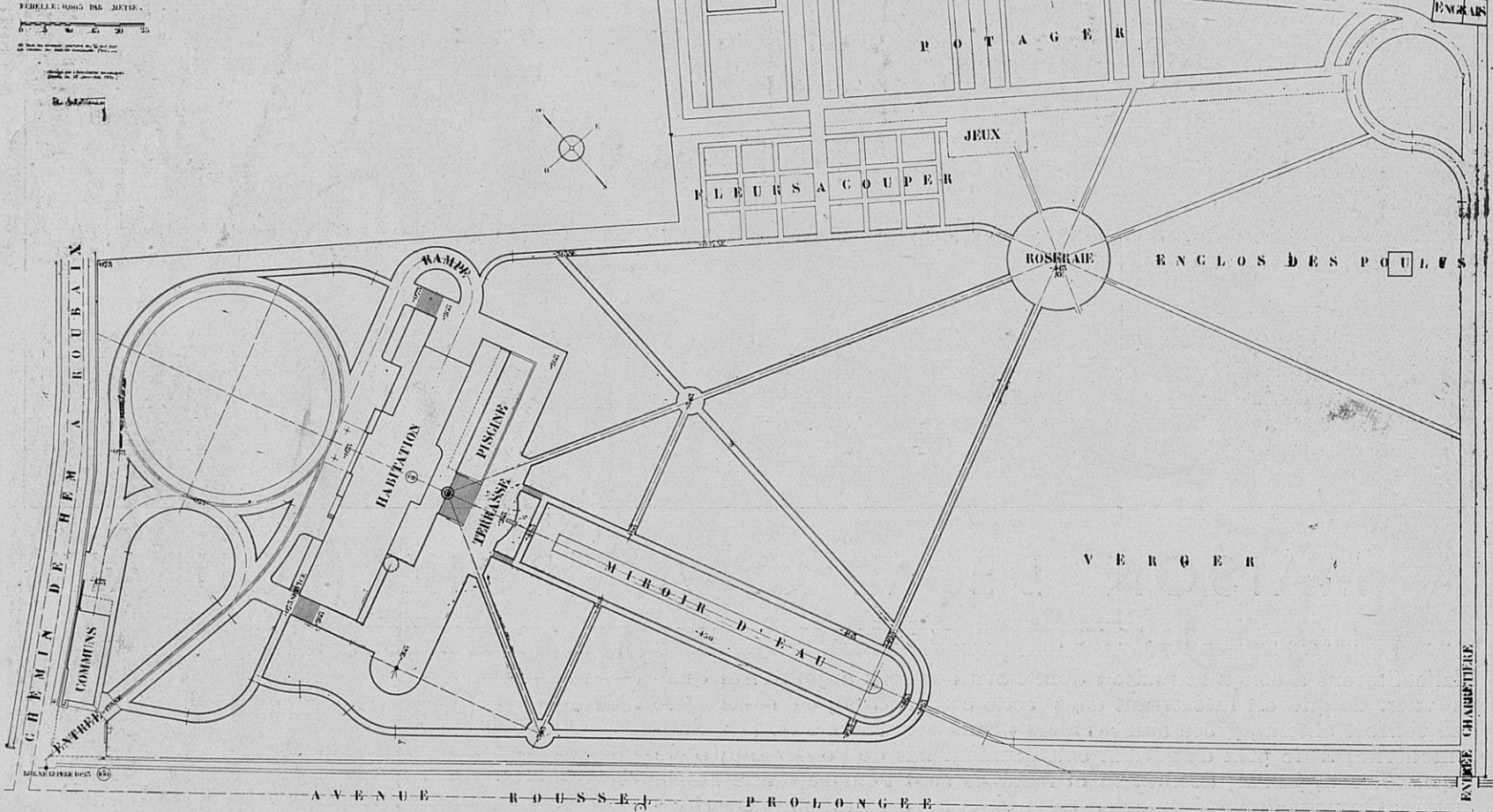
Mallet-Stevens a conçu la maison dont nous donnons aujourd'hui quelques vues. Ce qui est intéressant dans cette construction, ce sont: 1° le grand confort obtenu, grâce aux derniers perfectionnements de la technique moderne; 2° le prix de revient extrêmement bas de l'ensemble; 3° le fait que maison, jardin, décoration et meubles sont l'œuvre d'une même personne. On peut donc résumer en trois mots les caractéristiques principales de cette maison: nouveauté, économie, unité.

Le programme était relativement simple: édifier une habitation pour une famille de 9 personnes sans les domestiques. Avoir pour un prix peu élevé le maximum de confort.

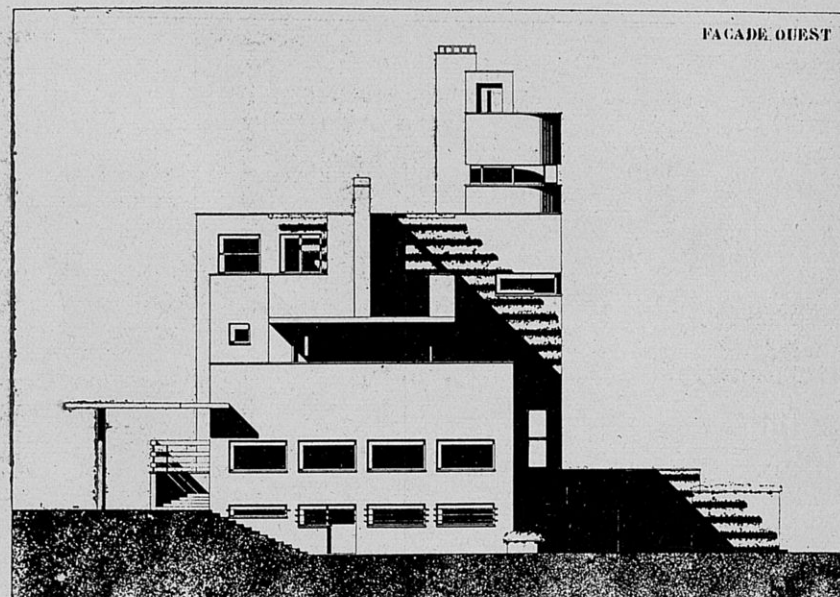
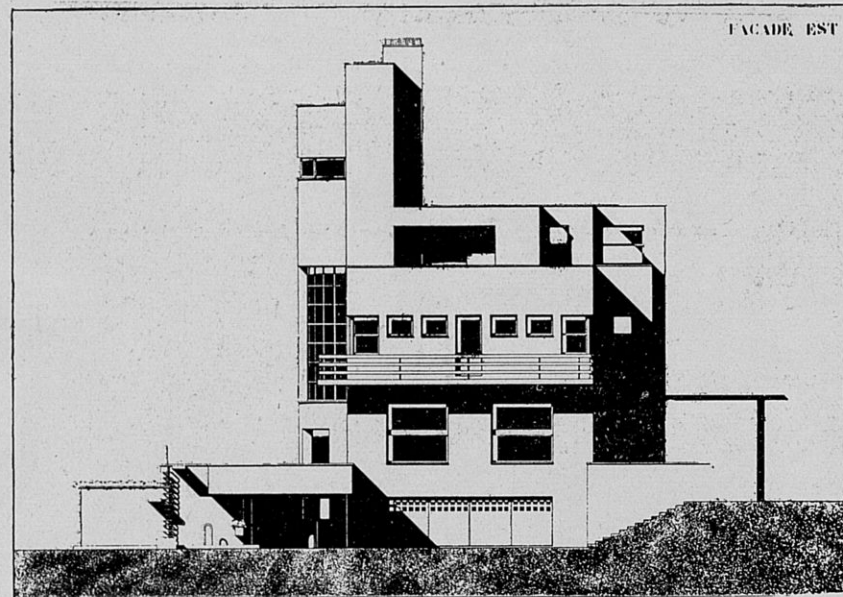
Le vrai luxe ne consiste plus à surcharger les murs de tapisseries dorées, à voiler les fenêtres de rideaux épais, à posséder une armée de serviteurs entretenant des feux, courant pour venir aux ordres, se déplaçant en tous sens pour un service difficile et compliqué. Le vrai luxe, c'est vivre dans un cadre lumineux et gai, largement aéré, bien chauffé, le moins de gestes inutiles, le minimum de serviteurs. C'est ainsi que dans la maison de M. C. les baies métalliques à guillottes se manœuvrant de l'intérieur par manivelles sont très grandes, laissant entrer à flot l'air et la lumière; l'éclairage électrique est presque partout indirect donnant le maximum d'éclairement pour le minimum de fatigue des yeux; le téléphone est dans toutes les pièces, évitant les allées et venues inutiles; l'heure est distribuée électriquement dans tous les locaux; des hauts parleurs de T. S. F. sont également encastrés dans toutes les pièces de l'habitation; balances, baromètres sont encastrés dans les salles de bains; trois robinets versent l'eau chaude, l'eau froide et l'eau adoucie (sans calcaire).



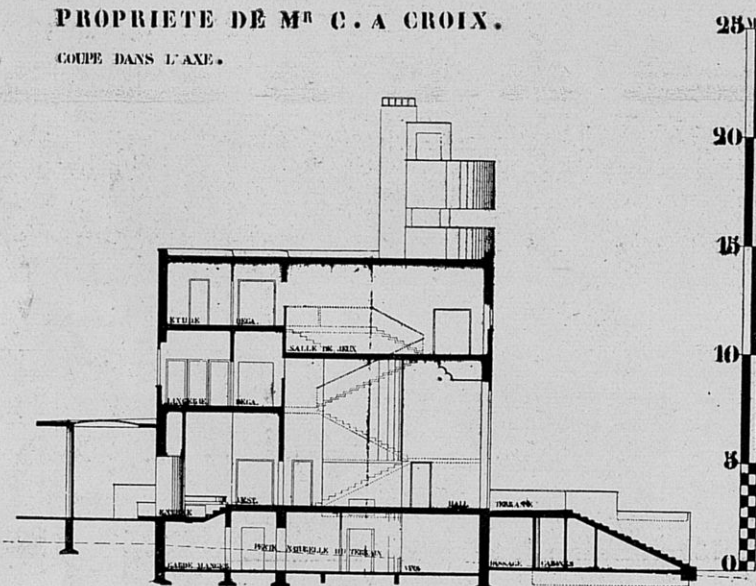
PROPRIETE DE M^r CAVROIS A CROIX.
PLAN D'ENSEMBLE.



VILLA DE M. C. A CROIX (ROUBAIX). ROB. MALLET-STEVEN, ARCHITECTE



PROPRIETE DE M^{re} C. A. CROIX.
COUPE DANS L'AXE.

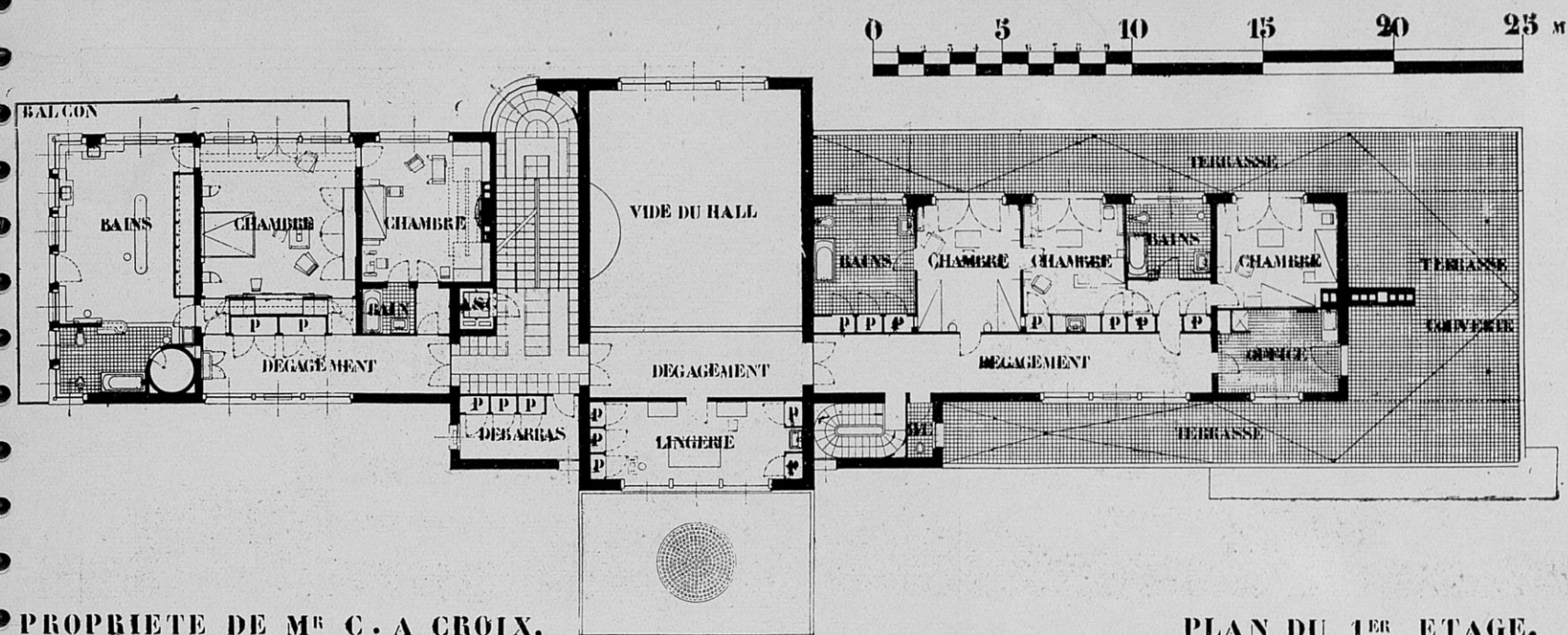


Bien entendu, la glacière, l'ascenseur, le monte-plats des terrasses, les appareils de la buanderie sont électriques. Tous les coupes-circuits de la maison entière sont montés sur un seul tableau dans une pièce spéciale où sont placées également les piles du téléphone d'intercommunication. Les meubles des cuisines, office, lingerie sont en acier; le fourneau est au gaz, le chauffage au mazout commandé par thermostat.

Est-ce là du luxe? Oui et non. Avoir une salle de bains, une douche près de sa chambre, un appareil d'éclairage dans le mur pour lire au lit, un store en bois commandé de l'intérieur pour voiler sa fenêtre, une seule clé ouvrant des dizaines de serrures, ne seront bientôt plus « un luxe » comme on l'entend aujourd'hui. Dans un avenir proche, il faut le souhaiter, les autorisations de bâtir seront refusées à quiconque aura oublié la salle de bains. De nos jours, les chutes de W.-C. sont taxées! Le sens du confort viendra vite quand nos législateurs auront compris que l'hygiène pour un peuple peut présenter quelque intérêt.

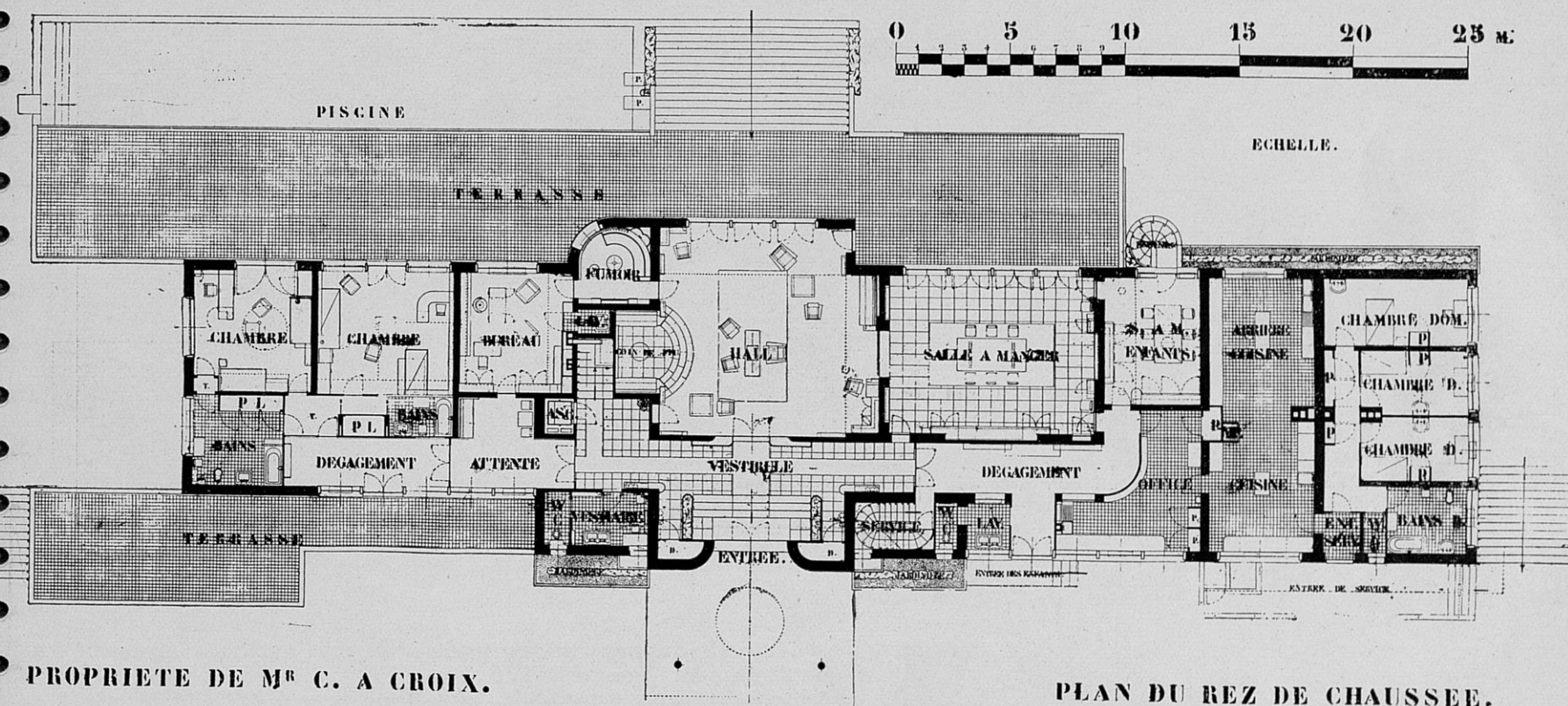
Mais tous ces perfectionnements, toutes ces inventions du bâtiment ne seraient que peu de choses si le plan de la maison ne les utilisait pas pour en tirer le maximum. Et c'est alors, qu'il faut jeter un coup d'œil sur les plans de Mallet-Stevens; depuis les caves on sent l'ordre qui a présidé à la mise en place de chaque élément.

L'ascenseur par exemple, descend au sous-sol pour établir une communication directe entre la maison et le garage particulier, disposé en bas et auquel on accède par une rampe. Au rez-de-chaussée, une lampe témoin rouge indique tout de suite si les caves sont éteintes ou non. Le monte-plats dessert chaque étage et la terrasse supérieure. Bien entendu, la maison entière est couverte en terrasses. On a partout l'impression que tout a été prévu pour éviter des pas inutiles. La « circulation » est très étudiée. L'agrè-



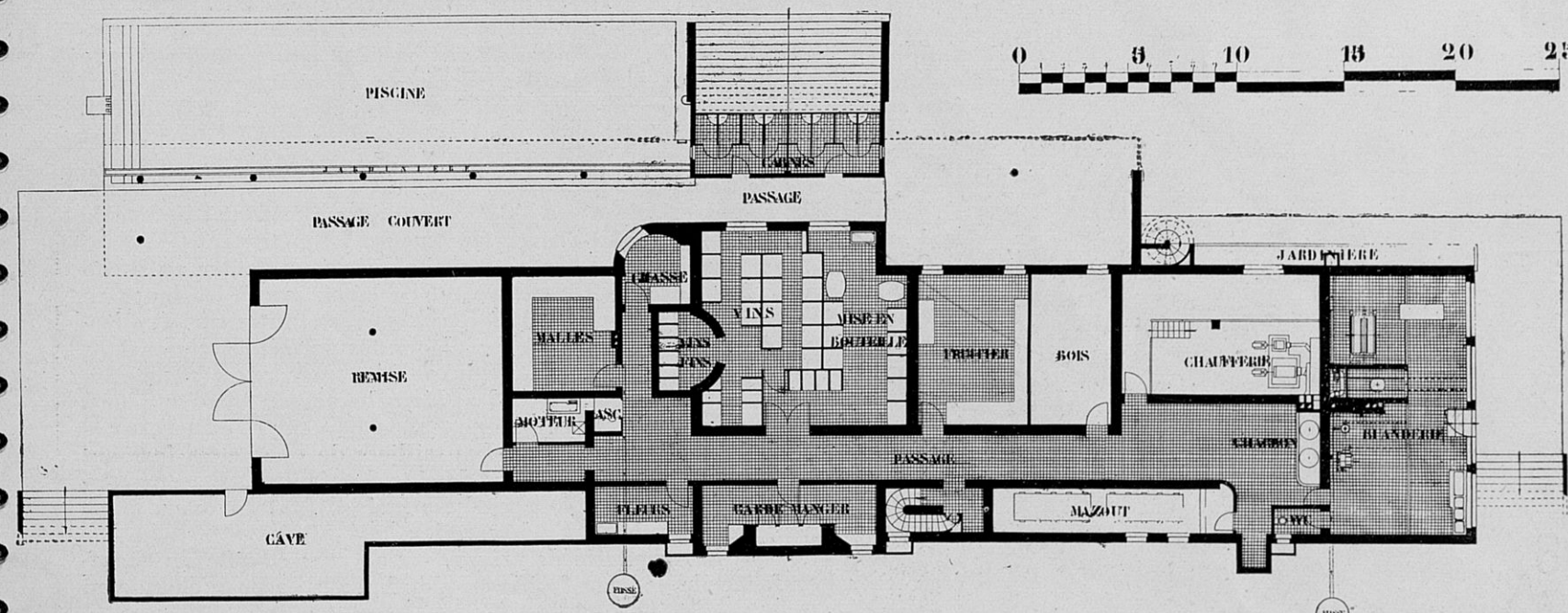
PROPRIETE DE M^{re} C. A. CROIX.

PLAN DU 1^{ER} ETAGE.



PROPRIETE DE M^{re} C. A. CROIX.

PLAN DU REZ DE CHAUSSEE.

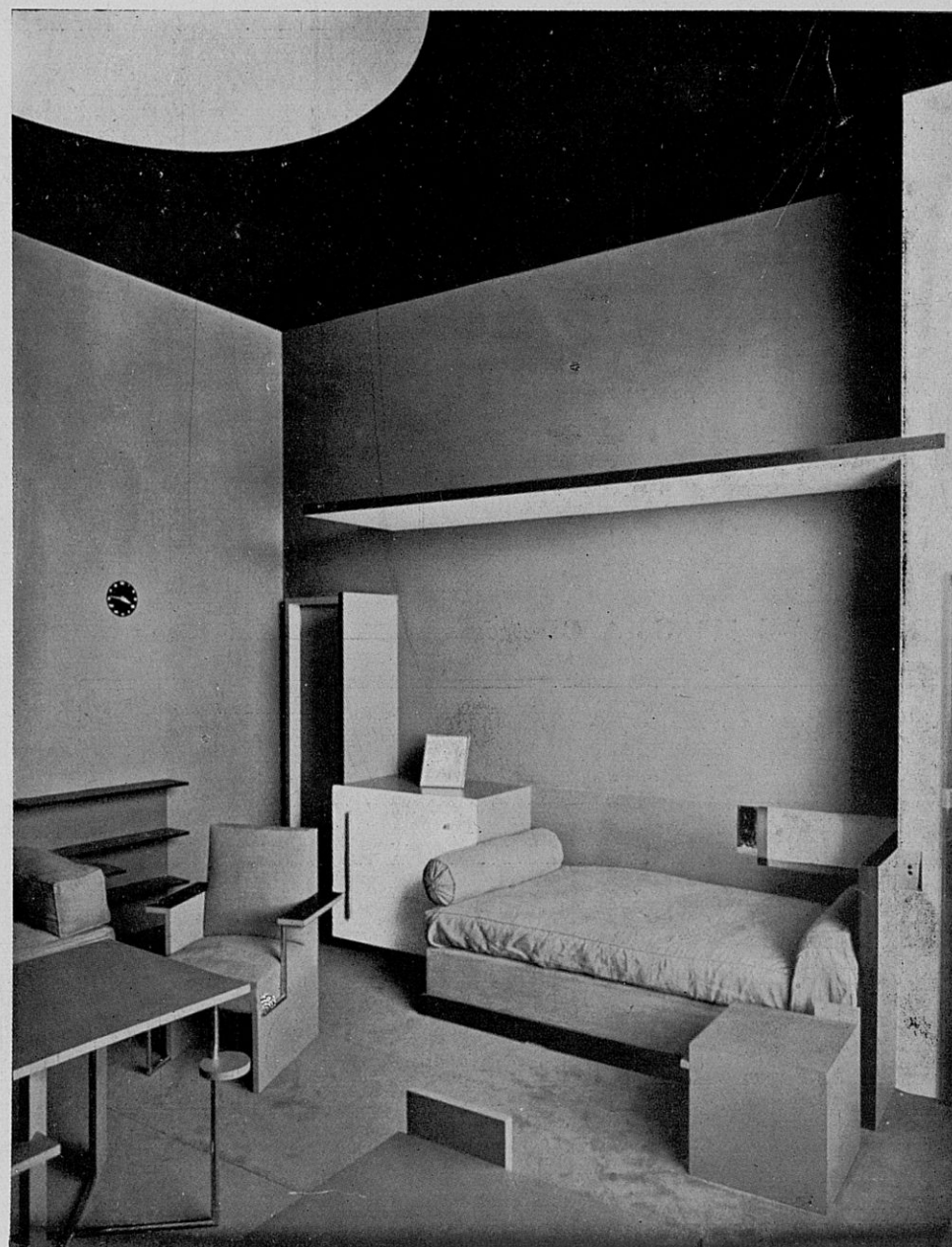


PROPRIETE DE M^{re} C. A. CROIX.

PLAN DU SOUS SOL.

CHAMBRE DE JEUNE HOMME

Murs et meubles noir, blanc, marron, rouge et bleu, chaque face d'un ton différent. Plafond noir avec défoncement blanc. Tapis marron. Sieges recouverts en toile à bâche marron.



ment du « home » ne fut pas non plus négligé. En voici quelques exemples: de chaque lit on peut écouter la T. S. F. ou l'interrompre à volonté. La salle de jeux des enfants peut aisément se transformer en salle de petit théâtre; la balustrade de la partie haute, formant scène, est mobile, un rail disposé dans l'appareil d'éclairage qui barre le fond de la pièce peut soutenir un rideau, les prises de courant sont prévues pour alimenter une rampe et des projecteurs. Une grande piscine de 27 mètres de long peut être coupée à 25 mètres permettant toutes les compétitions de natation: 2 plongeurs en béton armé, 2 m. 80 de fond d'eau. Toute la maison est nourrie par le potager, toute la maison est fleurie par le jardin fleuriste, serres et carrés de fleurs, chaque carré fleurissant à une époque différente de l'année. Un grand miroir d'eau (030 centimètres de fond) reflète la maison l'été et sert de patinoire l'hiver (longueur: 72 mètres).

Quant à la construction, le bâtiment est établi sur un radier en béton armé, le dessous étant drainé. L'ossature est en béton armé, les murs en briques pleines vers l'extérieur et briques creuses vers l'intérieur. Les briques que l'on voit sur les photos sont des plaquettes de mêmes dimensions appliquées sur les briques pleines et le béton. Aucune de ces plaquettes n'est coupée. Toutes les saillies, tous les décrochements, tous les plans, toutes les baies sont un multiple de plaquettes, en hauteur et en largeur si bien que tous les joints tombent juste. Les milliers de plaquettes formant le revêtement étaient numérotées sur les dessins d'exécution. Et cette perfection dans l'exécution est peut-être un luxe mais il faut l'avouer, le résultat récompense la minutie d'un tel travail.

Quelques détails: la tuyauterie de mazout est en cuivre, celle du chauffage central en fer, celle de l'eau froide en plomb, celle de l'eau chaude en



UN COIN DU HALL-SALON

cuivre. Certaines pièces, désirées très insonores, sont doublées en béton cellulaire. Tous les bois employés pour la décoration intérieure sont des bois ordinaires: chêne, sycomore, poirier, tabasco, noyer (sauf la chambre à coucher des maîtres qui est en palmier). Les cache-radiateurs, les béquilles, les plaques de propreté, les robinets, les tuyaux apparents, les pènes de serrures, les rails des rideaux etc., sont pour la plupart en cuivre chromé, quelques-uns sont en aluminium poli.

De très nombreuses armoires sont encastrées dans les murs permettant d'avoir partout sous la main le linge, les vêtements, les ustensiles de ménage, etc.

Tous les parquets sont en mosaïque de bois afin d'éviter les joints creux. Toutes les caves sont carrelées.

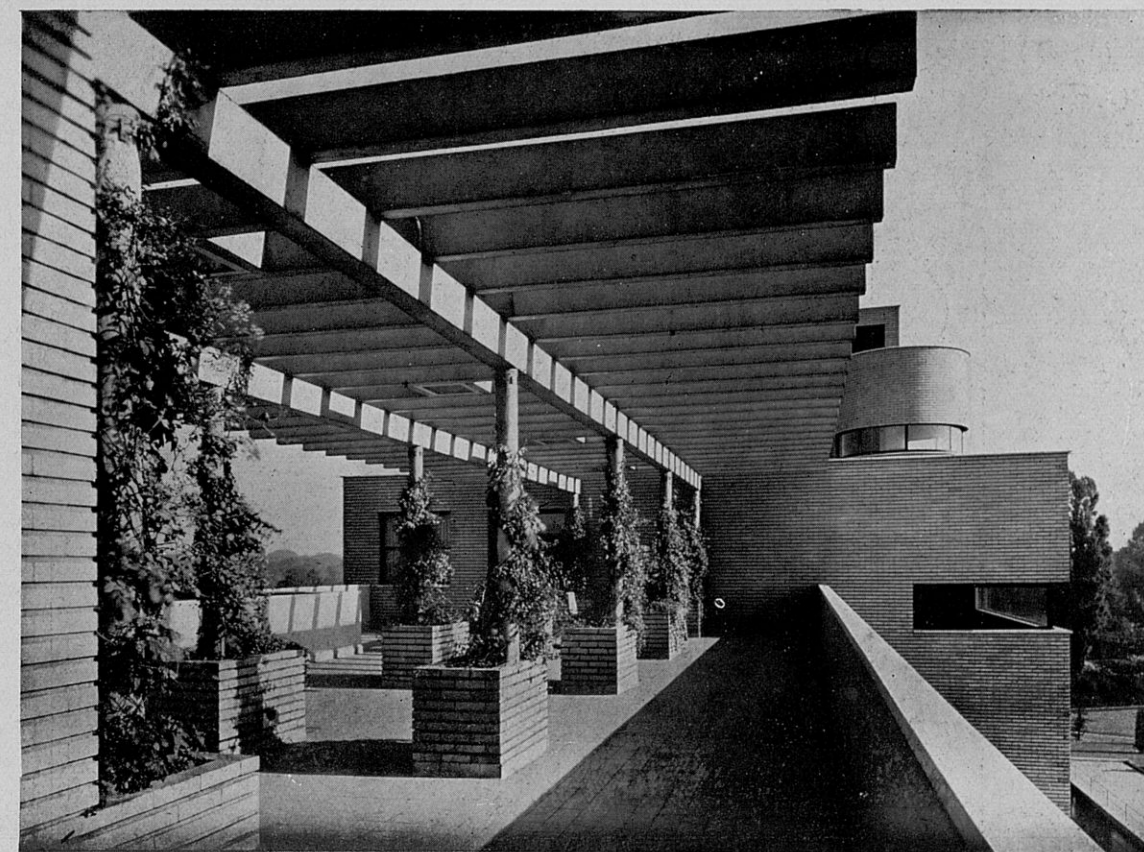
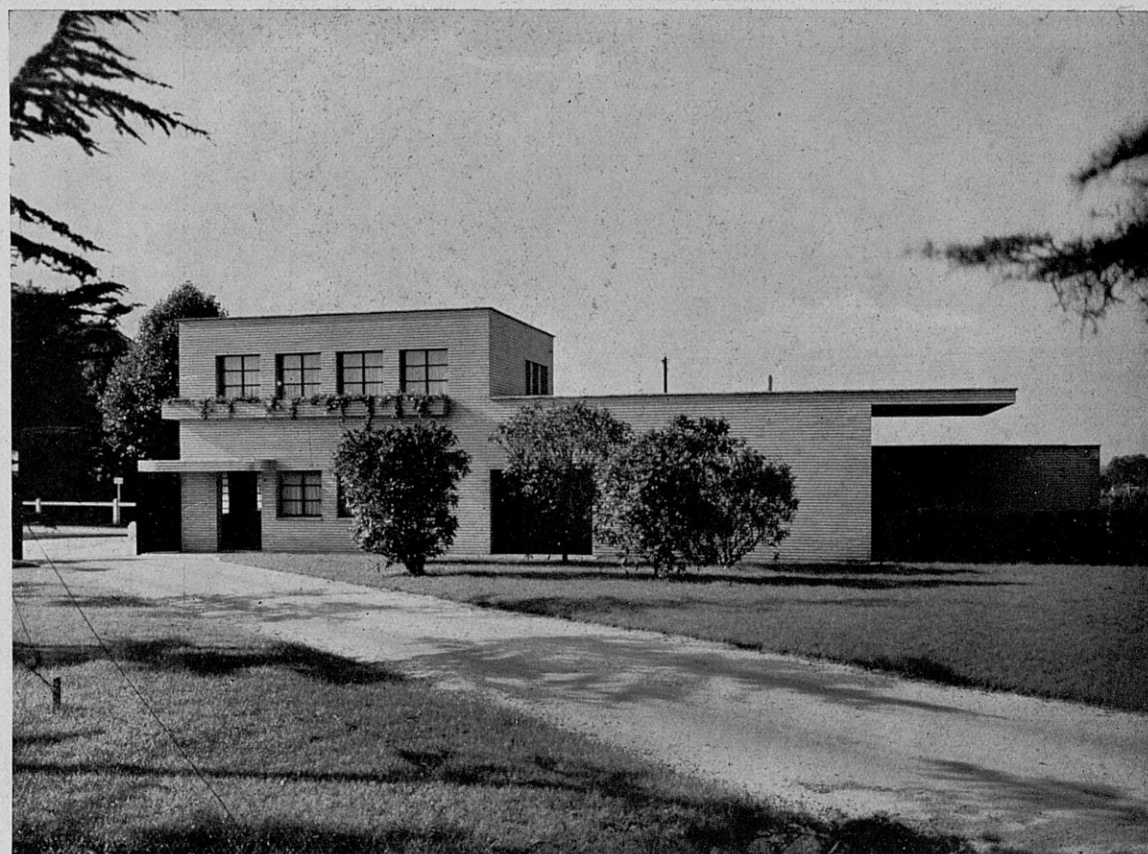
Des prises de courant permettent le nettoyage par le vide de tous les locaux.

La buanderie, avec séchoir, machine à laver, essoreuse, callendreuse, etc., est disposée pour laver tout le linge de la maison.

Est-il utile de signaler pour terminer que la maison est orientée vers le sud et que toutes les pièces sont au midi sauf bien entendu la cuisine, la lingerie, les débarras, offices, dégagements, etc.

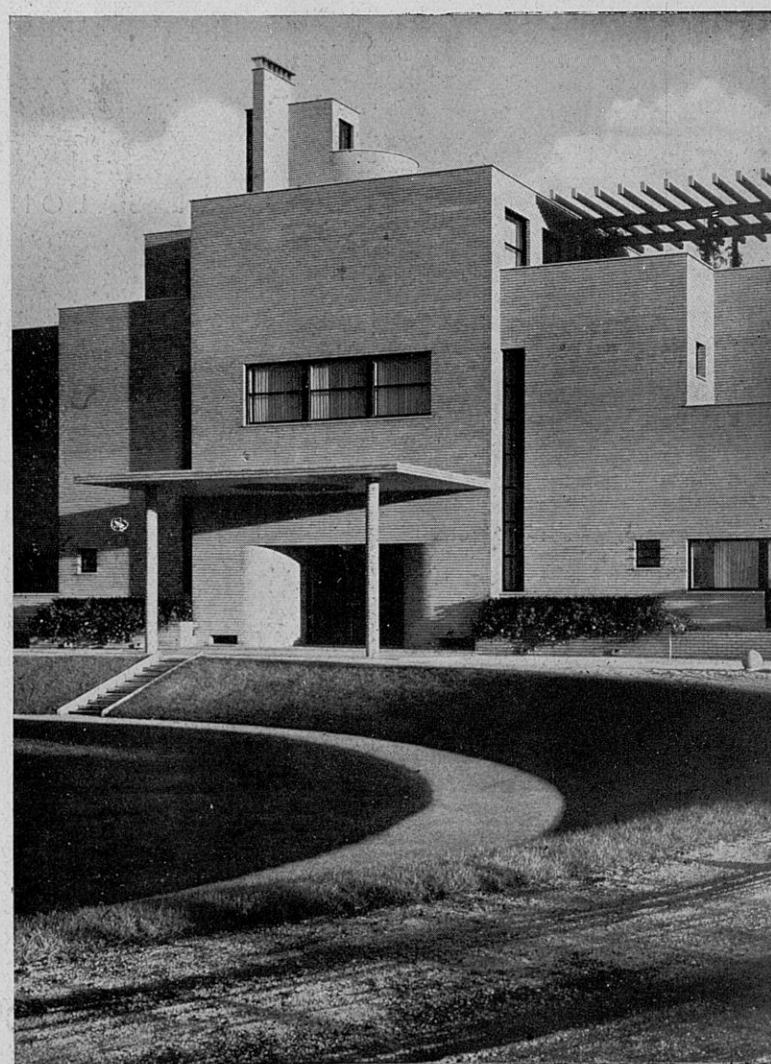
Il y a lieu, nous pensons, de féliciter l'architecte pour la réalisation d'une œuvre aussi complète mais aussi son client qui a « osé ». Car bien souvent certains architectes réaliseraient des œuvres de premier plan comme celle que nous venons de décrire brièvement, si leur client les y autorisait. La collaboration « architecte-client » est indispensable; on voit que lorsque celle-ci est complète et dirigée dans le bon sens, le résultat est excellent.

PAVILLON DE CONCIERGE
ET GARAGE - EN BAS
FAÇADE NORD DE LA VILLA



TERRASSE - PERGOLA

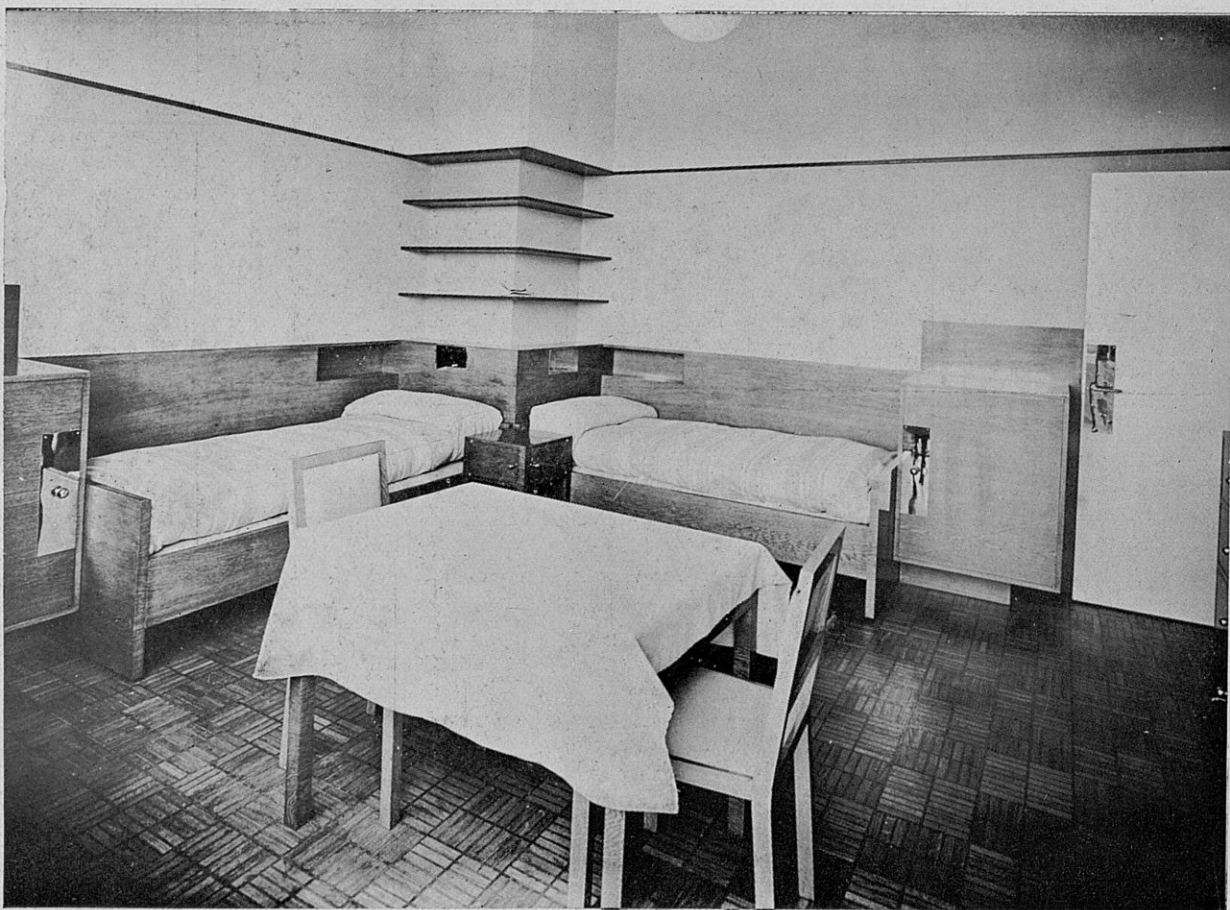
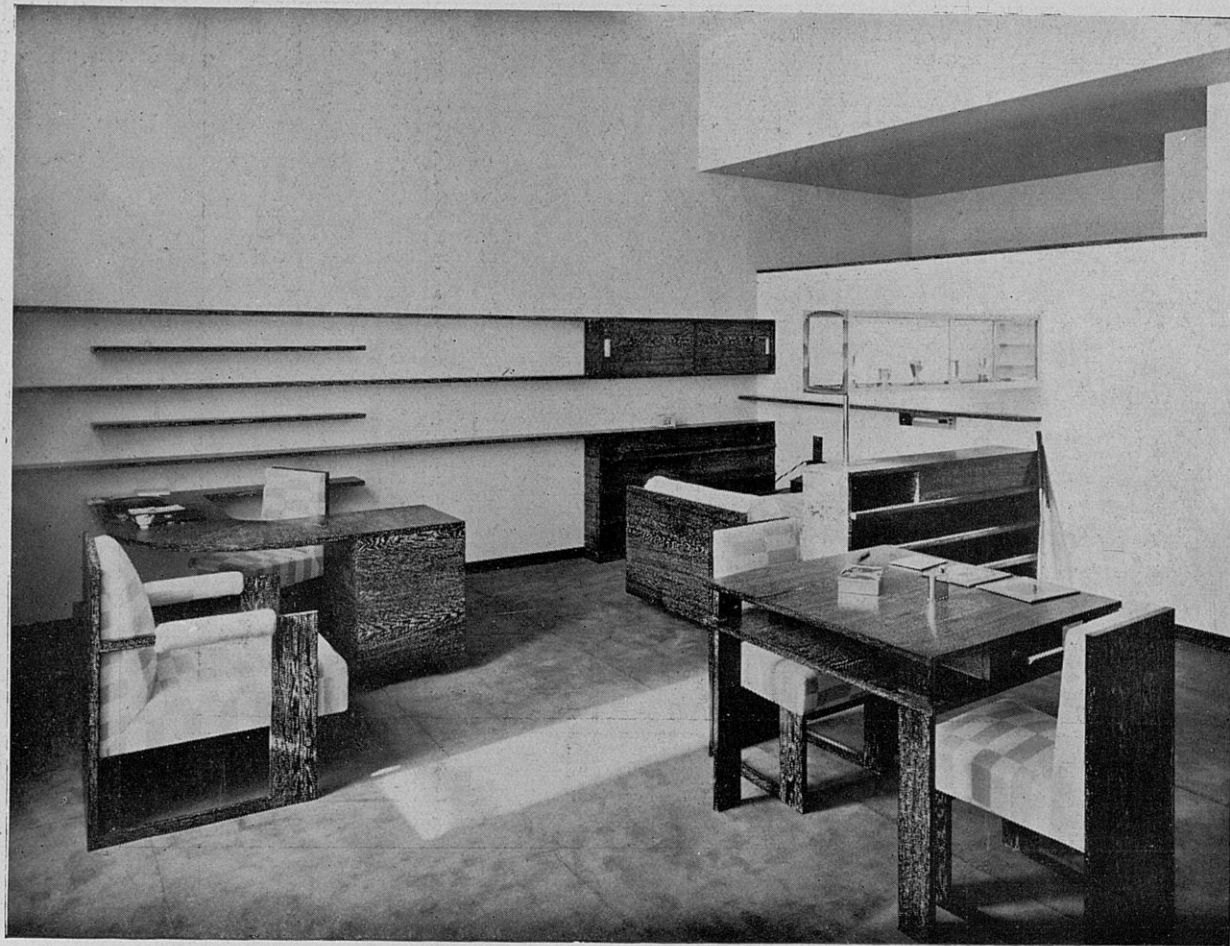
Photos Saluün



ARCHITECTE: ROB. MALLET-STEVENSON

ARCHITECTE: ROB. MALLET-STEVENSON

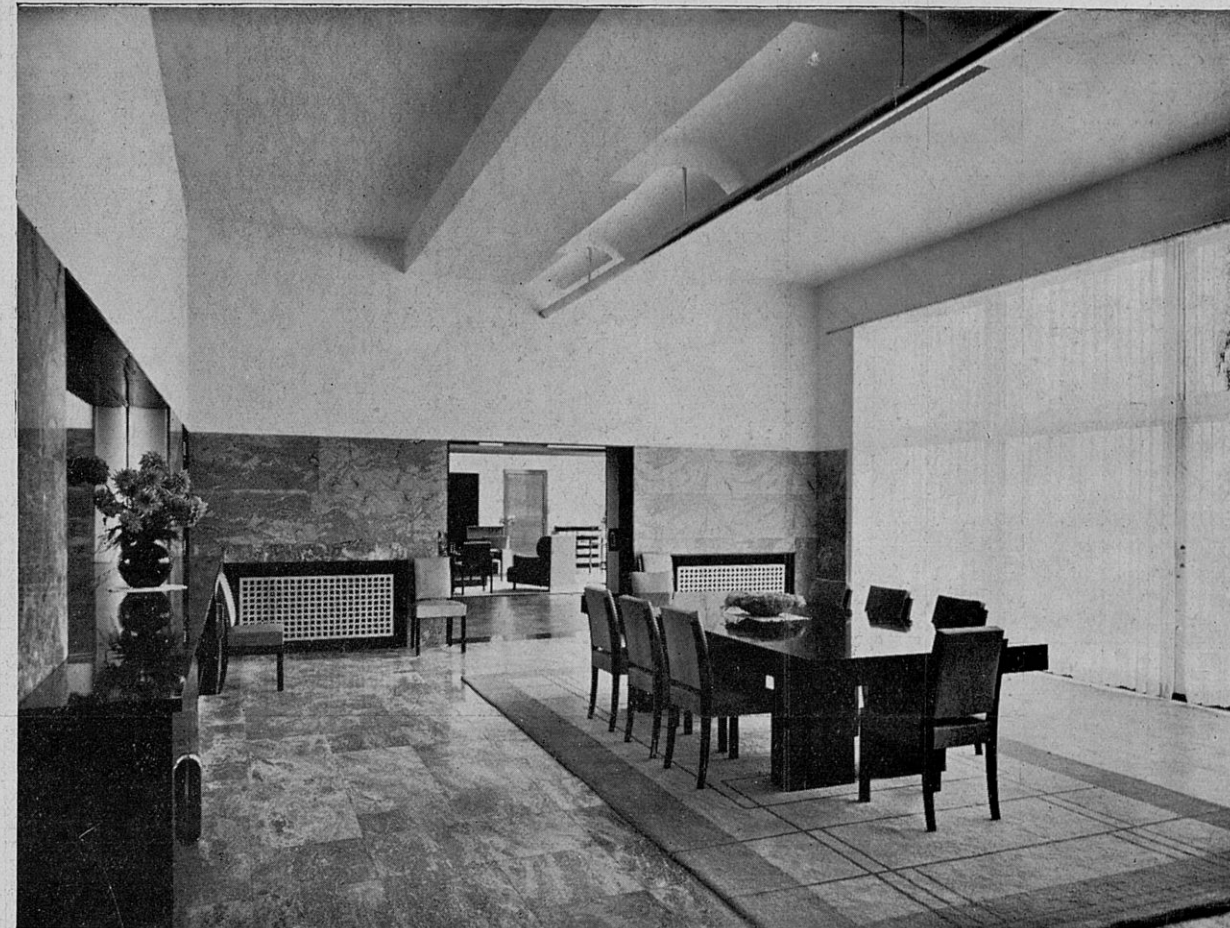




En haut: chambre de jeune homme. Un jaune de chrome clair, tapis havane, meubles et portes en chêne noir à veines blanches. Tissus en toile jaune citron et blanc.

En bas: chambre d'enfants. Murs jaunes citron pâle, meubles en chêne jauni, tissus jaune et blanc.

(Photos Salaün)

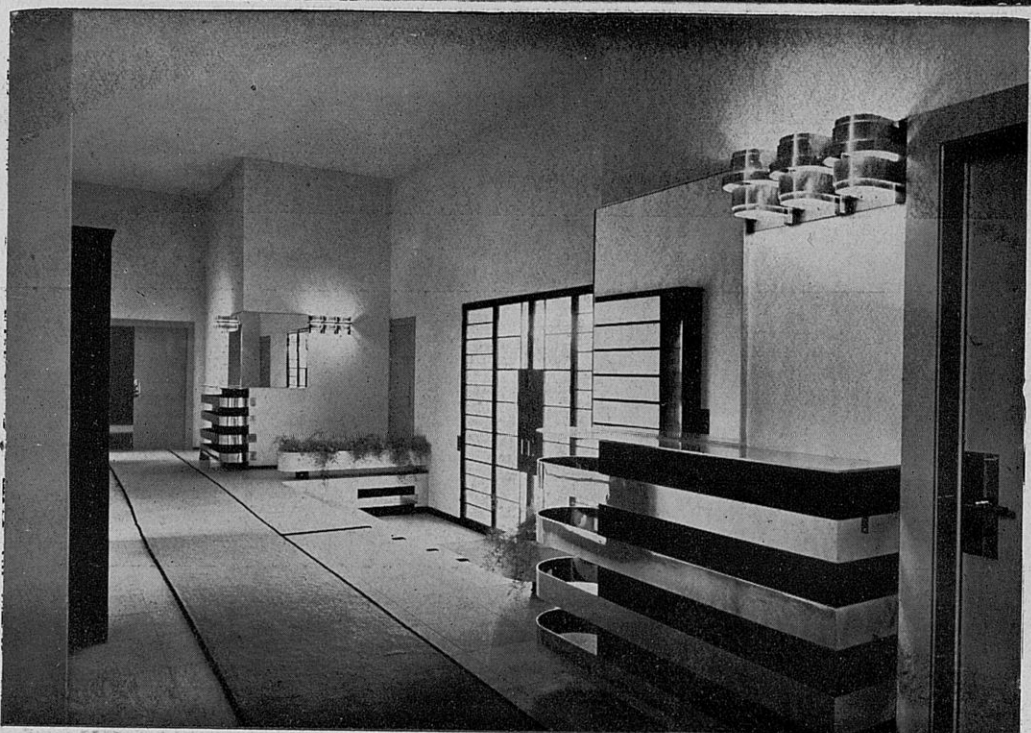
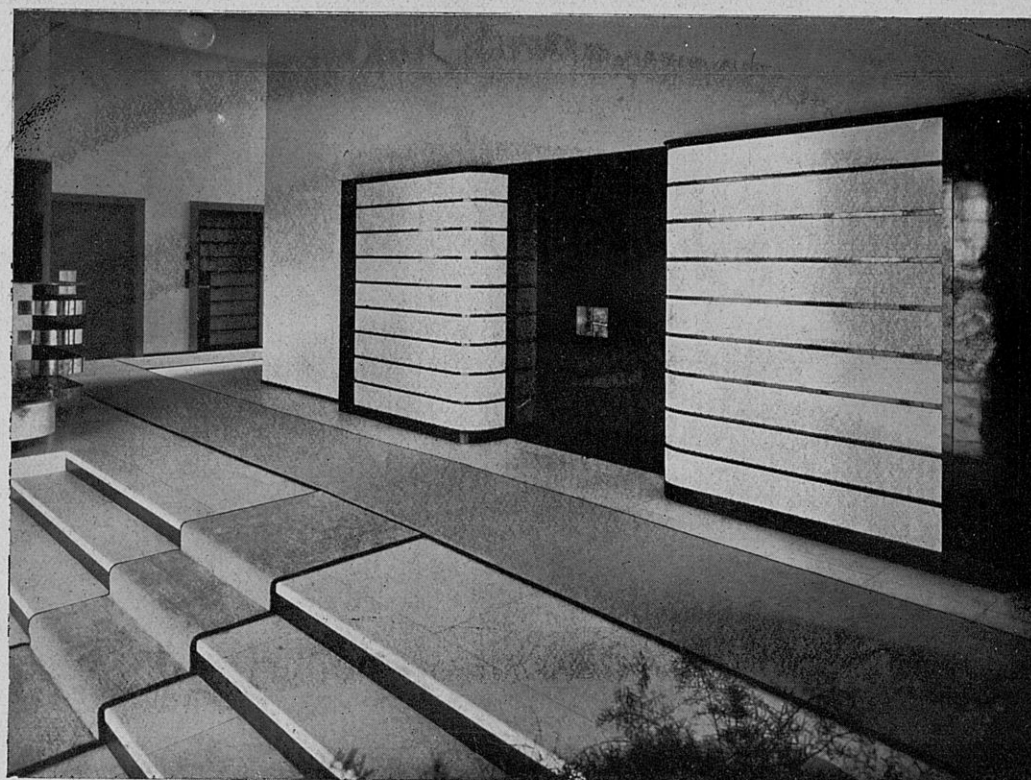


En haut: salle à manger. Murs et sol en marbre vert de Suède, meubles en poirier noir verni, sièges recouverts en cuir beige rosé, éclairage indirect à 3 allumages suivant les dimensions de la table. Portes et fenêtres à coulisses.

En bas: boudoir. Murs bleu clair, tapis bleu marine, sièges velours vert cru, meubles, portes en sycomore blanc, cheminée en marbre blanc.

(Photos Salaün)

Vestibule d'entrée. Murs blanc mat. Sol marbre blanc, contremarches marbre noir. Porte en acier verni noir. Parties vitrées en glaces dépolies. Tapis beige clair cerné noir. Cache-radiateurs aluminium poli. Appareils d'éclairage de Le Chevallier. Jardinières en marbre blanc.



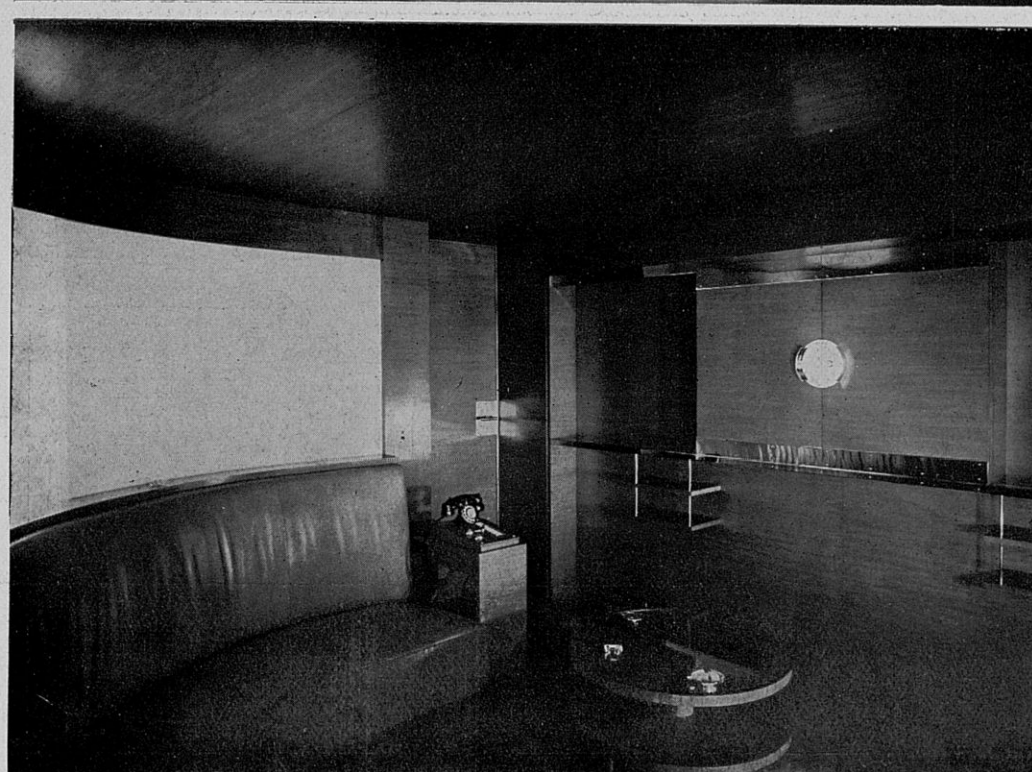
Salle à manger des enfants. Parquet, bandes sur les murs, meubles, sièges, portes en zingane verni. Panneau décoratif en relief et peint des frères Martel.



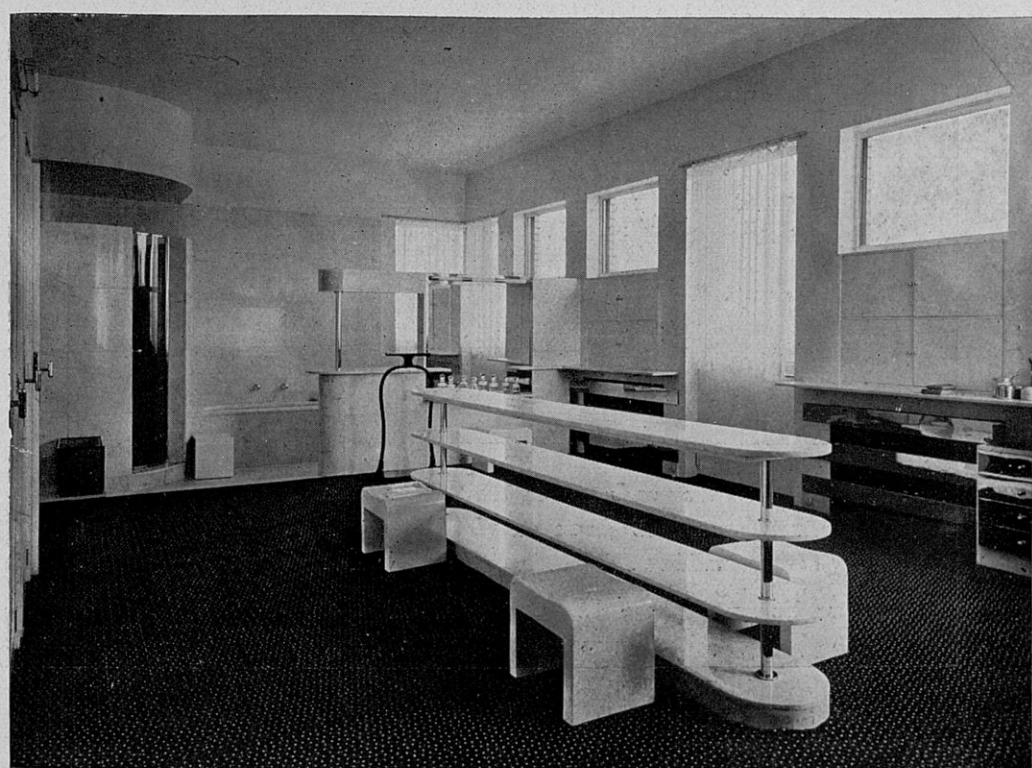
Photos Salaün



Salle de jeux. Soubassement en aluminium strié, murs en toile cirée écarlate, sol parquet Noël, balustrade aluminium, éclairage indirect.



Fumoir. Murs, plafond et sol en tobasco, divan maroquin vermillon, parties métalliques de l'armoire à cigares en cuivre chromé.



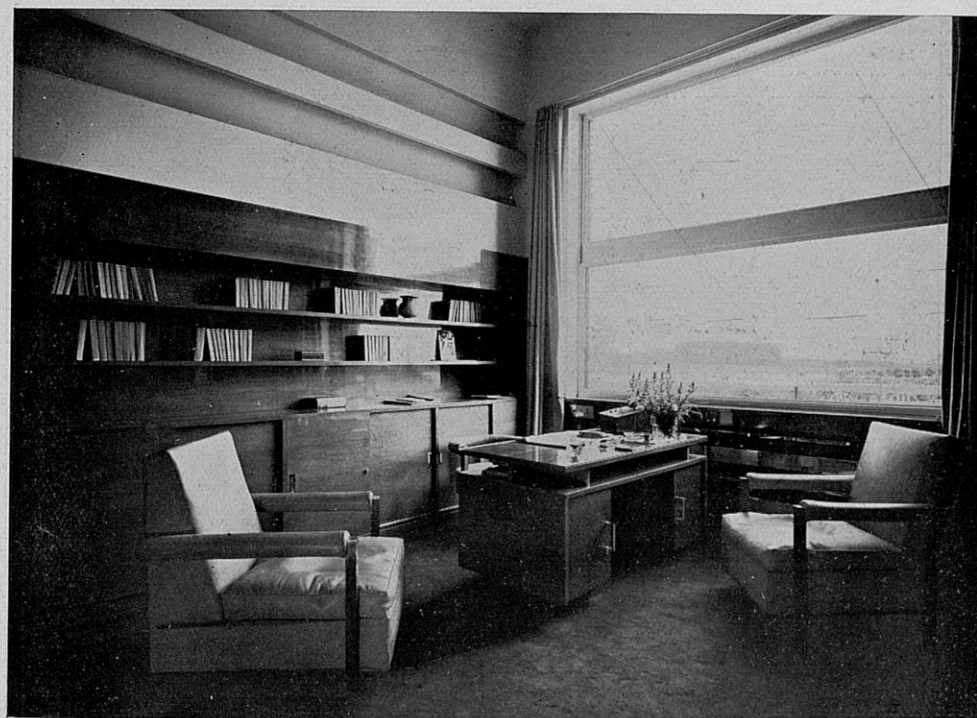
Grande salle de bains. Sol tapis, au fond, marbre blanc; murs de la douche et du bain et table à 4 étages en marbre blanc. Armoires de lavabo en cuivre chromé des Etablissements Anconetti. Sièges en laque blanche.

Photos Salaün

Chambre de jeune fille. Murs bleu lavande pâle. Tissus toile bleu et blanc. Meubles en chêne clair bleui. Parquet Noël.



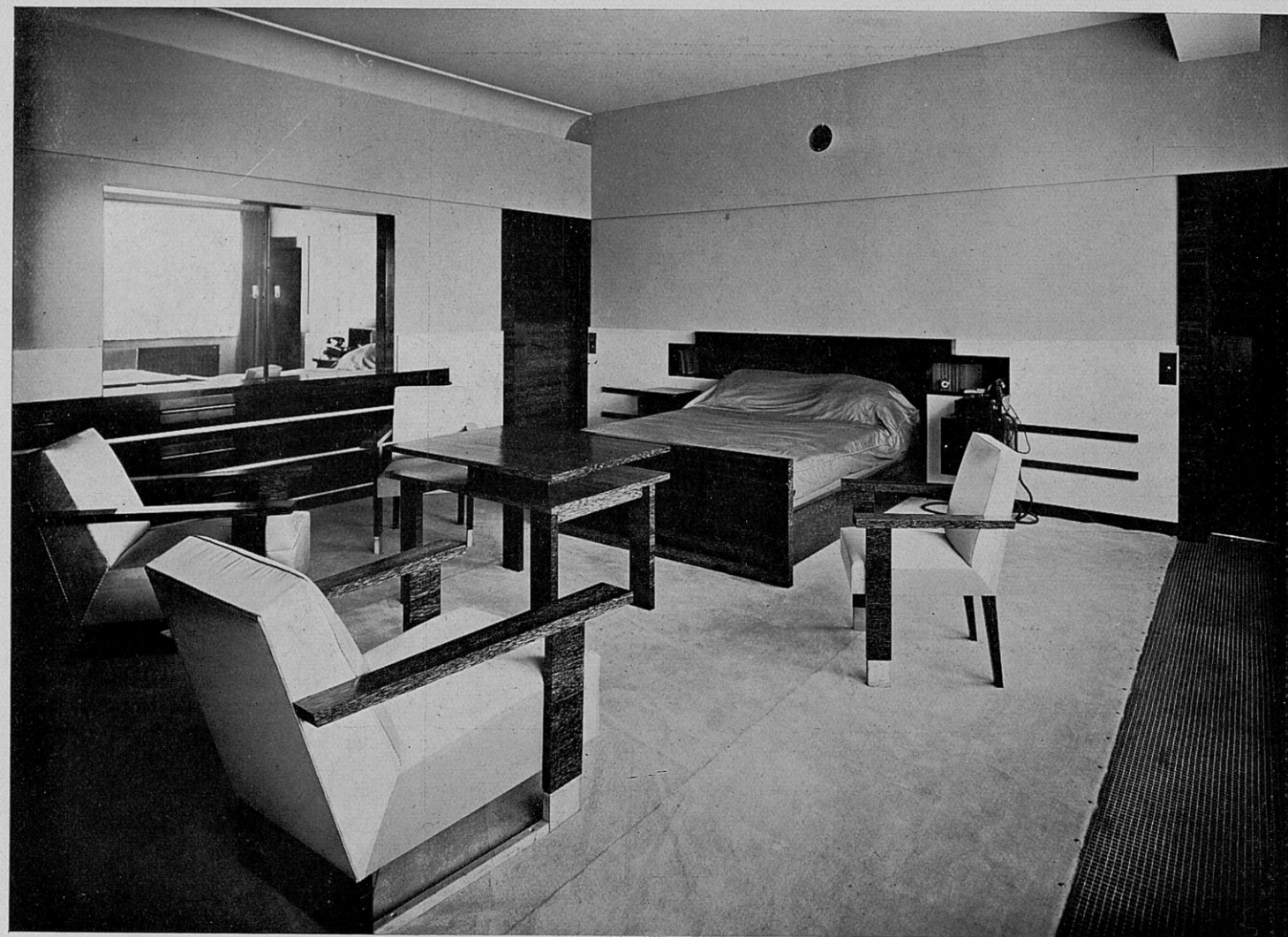
Un coin de la cuisine. Meubles en acier émaillé blanc. (Etablissements Ch. Blanc, Installateurs).
Photo Salaün



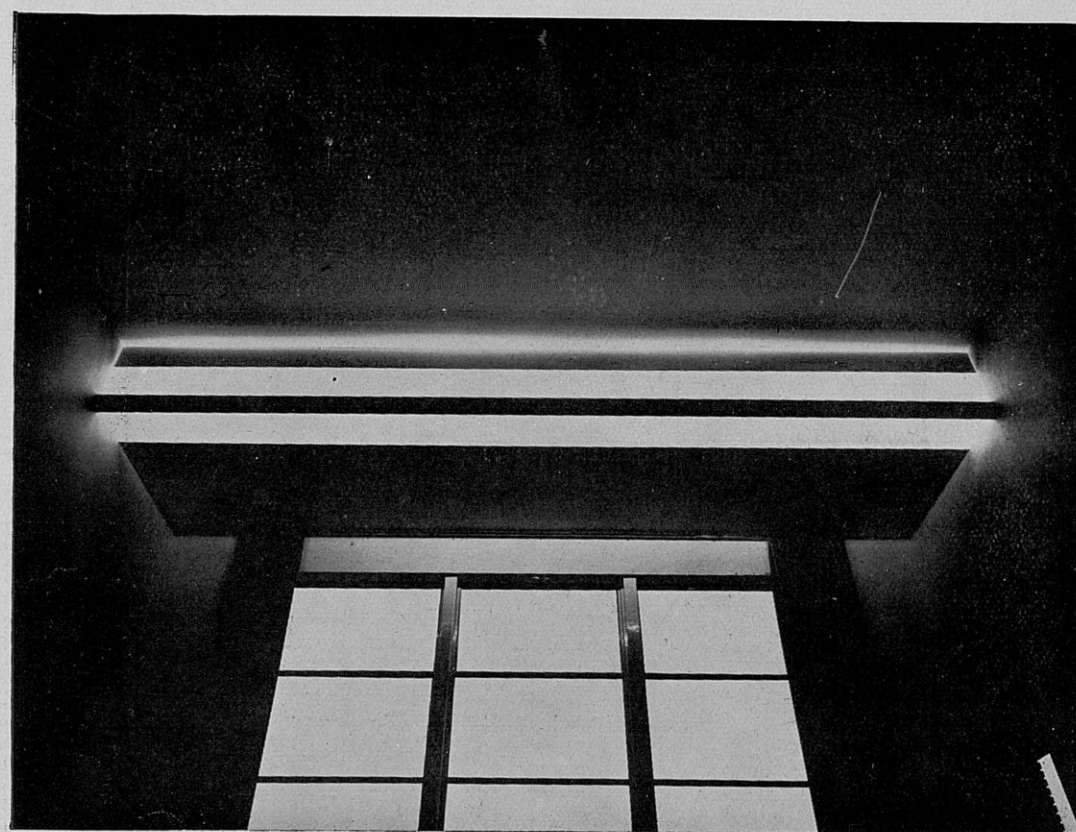
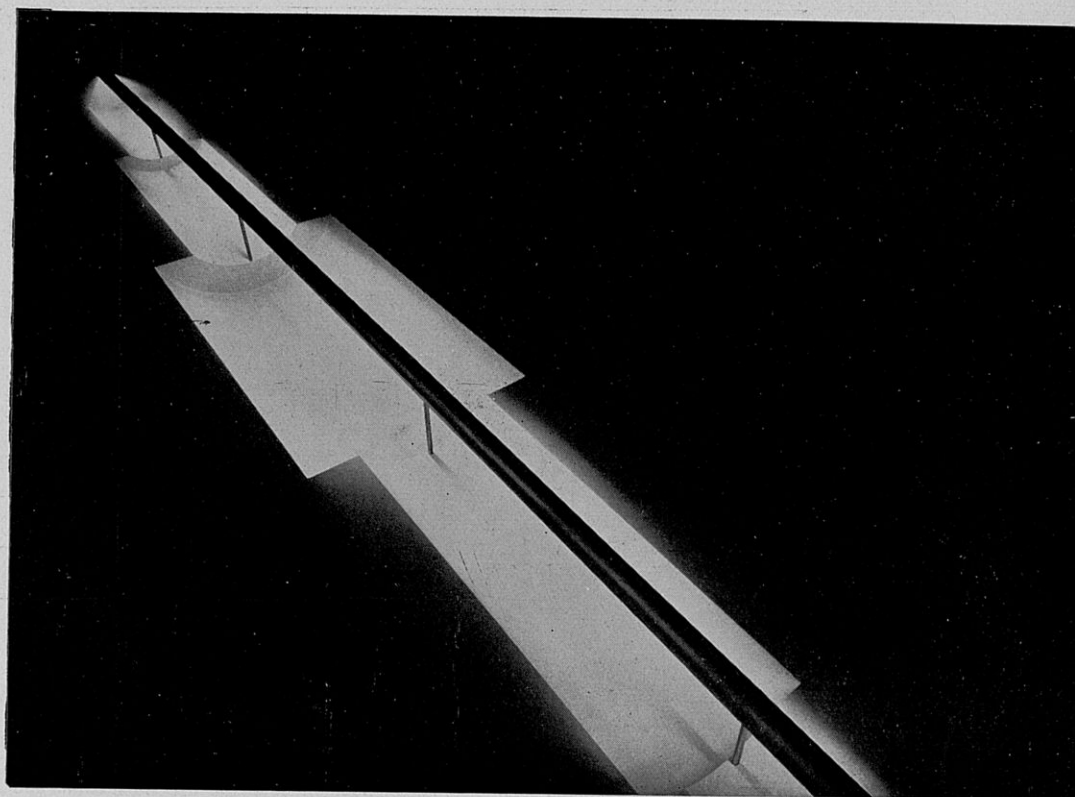
BUREAU



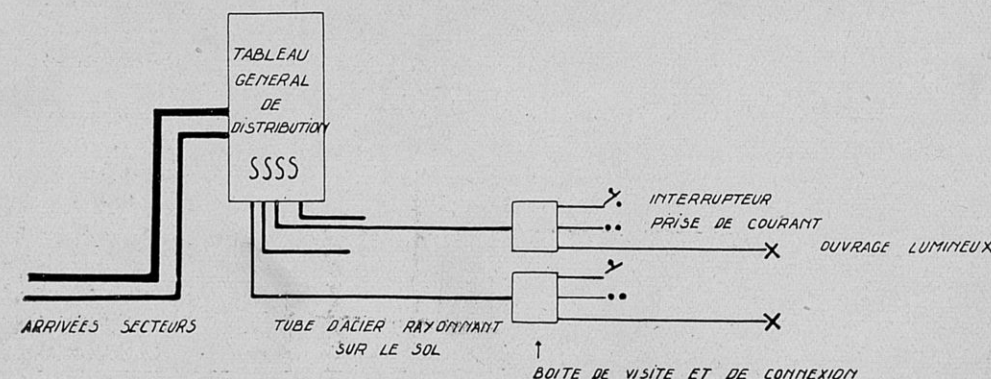
COIN DE LA CUISINE
(Aménagée par les Etablissements Charles Blanc)



L'INSTALLATION ELECTRIQUE



PRINCIPE DE LA DISTRIBUTION



L'INSTALLATION ELECTRIQUE

L'installation conçue par Mallet-Stevens dans la propriété de M. C. à Croix, constitue, tant par son ampleur, que par la multiplicité des dispositifs adoptés, une des applications les plus complètes de la technique électrique à la décoration et aux usages domestiques.

PRINCIPE DE L'INSTALLATION ÉLECTRIQUE

Tous les circuits lumière et force aboutissent à un tableau unique portant les coupe-circuits calibrés, les différents térupteurs, distributeurs et appareils de contrôle. Ce tableau réalisé en bakélite noire, est prévu avec charnières permettant une visite facile de toutes les connexions. L'alimentation peut être effectuée, soit par le secteur, soit par un groupe de secours avec inverseurs permettant le passage de l'un à l'autre. De ce tableau partent les différents circuits qui aboutissent à des boîtes de visite placées dans les différentes pièces.

Les lignes provenant des ouvrages lumineux, les circuits d'interrupteurs et de prises de courant, aboutissent également à ces boîtes de visite où ont été exécutées toutes les connexions secondaires. On a pu ainsi réaliser toute l'installation sans aucune épissure. Les canalisations dans les tubes d'acier généralement posées sur le sol avant la mise en place des parquets, ont été passées entièrement par aiguillage à la fin de l'installation, et il est extrêmement facile de remplacer un fil quelconque malgré l'encastrement des tubes. On se rend facilement compte des avantages de cette méthode de montage pour la sécurité de l'installation sur celle qui consiste à établir de nombreuses dérivations sur les lignes même dans des boîtes de connexions. Tous les circuits des autres applications que l'éclairage (pendules, T. S. F.), ont été exécutés de la même façon.

ÉCLAIRAGE

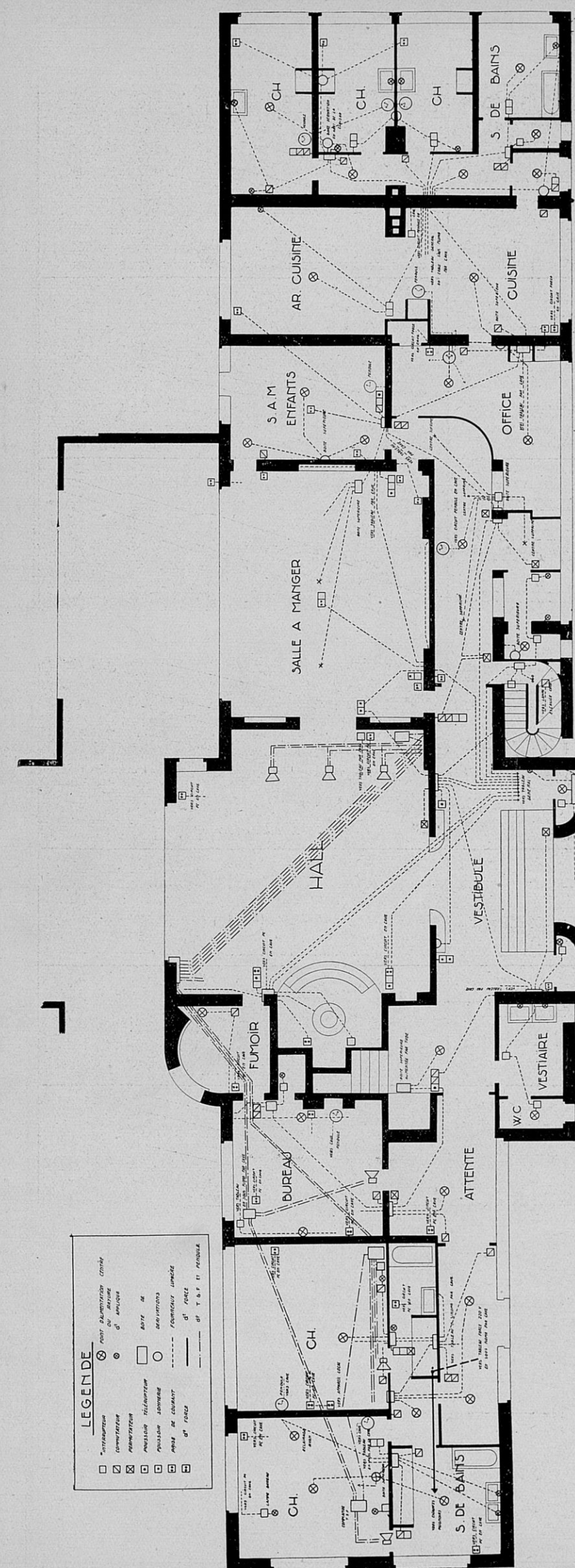
L'éclairage de chaque pièce a fait l'objet d'une étude particulière en liaison avec le projet de décoration. On trouve, toutefois dans l'ensemble des dispositifs adoptés, des caractéristiques communes qui peuvent se résumer comme suit:

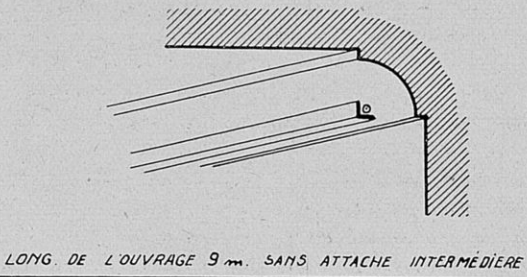
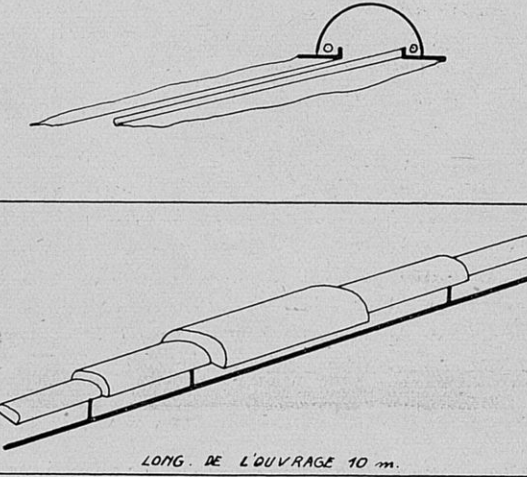
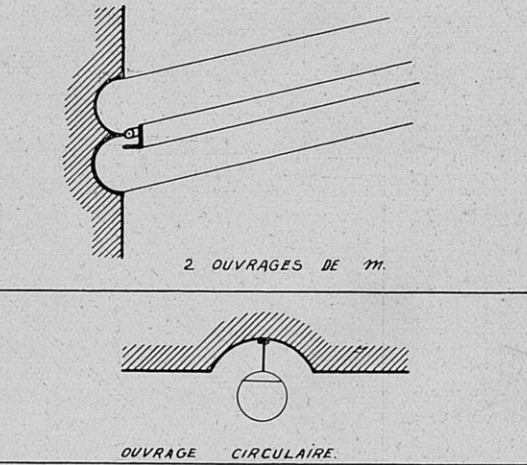
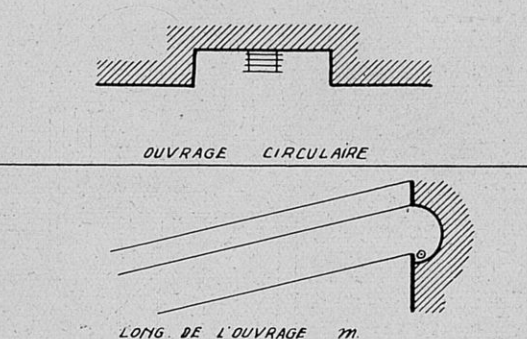
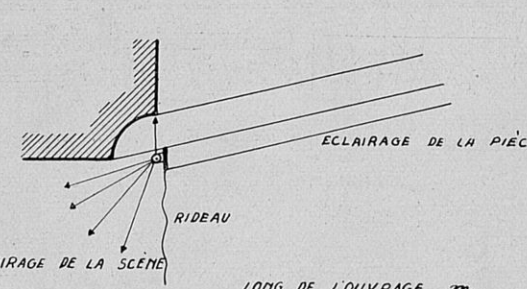
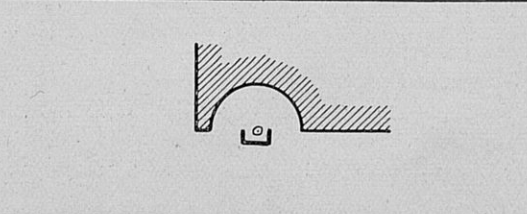
Les principaux ouvrages utilisent en général le principe de l'éclairage indirect localisé, et des surfaces de brillance constante. Celles-ci se composent le plus souvent de bandes cylindriques de section circulaire avec lampes placées, soit au centre du cercle, soit sur une génératrice du cylindre (la brillance de la surface étant ainsi sensiblement uniforme, ainsi que nous l'avons démontré d'autre part). Les dimensions des éléments cylindriques, leur rayon de courbure, le nombre des cylindres éclairés varient dans les différentes pièces suivant l'éclairage à obtenir et les proportions à respecter conformément au désir de l'architecte. Le choix de Mallet-Stevens et le nôtre se sont fixés sur ces dispositifs qui utilisent en général la presque totalité du flux des lampes évitant ainsi les consommations exagérées et qui permettent d'obtenir des surfaces d'une brillance suffisante pour créer une atmosphère gaie et agréable.

Dans certaines pièces, d'autres procédés ont été employés, par exemple dans l'une d'elles le nouveau « Tigrilite » à 360° de Jean Dourgnon éclairant une surface circulaire blanche au plafond.

Dans les pièces annexes, les appareils utilisés sont des diffuseurs (en général des boules opalines).

Nous avons résumé dans le tableau ci-contre les principales caractéristiques des ouvrages de l'installation.



N°	PIECE	DISPOSITIF D'ÉCLAIRAGE	
1	GRAND HALL	ELEMENT CYLINDRIQUE EN STAFF. CORNIERE LONG 9 m. SCELLÉE AUX DEUX EXTREMITÉS CONTENANT LES LAMPES.	
2	GRAND HALL (DIVAN)	ELEMENT EN STAFF. SURFACE DE BRILLANCE CONSTANTE. LAMPES SUR GÉNÉRATRICE	
3	SALLE A MANGER.	SERIE D'ELEMENTS EN STAFF. BOÎTE A LAMPE EN METAL TROIS ALLUMAGES.	
4	BUREAU	DEUX SURFACES DE BRILLANCE CONSTANTE UNE RANGEE DE LAMPE SUR GÉNÉRATRICE COMMUNE DES CYLINDRES	
5	SALLE A MANGER DES ENFANTS ET D'AUTRE PIÈCES	BOULE OPALINE AU CENTRE CALOTTE SPHERIQUE	
6	CHAMBRE FILS	TIGRALITE 360° ECLAIRANT SURFACE CIRCULAIRE BLANCHE	
7	CHAMBRE PARANTS ET D'AUTRE PIÈCES	MÊME DISPOSITIF QUE (2) MAIS PLACÉ VERTICALEMENT	
8	SALLE DE JEUX	ELEMENT CYLINDRIQUE EN STAFF AVEC CORNIERE SERVANT DE BOÎTE A LAMPE ET DE BOÎTE A RIDEAU.	
9	BOUDOIR	ELEMENT CYLINDRIQUE EN STAFF AVEC FER LI SERVANT DE BOÎTE A LAMPE	

TÉLÉPHONE

Un réseau extrêmement complet de 19 postes d'intercommunication de la Compagnie des Téléphones Thomson-Houston assure une liaison complète entre toutes les pièces entre elles et avec la ville, et économise ainsi tous les déplacements inutiles du personnel domestique. Ainsi que l'a voulu Mallet-Stevens, cette disposition crée une petite révolution dans les usages domestiques: pourquoi, en effet, appeler par une sonnerie, pour expliquer ce que l'on désire, et provoquer ainsi 2 déplacements au lieu d'un, alors qu'il est infiniment plus simple de donner les ordres par téléphone, ainsi qu'il est d'usage courant dans les bureaux.

En application de ce principe, l'installation sonnerie a été par contre, extrêmement simplifiée, et comporte simplement 1 bouton à chacune des portes d'entrée, et 1 à la salle à manger.

T. S. F.

Pour une des premières fois, croyons-nous, il a été prévu en même temps que la construction, tout un réseau de canalisations destiné à être relié à 9 hauts-parleurs placés dans les différentes pièces, ceux-ci étant alimentés par un poste unique de T. S. F. ou de phonographe électrique placé dans le hall. Le schéma est complété par une série de rhéostats et d'interrupteurs qui permettent à chacun des usagers, soit de régler le volume du son, soit de mettre en circuit ou

hors circuit le haut-parleur dans la pièce correspondante. De plus, il est possible à la personne qui, la dernière utilise le réseau, d'arrêter de sa chambre le poste central.

Dans le grand hall, il est prévu 3 hauts-parleurs avec un dispositif stéréo-acoustique de M. Gamson et Solima permettant par le jeu de filtres la spécialisation de chacun des hauts-parleurs dans une gamme de fréquences, et de réaliser ainsi dans cette grande pièce un véritable orchestre.

PENDULES ÉLECTRIQUES

Un réseau de 20 pendules électriques Garnier avec pendulemère dans l'office, distribue l'heure dans les différentes pièces. La majeure partie des pendules sont encastrées dans les murs, ainsi que les canalisations.

APPLICATIONS ÉLECTRIQUES DIVERSES

De nombreux appareils domestiques sont également en service dans cette propriété: moteurs d'ascenseurs et monte-plats, moteur des pompes élévatrices d'eau, alimentation des brûleurs à mazout, machines à laver et à repasser, appareil frigorifique, chauffe-peignoir électrique, moteurs d'ascenseurs, etc..., constituant ainsi un ensemble vraiment moderne qui facilite grandement la tâche du personnel employé dans cette vaste propriété.

André SALOMON.

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

Le chauffage par le mazout de l'immeuble de M. Cuvrois est assuré par les brûleurs « QUIET MAY » de la Société « CHALEUR et FROID », 32, avenue Rapp, Paris.

Les conditions requises de confort, de propreté, de moindre gêne imposaient la parfaite automaticité de l'installation.

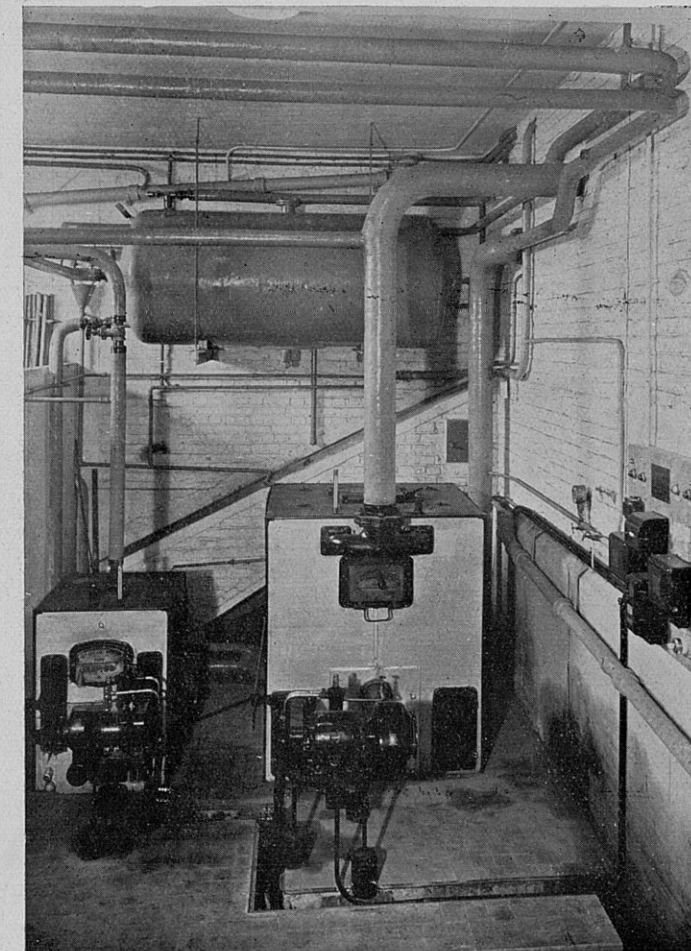
La séparation du circuit principal de chauffage et du service d'eau chaude a conduit à l'emploi de deux chaudières équipées chacune d'un brûleur « Quiet May » du type approprié.

Brûleur entièrement automatique, gouverné par un contrôle triple: thermostat d'appartement, plus deux organes de sécurité convenablement enclenchés.

Pulvérisation mécanique de l'huile sous haute pression: parfaite atomisation, combustion sans déchets, ni défauts d'allumage.

« Bien conçus, bien construits, bien installés », 900 brûleurs fonctionnent en France.

L'installation de ces brûleurs a été confiée par la Société « Chaleur et Froid », aux Etablissements Beuque et Maillard, ses agents pour la région du Nord.



QUELQUES COLLABORATEURS

Léon PLANQUART. — 222, Grande Rue à Roubaix.

Etabl. SULZER. — 7, avenue de la République à Paris.

CHALEUR ET FROID. — 32, avenue Rapp, à Paris. Agents à Roubaix: F. Beuque et G. Maillard, 57, bld de Montesquieu.

Louis ALLARD Fils. — 24, rue Notre-Dame à Roubaix.

Anciens Etabl. ANCONETTI. — 19, rue Corbeau à Paris.

Charles BLANC. — 42 et 42 bis, boulevard Richard-Lenoir à Paris.

Georges MOSER et Cie, Jardins. — 5, rue St-Symphorien, Versailles.

CIE DES TÉLÉPHONES THOMSON-HOUSTON. — 251, rue de Vaugirard, Paris.



Photo Salain

HOTEL PARTICULIER DU MAÎTRE-VERRIER BARILLET A PARIS
ARCHITECTE: ROB. MALLET-STEVENS

Maison destinée au Maître-Verrier BARILLET. Ateliers pour le dessin des vitraux, coupe du verre, et mise en plomb. Derrière la grande baie est placé le grand atelier éclairé au nord. Un monte-charge électrique permet de monter de grandes caisses de verre directement aux ateliers.

Des grives en béton sont dispersées pour la descente des verres cassés et les débris de coupe. Au rez-de-chaussée, atelier de mosaïque avec entrée pour camion, ces matériaux étant très lourds. A chaque étage est placé un bureau.

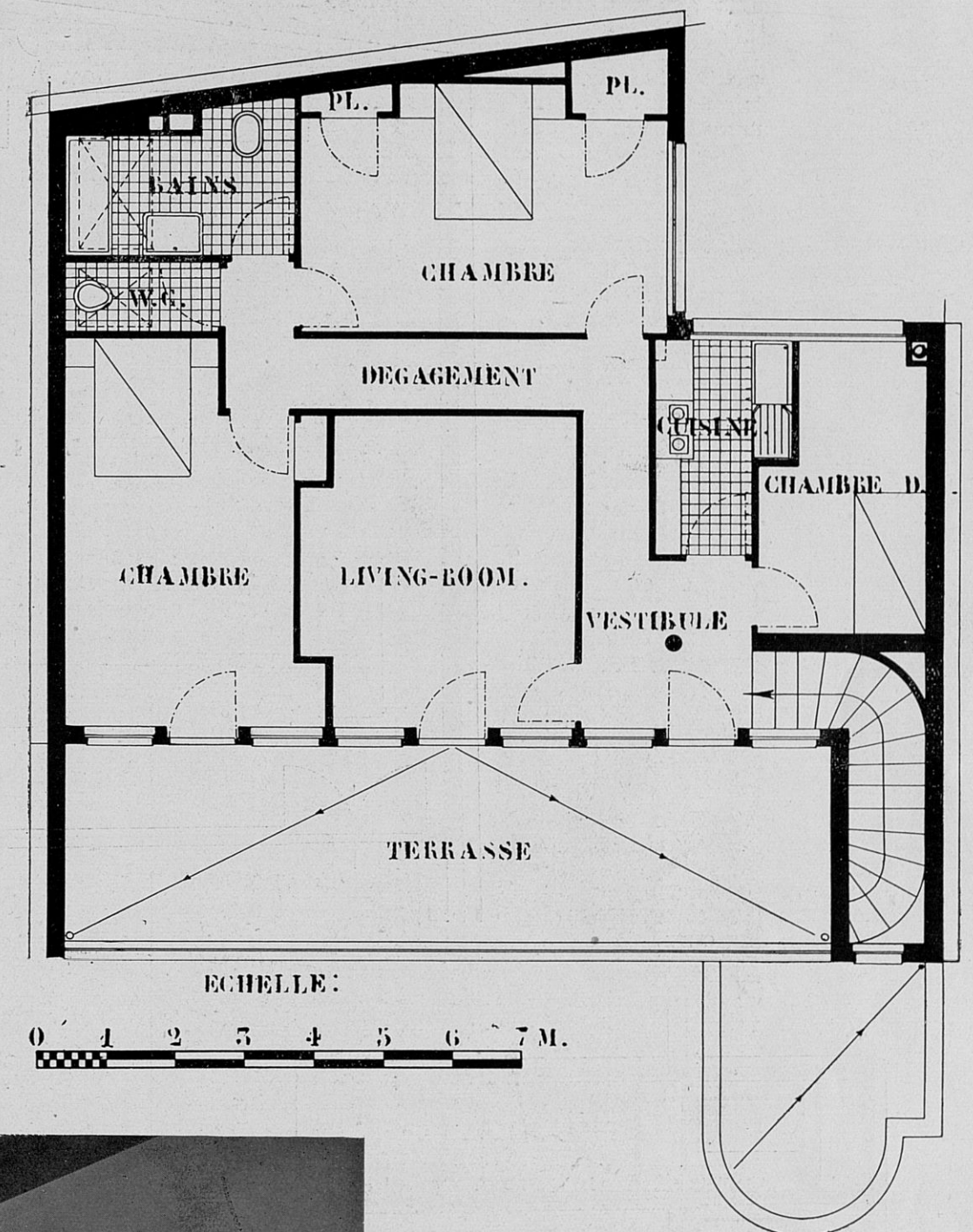
Lavabo, W.-C. à chaque étage. Chambre noire pour photos. Téléphones. L'immeuble est chauffé au mazout.

Au dernier étage, un appartement a été réservé.

Construction tout en béton armé autorisant de très grandes portées, des points d'appui réduits et recevant de lourdes charges.

Revêtement extérieur en mignonette beige. Escalier tout en granito vert avec motifs dessinés par Barillet en mosaïque de marbre à chaque palier.

4^{ème} ÉTAGE.



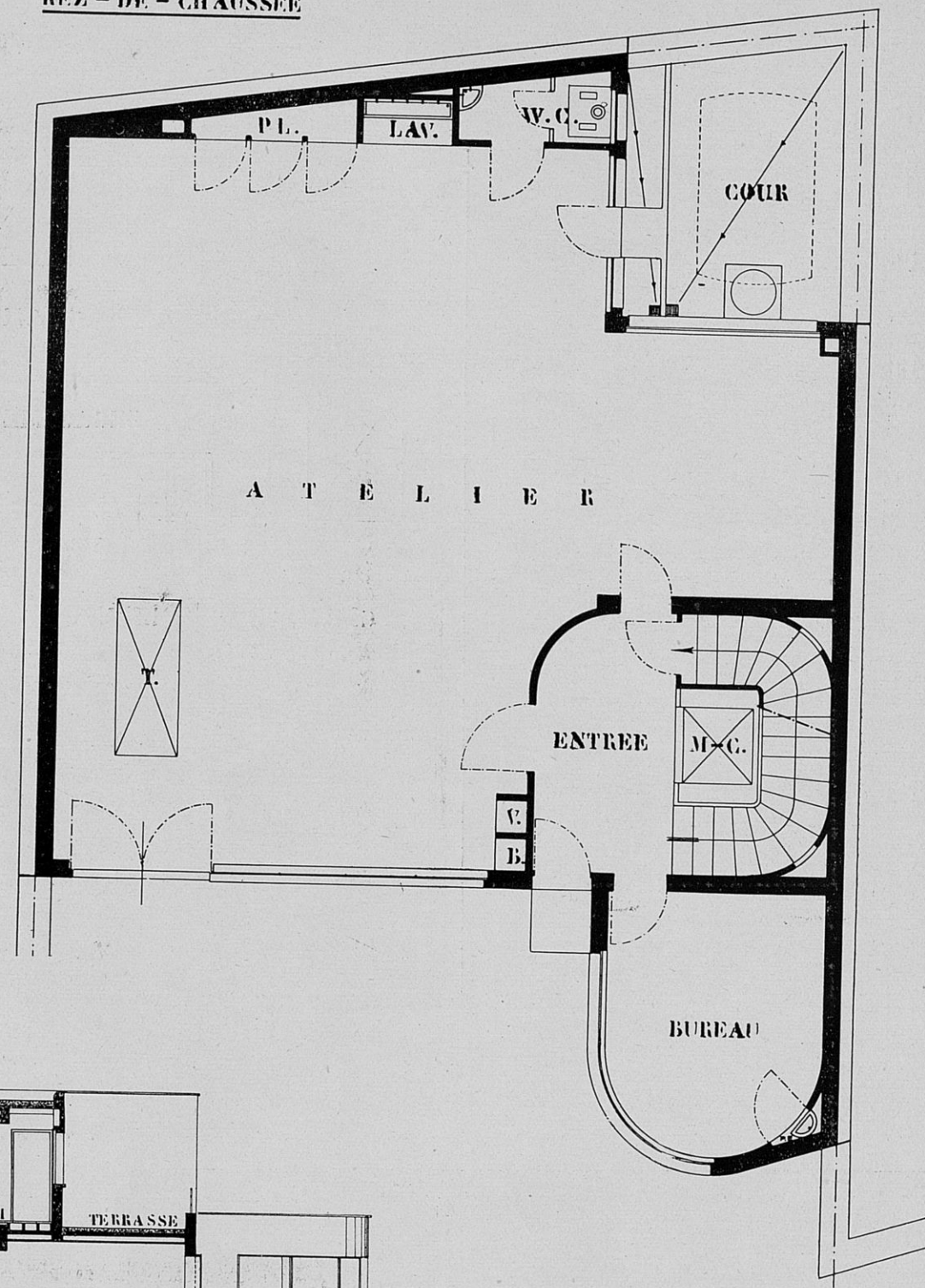
ECHELLE:
0 1 2 3 4 5 6 7 M.

Photo Salain

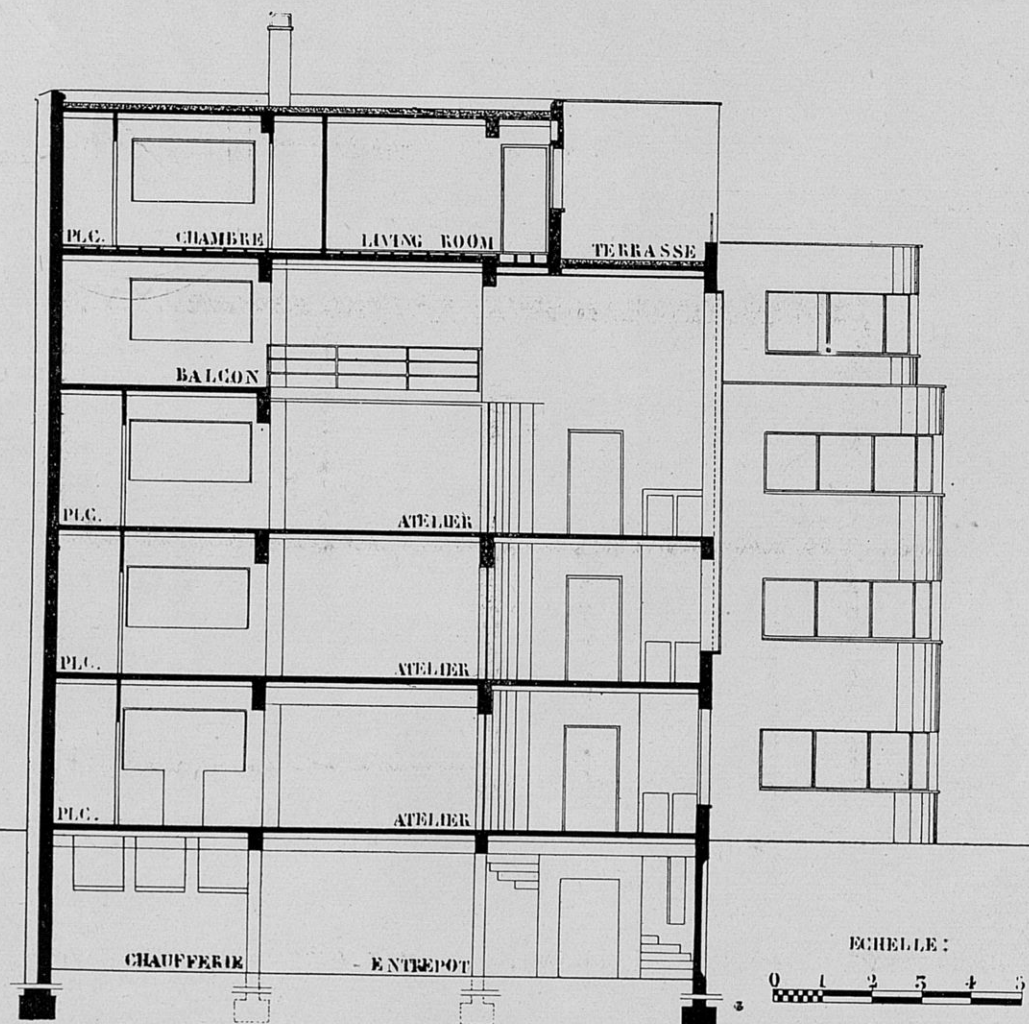


MAISON DE M. BARILLET
MAÎTRE-VERRIER A PARIS
ROB. MALLET-STEVENS, ARCHITECTE

REZ - DE - CHAUSSEE



COUPE.



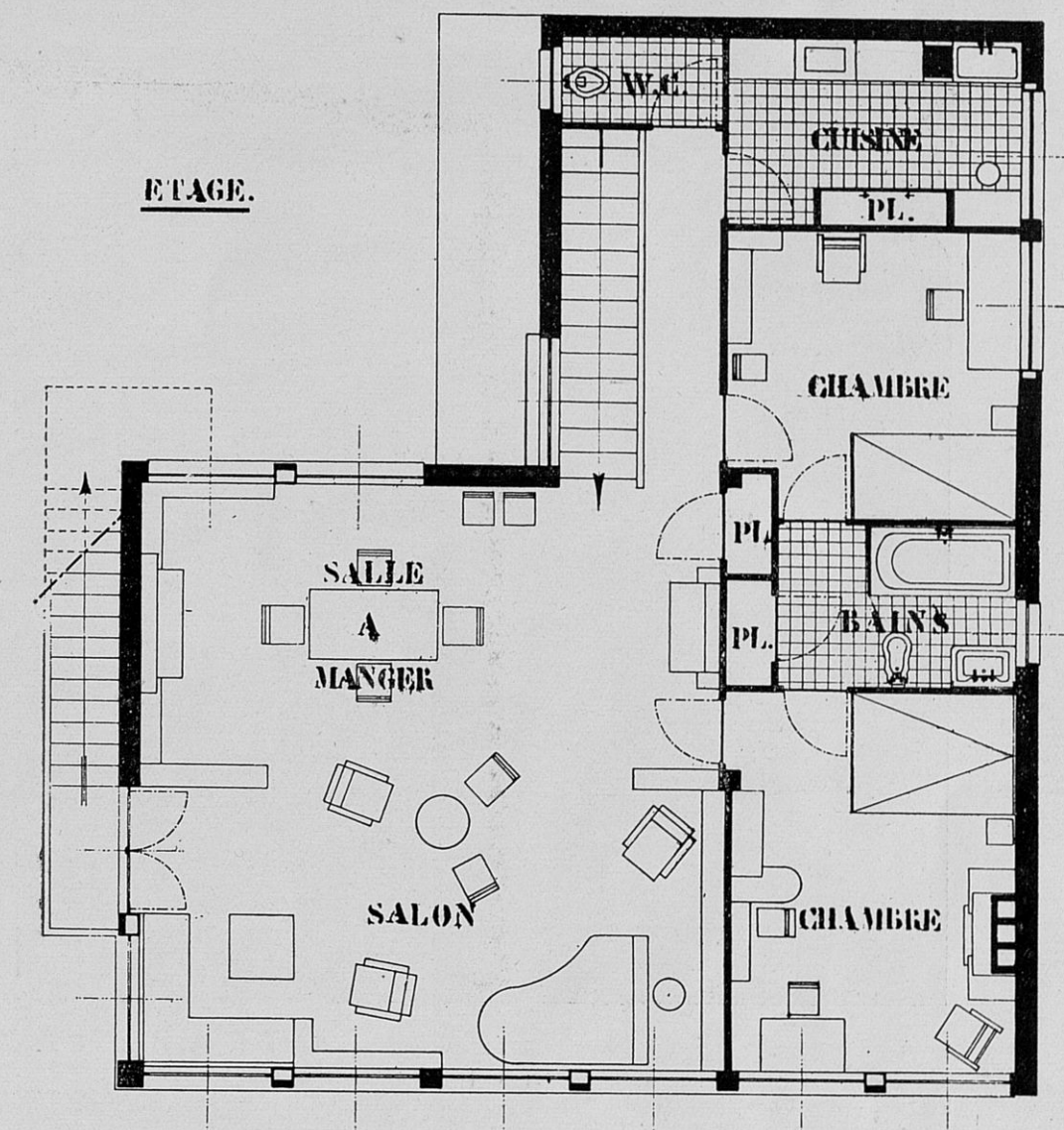
ECHELLE :



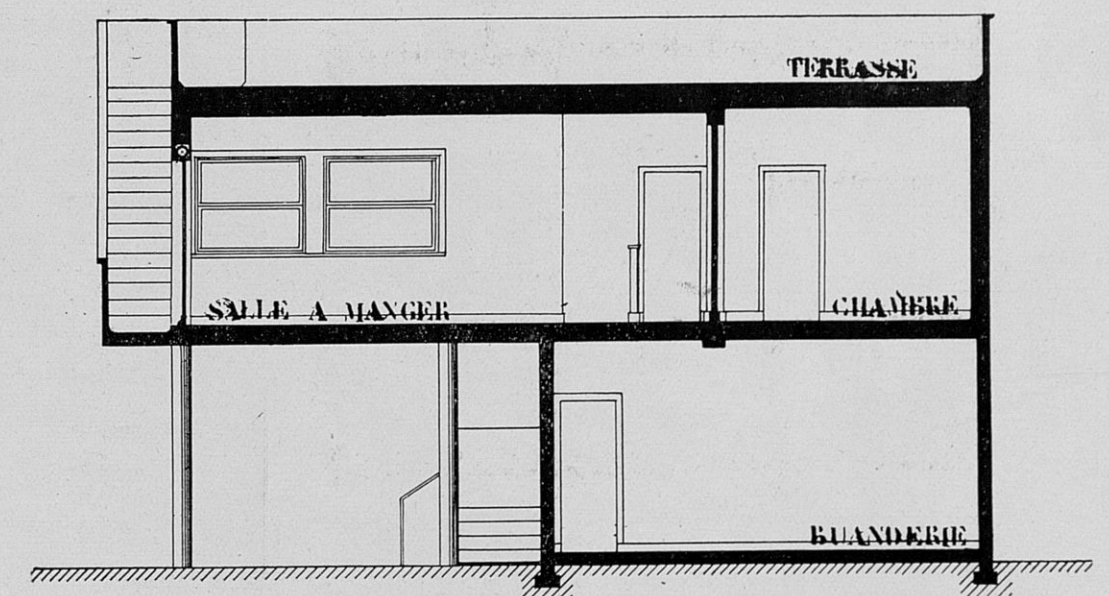
MAISON DE M. BARILLET
MAITRE-VERRIER A PARIS
ROB. MALLET-STEVENSON, ARCH TECTE

VILLA A SCEAUX
ROB. MALLET-STEVENSON, ARCH.

ETAGE.

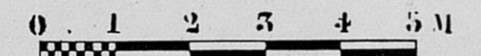


ECHELLE : 0 1 2 3 4 5 M.



COUPE

ECHELLE



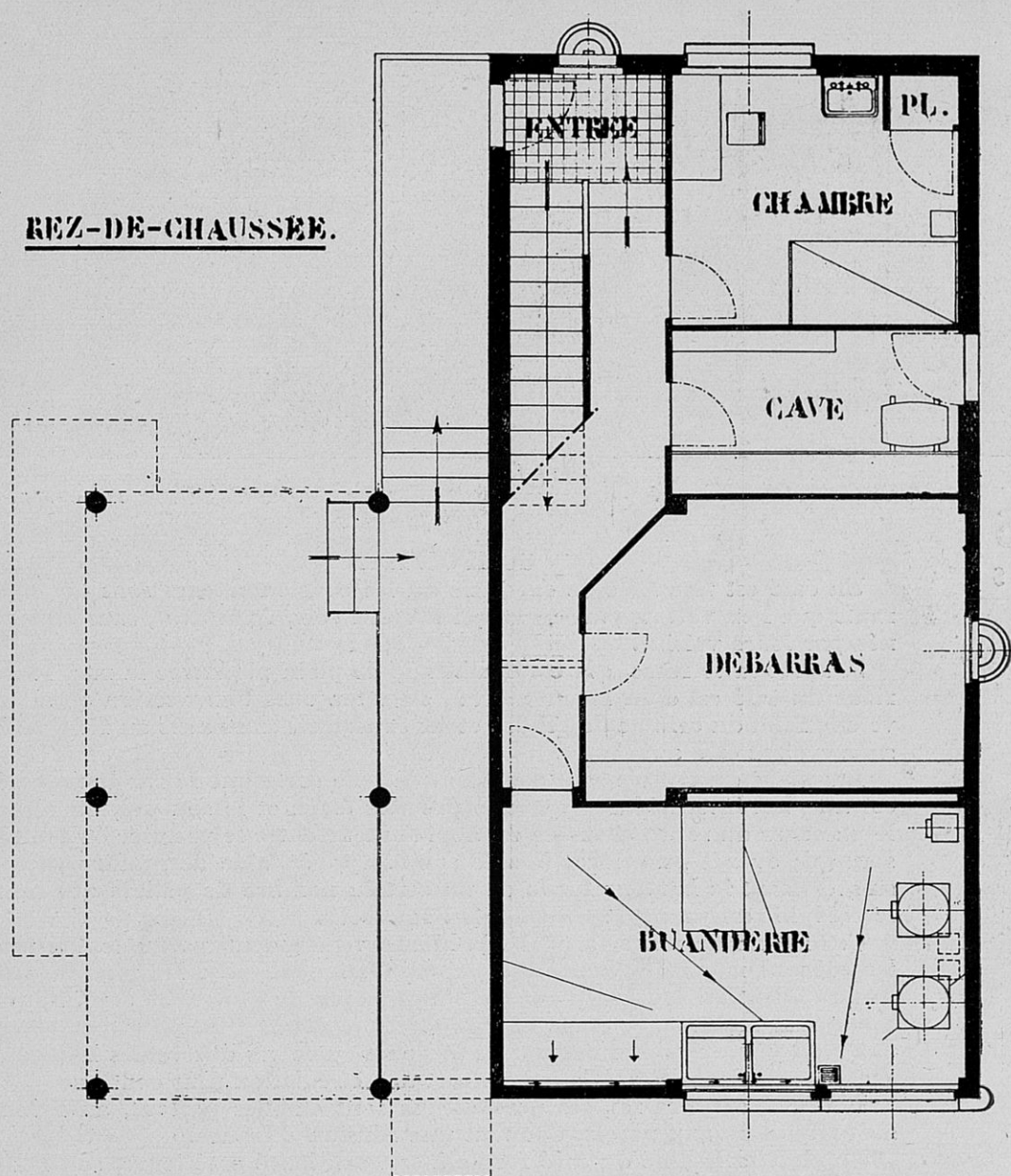


LA MAISON DE M. TRAPENARD A SCEAUX
ROB. MALLET-STEVENSON, ARCHITECTE



Photos Salün

Maison construite dans le cadre de la Loi Loucheur. Construction en béton armé. Terrasse solarium avec escalier extérieur. Bains, eau chaude, chauffage central.



ECHELLE: 0 1 2 3 4 5 M.



VILLA A SCEAUX
ROB. MALLET-STEVENSON, ARCH

SALON-SALLE A MANGER



Photo Salain

CAFÉ A PARIS

ARCH.: CHARLES SICLIS

COMPOSITION

Un café est une salle de spectacle où les consommateurs sont des figurants que l'on voit de partout et qui doivent voir, également, sans être gênés par leurs voisins.

Si après la terrasse, qui est d'habitude de plein pied avec la rue, l'intérieur du café est d'un même niveau, on a toujours l'impression en allant vers le fond du café de descendre et les consommateurs assis au fond de la salle croient être sacrifiés.

Les plans du Colisée sont composés de telle sorte que le rez-de-chaussée est un plan intermédiaire entre le premier étage et le sous-sol, ou plutôt le plancher du rez-de-chaussée est à mi-hauteur entre le premier étage et le sous-sol; on n'a pu arriver à cette solution qu'à l'aide de gradins successifs, divisant la hauteur totale en un certain nombre de paliers qui sont: le café, le restaurant, le dancing (au sous-sol).

Cette série de plans, et une combinaison de glaces, permettent à tous les consommateurs de voir l'avenue des Champs-Élysées. De plus les personnes allant au sous-sol n'ont pas l'impression de descendre 3 m. 25, ou pour aller au premier étage de monter 3 m. 80 et elles ne s'aperçoivent pas qu'il y a le nombre normal de marches entre ces différentes hauteurs, ceci à cause des paliers. Ce qui permet une circulation plus continue.

D'autre part, des fausses perspectives sont établies partout, aussi bien au plafond qu'aux parois, donnant une illusion d'espace.

Le plafond incliné du café forme à son extrémité extérieure, soit la façade, soit la marquise. La façade principale est un mur en verre formant paravent entre l'extérieur et l'intérieur.

ECLAIRAGE

L'éclairage a été étudié selon le principe semi-indirect, car l'éclairage indirect crée une atmosphère monotone, il est indispensable d'ajouter de la vie par des points lumineux, bien entendu tamisés.

Une étude intéressante a été faite notamment au sous-sol, où des projections de lumière sur les murs d'un jardin, derrière des glaces, donne une impression très séduisante. Nuages mobiles, arbres, fleurs, oiseaux, complètent la composition.

DÉCORATION

La décoration de bois des lles plaqués et les peintures claires créent dans les différents locaux une ambiance reposante et intime.

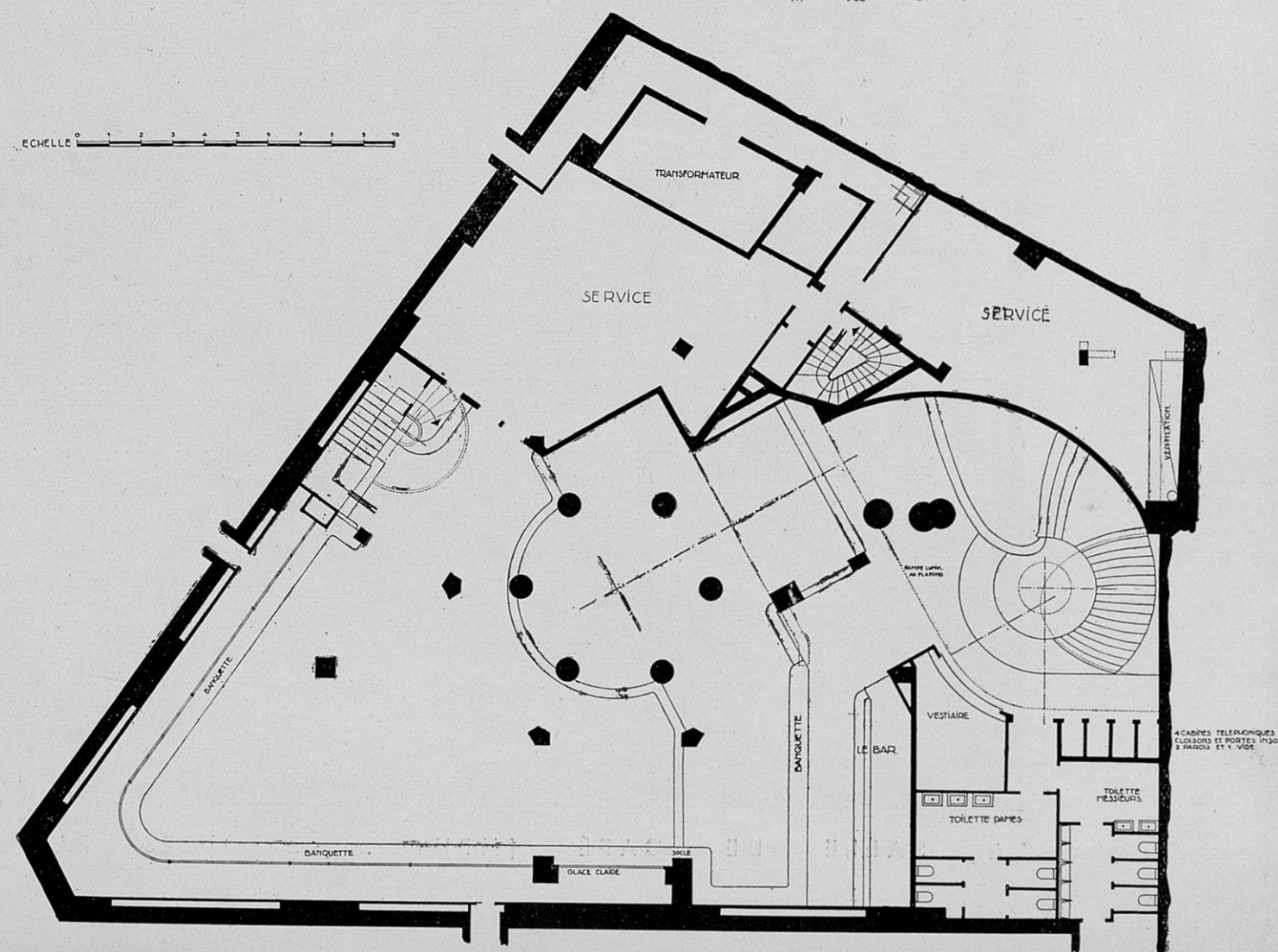
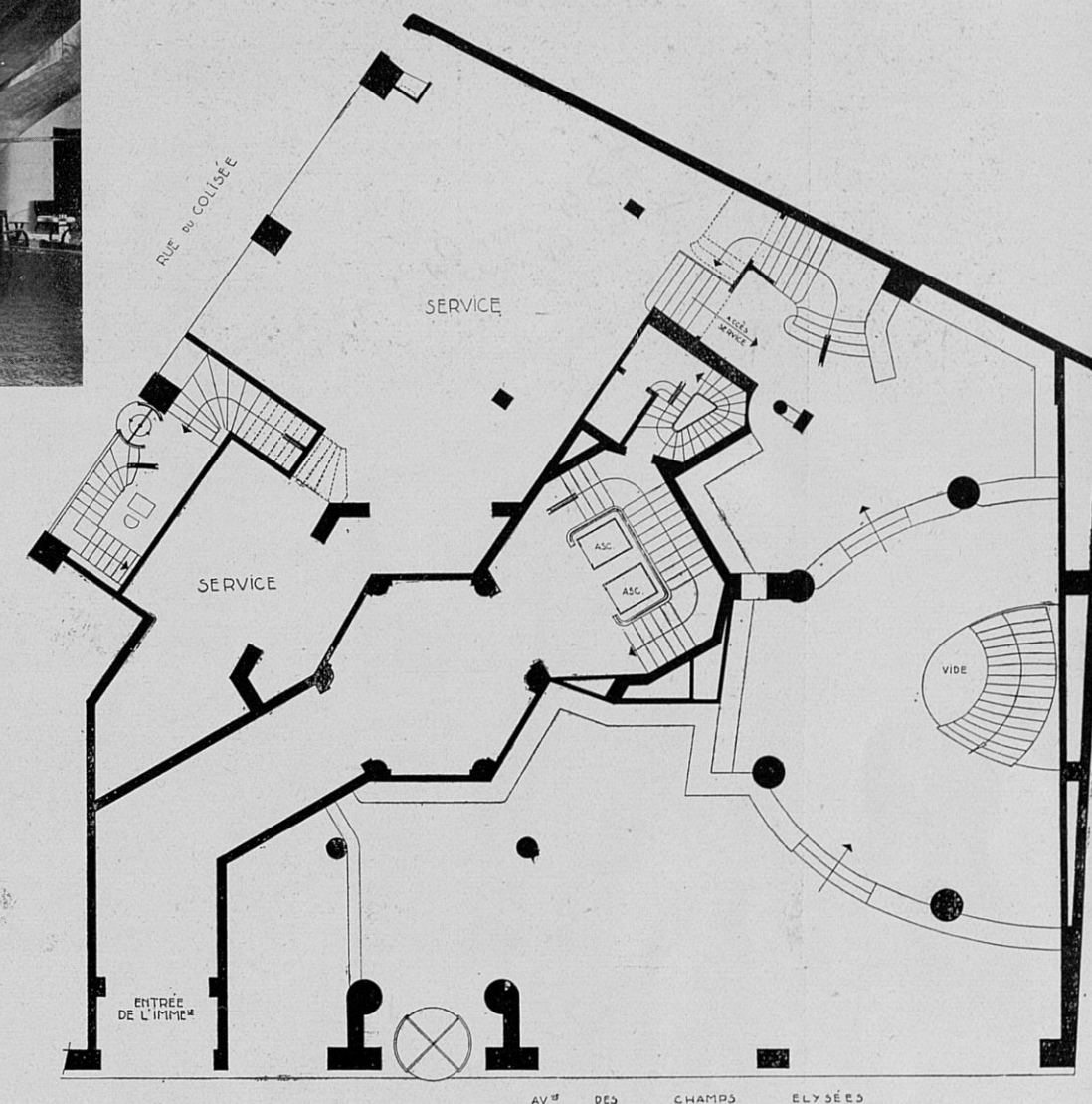
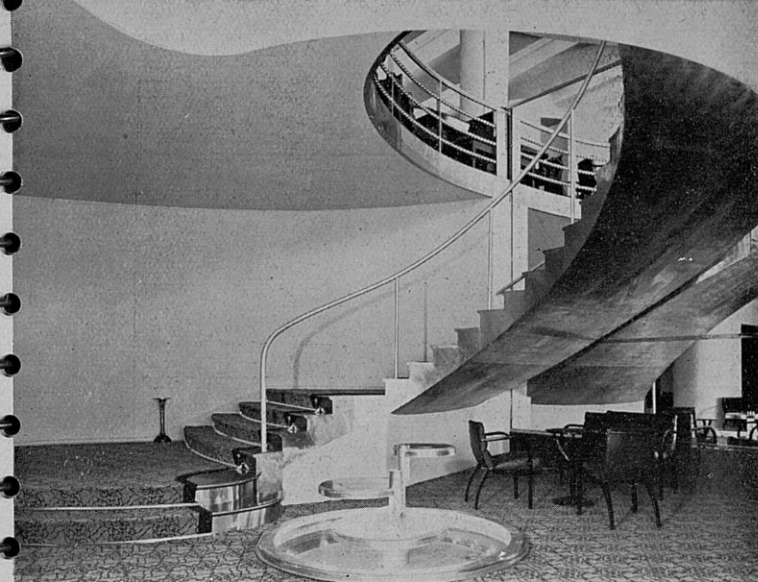
Les sièges sont recouverts de cuir rouge, à coussin démontable, sans ressort, posé directement sur des lames en caoutchouc.

VENTILATION

L'installation de chauffage combinée avec la ventilation a été très étudiée et donne des résultats satisfaisants: un ventilateur Sulzer à double ouïe, débitant vingt-sept mille m³ par heure, envoie cet air dans deux chambres de conditionnement, l'une traite l'air destiné au salon de thé, et l'autre, l'air soufflé dans le café-restaurant du rez-de-chaussée et de l'entresol.

Chacune des chambres de conditionnement comprend: des rampes de pulvérisation, qui transforment en un brouillard très fin l'eau de ville qui les alimente, et assure un lavage parfait et un refroidissement notable de l'air soufflé en été. Un jeu de vannes permet d'isoler l'une quelconque des rampes et de diminuer ainsi la consommation d'eau, tout en assurant un lavage et une humidification convenables de l'air en hiver.

Un deuxième ventilateur Sulzer à double ouïe permet d'évacuer l'air vicié. En hiver, un clapet permet, par le mélange d'une partie de l'air aspiré dans les salles et de l'air extérieur, une économie très appréciable de combustible. Mais aussitôt, la régénération de cet air ainsi réemployé est assurée par un filtrage et un lavage.





Photos Schall

LA SALLE DE CAFÉ (MEUBLES EXECUTES PAR THONET)

Pour les cuisines et les salles de service un autre ventilateur refoule l'air dans une chambre en tôle qui débouche au-dessus du toit de l'immeuble.

CHAUFFAGE A EAU CHAUDE

En hiver, le rayonnement froid des grandes baies du rez-de-chaussée et de l'entresol est combattu par des cordons de chauffe placés sous les allèges. Une chaudière à eau chaude, avec circulation accélérée par pompe et mélange d'eau fournit — à des températures différentes — les calories nécessaires aux cordons de chauffe et aux deux batteries de ventilation.

Une deuxième chaudière permet la préparation dans un bouilleur, de l'eau chaude nécessaire aux services et aux toilettes.

Les trois ventilateurs et leurs moteurs électriques sont groupés dans un local du deuxième sous-sol, leur accès facile en simplifie l'entretien.

L'installation des cuisines, offices, ascenseurs est électrique.



LES LAVABOS SONT ENTIÈREMENT REVÊTUS DE « LAP »

GROUPE DE LAVABOS AVEC REVÊTEMENT EN « LAP »



LES LAVABOS

Cette ambiance de luxe et de confort qui caractérise le Colisée, vous la retrouvez partout. Rien de médiocre, même dans les plus humbles détails.

Si vous descendez aux lavabos, c'est un cadre nouveau et parfaitement adéquat qui vous accueille.

C'est encore la symphonie en rose du rez-de-chaussée, mais en mineur.

C'est au LAP, actuellement le plus riche et le plus souple des matériaux de revêtement, que revient le mérite de cette variante.

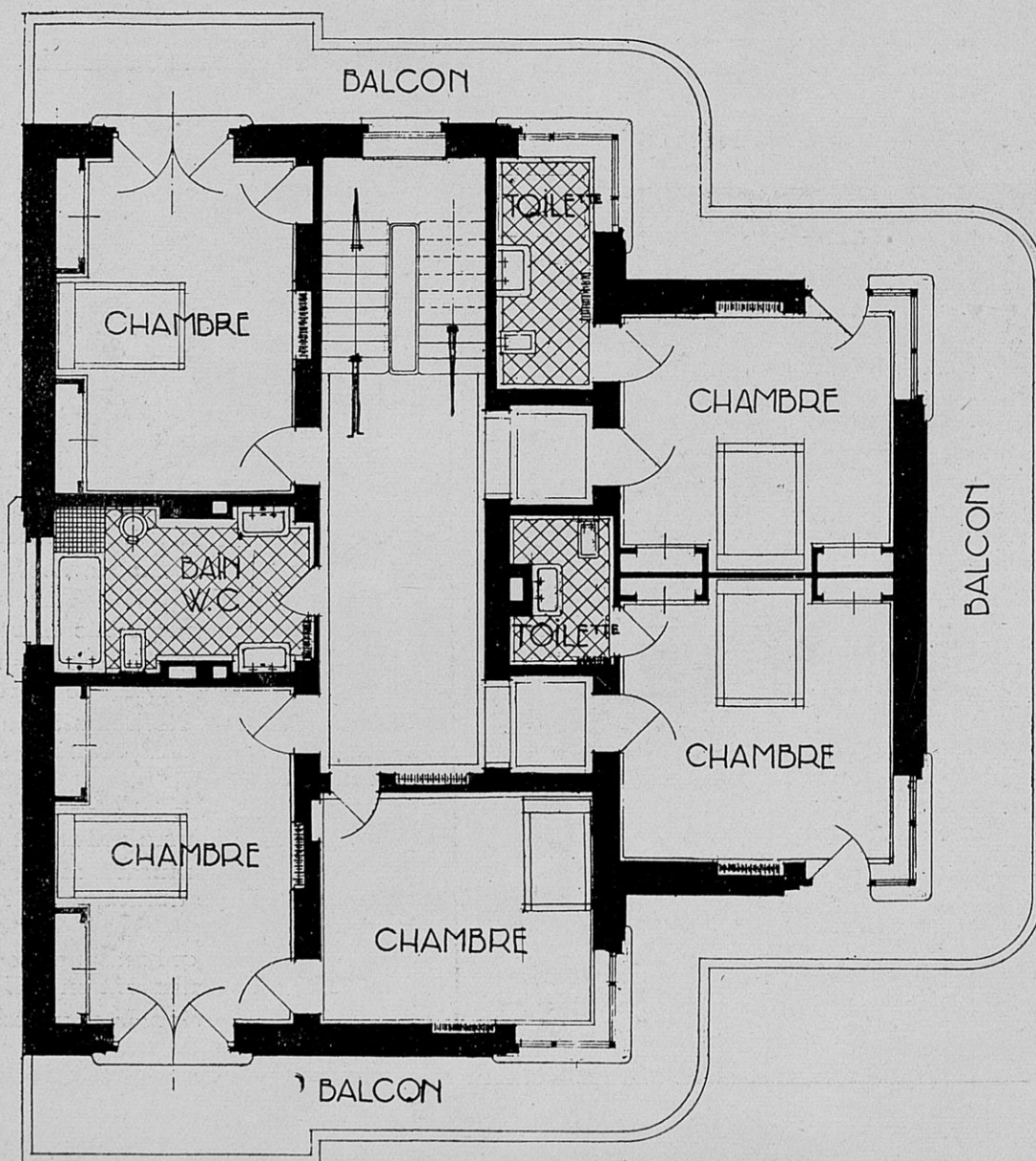
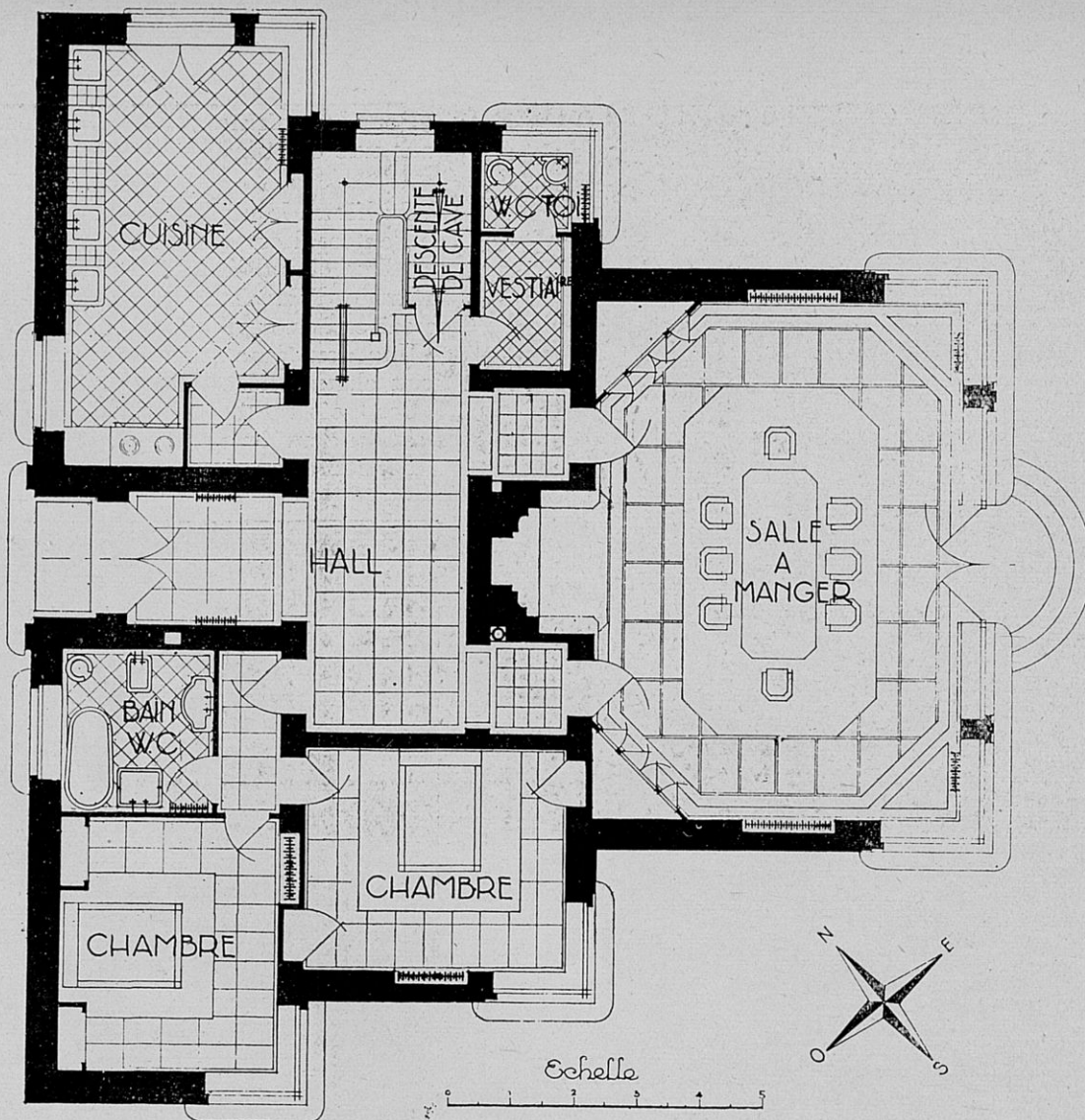
Dans un endroit où la lumière a peut-être été un peu ménagée, la texture cristalline d'un LAP « sable à semis roses » semble elle-même émettre de la lumière.

Le LAP se montre ici sous un triple aspect: deux sont assez nouveaux, et le décorateur pourra utilement s'en souvenir.

Les revêtements muraux sont en dalles de séries Lap. Celles-ci permettent une plus large utilisation du Lap, ainsi que des prix extrêmement intéressants.

Les revêtements qui masquent complètement et d'une façon si heureuse les lavabos, sont également en dalles de Lap, mais de grandes dimensions.

Enfin il faut admirer la souplesse d'un matériau dans lequel ont pu être réalisées les élégantes tablettes, ainsi que les minuscules étagères qui supportent les mille accessoires qu'utilise la beauté féminine.



ENTREPRENEURS AYANT
COLLABORÉ A LA CONSTRUCTION:

Maçonnerie et béton armé:

Entreprise MARSALLON, 8, rue de
l'Orme, Paris.

Menuiserie en bois et meubles:

C. LANGLOIS, 80, rue Gaston Laur-
riau, Montreuil-sous-Bois.

Menuiserie métallique:

Ets BEHIN, 7, boulevard des Grésil-
lons, Gennevilliers.

Plomberie, couverture, sanitaire:

M. VERON, 11, rue Duvergier, Paris.

Chauffage central, eau chaude:

MOREL frères, 83, avenue de Paris,
Saint-Mandé.

Serrurerie, ferronnerie:

BRURIAUX, 16, rue Victor-Hugo,
Montreuil-sous-Bois.

Carrelages, revêtements, mosaïques:

Entreprise LAINÉ, 10, rue Duvergier,
Paris.

Electricité:

SOUJEON, 14, rue de l'Odéon, Paris.

Dallages magnésiens:

BENOIT et GIRARDOT, 87, rue de
Jarry, Vincennes.

Tennis:

BOUHANA, 55, rue de Châteaudun,
Paris.



U N E V I L L A

ARCHITECTE: FL. NANQUETTE

La « Maison des Champs » a été étudiée en tenant compte de l'orientation. Elle est située sur un tertre et regarde devant elle la vallée de l'Yerres qui traverse la propriété, avec, au fond, des bois et de hautes futaies. Toutes les pièces habitables sont situées Sud et Est. Les bains, toilettes, W. C., cuisine, sont seuls à l'Ouest ou au Nord.

Le rez-de-chaussée comprend une entrée avec porte d'entrée légèrement décalée pour éviter les pluies de l'Ouest dans la mauvaise saison. A la suite un grand hall sur lequel convergent toutes les pièces. La salle-à-manger est aménagée avec menuiseries métalliques coulissantes et stores pour en faire une pièce très fraîche l'été. La cheminée centrale forme petit coin de lecture et de T. S. F. On trouve également à rez-de-chaussée 2 chambres avec les baies d'angles. Ces chambres ont la tête de lit en alcôve et des penderies à droite et à gauche. Tous les radiateurs de chauffage central sont placés en niches. Partout menuiseries métalliques extérieures, des stores, impostes ouvrantes et châssis coulissants.

La cuisine à rez-de-chaussée a été étudiée avec un soin tout particulier. On y accède par un tambour pour éviter le refoulement des odeurs de cuisine dans l'habitation.

Les baies de cette cuisine comportent des menuiseries métalliques avec des impostes qui fonctionnent par appareils automatiques à distance. Quatre grands évier profonds réunis par des paillasse carrelées occupent un long pan de cette pièce. L'eau chaude et l'eau froide sont dispensées sur chacun d'eux. La cuisinière, avec aspiration des huées, est également très bien combinée.

On trouve près de l'escalier un vestiaire des invités avec toilette et W. C.

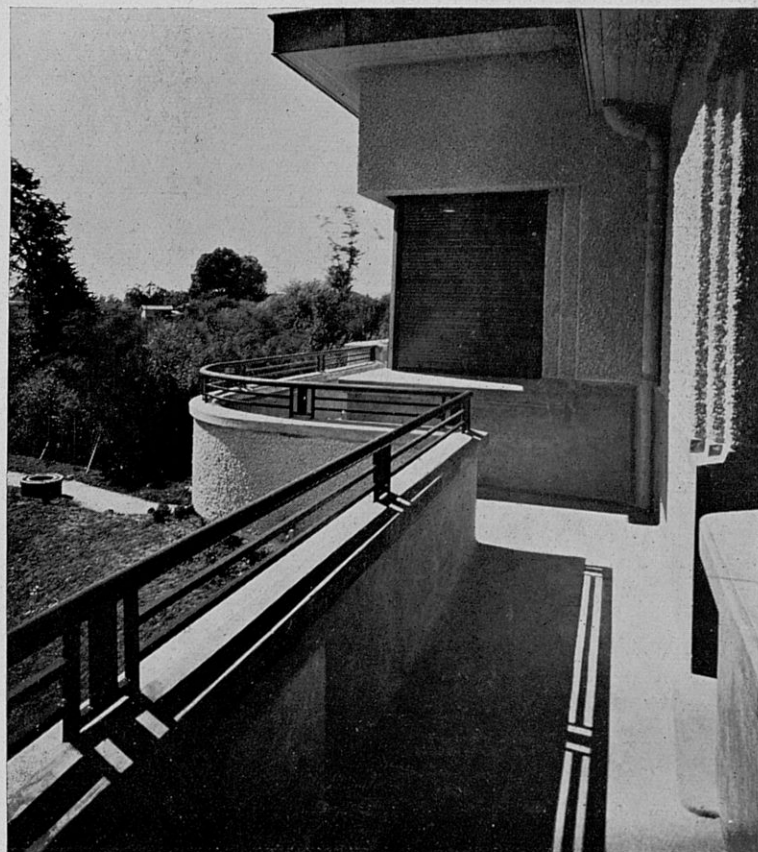
Le premier étage comporte cinq chambres dont trois ont une toilette particulière installée. Le tout est ceinturé par un agréable balcon pour la sieste et l'installation des rocking-chairs. Au deuxième étage, une salle de billards et des chambres de domestiques.

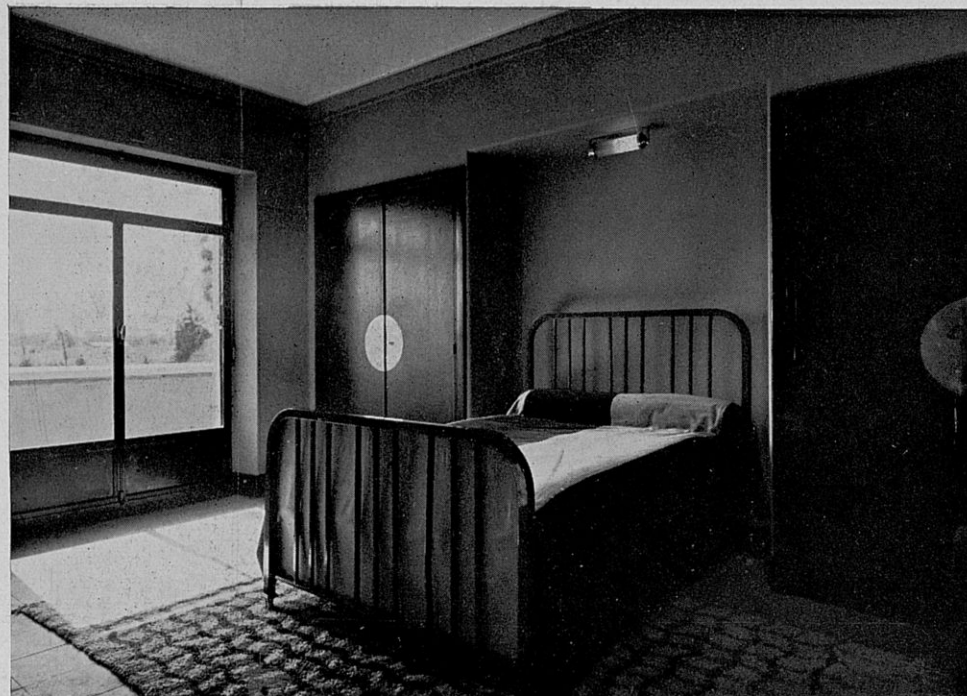
Le tout est construit sur un sous-sol comprenant fruitier, cave à vins, chaufferie, buanderie et une très grande cave pour les conserves de légumes et de fruits.

Les intérieurs ont été tout particulièrement soignés. Tous les murs sont revêtus de peintures mates et lavables sans papier. Tous les sols sont en mosaïque ou en carrelage de pierres, de quartz, avec interposition d'émaux. Il y a des revêtements dans tous les services généraux, en quartz, jusqu'à une certaine hauteur. Les escaliers sont en Comblanchien et les rampes sont chromées. Les extérieurs sont traités avec beaucoup de recherche dans les détails.

Sur l'ensemble de la maison les ravalements sont exécutés en chaux du Teil à très gros grains, d'un ton gris souris. Le porche et certaines autres parties sont en ciment bouchardé d'un très bel effet.

La pergola extérieure est composée de colonnes dont le ravalement est traité comme l'ensemble de la façade. Ces colonnes servent en même temps de cheminées de ventilation au grand sous-sol qui est sous la terrasse.





LA MAISON DES CHAMPS
ARCHITECTE: FL. NANQUETTE

CHAMBRE



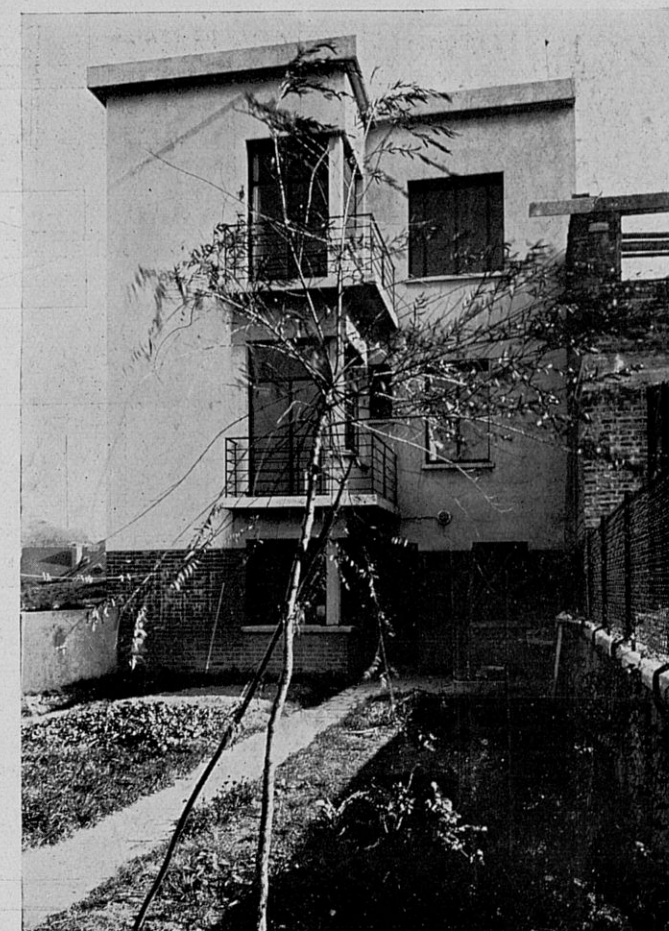
LA CUISINE



ENTRÉE

HOTEL PARTICULIER A PARIS

ARCHITECTE: LIONEL NICOLAS, 1932



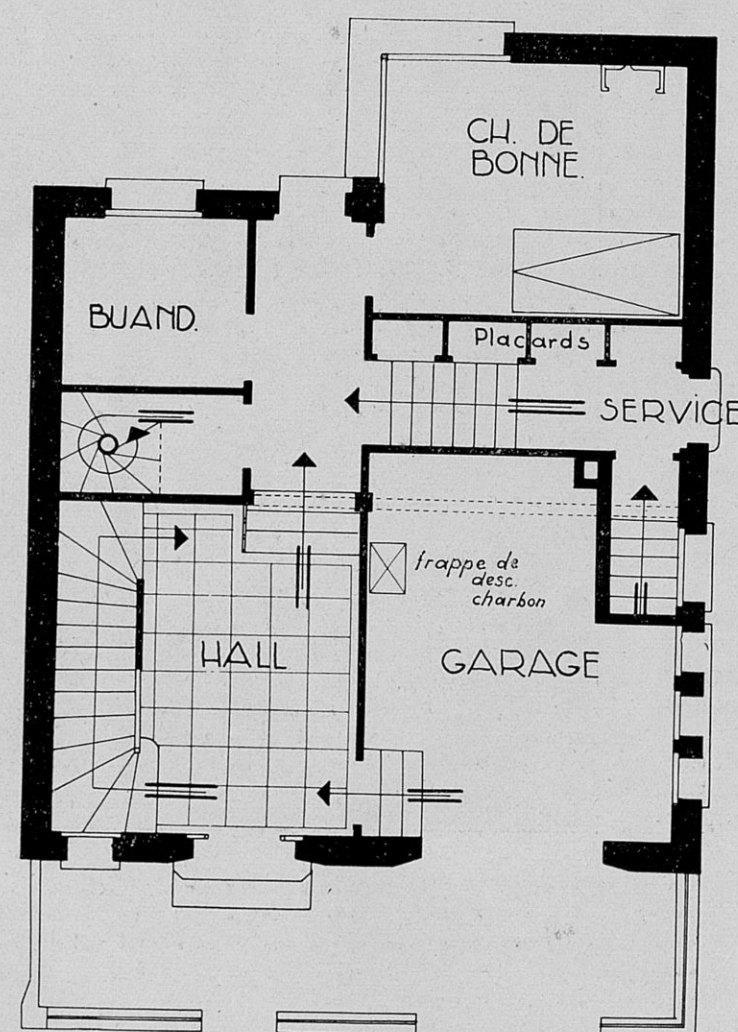
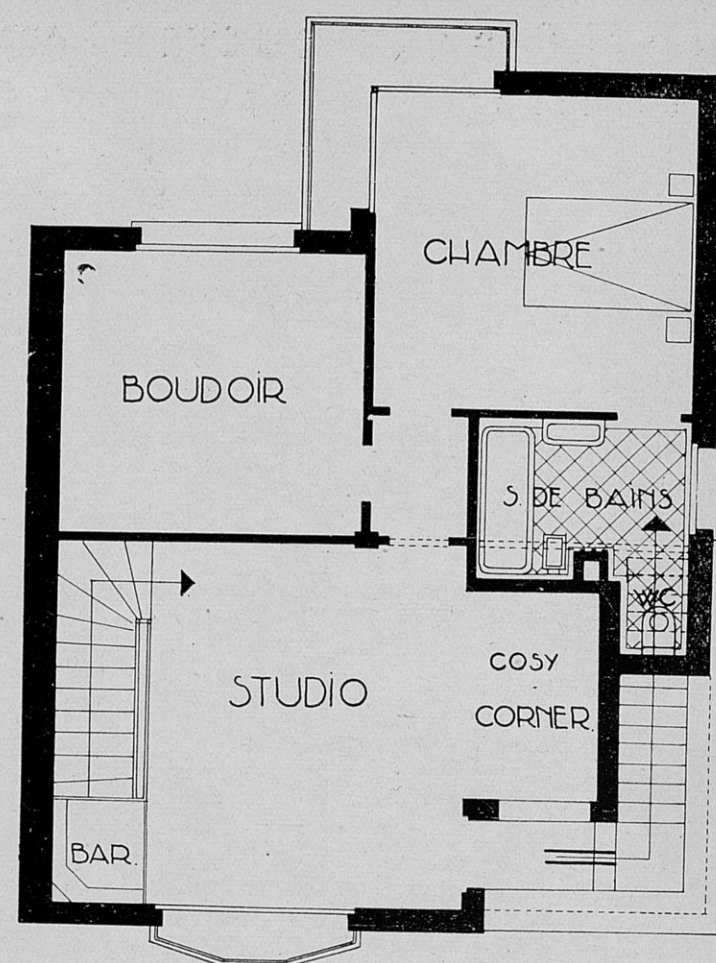
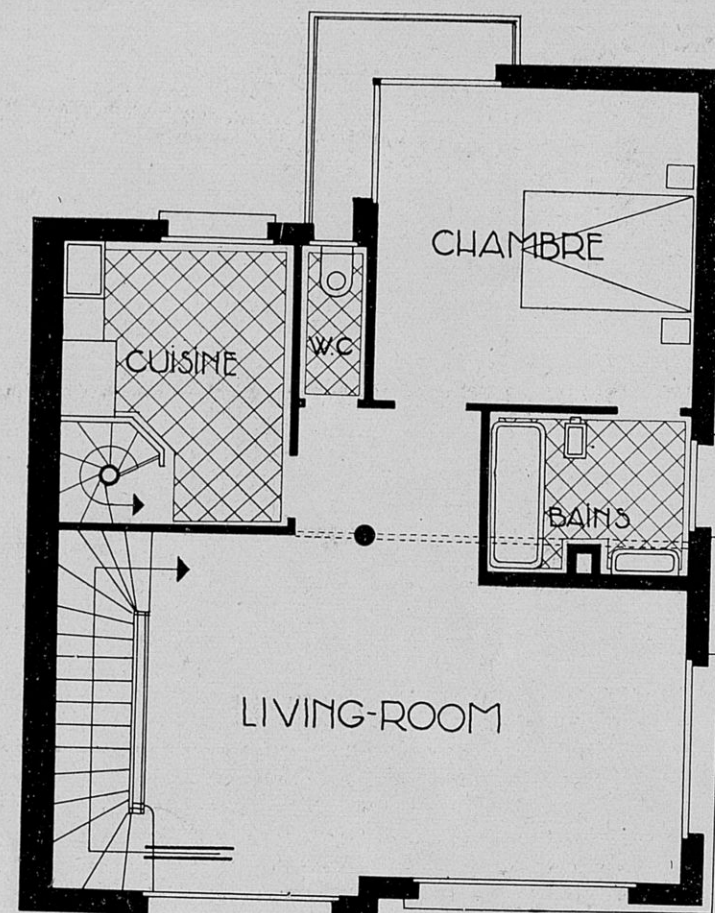
« Le parti adopté est clair. Il répond par ses dispositions à une grande idée de confort, d'hygiène, de bien-être et d'agrément.

Le plan du rez-de-chaussée est réservé aux services et comprend un garage.

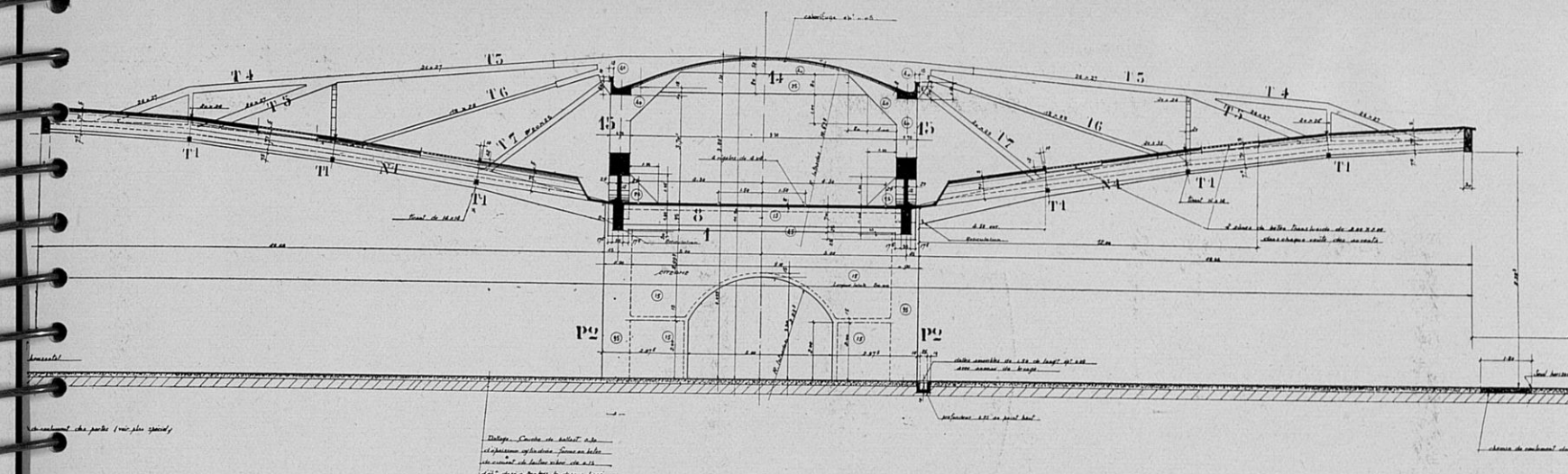
Le premier étage comporte un vaste living-room recevant la lumière à profusion et sert de pièce de réception; la cuisine aménagée d'une façon moderne est largement éclairée et ventilée par une baie donnant sur le jardin; une grande chambre et sa salle de bains.

Le 2me étage se caractérise par de vastes locaux de séjour. Il comprend un grand studio disposé d'une manière pittoresque avec le cosy-corner formant coin de repos et le bar disposé dans un recoin formé par l'escalier apparent. Une chambre avec boudoir et salle de bains complètent l'aménagement du 2me étage.

L'immeuble dominant la ville, sa situation exceptionnelle a permis d'aménager la toiture en terrasse et d'y installer un solarium. On accède à celui-ci par un escalier extérieur partant du studio ».



UNE VILLA. ARCHITECTE: L. NICOLAS. PLANS



HANGARS EN BETON ARMÉ DU PORT AÉRIEN DE LYON

ARCHITECTES: CHOMEL ET VERRIER. ENTREPRISE LIMOUSIN

L'édification d'un hangar d'avions couvrant un espace rectangulaire de 50 à 70 mètres de côté, entièrement libre de tout support intérieur et complètement accessible sur toute l'étendue, d'un côté au moins, constitue un problème tout à fait spécial, qui ne paraît pas avoir été résolu jusqu'ici d'une manière parfaitement satisfaisante.

L'ossature essentielle de ces constructions comporte, en général, une série de puissants piliers, placés dans le plan des longs pans, sur lesquels viennent reposer les fermes support de la toiture, qui franchissent d'un seul jet toute la largeur du hangar. Un des pignons, au moins, est fermé à l'aide de portes roulantes, qui prennent appui, à la partie supérieure sur l'entrait des fermes de tête, à la partie inférieure sur le sol, et qui peuvent dégager une ouverture rectangulaire correspondant à la largeur totale du hangar et à la hauteur libre sous entrait. Les magasins et ateliers annexés sont, le plus souvent, placés en appentis sur les longs pans.

Cette disposition présente de sérieux inconvénients:

1° Au point de vue exploitation, le volume très important situé entre l'intrados de la voûte et le niveau des entrants ne correspond à aucune possibilité d'utilisation, il entraîne des frais de chauffage très onéreux, et constitue, en outre, une gêne et un danger considérables pour le vol des avions;

2° Au point de vue construction, ces hangars sont fragiles, car les piliers, qui sont les organes essentiels de leur ossature, sont répartis sur le pourtour de la construction et sont particulièrement exposés aux chocs et accidents de toute nature;

3° Au point de vue mise en œuvre, leur stabilité résultant de la solidarité de tous les éléments n'est pleinement acquise qu'à l'achèvement complet de l'édifice.

Pour ces diverses raisons, M. Caquot, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur général des Services techniques et industriels de l'Aéronautique au Ministère de l'Air, préconise l'adoption d'un type de hangar entièrement nouveau, dit « hangar à auvents », qui permet d'éviter, ou tout au moins d'atténuer, la plupart de ces inconvénients. Ce nouveau type comporte essentiellement une poutre-caisson centrale, reposant sur une série de portiques qui soutient de part et d'autre de grands auvents en porte à faux; l'extrémité de ces auvents est aménagée de façon à assurer le guidage supérieur des portes roulantes qui ferment les longs pans et qui, en position d'ouverture, en dégagent toute la surface. Il présente les avantages de réduire au maximum l'encombrement extérieur de la construction et notamment sa hauteur; de supprimer tout volume inutilisable; enfin, de placer les organes essentiels de l'ossature au centre de l'édifice, ce qui les rend moins vulnérables.

Le hangar de Lyon-Bron est conçu d'après ces principes. Il présente une largeur totale de 50 mètres, répartis en deux auvents de 20 mètres de portée, et un caisson central de 10 mètres. Sa longueur totale est de 40 mètres, divisé en deux travées de 20 mètres; la hauteur libre aux extrémités des auvents est de 8 m. 30. La fermeture est assurée sur les deux longs pans par des portes roulantes, et aux deux autres extrémités par deux pignons, dont l'un est provisoire, ce qui permettra l'allongement ultérieur du hangar.

Dans une construction de ce genre, toute la difficulté réside évidemment dans la réalisation des auvents et de leurs supports. Ces auvents sont, en effet, soumis à des efforts multiples: ils doivent être capables de supporter leur poids propre et les surcharges de vent et de neige; ils sont, d'autre part, soumis à des conditions de dilatation très dures, car leur grande portée conduit à l'emploi de faibles épaisseurs, plus sensibles aux variations de la température et de l'état hygrométrique de l'atmosphère.

Des hourdis plans ne pouvaient constituer une solution acceptable qu'à la condition d'être coupés par des joints de dilatation très rapprochés. L'emploi d'une série de voûtes transversales résout parfaitement le problème de la dilatation; il constitue, d'autre part, la solution spécifiquement la plus légère et la plus satisfaisante. L'ensemble des constructions des hangars à dirigeables d'Orly, et des nouvelles messageries de la Compagnie du Chemin de fer de Paris-Orléans, à la gare d'Austerlitz, construits par la Société des Entreprises Limousin, montre qu'une surface ondulée conserve parfaitement sa continuité et son étanchéité, malgré les dilatations et les retraites, aussi la Société des Entreprises Limousin n'hésita pas à proposer cette solution pour le hangar de Bron.

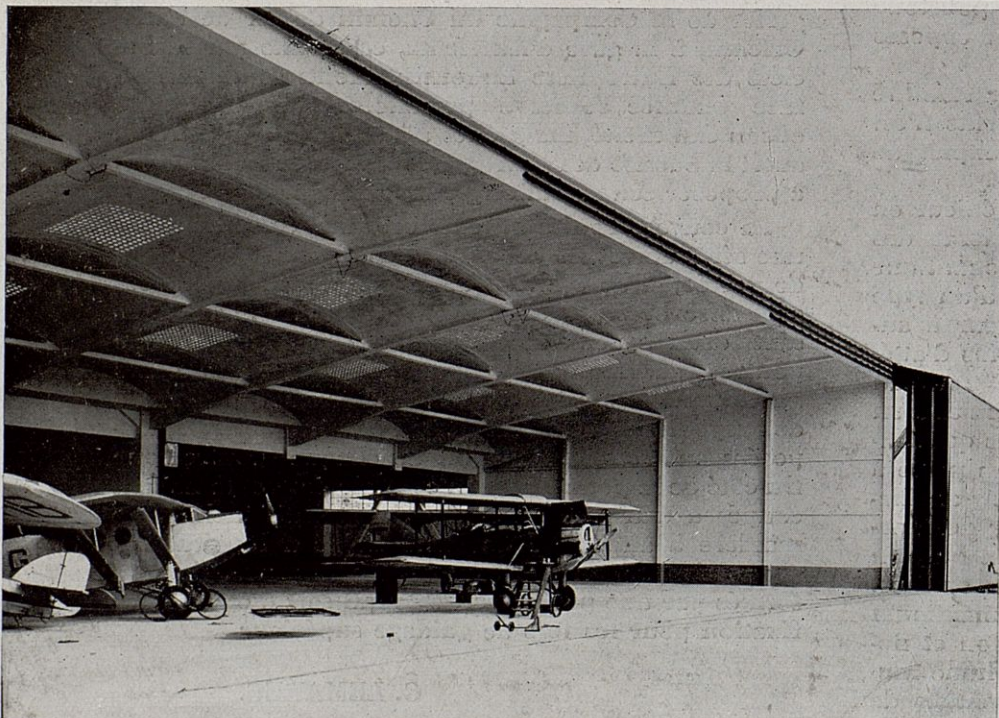
La couverture des auvents est ainsi constituée par une série de voûtes de 5 cm. d'épaisseur, de 6 m. 66 de portée, et de 0 m. 63 de flèche, dont les poussées sont absorbées par des tirants. Ces voûtes, se réunissant deux à deux aux retombées, constituent une poutre en forme de V d'une très grande inertie. Les auvents sont attachés sur la poutre-caisson à l'aide de suspentes en béton armé, au nombre de trois, disposées en éventail au droit de chaque poutre-noue. Du côté de la poutre-caisson centrale, les voûtains sont coupés à leur extrémité par un hourdis incliné, de manière à aménager un vaste chéneau longitudinal pour l'évacuation des eaux. Du côté porte, ils sont fermés par une poutre verticale qui sert d'élément de fixation pour les fers de guidage supérieur.

G. LEMAREC.

(Extrait du Génie Civil, 10 Septembre 1932).

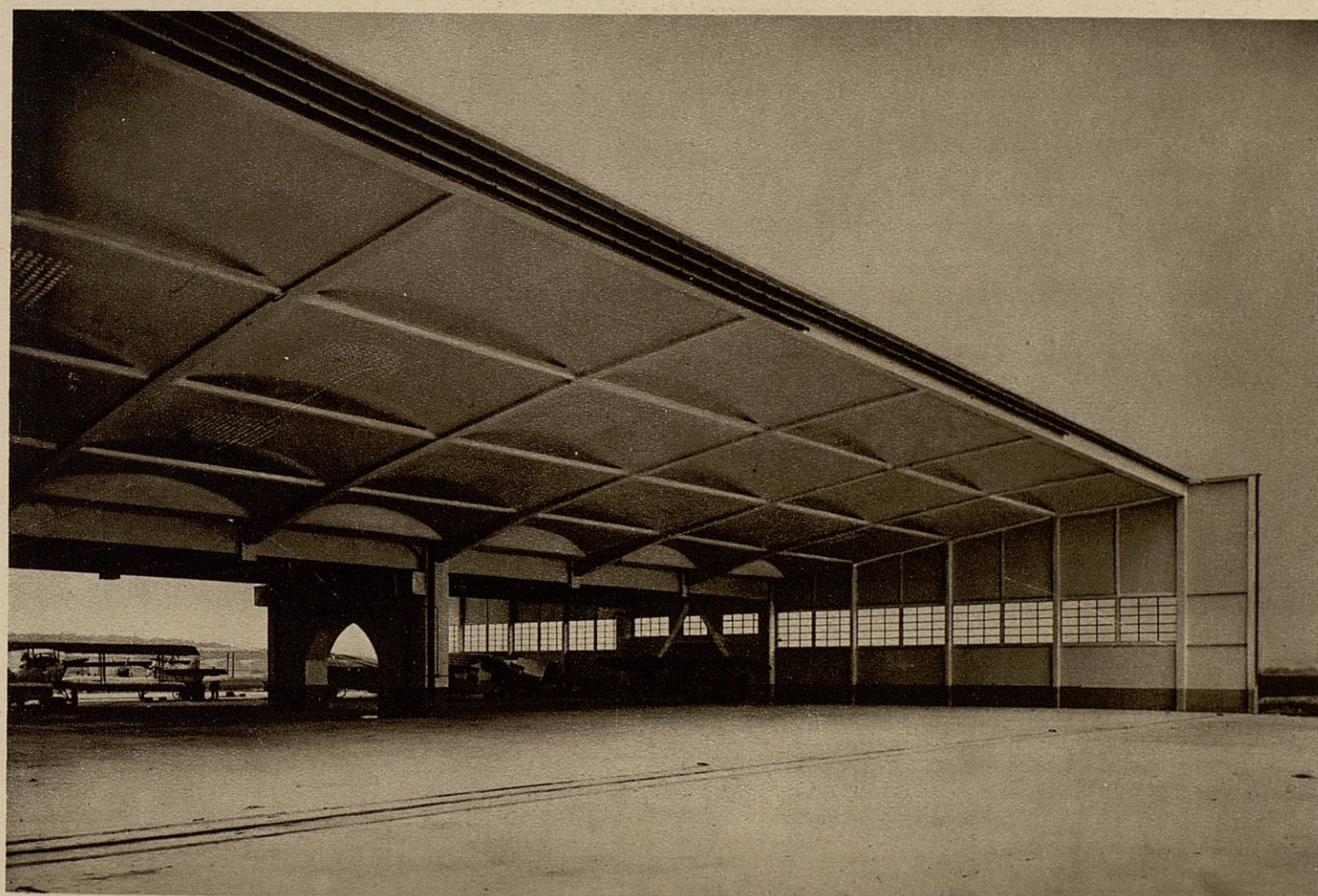
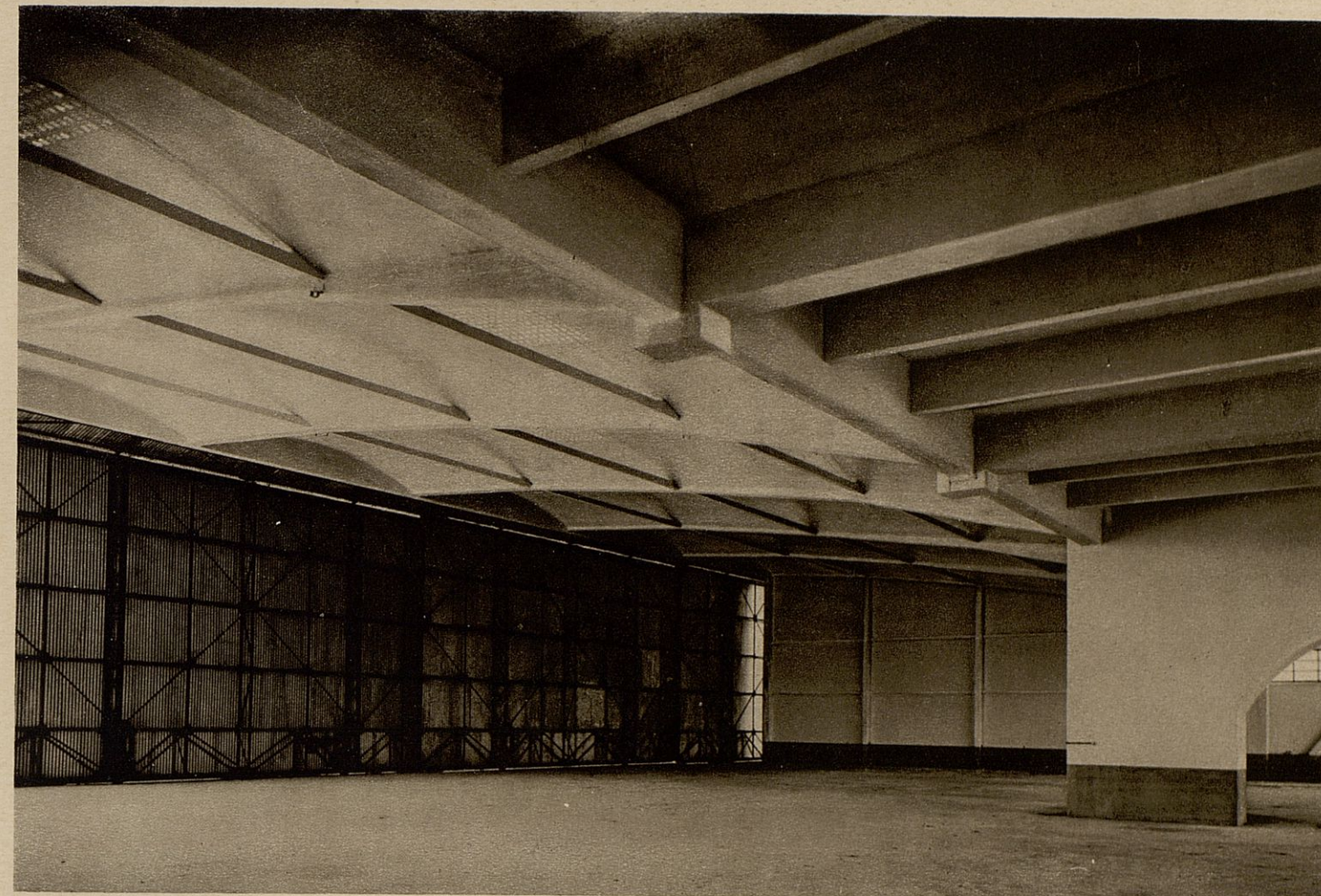


HANGAR A AUVENTS EN BÉTON ARMÉ



ARCHITECTES: CHOMEL ET VERRIER
ENTREPRISES LIMOUSIN

HANGAR D'AVIATION, TYPE "CAQUOT". ARCHITECTES : MM. CHOMEL ET VERRIER



CONSTRUCTEUR : SOCIÉTÉ ANONYME DES ENTREPRISES LIMOUSIN

*facile
d'emploi*

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DUCO
VOUS PRÉSENTE LE



PEINTURE UNIQUE, NON CELLULOSIQUE,
S'APPLIQUANT AUSSI BIEN AU PINCEAU
QU'AU PISTOLET

*faites
un
essai!*

COMPAREZ LE DULOX AVEC LES
MEILLEURS PRODUITS EXISTANTS,
VOUS CONCLUEREZ EN SA FAVEUR
POUR TOUS LES EMPLOIS

CARACTÉRISTIQUES DU



SÉCHAGE rapide sans aucune difficulté d'application.

DURETÉ : résiste aux chocs et aux frottements.

DURÉE deux à trois fois plus grande que les meilleures peintures.

FACILITÉ D'EMPLOI : s'applique indifféremment au pistolet ou au pinceau sur n'importe quel support.

BRILLANT direct, sans opération supplémentaire, ne s'altère pas.

GARANTIE : fabrication rigoureusement garantie.

PRIX : nous voulons vendre beaucoup, vous aussi ; collaborons, nos prix seront très bas. Consultez-nous.

ININFLAMMABLE.

*Déjà
sec!*

Société Française **DUCO**  67, B^e Haussmann, PARIS

an Girard

TAPIS DE CAOUTCHOUC

CONFORT - HYGIÈNE
SILENCE - ELEGANCE



BELDAM LATTY

82, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS - TRINITÉ : 10-44 - 10-45. USINE A PUTEAUX (SEINE)

EXIGEZ
DANS VOS TAPIS
DE CAOUTCHOUC
NOS COULEURS ORGANIQUES

DANS VOS VERNIS
CELLULOSIQUES, NOS
NOIRS SUPERSPECTRA
ET ROYALSPECTRA

BINNEY ET SMITH C°
18, PLACE DES VOSGES - PARIS (4°)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIAUX ET PRODUITS HYDROFUGES

CAPITAL : 3.000.000 DE FRANCS
26, AVENUE DE L'OPÉRA
PARIS (1^{er}). TEL. OPERA 03-30, 31
USINE A BLANC-MESNIL (S.-&-O.)

CALENDRIER
CHAPE IMPERMEABLE

2 MILLIONS $\frac{1}{2}$ DE M²
UTILISÉS EN FRANCE
ET AUX COLONIES

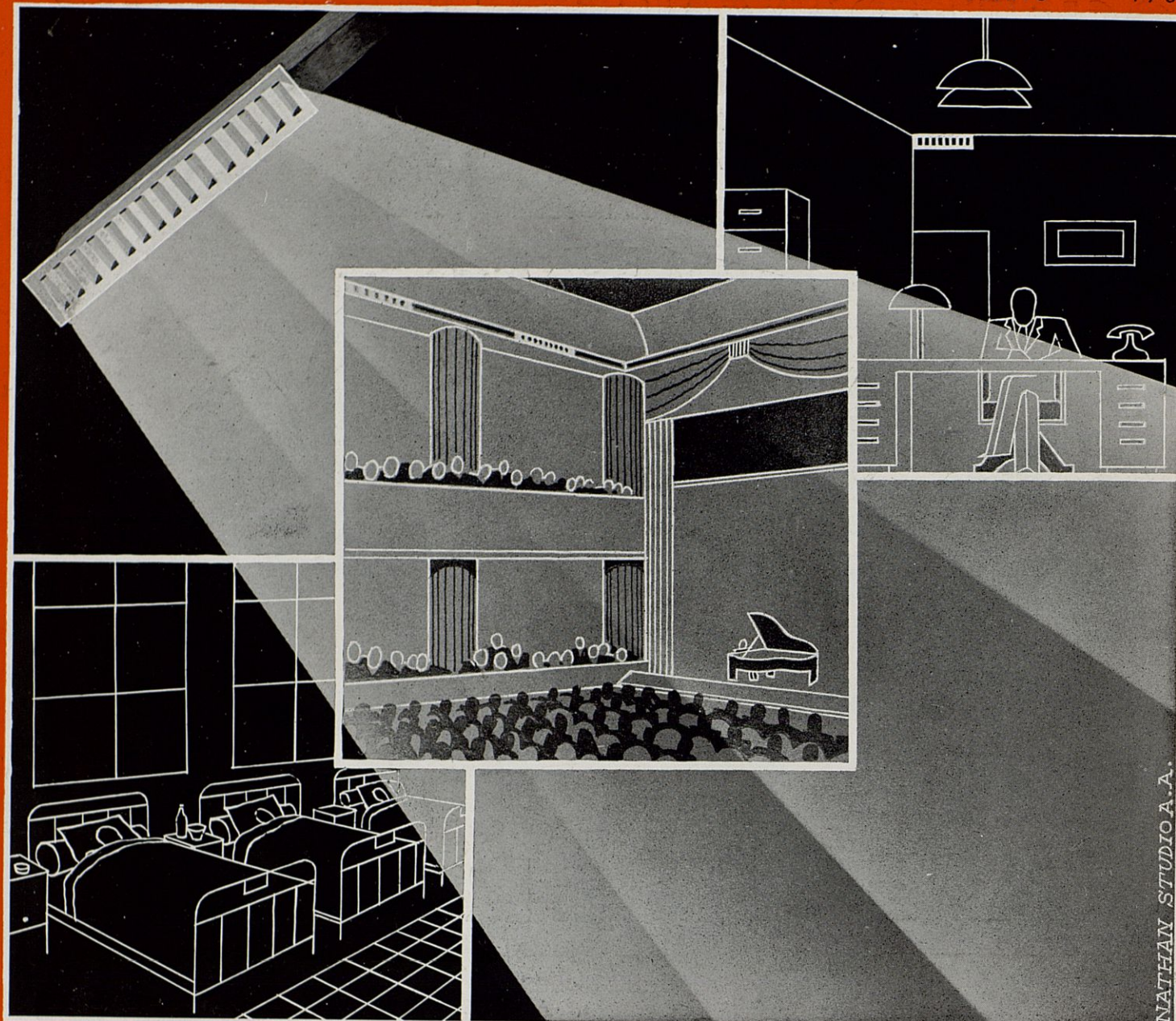
ALBUM DES REFERENCES — NOTICES
PLANCHES TECHNIQUES SUR DEMANDE



MARINE NATIONALE — SERVICE TECHNIQUE
DES CONSTRUCTIONS NAVALES
ARCHITECTE : A. G. PERRET
ETANCHEITE REALISEE PAR LA CALENDRITE
26, AVENUE DE L'OPÉRA A PARIS

M. PONTY

GRAND PRIX EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE — PARIS — 1931



VISITEZ L'INSTALLATION DE L'OFFICE CENTRAL ÉLECTRIQUE — 13, BOULEVARD HAUSSMANN — PARIS

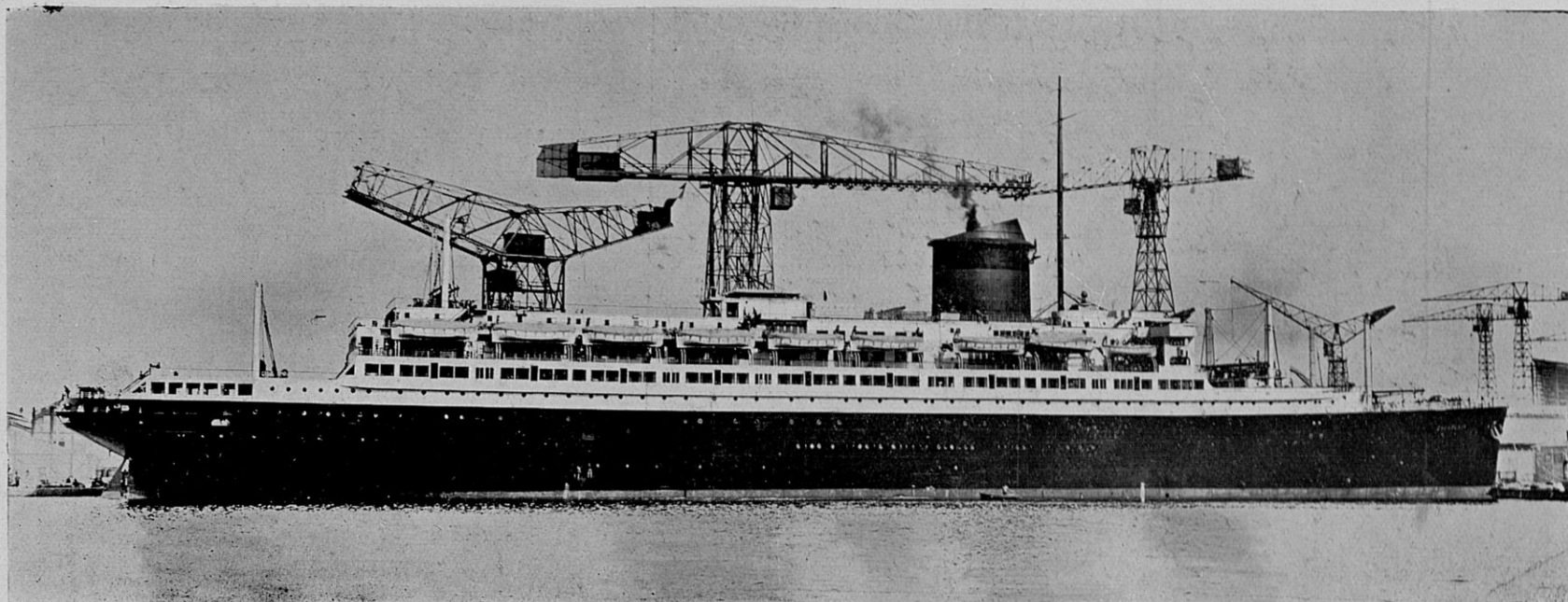
**L'ATMOSPHÈRE
CLIMATISATION**

PAR LA



TUNZINI

69, RUE LEGENDRE - PARIS (XVII^E) — TÉL. MARCADET 65-00 - 65-01



LE CHAMPLAIN

Le Champlain, tout récemment mis en service par la Compagnie Générale Transatlantique, sur la ligne de New-York, constitue une magnifique unité tant par son allure massive et puissante que par l'effet imprévu d'une unique et énorme cheminée plantée à l'avant, laissant derrière elle une vaste plate-forme de 70 mètres de longueur et de 16 mètres de largeur. Ce « sun-deck », dont aucune manche à air ne vient rompre la perspective, constitue un vaste terrain de jeux et de sport. Tout ce qui, sur les autres navires, encombre les ponts supérieurs, notamment le service de ventilation, a été mis à l'abri dans un local fermé. Rien ne gêne les passages sur cette esplanade aérienne où ils peuvent se détendre dans le soleil et la lumière.

Pénétrons dans le navire. On remarque de suite les vastes dégagements des halls, et la décoration qui a été traitée simplement suivant des formules modernes.

La Compagnie Transatlantique a eu en France le grand mérite de rompre une fois pour toutes avec les vieux errements, qui consistaient à aménager à la manière Renaissance, Louis XVI ou Directoire, les grands paquebots qui constituent une des plus magnifiques réalisations du génie contemporain. Nous aurions voulu cependant trouver à côté des noms de Ruhlmann, de René Prou et d'Edgard Brandt, ceux de Dominique, de Djo Bourgeois, de Chareau, de Francis Jourdain, de Charles Siclis, parmi les décorateurs qui ont procédé à l'aménagement de ce luxueux navire.

Voici le pont-promenade dont le sol a été recouvert de dallages en caoutchouc, à dessins colorés. Ce revêtement élastique étouffe le bruit des pas, supprimant ainsi un des grands inconvénients de la vie de bord pour les passagers qui dorment au-dessous du pont. Le roof a été peint de tons assortis à ces dallages. L'ensemble est illuminé le soir par un éclairage indirect à l'aide de réflecteurs disposés de chaque bord par le travers de l'entrée du hall.

Les cabines sont revêtues de contreplaqués clairs et de nuances variées. Soixante cabines sont dotées de bains particuliers. Quant aux autres, elles sont dispo-

sées en groupes possédant chacun ses locaux sanitaires privés (bains, douches, etc.), auxquels les passagers peuvent accéder sans être obligés d'emprunter des coursives. Cette disposition, outre qu'elle supprime la vue des offices et de locaux, permet aux familles de se réunir entre elles, comme dans autant d'hôtels particuliers dont les portes indépendantes ouvriraient sur les rues d'une ville... ville flottante de plus de 1.600 habitants.

Le salon mesure 5 m. 60 de hauteur sous plafond et possède de grandes baies de 3 m 75. Les murs sont recouverts de parchemin. Des cylindres dorés, formant de hautes colonnes, envoient par projection des éclairages de couleurs à effets changeants.

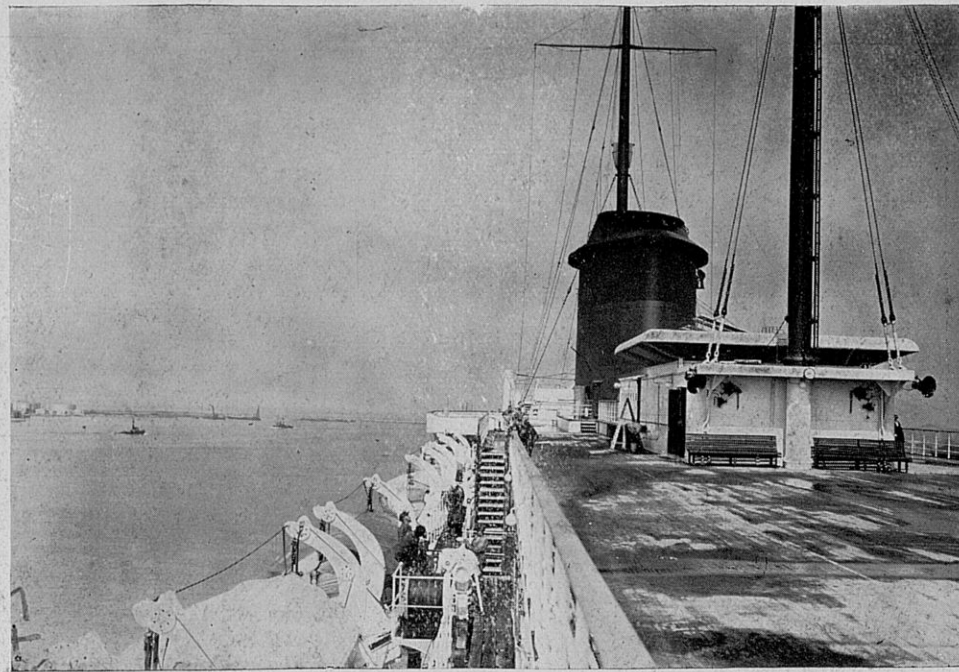
Ils illuminent un plafond formé d'une toile de Rapin de tonalité sépia, et, sur la face avant du salon, une tapisserie de Lauer, suivant carton de Gaudissard, évoquant la vie de Champlain.

Le fumoir est tapissé de peaux de porc cousues de deux fils ton sur ton. La tonalité chaude du cuir lui donne un caractère intime. Une verrière colorée rappelant l'histoire des grands vins de France, sépare le fumoir du bar dont le plafond est égayé par des dessins humoristiques de Guy Arnoux.

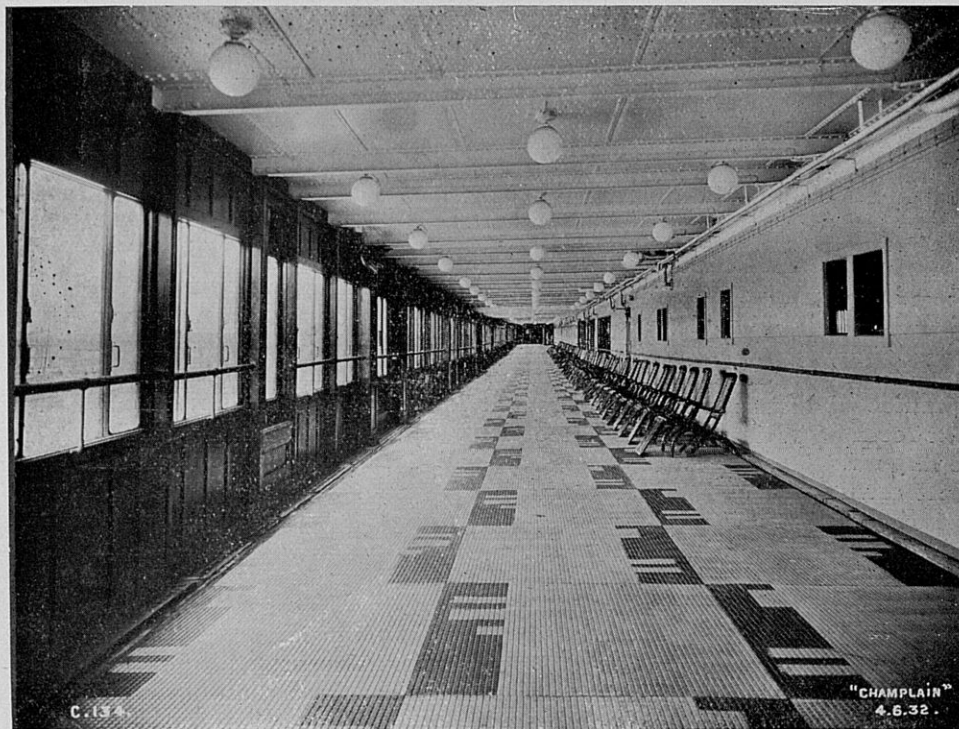
Voici maintenant les artisans du Champlain.

Du côté des armateurs: le président de la Compagnie, M. Raoul Dautry, le directeur général, M. Henri Cangardel, assisté de M. Pierre de Malglaive, de ses services techniques que dirige avec tant de compétence M. Romano, et ses collaborateurs, M. Thomain, etc... Du côté des constructeurs: le président du chantier de Penhoët, M. René Fould, son second, M. André Lévy, M. Coqueret, directeur des Chantiers et Ateliers de Saint-Nazaire, ainsi que les ingénieurs Paul Conard, André Sée, Jean Caldaguès, les contremaîtres et les ouvriers qui ont collaboré à la construction.

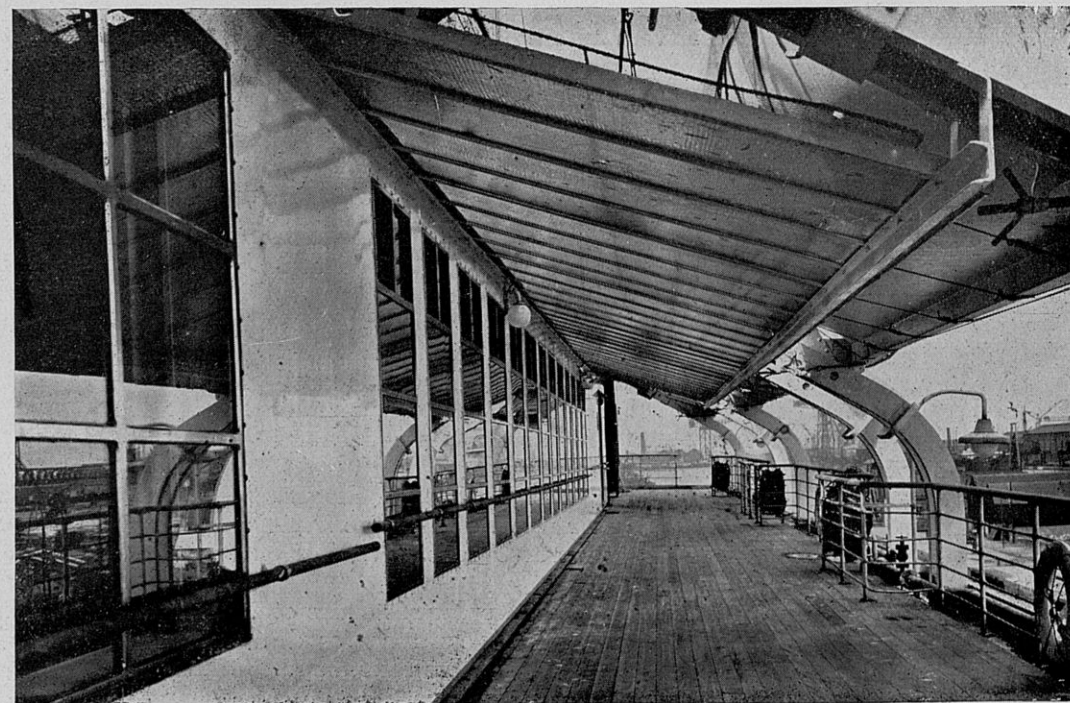
Il ne faut pas oublier enfin l'architecte du navire, M. René Prou, et la pléiade de ses collaborateurs: Guy Arnoux, Gaudissard, Rapin, Terroir, Delamarre, Sénéchal, Billard et Rousseau, Blanche, Le Bûcheron, Leglas Maurice, Doré, Ruhlmann, etc...



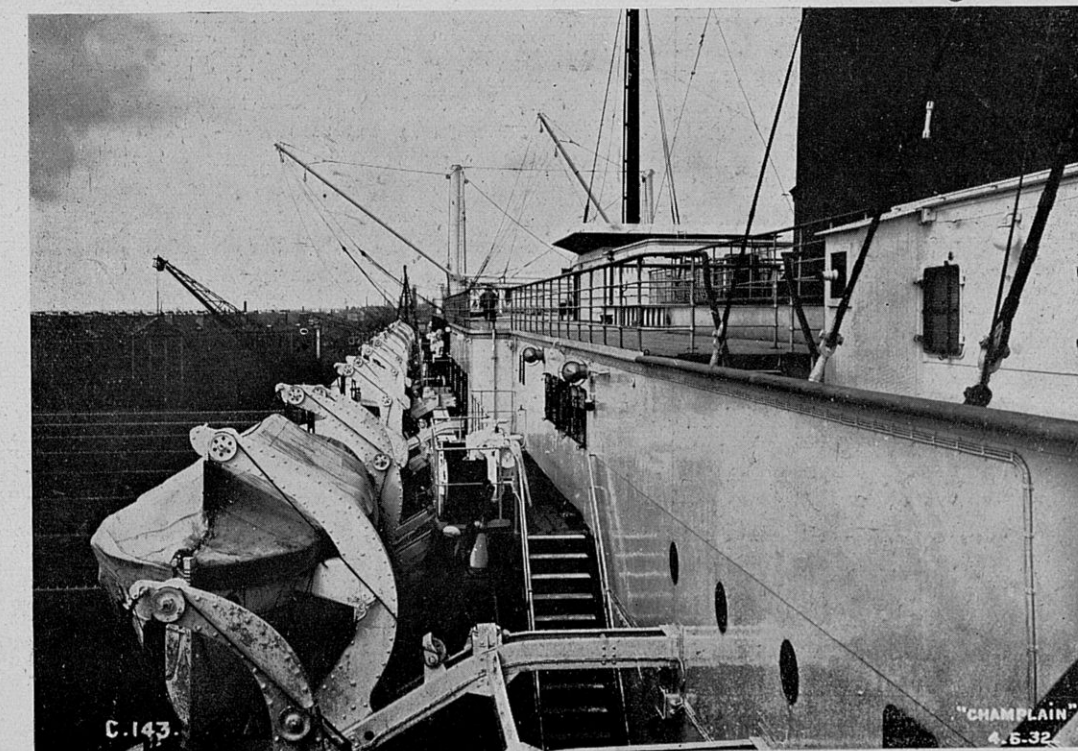
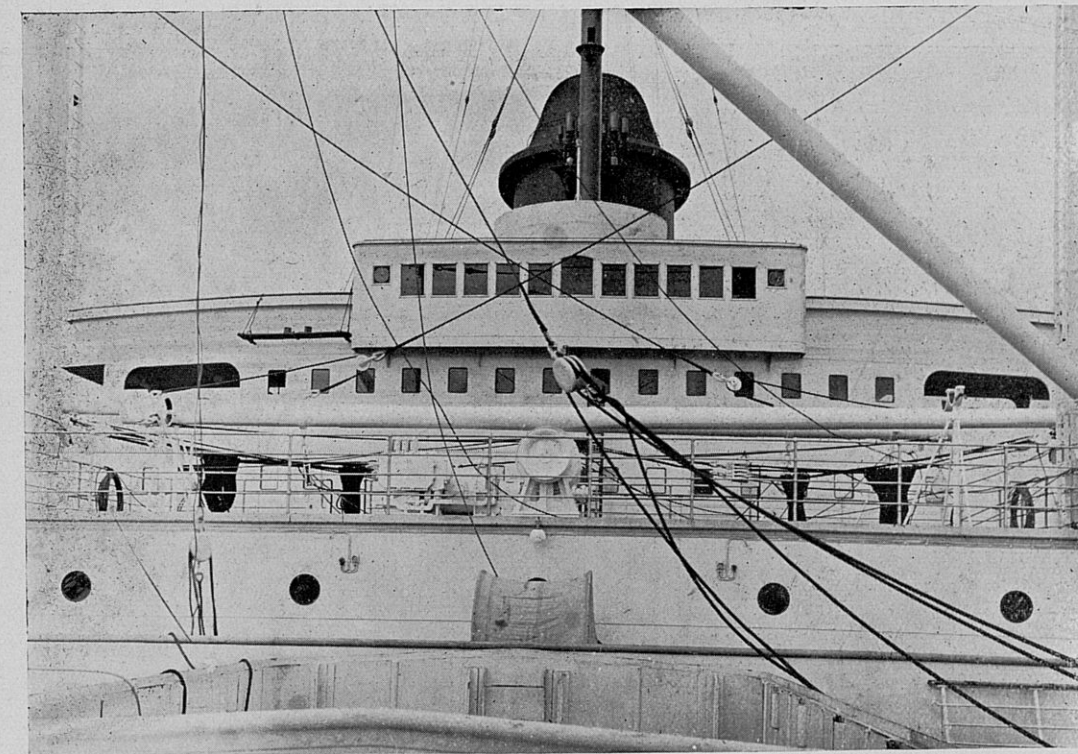
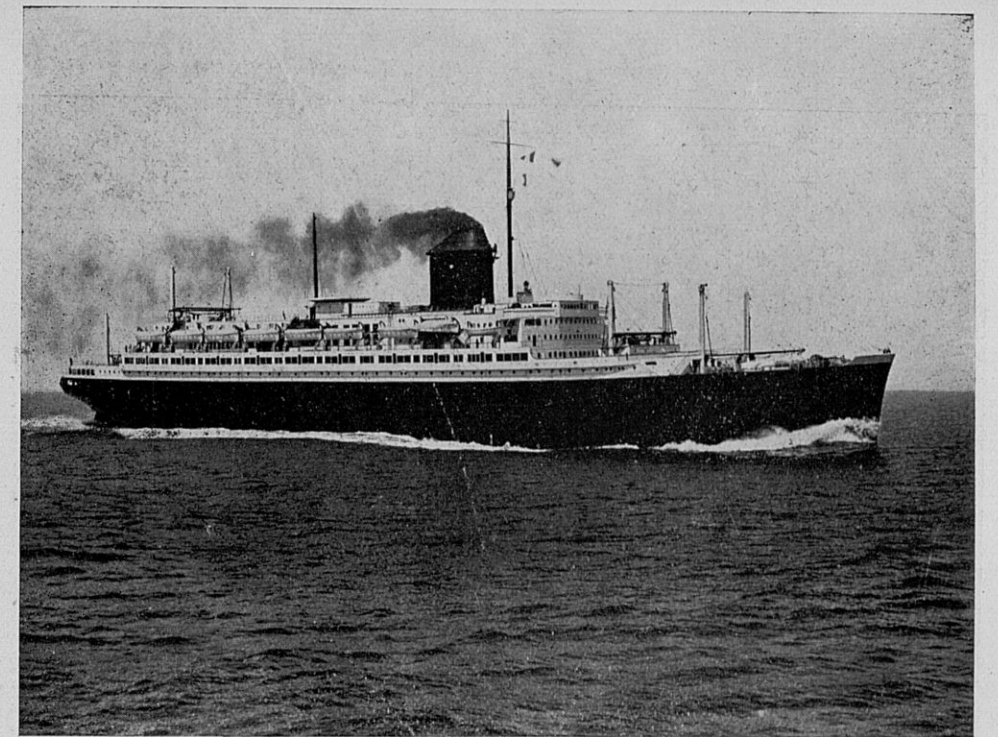
LE CHAMPLAIN

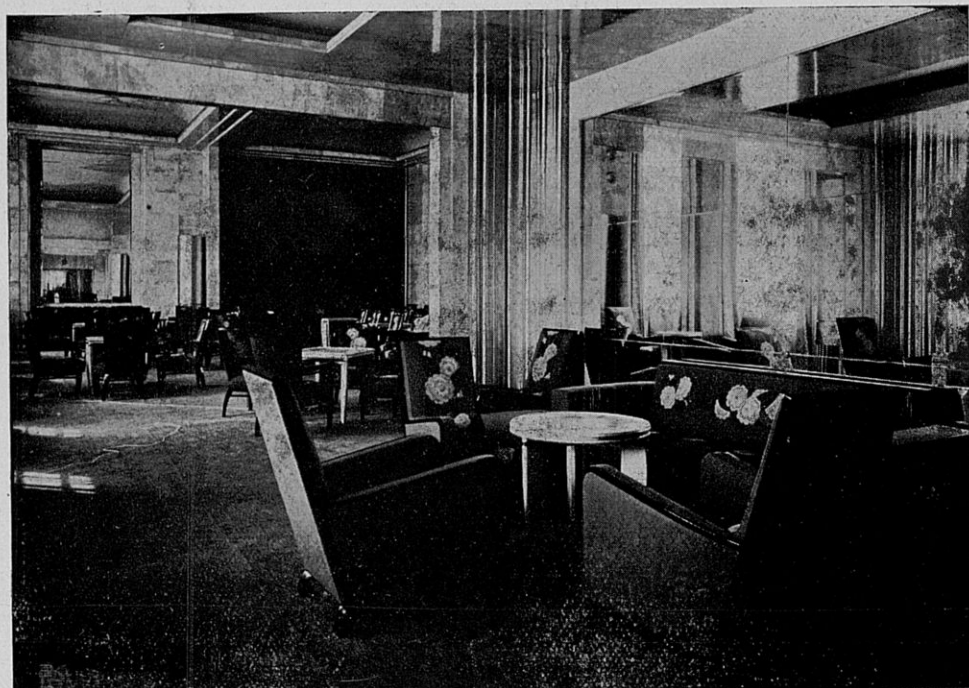


PONT - PROMENADE
Tapis de caoutchouc exécutés par la Société Industrielle des Téléphones.



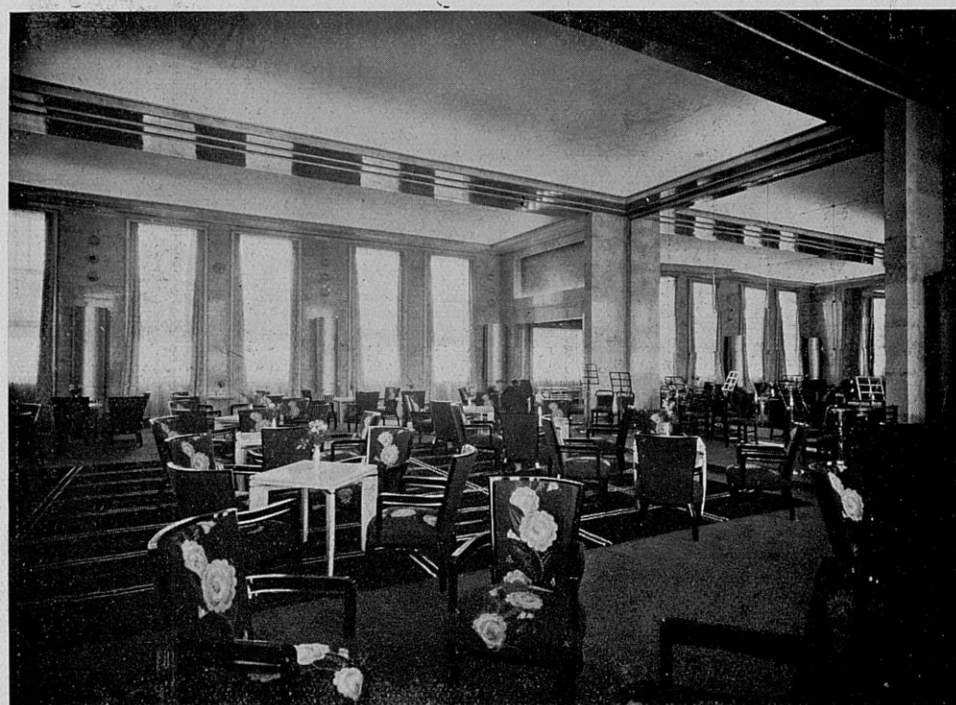
LE CHAMPLAIN





LE CHAMPLAIN

DEUX VUES DU GRAND SALON
(Exécution par Henri Sénéchal et Cie)



FUMOIR DES PASSAGERS DE CABINE
Sièges exécutés par la Maison Darras



LE CHAMPLAIN



SALLE A MANGER DES PASSAGERS DE CABINE
Tapis de caoutchouc exécutés par la Société Industrielle des Téléphones.



BAR ET CAFÉ-TERRASSE
Tapis de caoutchouc exécutés par la Société Industrielle des Téléphones.



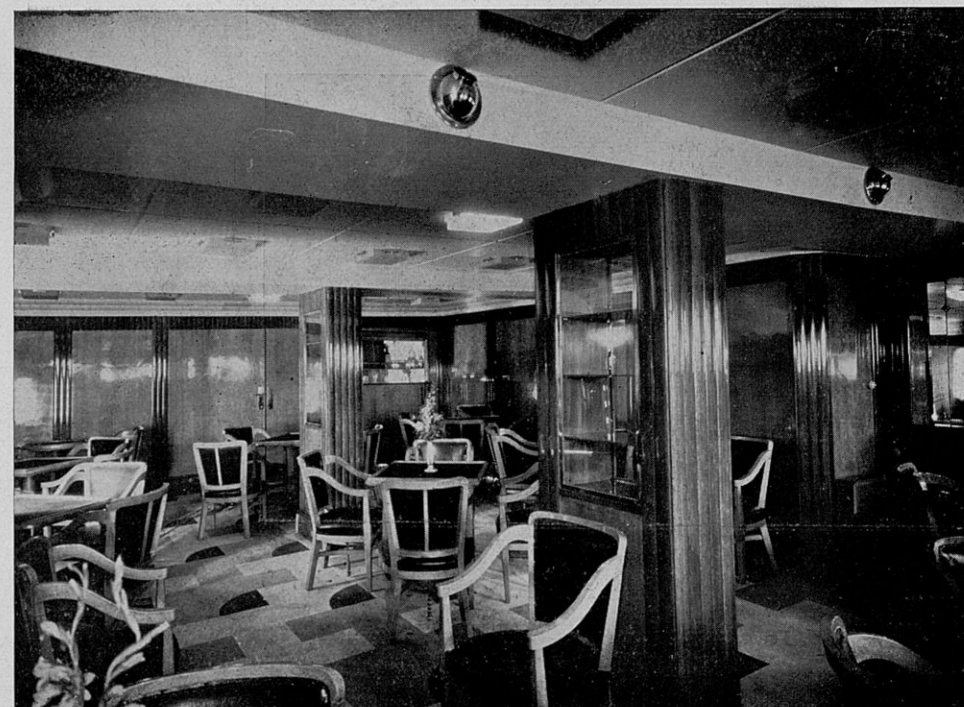
PANNEAU EN CAOUTCHOUC POUR LA SALLE DE JEU DES ENFANTS
Entièrement créé et exécuté par la Société Industrielle des Téléphones.



SALLE DES SPORTS
(Tapis de caoutchouc des Etabl. Hutchinson)
Photo Deberny et Peignot



SALLE A MANGER DES 3^{me} CLASSES
(Tapis de caoutchouc des Etabl. Hutchinson)



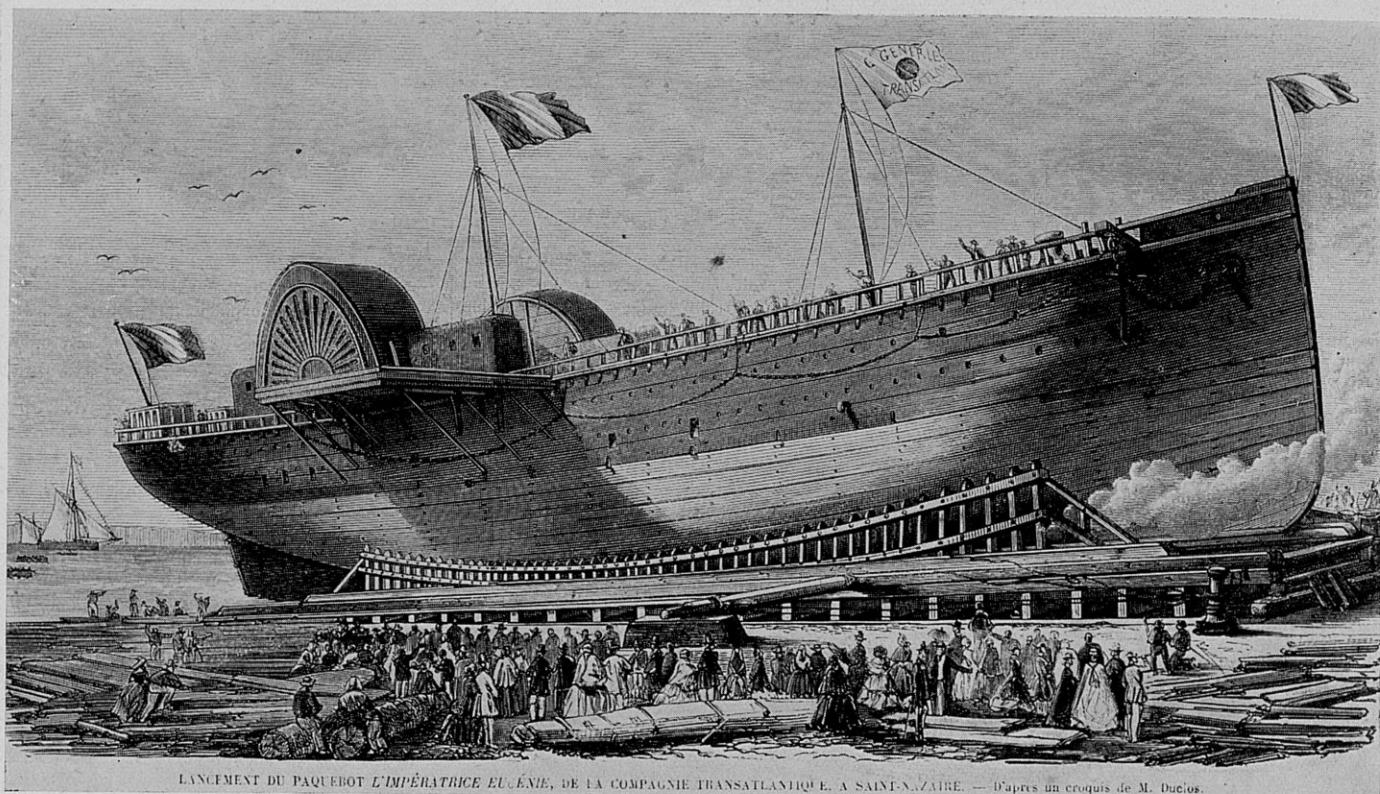
FUMOIR DES 3^{me} CLASSES
(Tapis de caoutchouc des Etabl. Hutchinson)



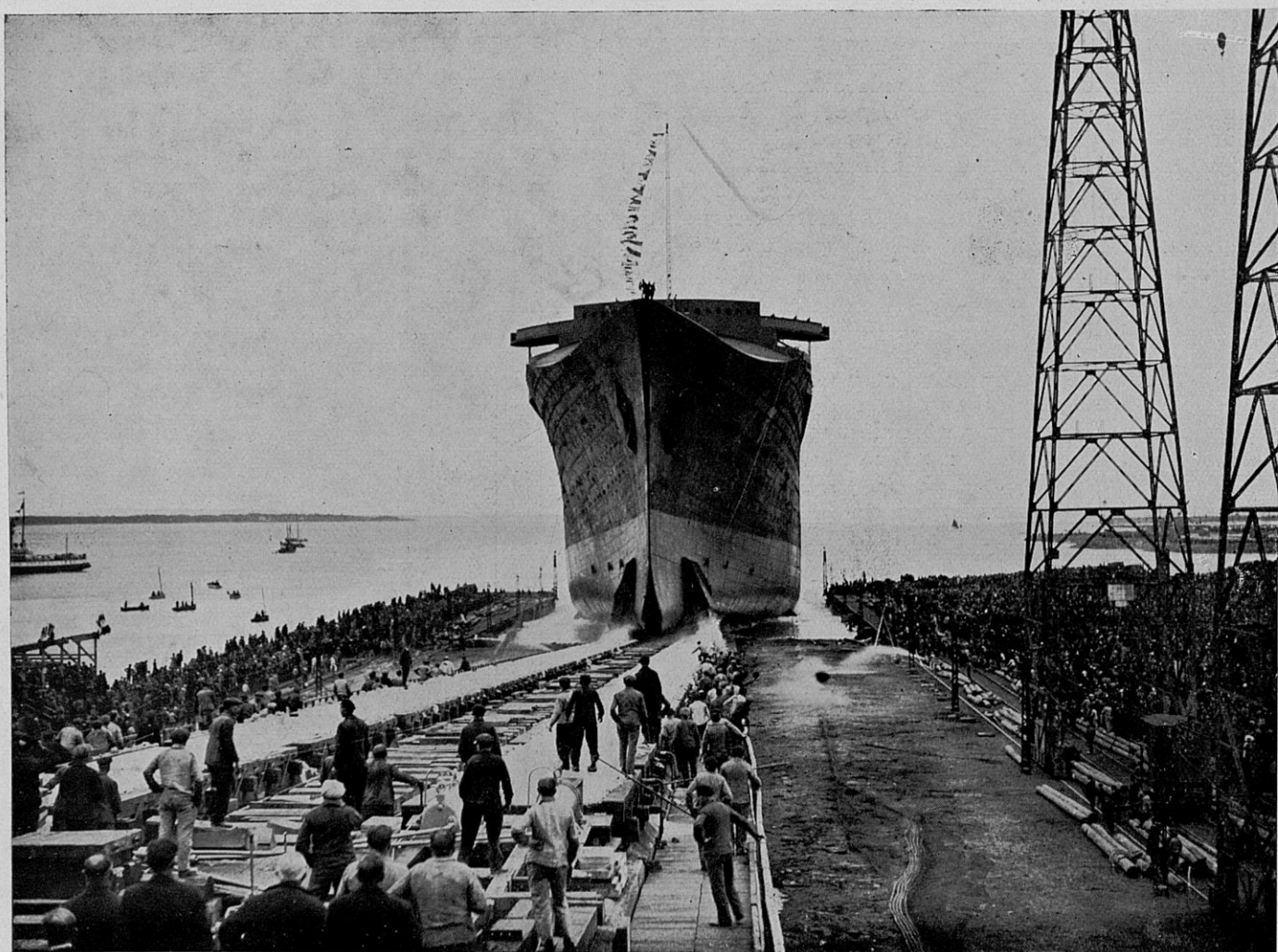
Esquisse du plafond pour le grand salon du Champlain (ton sanguine sur fond légèrement ocré). ŒUVRE DE HENRI RAPIN.



DEUX ŒUVRES D'ALFRED BOTTIAU POUR LE CHAMPLAIN



LE PREMIER PAQUEBOT LANCE PAR LA CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE POUR
LE SERVICE FRANCE-AMÉRIQUE DU NORD, CONSTRUIT AUX CHANTIERS DE PENHOET



ARCHITECTURE ET URBANISME EN U.R.S.S.

A L'OCCASION DU VOYAGE D'ETUDES ET DES REUNIONS D'ARCHITECTES
ORGANISES EN U. R. S. S. ET EN POLOGNE. SEPTEMBRE 1932

LES LECTEURS DE CE NUMÉRO SONT AVERTIS QU'ILS Y TROUVERONT UNE DOCUMENTATION DE CARACTÈRE STRICTEMENT PROFESSIONNEL. SI NOUS AVONS CRU DEVOIR PUBLIER QUELQUES PHOTOGRAPHIES ANECDOTIQUES, C'EST UNIQUEMENT DANS LE BUT D'ILLUSTRER LES IMPRESSIONS DE VOYAGE DE QUELQUES-UNS D'ENTRE NOUS. LES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES AU COURS DES REUNIONS PAR LES ARCHITECTES SOVIÉTIQUES, SONT PUBLIÉES IN-EXTENSO, CAR NOUS AVONS PENSÉ QUE NOUS N'AVIONS PAS LE DROIT DE CENSURER DES TEXTES, MÊME LORSQUE CEUX-CI PRÉSENTAIENT UN CARACTÈRE DE PROPAGANDE.

NOUS TENONS À DIRE QU'AU COURS DE NOTRE VOYAGE, LES PLUS GRANDES FACILITES NOUS ONT ÉTÉ ACCORDÉES ET QUE SAUF DANS DES CAS EXCEPTIONNELS, NOUS AVONS PU VISITER FORT LIBREMENT LES NOMBREUSES CONSTRUCTIONS MODERNES. NOUS AVONS TOUJOURS TROUVÉ AUPRÈS DES ARCHITECTES SOVIÉTIQUES UN ACCUEIL EXTRÊMEMENT CORDIAL ET LES REUNIONS QUI ONT EU LIEU ONT PERMIS D'UTILES ÉCHANGES D'IDÉES.

EST-IL D'UNE SAGESSE EXTRÊME DE VOULOIR IGNORER UN PEUPLE DE CENT SOIXANTE MILLIONS D'HABITANTS? NOUS AVONS RENCONTRÉ EN U. R. S. S. DES AMÉRICAINS, DES BELGES, DES ALLEMANDS, MAIS POUR AINSI DIRE PAS DE FRANÇAIS. NOUS AVONS CRU QUE LES ARCHITECTES DE NOTRE PAYS TROUVERAIENT QUELQUE INTÉRÊT À VISITER L'U. R. S. S. ET NOUS AVONS SOIGNEUSEMENT PRÉPARÉ NOTRE VOYAGE D'ÉTUDES, TANT PIS POUR CEUX QUI ONT CHERCHÉ DES BUTS MYSTÉRIEUX À NOTRE INITIATIVE.

NOUS ESTIMONS QU'UNE REVUE D'ARCHITECTURE DOIT POURSUIVRE UN BUT D'INFORMATION PROFESSIONNELLE EN LAISSANT SOIGNEUSEMENT DE CÔTÉ LE POINT DE VUE POLITIQUE.

UNE REVUE QUI NE DÉPLOIE PAS D'ACTIVITÉ EST UN ORGANISME CONDAMNÉ À PÉRIR. AU RISQUE D'ENCOURIR LA CALOMNIE, NOUS AVONS ACCOMPLI NOTRE TRAVAIL D'INFORMATEURS DANS UN PAYS QUI SE LIVRE À DE VASTES TRAVAUX D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME.

UN NOUVEL ASPECT DE LA POLITIQUE DU LOGEMENT EN U. R. S. S. : LES VILLES SOCIALISTES⁽¹⁾

PAR G. MEQUET

Après un rapide historique, l'auteur s'attache à préciser les conditions nouvelles dans lesquelles se posa le problème du logement, une fois fixées, par le plan quinquennal, les directives générales de l'industrialisation du pays. Il expose les tendances diverses qui se manifestèrent dès lors en matière de construction et montre comment, à partir de 1930, les autorités furent amenées à prendre une série de mesures en vue de diriger et de coordonner l'effort à entreprendre. Enfin, il trace un tableau de certaines réalisations récentes et termine son exposé en indiquant la double difficulté à laquelle se heurtent les projets conçus : le manque de ressources, financières et matérielles, et la pénurie de techniciens.

Le problème du logement dans l'U. R. S. S. présente, à l'heure actuelle, un intérêt tout particulier à cause de son ampleur, et surtout pour les répercussions qu'il ne manquera pas d'avoir dans le domaine de l'habitation en particulier et de l'urbanisme en général. Avant de passer à l'examen des solutions proposées, nous exposerons rapidement les données du problème et les circonstances dans lesquelles il s'est posé.

Rappelons tout d'abord qu'avant la guerre les conditions d'habitation des ouvriers urbains étaient extrêmement défectueuses. Plus encore que dans le reste de l'Europe, les quartiers populaires étaient encombrés et dans chaque immeuble toutes les pièces logeables et même celles qui n'étaient pas destinées à l'habitation étaient occupées par un nombre considérable de locataires. Nombreux étaient les cas d'habitation dans des sous-sols ou dans des hangars. De plus, dans chaque pièce, il n'était pas rare de voir cohabiter plusieurs ménages. Dans les cas les plus favorables, la population ouvrière était logée dans d'immenses immeubles du type caserne, construits principalement au voisinage de grandes entreprises écartées des centres administratifs.

Après la révolution, sous la pression des masses populaires et aussi bien pour bien marquer sa politique de nivellement social, le gouvernement procéda à la municipalisation des immeubles. Les éléments aisés qui disposaient d'appartements considérables se virent expulsés de tout ou partie de leurs logements, dans lesquels s'installèrent, souvent au grand préjudice de l'entretien des immeubles, des familles d'ouvriers. Toute la période jusqu'à la nouvelle politique économique fut marquée par cet essai de solution de la question du logement. Les résultats en furent pitoyables. Non seulement la population ne se trouvait pas mieux logée, mais les immeubles se détérioraient complètement : les installations de service commun, comme le chauffage, la canalisation, étaient dans un état lamentable. De plus, faute de réparations auxquelles les locataires n'avaient pas un intérêt direct, de nombreuses maisons tombèrent complètement en ruines. Dans bien des villes, une partie des maisons de bois disparurent : elles étaient abattues pour fournir du combustible à la population.

Aussi, le « stock urbain des logements de l'U. R. S. S. », au début de la période de rétablissement, était-il sensiblement moindre qu'avant la guerre. Il est vrai que la répartition de la surface des planchers parmi

la population était beaucoup plus égale qu'auparavant, mais le passage à l'utilisation en commun d'appartements qui n'avaient pas été conçus à cet effet occasionna une péjoration sensible des conditions sanitaires et générales de l'habitation ».

Alors que, dans les autres branches de la vie économique, le passage à la NEP fut presque immédiatement suivi d'une amélioration, le bâtiment resta encore longtemps dans le marasme. Pendant les 2 ou 3 premières années de la nouvelle politique économique, c'est-à-dire jusque vers 1923-1924, il ne se produisit pas d'amélioration sensible de la situation. Il y eut même aggravation, du fait du retour dans les villes de nombreux citadins qui s'étaient réfugiés dans les campagnes. Cependant, la législation s'efforça de favoriser la construction de logements et donna à cet effet des apaisements aux anciens propriétaires d'immeubles d'une part et aux nouveaux constructeurs d'autre part. Nombre de petites maisons furent rendues à leurs propriétaires et des exemptions de taxes vinrent stimuler les entrepreneurs du bâtiment.

A partir de 1923 commença ainsi une nouvelle phase dans la politique de l'habitation. La première phase avait apporté un essai de solution en quelque sorte politique, correspondant à la répartition plus ou moins égalitaire du stock existant. La deuxième devait être celle de la construction locative par tous les moyens possibles, sans aucune méthode et sans aucun plan d'ensemble. Plus que dans les autres domaines, la nouvelle politique économique aboutit, en matière de logements et surtout de construction, à l'abandon de la théorie communiste. Au début de cette seconde période, le gouvernement n'avait du reste pas le choix. Déjà, la population s'écrasait littéralement dans les villes par suite du retour des gens réfugiés à la campagne pendant la guerre civile. De plus, l'accroissement naturel de la population prenait des proportions énormes aussi bien dans les villes que dans les campagnes. De 16 pour 1.000 avant la guerre, l'excédent annuel des naissances sur les décès passait à 22 et davantage. Enfin, dès 1923, une masse considérable de paysans sans terre et sans emploi reflua vers les villes, en quête du travail que leur promettait un rapide rétablissement de l'industrie.

Il était indispensable de parer à une pénurie de logements, qui devenait un véritable fléau en attendant d'être un danger social.

De 1924 à 1928 on assista à une assez forte reprise du bâtiment. L'Etat et la coopération investirent dans la construction locative près d'un milliard de roubles, ce qui permit de construire un peu moins de sept millions de mètres carrés de planchers. Cette activité augmentait d'ailleurs à mesure que se relevait l'économie nationale.

Les données suivantes caractérisent la situation générale du logement à la fin de 1928. Alors que la moyenne minimum de planchers qui doit revenir normalement à chaque individu a été fixée par la législation à 9 mètres carrés, l'ensemble de la population urbaine ne disposait que de 5,9 mètres carrés.

Depuis 1923 les dirigeants avaient fait appel non seulement à l'initiative des organes officiels de la coopération, mais aussi à l'initiative individuelle. Celle-ci, pressée de demandes, avait pris fermement pied dans ce domaine, alors qu'elle était à peu près complètement maîtrisée non seulement dans l'industrie, mais

aussi dans le commerce de gros, voire même en partie dans le commerce de détail. La part du capital privé dans la propriété immobilière et dans la construction locative restait considérable.

C'est ainsi qu'à Léninegrad, presque toute la population (98,5 pour cent) était logée dans les maisons municipalisées, et 92,9 pour cent à Moscou. Mais 60 pour cent de la population en Ukraine et 80 pour cent dans la région centrale industrielle vivaient dans des maisons appartenant à des personnes privées. Au total un peu moins de la moitié des ouvriers avaient affaire avec des propriétaires immobiliers. Ce phénomène ressort encore plus clairement, quand, aux villes proprement dites, on joint les agglomérations industrielles à l'écart des grandes villes.

Ceci indique quel était le rôle joué par le capital privé dans la question du logement de la population. Il est certain que, malgré les dispositions législatives et les arrêtés municipaux, la population ouvrière était obligée d'en passer par les conditions qui lui étaient faites par les propriétaires. C'était là une première considération qui devait guider les dirigeants de la politique du logement vers un changement complet de la situation. De plus, on s'était rapidement aperçu que les constructeurs privés, s'ils avaient beaucoup construit, avaient construit surtout des logements généralement fort peu confortables et sans rien changer aux habitudes en matière de constructions locatives. Les maisons ainsi édifiées revenaient certainement beaucoup moins cher que celles construites par les organes officiels ou les coopératives, mais on estimait que le type d'habitation ainsi réalisé ne pouvait satisfaire les besoins d'une population tendant à adopter un standard de vie plus relevé.

En somme, depuis la reprise de l'activité de la construction, c'est-à-dire vers 1923-1924, l'activité du bâtiment n'avait eu pour but que de satisfaire les besoins courants d'une population rapidement croissante. Il s'agissait simplement de remettre en état les bâtiments d'habitation, d'en multiplier le nombre, mais sans que cela se fit de façon méthodique et en suivant une politique bien déterminée.

En réalité, jusqu'à une période toute récente, qui coïncide sensiblement avec la mise en train du programme de développement économique, du plan quinquennal, on n'apercevait pas dans les solutions données à la crise du logement de caractéristique éminemment originale.

Le problème allait se poser avec une toute autre ampleur une fois adoptées les directives générales de l'industrialisation du pays, directives qui se trouvèrent précisées par le plan quinquennal. On le sait, le plan quinquennal de développement économique de l'U. R. S. S. comporte un développement considérable de l'industrie, par conséquent la construction d'entreprises industrielles complètement nouvelles et le développement parfois considérable d'entreprises déjà existantes. Il fallait donc prévoir que, pour faire marcher ces nouvelles installations, il serait nécessaire de faire appel à la main-d'œuvre, ce qui ne pouvait avoir pour résultat qu'un accroissement important de la population des agglomérations industrielles. Au début de la mise à exécution du plan quinquennal, c'était surtout cette question qui se posait. Très rapidement, il fallut également envisager, par suite du développement de la collectivisation agricole et de la constitution d'énormes domaines agricoles de l'Etat, une concentration semi-urbaine de la population agricole.

Bien que les rédacteurs du plan quinquennal ne fussent pas très au clair sur les formes que devait prendre cette concentration urbaine, ils n'en considérèrent pas moins une forte reprise de l'activité de la construction locative. Tenant compte de l'augmenta-

tion naturelle de la population urbaine et de l'afflux de nouvelle main-d'œuvre, ils cherchèrent à déterminer l'ampleur des constructions locatives à effectuer pendant la période du 1er octobre 1928 au 1er octobre 1933. En tablant sur un relèvement de la moyenne individuelle de planchers de 5,7 en 1928 à 6,9 en 1933, ils évaluèrent à 62 millions de mètres carrés la surface de planchers à établir, compte tenu des démolitions et remplacements prévus. Les moyens financiers devaient dépasser 5 milliards de roubles.

Tel était, dans sa partie économique, le plan quinquennal de constructions locatives. Si on le compare avec les activités analogues dans d'autres pays, on peut constater qu'il ne s'agit pas là d'une tâche véritablement inouïe par son ampleur.

Mais le plan quinquennal est autre chose qu'un simple programme de construction ou de production accélérée. Un autre de ses caractères, c'est l'importance donnée au processus de socialisation ou de collectivisation.

Les rédacteurs du plan quinquennal estimaient que 80 pour cent des ouvriers urbains seraient logés, en 1933, dans les immeubles du secteur public. Cela indique déjà quel était le changement de la politique gouvernementale en matière d'habitations. Bien plus, en même temps qu'étaient données ces directives pour l'amélioration des conditions de logement dans les villes existantes, on commençait à s'occuper activement de la construction à usage d'habitation au voisinage des grandes entreprises en cours de réalisation ou prévues par le plan quinquennal. Cette construction de nouvelles agglomérations allait donner lieu à un mouvement intense d'opinion et à des projets du plus haut intérêt.

Il va de soi qu'à cette époque les architectes russes ne pouvaient ignorer les tentatives déjà faites dans les autres pays en matière de constructions locatives et de développement urbain. Dans les discussions qui eurent lieu à partir de ce moment, on reconnaît aisément l'influence des réalisations en matière de villes satellites et aussi de cités linéaires. Les grands architectes modernes étaient déjà bien connus en Russie. Certains d'entre eux avaient été consultés pour la construction de grandes unités industrielles ou commerciales. Malgré l'intérêt qu'on apportait à leurs idées, il apparut presque aussitôt qu'elles ne pourraient être appliquées aveuglément dans les conditions russes. C'est ainsi par exemple que les projets de grandes villes modernes de Le Corbusier furent rejetés comme marqués au coin d'une conception capitaliste de la ville. Il devait en être de même, quoique moins nettement, pour la formule des cités-jardins et des cités linéaires.

Il se constitua, parmi les architectes et les dirigeants du mouvement de construction, deux groupements : les urbanistes, dont le principal représentant était, au début, Sabsovitch, et les « désurbanistes », dirigés par Okhitovitch et Ginsbourg. Les premiers préoyaient la constitution d'agglomérations, soit industrielles, soit agricoles, comprenant de 50.000 à 60.000 habitants. Ils ne se prononçaient pas encore sur ce que devaient devenir les anciennes villes. Tout au plus préoyaient-ils le rattachement à des villes déjà existantes d'agglomérations analogues à des cités satellites. Les désurbanistes proposaient des solutions qui semblaient plus radicales, mais qui furent immédiatement combattues comme étant teintées d'esprit petit bourgeois. Ils voyaient une répartition égale de toute la population sur le terrain de l'Union soviétique le long des voies de communication. Pour eux, chaque adulte devait avoir sa maison, fabriquée en série. Quant aux villes existantes, allant au bout de leur idée, ils considéraient qu'elles devaient disparaître,

que Moscou, par exemple, ne devait plus être qu'un immense parc avec un certain nombre de monuments à conserver.

Après une période relativement courte de discussion, c'est le principe de l'agglomération qui fut adopté. Les raisons en étaient que c'était là le seul moyen d'imprimer un caractère communiste immédiat à la vie courante et d'établir des conditions de vie sensiblement égales pour les ouvriers industriels et pour les travailleurs agricoles.

Aussitôt, on décida d'appliquer cette idée générale à la construction des habitations qui devait accompagner la création des nouvelles unités industrielles et agricoles.

Au cours des discussions précédentes, les désurbanistes avaient eu le dessous, en ce sens que la solution définitive s'était orientée vers l'agglomération. Mais les arguments invoqués en faveur de la dispersion des individus, afin de combattre l'influence néfaste de la vie urbaine, n'avaient pas été sans produire leur effet. Aussi, dès un premier examen approfondi de la création des villes socialistes, tous s'accordèrent à penser que l'on devait en finir avec l'entassement de la population sur un petit espace, sans air ni verdure. Ainsi se présentait à nouveau l'idée de la cité-jardin.

Sur un autre point l'accord fut à peu près complet. Tous admettaient que les villes nouvelles ne devaient pas se centrer, comme les villes antiques autour de la forteresse, ou comme les villes modernes ou contemporaines autour du quartier commercial ou financier. Le noyau de la ville devait être la production. On retrouve là l'idée de la ville fonctionnelle, qui, suivant les partis en présence, pouvait présenter deux types: ville industrielle proprement dite pour loger les ouvriers (et leurs familles) employés dans un nouveau centre de production industrielle; ville agraire abritant les travailleurs d'une série d'économies ou de grandes fermes desservies par une station centrale de matériel agricole. La distinction entre ville industrielle et ville agraire était fortement tempérée par la question suivante: toute ville industrielle devait être complétée par les exploitations sinon agricoles du moins maraîchères, et toute ville agraire comprendrait en plus de la station centrale de matériel agricole des entreprises de transformation primaire des produits agricoles.

Les idées émises sur la structure de cette ville fonctionnelle se ressentaient également des théories des urbanistes qui avaient préconisé la dissémination des individus le long des voies de communication. Certains des urbanistes avaient plutôt tendance à s'imaginer la cité future comme rayonnant autour du centre industriel: il y avait certainement dans cette manière de voir une réaction contre la structure des villes existantes, dans lesquelles les usines et les fabriques occupent la banlieue. D'autres insistaient sur ce que l'on ne pouvait prévoir exactement les dimensions à donner à la ville et qu'il fallait envisager les possibilités d'extension, chose difficile si le quartier industriel occupait le centre d'une ville du type rayonnant; aussi proposaient-ils une solution rappelant la cité linéaire, avec son quartier industriel et son quartier résidentiel le long d'une grande voie de communication. D'autres, enfin, recommandaient une sorte de constellation des villes résidentielles autour du centre industriel. Contre cette solution on objectait qu'elle nécessiterait la construction d'un rayon routier fort coûteux et très long à établir, et, en tout cas pour une assez longue période que le manque de moyens de transports rapides serait un obstacle grave. Politiquement aussi, on voyait un danger à cette dispersion, en ce sens que de petites villes de ce type manque-

raient de lien avec un centre administratif et intellectuel.

Un autre point admis en principe était celui de la collectivisation de la vie courante. C'était là que se présentaient les plus grandes divergences. Comme le firent remarquer les plus raisonnables, il était bien difficile de projeter des installations communes pour une vie dont on ne savait guère ce qu'elle pourrait être. On pouvait bien admettre la suppression de tout ce qui garde un caractère individualiste étroit sans aller, comme les plus audacieux, jusqu'à la collectivisation complète de la vie courante, sommeil mis à part (1).

Quant à la vie de famille dans cette cité future, tous étaient d'avis qu'elle devait céder la place à une vie sociale plus large et que la femme devait être libérée de la plus grande partie des soins ménagers. Néanmoins, l'idée de la séparation complète des enfants du reste de la famille rencontra d'ardentes contradictions; de même la suppression pure et simple de l'alimentation en famille. Toutes ces divergences concernant ce que devait être la « cellule » fondamentale de la cité n'empêchaient néanmoins pas que l'on considérât le stade de la maison familiale comme dépassé et que dans le bloc, plus ou moins important, chaque individu devait avoir à sa disposition, mais non pas toujours individuellement, ce qui était indispensable à sa vie courante et même à sa vie sociale.

Quant aux services généraux de la vie urbaine dans son ensemble, on établissait les projets les plus divers. Tout d'abord, ce qui est compréhensible, les constructions municipales envisagées variaient suivant l'importance de l'agglomération. Mais pour des villes d'égale importance, les installations communes étaient conçues de manière tout à fait différentes.

L'un des projets les plus étudiés et qui rencontra l'approbation presque générale fut exposé par l'architecte Zelenko. Selon ce dernier, la ville socialiste serait du type non pas rayonnant mais linéaire, le long de la ligne de transport. Elle comprendrait tout d'abord, d'un côté de la ligne de transport, le quartier industriel. Les matières à transporter suivraient une sorte de convoyeur, venant de la gare d'arrivée pour passer aux usines de transformation, puis aux magasins et à la gare de sortie. Près de ce quartier industriel seraient établies les écoles techniques pour apprentis et pour adultes, avec laboratoires d'essai pour les inventions, amphithéâtres, bibliothèques, etc., et, à côté, seraient disposés les services industriels municipaux: abattoirs, fabriques de conserves, manutention du pain, frigorifiques, blanchisseries, ateliers de réparation de vêtements, etc. Des fermes pour la culture maraîchère ou pour l'élevage seraient à proximité.

La partie résidentielle devait être construite sous forme linéaire et être séparée du quartier industriel par de grands espaces libres. Les maisons seraient groupées par blocs abritant de deux à trois mille individus. Une ville de 50.000 habitants aurait ainsi de 5 à 6 kilomètres de long sur 2 ou 3 kilomètres de large. Les établissements publics seraient placés de l'autre côté des maisons d'habitation par rapport au quartier industriel, de façon que l'ouvrier pût passer

(1) Ce dernier point de vue trouvait son expression dans le projet de maisons comprenant des séries de petites chambres réservées à chaque individu, celui-ci, en dehors des heures de sommeil, devait toujours vivre de la vie commune. A cela, d'autres objectaient que l'isolement n'était pas nécessaire seulement pour le sommeil mais aussi pour la réflexion. Quelques intellectuels soulignaient également que, sans vouloir tomber dans la manie du livre, il fallait pourtant reconnaître que dans son appartement on devrait pouvoir disposer d'une bibliothèque réduite sans être obligé d'aller toujours aux bibliothèques publiques.

chez lui avant d'aller dans ce quartier des services publics. Ce dernier comprendrait les administrations, les immeubles syndicaux, les salles de concert, de théâtre, les hôpitaux, les établissements scientifiques.

Les maisons comportant plusieurs étages comprendraient aux derniers étages des chambres individuelles pour le repos, avec porte de communication deux par deux. Au premier et au second étage se trouveraient les salles communes. Enfin, en bas seraient les restaurants et les cuisines (celles-ci devant servir simplement à réchauffer les mets préparés dans l'usine centrale d'alimentation). Parmi les salles communes devraient se trouver des salles d'information et des salles de réunion.

Pour les enfants, Zelenko prévoyait que dans un bloc comprenant de deux à trois mille personnes, il y aurait tout d'abord la crèche pour les enfants au-dessous de trois ans. Ces crèches pourraient prendre les enfants de façon permanente ou simplement pendant quelques heures de la journée. En tout cas, on devait tendre à supprimer les crèches d'usines. Pour les enfants d'âge préscolaire, c'est-à-dire jusque vers six ans, seraient créés des jardins d'enfants. Enfin, pour les enfants de six à quinze ans, il y aurait des écoles et des places de gymnastique à l'intérieur de chaque bloc.

Le plan de ville agraire proposé par Zelenko était légèrement différent. Il correspondait à un territoire de 500 à 600 kilomètres carrés, sur lequel habiteraient environ 20.000 individus. La population se concentrerait autour des fermes disposées à quelque distance de la station de matériel agricole. Dans les grandes fermes elles-mêmes resteraient simplement quelques ouvriers chargés des soins du bétail. Au centre même du territoire seraient les hôpitaux, les salles de spectacle.

Malgré toutes les précisions apportées dans les différents projets, on ne trouvait pas, en somme, de solution absolument déterminée. La seule idée qui ressortait de toutes ces discussions, c'était qu'on ne pourrait pas construire toutes ces nouvelles villes sans procéder à des essais. Encore prévoyait-on qu'une solution satisfaisante pour le moment ne vaudrait peut-être que pour quelques années. On serait alors amené à des transformations complètes quand les conditions économiques générales seraient devenues tout autres par suite de l'exécution du plan quinquennal.

A la suite de toutes ces discussions et des tentatives malencontreuses qui avaient déjà été faites, il apparut nécessaire de mettre un peu d'ordre.

Le premier pas dans cette direction fut un acte législatif paru au début de 1930, et relatif à la construction du rayon industriel de Stalingrad.

Cette décision relative à Stalingrad gardait néanmoins un caractère pour ainsi dire local. On manquait encore complètement, non seulement de plan d'ensemble, mais de directives générales. Au cours de l'été 1930, le Conseil des commissaires du peuple de la R. S. F. S. R. fit paraître un arrêté déterminant les fonctions de la direction des services municipaux du Commissariat de l'intérieur. C'était cette direction qui devait se charger de tout le travail de coordination et de surveillance des constructions locatives et municipales sur tout le territoire de la R. S. F. S. R.

La seconde mesure de réglementation fut indiquée par un arrêté du Comité central du parti communiste, daté du 16 mai 1930. Cet arrêté devait avoir une grande influence sur le développement de toutes les constructions. Les grandes lignes en étaient les suivantes. Tout d'abord, il jugeait sévèrement « les tentatives semi-fantastiques et extrêmement dangereuses de certains camarades (Larine, Sabsovitch, etc.) qui avaient voulu sauter d'un seul coup les obstacles qui s'oppo-

sent à la transformation socialiste de la vie courante ». Il insistait ensuite sur les difficultés financières qui s'opposaient à la réalisation immédiate de plans aussi enthousiastes que ceux qui avaient été proposés dans les derniers temps relativement à la transformation de villes existantes et à la construction de nouvelles unités aux frais de l'Etat.

Néanmoins, le Comité central chargeait le Conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. de donner des directives au sujet de la construction des agglomérations ouvrières et des logements des travailleurs. Ces directives devaient prendre en considération le développement des services communs pour la vie courante des travailleurs (blanchisseries, bains, fabriques-cuisines, établissements pour les enfants, restaurants, etc.).

Dans la construction des nouvelles villes, on devait conserver des espaces libres suffisants entre les zones résidentielles et les zones industrielles. On devait prévoir les voies d'accès et les moyens de communication, doter ces agglomérations nouvelles de canalisations d'eau, d'éclairage électrique, de bains, de blanchisseries, de restaurants publics, d'établissements pour les enfants, de clubs, d'écoles et de services sanitaires. Les nouvelles constructions devaient assurer les meilleures conditions possible au point de vue hygiénique. En même temps, toutes les mesures devaient être prises pour diminuer les frais de construction.

La population elle-même devait être amenée à aider au maximum le financement de ces constructions, notamment par le canal de la coopération de logements.

En mettant à part Dzerjinsk, commencée en 1928, et les nouveaux quartiers de grandes villes telles que Moscou, Leningrad, Kharkov, etc., on peut admettre que la construction des nouvelles agglomérations n'a guère commencé avant la fin de 1930. Il est donc certainement beaucoup trop tôt pour évaluer, même approximativement, les résultats de cette activité. A notre connaissance, aucun rapport d'ensemble n'a été publié à ce sujet. On peut, de ci, de là, trouver dans la presse des critiques plus ou moins acerbes sur les méthodes observées dans ces nouvelles constructions. Nous avons déjà indiqué celles relatives à Dzerjinsk. En ce qui concerne Tcheliabinsk, des enquêtes récentes ont prouvé que la population ouvrière restait entassée à un point particulièrement dangereux. A Zaporozje, l'organisation des restaurants communs a fait l'objet de nombreuses récriminations. Mais de toutes ces critiques il est impossible de tirer des conclusions positives. Dans son rapport au Comité central du parti communiste, au moins de juin 1931, Kaganovitch a souligné toutes les difficultés rencontrées et aussi toutes les erreurs commises dans les nouvelles constructions locatives; mais les exemples qu'il cite ne se rapportent guère à Moscou. Les résolutions adoptées par le Comité central après audition de ce rapport n'ont fait que répéter, en les précisant sur certains points, les directives déjà données au mois de mai 1930 et au mois de mars 1931.

Les récits de voyageurs revenus récemment de Russie devraient, semble-t-il, apporter quelques précisions. C'est néanmoins assez rarement le cas. Les impressions les plus intéressantes, quoique très fragmentaires, sont fournies par le livre de Knickerbocker: *The Soviet Five-Year Plan*, lequel néanmoins ne va guère plus loin que la fin de 1930. Dans la description qu'il donne de la grande usine d'automobiles de Nijni-Novgorod, il indique en quelques mots quelle est la situation en matière de logements ouvriers.

Les documents les plus instructifs sont certainement les photographies. En effet, dans les récits de voyageurs tels que Knickerbocker, il y a une certaine

part accordée à la description de ce qui n'existe encore que sur le papier. Les photographies insérées dans le livre de Knickerbocker donnent une idée plus précise de ce qu'est le nouveau Nijni-Novgorod. Ces constructions ne paraissent pas avoir beaucoup de rapport avec le plan Zelenko. Pour autant qu'on peut en juger, puisque sur la photographie les maisons en sont encore au deuxième étage et que leur construction n'est pas finie, il semble que ces maisons soient un peu du type caserne et que l'espace qui les sépare soit plutôt restreint. En tout cas, elles ne satisfont certainement pas au principe recommandé par le Congrès de 1930 des architectes modernes : maisons très hautes, à espacement très grand, pour permettre à l'air et au soleil de pénétrer sans se heurter à aucun obstacle.

L'illustration donnée dans le même livre pour Bakou est plus intéressante. Les blocs de maisons sont groupés autour de cours intérieures qui comprennent probablement des édifices communs. Ces maisons toutes blanches, à deux étages et un rez-de-chaussée surélevé, ont un aspect très simple, mais sans rigidité. Les rues sont très larges et, malgré toute la symétrie qu'on peut observer, il n'en ressort pas une impression de monotonie.

*
**

On ne peut véritablement voir dans tous ces efforts que le début d'une activité qui correspond à un besoin urgent. Jusqu'ici, en effet, l'U. R. S. S. a concentré toutes ses énergies sur la réalisation de son équipement industriel. Elle en arrive au début d'une période qui devrait, logiquement, être celle du bien-être si l'on veut qu'aient un sens les efforts faits pour construire presque de toutes pièces une économie collective. Or, parmi toutes les conditions du bien-être, le logement est, à l'heure actuelle, celle qui est encore la plus éloignée des réalisations. Et pourtant il est manifeste, et l'exode des mineurs du Donetz le prouve surabondamment, que pour consentir à vivre loin des centres anciens ou de la terre nourricière, les ouvriers exigent entre autres une amélioration sensible des conditions de logement. Il s'ensuit que, pour assurer la bonne marche des grandes unités industrielles ou agricoles en voie de réalisation, il faut de toute nécessité les compléter par des quartiers résidentiels confortables. Cela doit entraîner une activité exceptionnelle du bâtiment. L'exposé que nous venons de faire montre que l'on est à peine sorti de la phase préparatoire. Les projets inscrits dans les chiffres de contrôle de 1932 prévoient le doublement de l'activité en matière de logement et d'urbanisme. Il reste néanmoins, pour réaliser ces projets, à surmonter deux obstacles principaux : d'une part le manque de ressources, financières et matérielles, d'autre part l'insuffisance de techniciens.

En ce qui concerne le premier obstacle, nous avons vu que le Comité central du parti communiste avait, en 1930, pris nettement position contre la prodigalité en matière d'habitation. Cette tendance s'est encore accusée depuis. L'U. R. S. S. disposant d'énormes ressources forestières et la construction de maisons en bois revenant en général 30 pour cent moins cher que celle des maisons en briques, une vigoureuse campagne a été déclenchée en 1931 pour la construction en série des maisons, surtout des maisons en bois. Là encore, le Comité central du parti communiste est intervenu par un arrêté du 25 mars 1931. Une organisation spéciale : le « Standartjilstroïj », a été chargée de procurer aux divers entrepreneurs les matériaux de construction nécessaires, notamment les pièces de bois standard pour la construction des maisons. Ceci est tout particulièrement marqué pour la construction locative dans le bassin du Donetz et dans le

nouveau bassin Karaganda, dans le sud de la Sibérie. Les journaux publient régulièrement des bulletins sur la fourniture de ces pièces détachées. Il est à noter qu'il ne s'agit pas là de la construction de toutes petites maisons comme des isbas paysannes. Ces maisons de bois peuvent avoir jusqu'à trois étages et abriter un certain nombre de familles.

De plus, pour rassembler les fonds nécessaires, il a fallu faire appel à la population en l'engageant à verser ses économies dans les coopératives de constructions locatives (1). Mais pour attirer ces capitaux, il a été nécessaire de ne pas effaroucher les habitudes anciennes. Cela suffirait déjà à expliquer que dans bien des cas l'on ait continué à bâtir des logements disposant chacun d'une cuisine individuelle, d'un grenier et d'une cave. En effet, la majorité des femmes d'ouvriers ne peuvent encore se faire à la cuisine des restaurants. A tort ou à raison, elles trouvent cette alimentation insuffisante et surtout beaucoup trop coûteuse. Il en est de même pour tous les services communs : blanchisserie, chauffage, etc. Dans les maisons où l'on avait supprimé complètement les caves et greniers, les ouvriers se sont plaints qu'ils ne pouvaient rien mettre de côté pour leur usage personnel et que pour prendre une tasse de lait ou manger un morceau de pain, ils fussent obligés d'aller jusqu'à un restaurant.

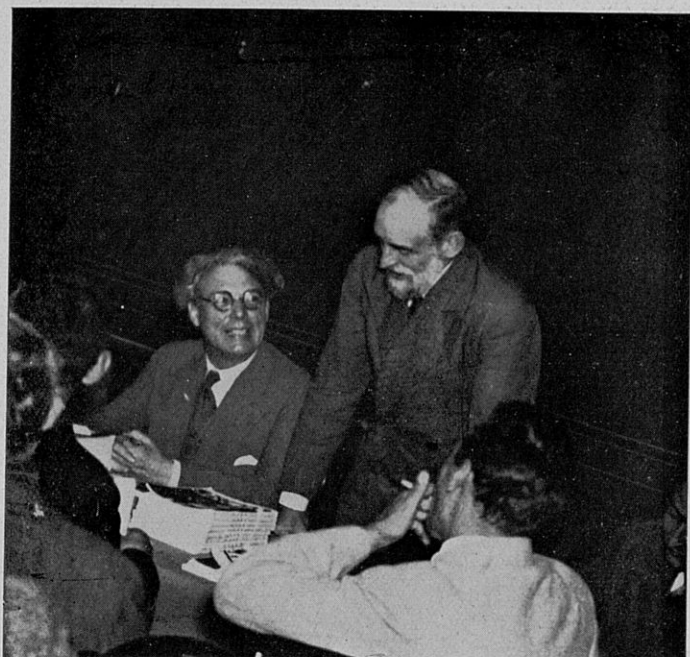
Dans ce domaine, l'éducation des individus est encore à faire et, pensent les dirigeants, cette éducation ne pourra se faire qu'à la longue et si les installations collectives finissent par apparaître comme plus avantageuses, tout comme la collectivisation agricole n'a pu réussir que lorsque les paysans eurent été convaincus que la ferme collective rapportait plus pour une somme de travail moindre.

En ce qui concerne les techniciens, la difficulté est double. D'une part, on observe, comme dans tous les domaines, un manque non seulement d'ouvriers qualifiés, mais surtout d'architectes et de conducteurs de travaux. De plus, il semble difficile d'accorder les points de vue des architectes compétents. Il est caractéristique de noter les variations en ce qui concerne simplement l'emplacement des nouvelles villes. Novodibirsk devait tout d'abord être construit sur la rive gauche de la rivière et les travaux avaient déjà été commencés ; puis il fut décidé de le construire sur la rive droite ; finalement, on en est revenu au plan primitif. Pour une construction aussi importante que celle de Magnitogorsk, on en est encore à dresser le plan définitif. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que l'on ait fait appel à des architectes étrangers. L'arrêté de septembre 1930 du Commissariat de l'Intérieur, signalé plus haut, mentionnait déjà ce recours aux étrangers. Comme on le sait, à la fin de 1930, une équipe d'architectes connus, ayant à sa tête Ernst May, de Francfort, a apporté ses conseils au gouvernement russe pour la construction des nouvelles villes. De même, des architectes étrangers ont été appelés à siéger dans l'organisation qui est chargée de la reconstruction des anciennes villes.

Qu'advient-il de la conjonction de ces efforts financiers et techniques ? Il est tout au moins douteux que les résultats en soient perceptibles dans un avenir très rapproché. Comme l'indiquent les exemples cités, tout ce qui a été fait jusqu'ici n'a pas apporté de révélation importante, tout au moins pour les urbanistes et architectes modernes.

G. MEQUET.

(1) De plus, une taxe dite unique a été levée en 1931 pour favoriser le développement de la construction des maisons ouvrières.



ÉCONOMIE TERRITORIALE ET URBANISME EN U. R. S. S.

PAR GEORGES SEBILLE

*A M. André Bloc dont l'initiative intelligente nous a facilité un beau voyage.
Georges Sebille.*

Voyage, leçon. Pour l'urbaniste c'est particulièrement vrai. Plus encore si l'urbaniste voit — comme il doit — au delà des villes, au delà de leurs extensions, au delà des régions. On peut aller à l'urbanisme en sortant timidement la tête par dessus le mur de la propriété privée. Mieux est d'y venir en descendant des sommets d'une science très étendue qu'on peut appeler l'économie territoriale. Domaine immense. La Russie l'explore. Et, parcourant les plaines sans fin, je me rendais compte visuellement, que le monde est peu habité; qu'il est sans doute possible sur notre planète de nous organiser mieux sans nous gêner. A chaque étape, dans cette visite rapide, on nous dira que les extensions ou remaniements de la ville sont faits en s'appuyant sur des hypothèses étudiées en relation avec l'organisation économique du pays tout entier. Certes, c'est là le trait le plus frappant. En France, du grand conseil économique devraient partir certains principes directeurs de l'aménagement général. Je ne crois pas que l'urbanisme y soit représenté; la terre l'est un peu, dans sa production agricole. Les campagnes comme les villes gagneraient pourtant à être harmonisées suivant un plan rationnel. Ces réflexions nous ont poursuivies. Mais les leçons du passé valent aussi. Leningrad: rues vastes, plan clair, maisons peu élevées, relativement à la largeur des rues, impression de lumière, malgré le délabrement des façades aux enduits décollés. Sauf pourtant pour les monuments publics ou historiques, soignés, peints, entretenus avec goût. Il serait regrettable que le désir d'étonner conseillât aux Soviétiques de rompre cette unité, en élevant des maisons plus hautes sur ces belles avenues. A Moscou, l'erreur a été commise, en face du Kremlin, de l'autre côté de la Moskova, avec l'immeuble des fonctionnaires, si intéressant par ailleurs. Mais il avait été construit, nous a-t-on dit, pour répondre à des besoins, avant que les services d'urbanisme aient été développés. Chez ce peuple artiste, l'expérience profitera. Moscou, maintenant a son plan, étudié en tenant minutieusement compte des conditions historiques, des monuments existants, des besoins futurs. Peu à peu ont été éliminées les études basées sur des changements insuffisamment justifiés. Belles ceintures de boulevards, déjà indiquées dans le plan ancien. Radiales, affirmant les routes historiques. Au centre le Kremlin, joyau inestimable. Ceci sur un

côté du fleuve, de l'autre l'industrie dominera. Par-tout, parcs, stades. Un détail, à Moscou: abondance de paniers suspendus un peu partout pour recevoir les déchets, papiers, cigarettes. Effort méritoire, et le premier à faire lorsqu'une ville décide de se conformer aux règles de l'urbanisme. Premier pas, peu coûteux et d'un effet moral certain sur les populations, averties par là que désormais l'ordre doit régner, symbolisé par la propreté obligatoire, en attendant qu'elle devienne habituelle.

Quittons la ville historique, arrivons soudainement dans une ville du vingtième siècle en formation: sa création fut nécessaire pour l'exécution, puis l'exploitation définitive du barrage du Dnieprostroi et de la région industrielle qui en dépend. Tracés simples, espaces libres, maisons de un ou deux étages, bâtiments séparés. Le parti général n'est pas toujours très lisible parce que des éléments épars seulement sont construits. Routes de dessertes encore rudimentaires. Mais on sent que le résultat final ne peut être que bon. Là-bas, manque à la collectivité le secours de l'initiative privée, mais on évite aussi ses méfaits, qui se révèlent chez nous par le désordre des banlieues, l'éparpillement des efforts. Cet aménagement général du Dniepr — dont le barrage et sa centrale sont un élément — est un bel exemple de mise en valeur d'une région. Encore les plaines fertiles de l'Ukraine et ainsi jusqu'en Crimée. Une Brie, avec sa belle terre, qui couvrirait quasiment la France. Petits villages très pauvres, petites maisons, et par contraste Kholkozes, grandes fermes collectives dont le territoire est pour une seule de 40.000 ha. (le département de la Seine); bâtiments nettement disposés, silos impressionnants. Mais l'adaptation de l'habitant de la chère très pauvre petite maison à la belle ferme? Le bien-être résultant de l'exploitation industrielle y aidera sans doute. Je n'ai pu voir d'assez près les agglomérations agricoles pour en parler honnêtement. La Crimée, Sébastopol, rade de Toulon, même soleil. Ville accrochée sur les pentes, sortant de la ville, agglomérations de faubourg groupées, et repeintes à neuf, au moins à l'extérieur, d'ensemble. Ceci est un trait excessivement intéressant. J'avais déjà vu quelque chose d'analogue à Leningrad. Là, en effet, on commence à faire le ravalement d'une rue entière

GROUPE D'HABITATIONS



USINE DE REPAS

(Photo Sirvin)

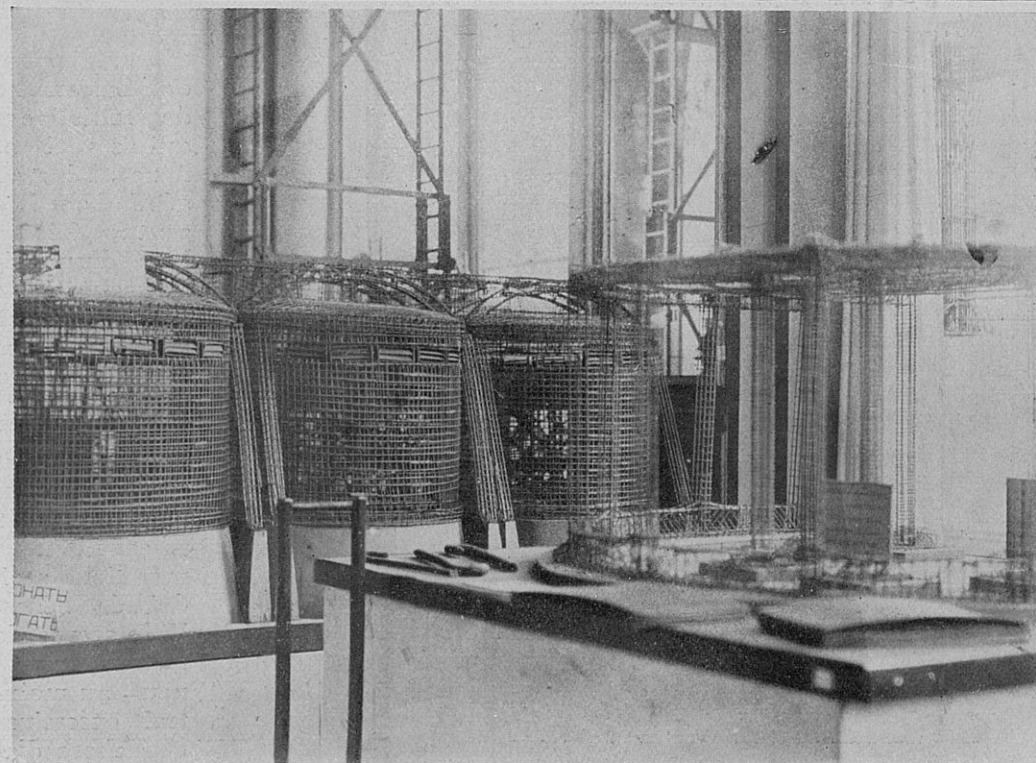


Photo Dedoyard

puis d'une autre; même on en profite pour simplifier et supprimer des pâtisseries dites ornementales. C'est un architecte de rue qui dirige l'opération. Résultat: unité, propreté, grandeur, mais expression de vie diminuée. Côte sud-est de Crimée, côte d'Azur. Encore belle, car elle n'est pas cachée par des palaces à six étages, alignés. Les anciennes villas, de goûts divers, transformées en maisons de repos, sanatoriums, ont laissé au paysage sa valeur. De beaux cyprès. Si d'autres établissements de cure sont créés, il faut souhaiter qu'ils soient discrets dans leur efficacité et ne rompent pas cette harmonie. L'urbanisme dans les stations climatiques ou touristiques doit être mimétique. Sinon il dévalorise, matériellement et esthétiquement, ce qu'il a pour fonction de valoriser.

Départ encore, remontons vers le nord, arrivons à Kharkov, capitale de l'Ukraine. Là, ville industrielle en plein essor. A Moscou déjà, le bureau d'urbanisme nous avait fait connaître ses études. A Kharkov, exposé très étendu du professeur Eingham sur l'état de la question. J'ai eu le privilège, deux heures durant, d'examiner avec lui et ses collaborateurs, les plans exposés au siège d'une société savante.

D'abord plans topographiques, de circulation, d'utilisation actuelle du sol, des égouts, des eaux, etc., établis avec un nombreux personnel, ce qui est indispensable. A noter de très intéressantes recherches sur le lieu de résidence des travailleurs de tous ordres et celui où s'exerce leur activité. On voit les conclusions qu'on en peut tirer pour une meilleure organisation de la ville. Les dirigeants de l'urbanisme en Russie — et ceci est très conforme aux tendances de notre population française — ne voudraient pas trop éloigner l'individu de son laboratoire ou de son atelier, sauf industries malsaines ou trop gênantes, bien entendu. Mais des espaces plus ou moins libres ou verdoyants à traverser pour passer de l'un à l'autre. Donc études préliminaires fort bien établies et en quantité considérable. En conclusion, plans directeurs préparés avec étapes pour le présent, pour 1937, pour 1947. Plans rationnels, moulés au sol, équilibrés. L'économie générale du pays, étudiée par un organisme central, pour l'ensemble de l'U. R. S. S., permet d'estimer raisonnablement les chances de développement de chaque ville. Ainsi on évite les prévisions orgueilleuses des bourgades qui décident elles-mêmes ce que sera leur avenir, sans même regarder jusqu'au clocher voisin.

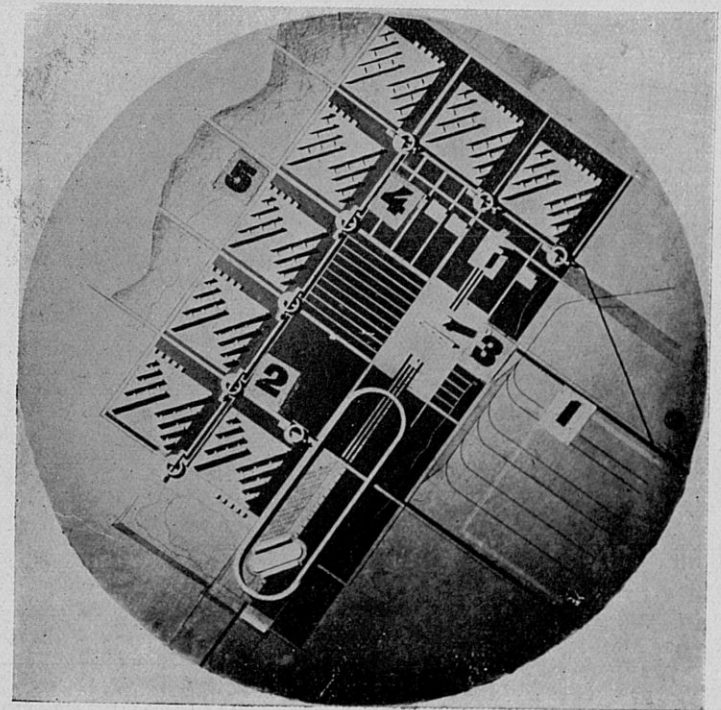
A Kharkov, comme nous l'avons vu à Moscou, l'architecture a peut-être été trop vite par rapport à

l'aménagement. Une superbe place, énorme, des bâtiments immenses, intéressants en eux-mêmes l'en-tourent en partie. Comment achever, souder aux monuments d'une autre place contigüe? Le problème est pendant. Nos confrères soviétiques sentent très bien, et aiment à nous faire sentir, le très gros avantage qu'ils ont sur nous pour les réalisations urbaines, grâce à la suppression de la propriété privée. Mais je vois un autre obstacle: les exigences des services auxquels sont attribués tel ou tel emplacement. On risque de voir les prévisions faites dans un plan, pour les masses architecturales, dépassées maladroitement. Nous avons vu le danger chez nous, limité cependant par les bornes du domaine public lui-même. Peut-être dans l'union est-ce l'organisme central de l'aménagement qui aura la priorité. Souhaitons-le. En tous cas les urbanistes soviétiques effectuent avec conscience un travail immense. Leur enthousiasme mérite que leurs projets soient respectés dans leurs grandes lignes, vraiment tracées dans le but supérieur d'assurer le mieux-être de la collectivité.

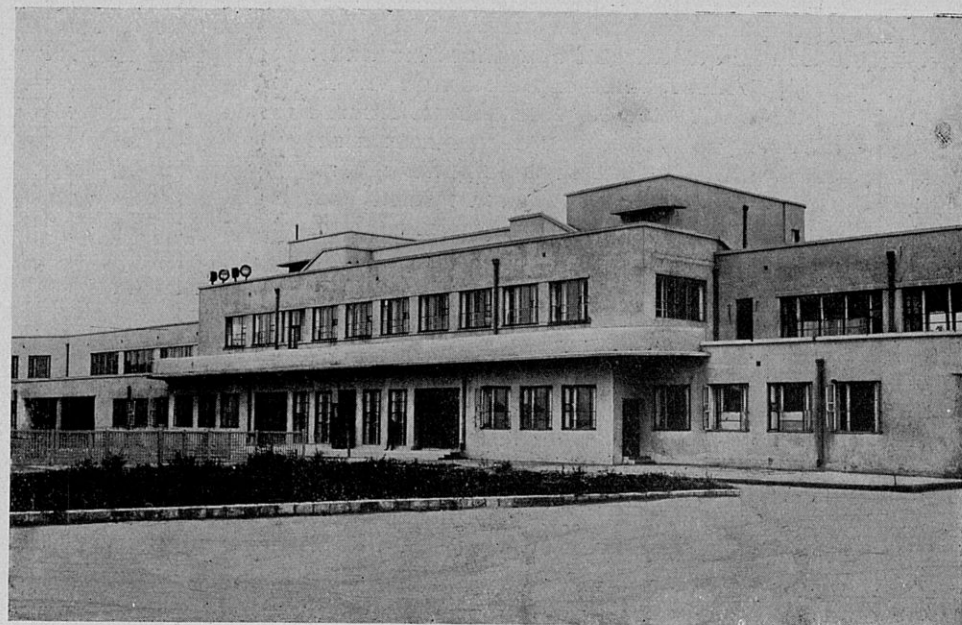
Un point particulier: la circulation des automobiles. « Quand les automobiles individuelles se multiplieront, où garerez-vous les voitures? Or les maisons que vous prévoyez sont toutes collectives, et immenses. Il n'y aura jamais de voitures personnelles mais des garages collectifs. On louera un taxi. Cependant j'ai remarqué que les jeunes gens aimaient à envisager l'hypothèse de la voiture personnelle. Actuellement, l'absence à peu près totale d'automobiles (sauf pour nous) met tout le monde d'accord. Insistons sur la liberté des opinions émises, sur l'attention apportée aux arguments présentés et sur la cordialité des réceptions. Puis, quelques heures à Kiev, site admirable, vieux monastères, splendide cathédrale où le service religieux était célébré, chants liturgiques émouvants. Sortis de l'enceinte peuplée de mendiants pieux, on retrouve le monde présent; du haut des jardins dominant le Dniepr on aperçoit sur les confins de la ville une usine immense. Cheminées, fumées, encens nouveau. Et retour vers l'Europe, comme on dit là-bas.

Mon impression résumée? L'urbanisme russe défend à 100 % l'intérêt collectif contre les fantaisies individuelles. C'est un peu trop. Chez nous, proportion presque totalement renversée: améliorons courageusement la part de l'intérêt collectif, mais gardons celle de la libre fantaisie.

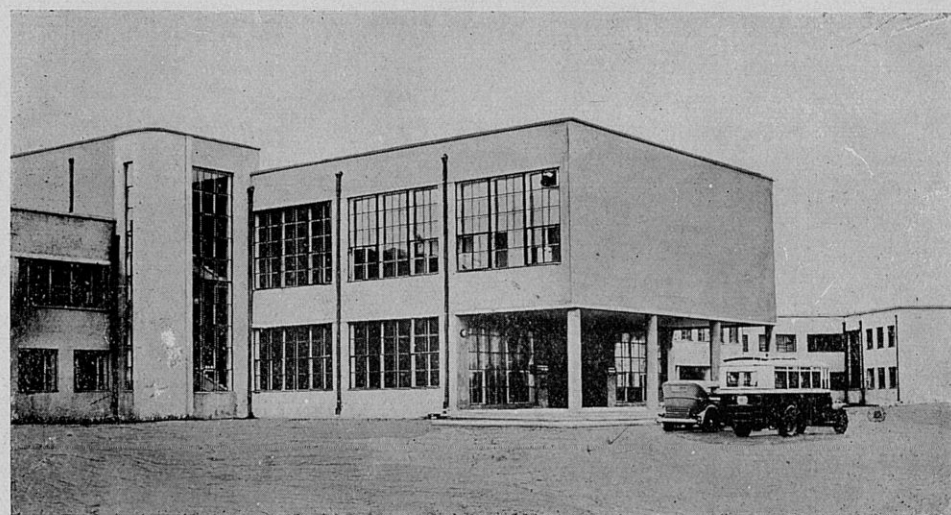
Georges SEBILLE.



- PROJET DE VILLE COMMUNE D'AVTOSTROI
1. — INDUSTRIE (USINE D'AUTOS)
 2. — ENSEMBLE COMPLEXE D'HABITATION
 3. — PARC DE LA CULTURE ET DU REPOS AVEC PALAIS DE CULTURE ET INSTALLATION POUR LE SPORT
 4. — ADMINISTRATION RÉGIONALE
 5. — ÉCOLE



L'AÉROPORT



L'AÉROPORT



MAISON POUR ÉTUDIANTS



Projet du nouveau Kharkov: la place Teveler

Actuellement les Soviétiques font figure de grands bâtisseurs; ils affirment vouloir être et ils sont en effet les plus grands entrepreneurs du monde. Leurs premiers efforts portèrent sur la construction de barrages, l'aménagement d'usines lourdes, l'élévation d'immeubles destinés aux services administratifs, l'installation de quartiers ouvriers en nombre véritablement imposant, l'installation de services sociaux.

Ces travaux prévus dans le premier plan quinquennal 1928-33 ont été menés avec une grande célérité; évidemment, certains d'entre eux portent la marque de la hâte avec laquelle ils ont été conçus et réalisés, et peuvent être critiqués à ce point de vue; il faut reconnaître en tout cas qu'un immense effort a été effectué dans le domaine de l'outillage technique et l'aménagement social, local et régional.

Cela permet aux Soviétiques qui ont besoin de tenir l'opinion en haleine, de publier dès maintenant un deuxième plan quinquennal dont nous ne connaissons pas encore le détail mais qui, d'après ce qui nous a été annoncé, comportera une large part réservée aux industries de consommation, aux transports et aux urbanisations.

J'envisagerai dans cet article surtout les questions d'urbanisme proprement dites dont les Soviétiques aperçoivent très bien la prédominance organisatrice et qui doivent, d'après eux, jouer un rôle des plus importants comme témoignage d'une économie dirigée.

En ce qui concerne l'architecture et l'urbanisme, nous nous attendions à trouver chez nos confrères soviétiques des vues fortement révolutionnaires; quelles idées nouvelles allaient-ils chercher à faire triompher? avaient-ils découvert une architecture brisant avec le passé? avaient-ils sur l'urbanisme des idées totalement différentes de nos conceptions dites bourgeoises? J'étais pour ma part fort anxieux d'apprendre ce qu'il pouvait y avoir de spécifiquement soviétique dans leurs intentions.

Il semblait primitivement que, d'après la mystique de l'U. R. S. S., tous les projets d'urbanisme et d'architecture devaient porter une marque sui-generis. Ces projets affirmaient, lisait-on dans leurs manifestes, des conceptions anti-capitalistes et anti-bourgeoises afin de rester « dans la ligne » et les théories absolues paraissaient devoir triompher.

L'URBANISME ET L'ARCHITECTURE CHEZ LES SOVIETS - PAR A. AGACHE

C'est ainsi que, parmi les projets-types proposés — au concours — pour la reconstruction de Moscou, les théoriciens révolutionnaires avaient apprécié les plans de Le Corbusier qui prétendait démolir et reconstruire totalement la ville et les plans de l'architecte allemand May qui proposait un ensemble de cités satellites éparpillées autour d'un centre restreint dont le Kremlin aurait été le noyau. Dans les deux cas il s'agissait de faire table rase de presque toute l'agglomération urbaine.

Lorsque les techniciens locaux furent appelés à examiner de près ces propositions, loin d'accepter ces solutions radicales, ils demeurèrent d'accord pour ne pas sacrifier dans les projets d'urbanisation le caractère acquis des villes, tout au moins dans ce qu'il pouvait avoir de permanent et ils paraissent s'inspirer désormais des principes que nos urbanistes reconnaissent comme justes. Le fait dont ils peuvent tirer avantage — et il est, reconnaissons-le, très important — c'est que la propriété maintenant collective facilite grandement la composition de projets d'ensemble.

Dans les propos échangés avec nos confrères à Moscou, nous fûmes d'ailleurs frappés des idées rationnelles émises par ceux-ci et que n'auraient désavouées aucun architecte européen.

Les quelques architectes et ingénieurs, groupés par la revue « l'Architecture d'Aujourd'hui » et qui s'étaient rendus chez les Soviétiques dans le double but de prendre contact avec les techniciens locaux et d'examiner de près leurs créations, furent très aimablement reçus par leurs confrères du bâtiment dans les différentes villes traversées; parmi les nôtres, certains jeunes, tout feu, tout flamme, faisaient montre d'idées d'un rationalisme outrancier, croyant ainsi recueillir du premier coup les suffrages de nos modernes confrères russes.

Est-ce par une sorte de coquetterie inverse ou par suite d'expériences faites « sur le tas » que nos confrères, dans leurs communications — mûrement préparées — prétendirent être déjà revenus de ces considérations extrémistes qui prônaient uniquement la construction utilitaire?

Formalisme et rationalisme en architecture, tel était d'ailleurs le thème proposé à nos discussions et, tandis qu'un de nos jeunes camarades français, condam-

nant le formalisme, exaltait l'architecture réduite aux seules formes de la construction logiquement évoluée de par l'intervention du ciment armé, traitant d'esprit « petit bourgeois » toute tentative de recherche dans le décor des façades et des intérieurs, M. Arkine qui était en quelque sorte le porte-parole des architectes russes, revendiqua hautement dans la communication qu'il nous lut la nécessité d'introduire à nouveau la sensibilité et la recherche artistique dans les créations architectoniques d'un rationalisme considéré désormais comme trop absolu et reflétant un esprit que l'on commençait chez eux à qualifier de « primaire ».

Ces réflexions nous ont paru d'autant plus intéressantes et comme indiquant nettement la promesse d'une évolution artistique que les nombreuses constructions nouvelles que nous avons aperçues au cours de notre voyage nous étaient apparues comme un peu trop radicales dans leur volonté utilitaire.

En tous cas, nos confrères insistèrent à plusieurs reprises sur l'intérêt qu'offrirait un échange de vues avec des techniciens français.

Nous affirmons de notre côté notre désir de voir les réalisations qu'avait pu produire la technique constructive dans un pays où les programmes envisagés ne connaissent ni la restriction de la propriété ni celles des capitaux engagés et où il semblait que dans tous les cas, le formalisme basé sur les styles du passé avait cessé d'être pris en considération.

Dans le domaine des études urbanistes, mon confrère Sebille et moi eûmes l'occasion d'examiner de près les projets déjà à l'étude concernant l'aménagement et l'extension de Moscou et de Kharkov.

Nous apprécîâmes la documentation qui avait été recueillie par les services d'enquête concernant le passé et le présent de ces villes. Cette documentation abondante est généralement présentée sous forme de graphiques et d'images admirablement exprimés et qui font saisir d'un coup d'œil les points névralgiques à corriger.

J'ai été beaucoup moins convaincu par les plans d'aménagement, de remodelation ou d'extension qui nous étaient présentés, comme le résultat des concep-

tions urbanistes en gestation. Ces plans sentent par trop l'improvisation. En Europe, ils seraient considérés comme des esquisses devant être, par la suite, développées, revues et corrigées. Ils révèlent chez leurs auteurs un désir de production rapide et j'ai eu un peu de mal à convaincre ceux-ci qu'une étude de « remodelation » complète et telle que les véritables urbanistes la comprennent demande dix-huit à vingt mois de travail au moins pour être mise au point avec toute la charte et les à-côtés qu'elle comporte.

Or, les plans qui nous ont été soumis ont été improvisés en peu de temps et portent la trace de ce travail hâtif.

D'après ce que j'ai cru comprendre, de nombreuses commissions auraient été nommées, d'où, discussions, palabres, sans décisions fermes, ces décisions ne pouvant être prises que par un dictateur technique compétent.

Je voudrais que le gouvernement soviétique se rende compte que les commissions n'ont jamais eu et ne peuvent avoir qu'un rôle consultatif, mais qu'en matière d'urbanisme il faut une autorité technique, qui ait bien entendu fait ses preuves et qui prenne ses responsabilités.

Il faut reconnaître que les urbanistes soviétiques sont dans une situation unique au monde. 1° Ils n'ont pas à s'occuper de la propriété privée et peuvent par conséquent renouveler et planer leurs villes en tenant compte de l'intérêt général dans toute son opportunité.

2° Ils ont des possibilités de recherches et d'études illimitées puisque les bureaux d'architecture et d'urbanisme installés par le gouvernement et les municipalités ont pour le moment un crédit ouvert.

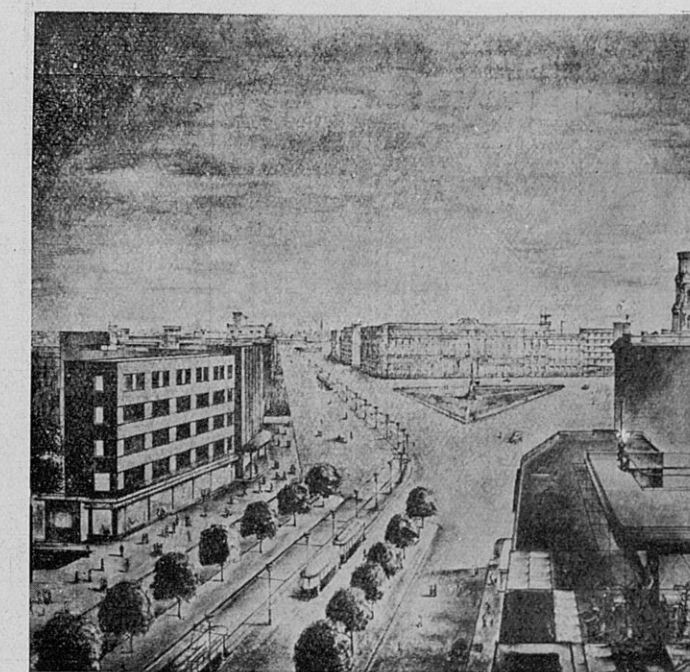
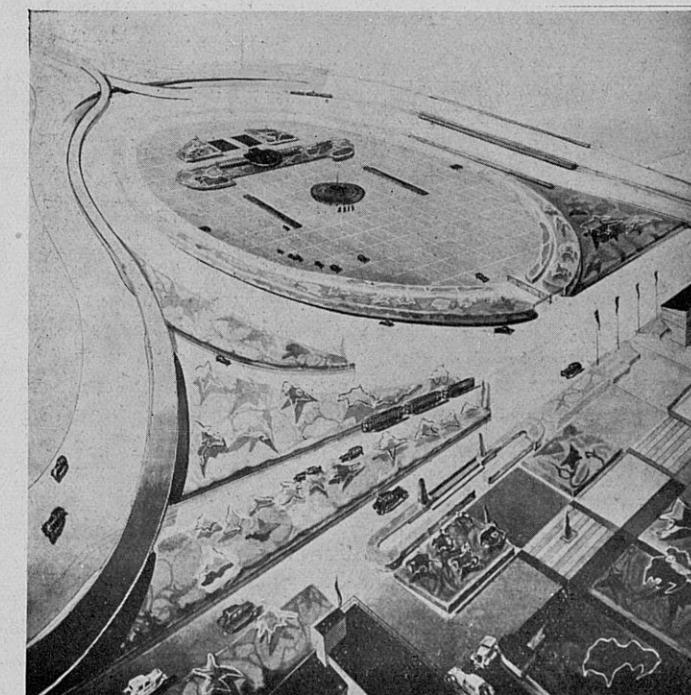
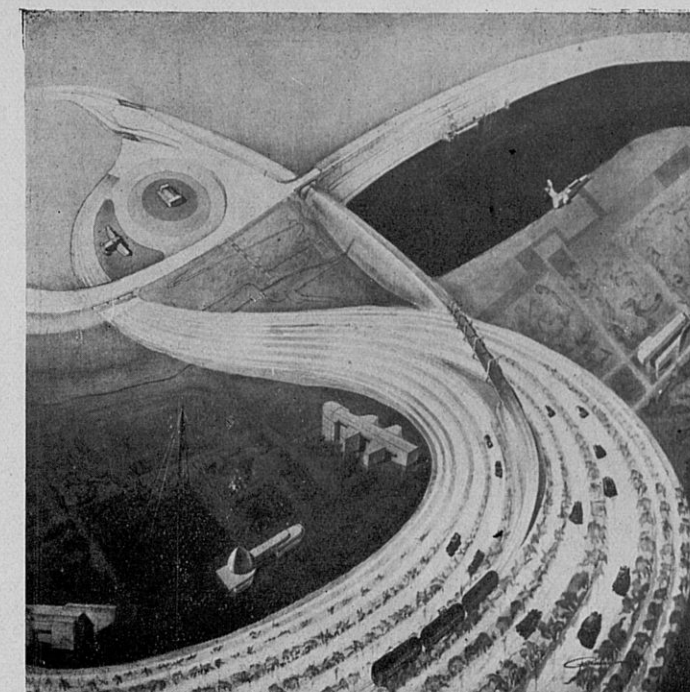
3° La dictature technique sans laquelle la rénovation d'une ville ne peut aboutir, est encore extrêmement aisée à établir en Russie Soviétique.

Dans de telles conditions, l'U. R. S. S. serait impardonnable, de ne pas pousser à fond les études d'urbanisation, en s'entourant de compétences éprouvées, afin d'aboutir à des solutions exemplaires.

Alfred AGACHE.



ПАРК КУЛЬТУРИ ТА ВІПОЧИНКУ

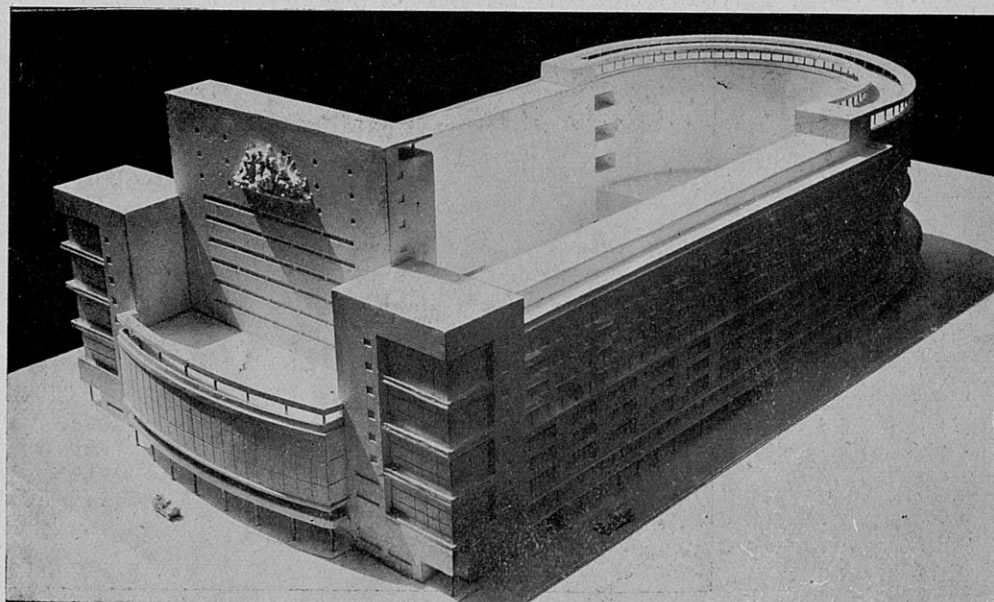


URBANISATION DU CENTRE DE KHARKOV (UKRAINE)

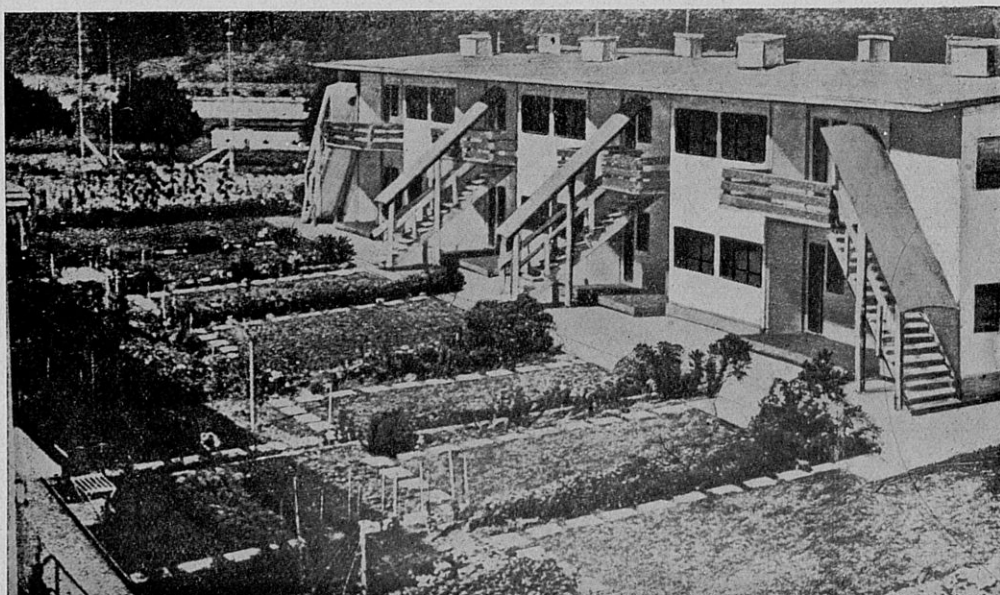
NOUVEAU COMPARTIMENT DE
L'INSTITUT TEXTILE A MOSCOU

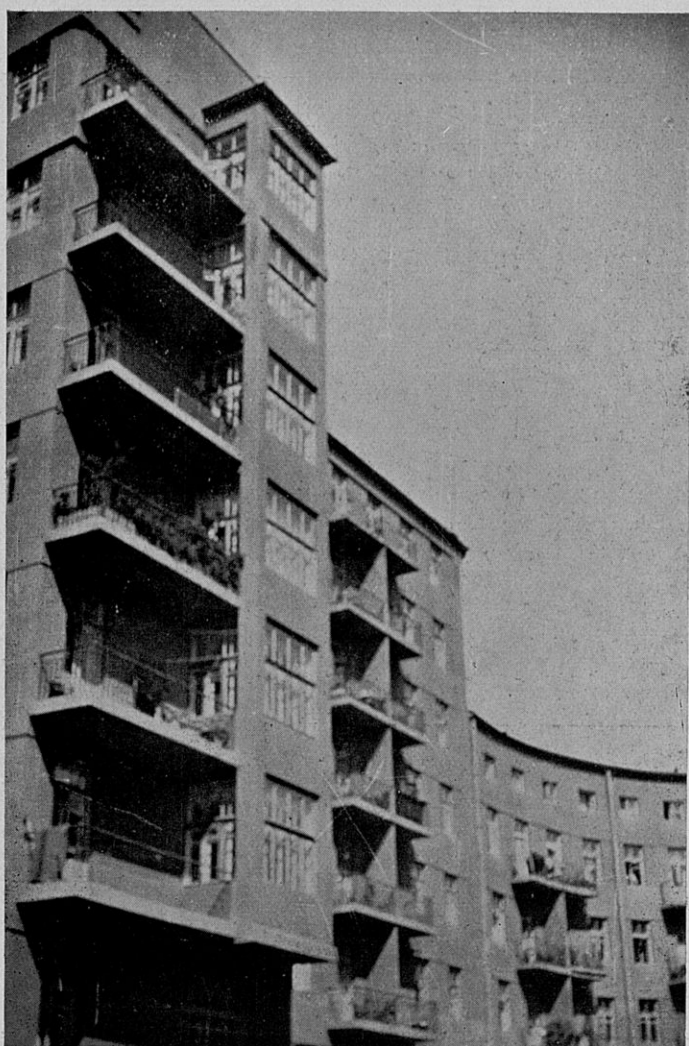


MAQUETTE DE L'HOTEL DU SOVIET A
MOSCOU AVEC 877 CHAMBRES ET UN
THÉÂTRE POUR 2.000 SPECTATEURS. ARCHI-
TECTES: L. SAVELIEN ET O. STAPRON



TYPE DE MAISON RURALE STANDARD





HABITATIONS OUVRIÈRES A KHARKOV



SIÈGE DU PARTI COMMUNISTE A KHARKOV

IMPRESSIONS SUR L'ARCHITECTURE ET LA TECHNIQUE DE LA CONSTRUCTION

Avant d'avoir observé sur place la production architecturale soviétique, je m'imaginai voir en U. R. S. S. une corporation d'architectes disposant de moyens techniques plus parfaits que ceux employés dans nos pays. On les savait libérés de quelques-uns des grands obstacles, qui dans nos organisations sociales, nous empêchent très souvent de réaliser nos idées dans la pureté de leur conception et je m'attendais par conséquent à trouver dans leur pays, des œuvres architecturales modernes les plus parfaites.

Je serais pourtant, en ce moment, très injuste envers nos confrères, qui dans d'autres nations supportent courageusement et bien plus durement que les architectes soviétiques, la lutte pour le progrès de l'architecture, si je n'avouais pas que ce qui m'a justement le plus frappé en appréciant leur activité professionnelle, fut l'énorme disproportion entre leurs possibilités et leurs réalisations.

Ces architectes qui jouissent d'une situation que l'on peut déclarer privilégiée — si on la compare avec la nôtre — et qui disposent d'une autorité qui vient de la force de leur corporation — unité de l'état soviétique — n'ont pas encore réussi — du moins d'après ce que j'ai pu voir et ce doit être ce qu'il y a de mieux en Russie — à atteindre le niveau architectural que j'espérais.

Au contraire, certains architectes soviétiques ont la conviction d'avoir dépassé tous les autres pays dans leurs créations, mais l'observation impartiale de la production architecturale universelle montre d'une façon frappante, que la comparaison ne leur est pas tout à fait favorable.

Si l'on apprécie la valeur de l'architecture soviétique par le nombre de ses productions, par les dimensions de quelques bâtiments ou par la grandeur de certaines réalisations, évidemment, il nous faut reconnaître que depuis la révolution bolchevique, aucune autre nation ne peut être confrontée avec la Russie.

L'unanimité des tendances professionnelles des architectes soviétiques, leur activité audacieuse, bien que pas encore suffisamment adroite, leur liberté de conception, et de composition sans autre contrôle que le leur sont aussi des caractéristiques qui leur assurent une place meilleure que celle des corporations d'architectes du monde entier.

Ces avantages formidables ne se traduisent pas, malgré tout, d'une façon brillante dans la réalisation et bien que l'on en ignore les raisons, on ne doit pas être trop loin de la vérité, si on les cherche dans l'excessive amplitude du programme.

Celui-ci est tellement vaste, grandiose et au-dessus des possibilités actuelles, qu'il ne me semble pas très exagéré de présager encore quelques succès très graves pour l'économie soviétique si l'on peut en juger d'après les exemples antérieurs.

Quand il manque une main-d'œuvre de qualité, une direction technique exigeante, une assistance pratique et expérimentée, on est forcé de penser que la réalisation ne pourra pas répondre entièrement à son but, aussi parfaite que soit la conception architectonique.

Pour le moment, c'est ce que l'on constate le plus en U. R. S. S. même dans les plus importantes et les meilleures compositions, si l'on observe le détail, que ce soit un édifice, une salle ou un escalier, un mur ou un simple accessoire.

Cependant, si les architectes soviétiques arrivent un jour à se libérer de certains nouveaux obstacles, à ralentir la cadence très accélérée de leurs constructions, à créer des collaborateurs convenablement spécialisés et des équipes d'ouvriers parfaitement entraînés, ils pourront alors, sans peur d'exagérer, se placer parmi les principaux pionniers du progrès architectural.

Pardal MONTEIRO.

QUELQUES ASPECTS ANECDOTIQUES DE
LA VIE SOVIÉTIQUE

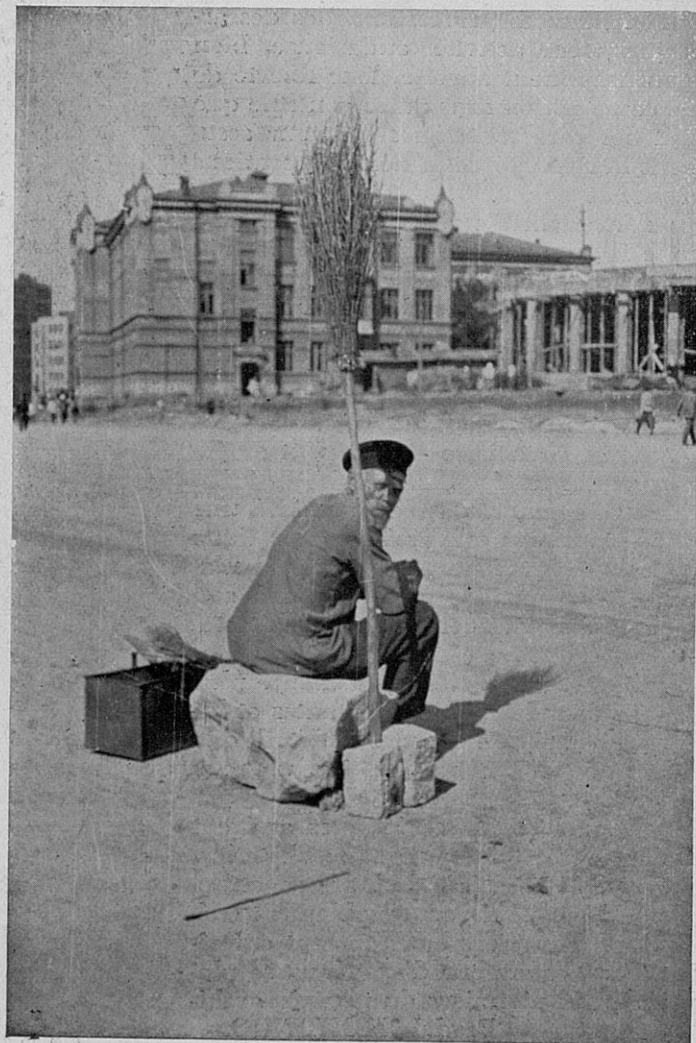
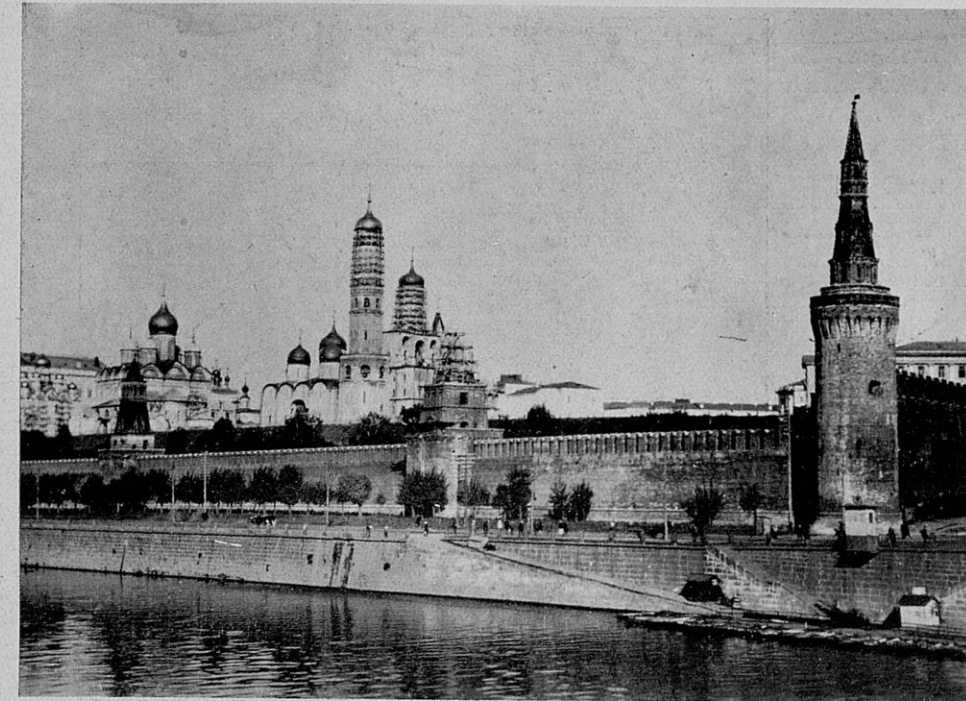
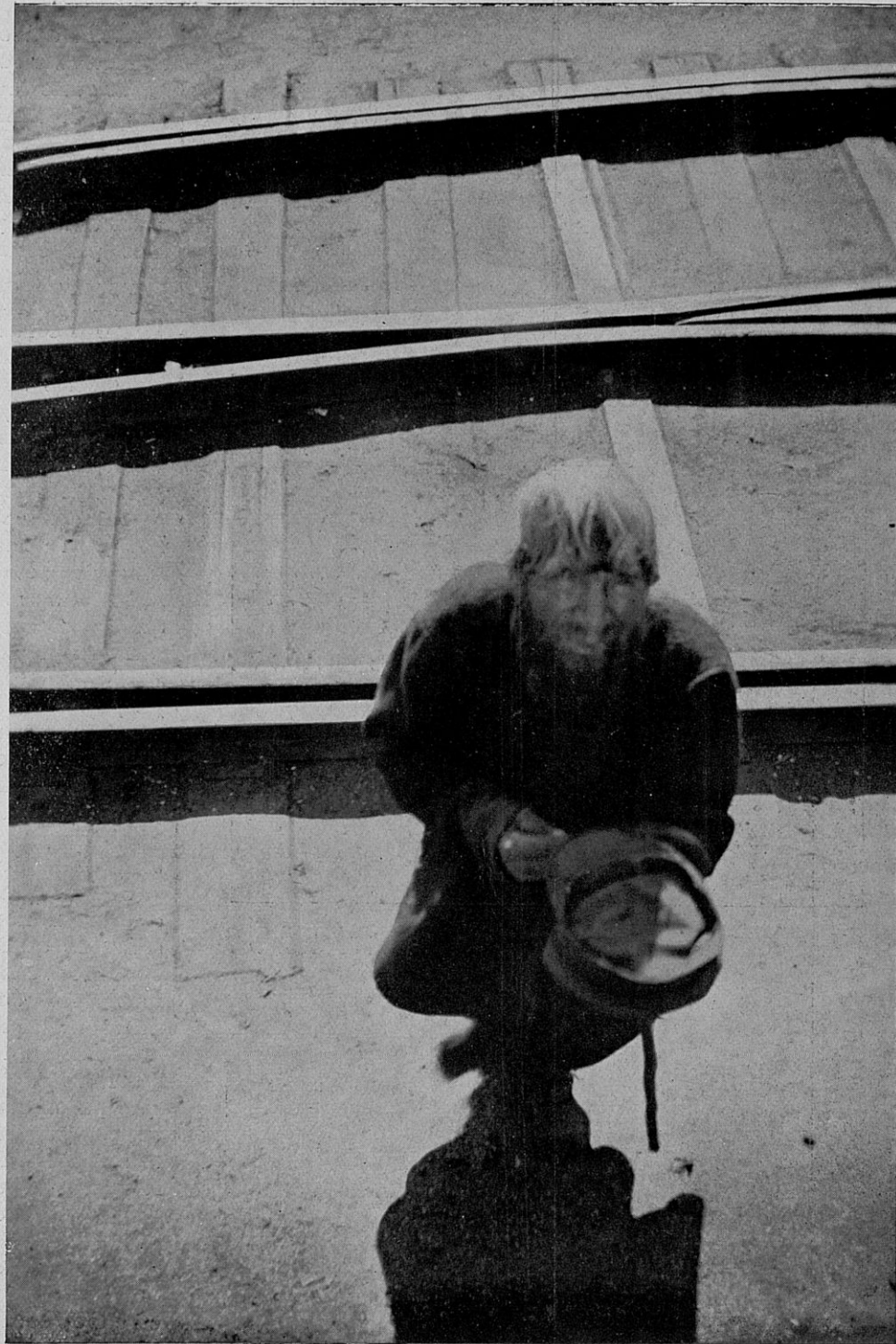


Photo Pingusson



QUELQUES ASPECTS ANECDOTIQUES
DE LA VIE SOVIÉTIQUE

MOSCOU - LE KREMLIN



Photos Dedoyard



KHARKOV

Photo Pingusson

LES PROBLÈMES TECHNIQUES EN RUSSIE SOVIÉTIQUE

PAR J. - J. COULON

L'exécution du plan quinquenal transforme actuellement la République des Soviets en un vaste chantier. L'effort à fournir est considérable et pose de nombreux problèmes.

Nous voulons étudier ici du point de vue technique la façon dont la Russie y fait face et réalise la tâche qu'elle s'est assignée.

Les matériaux et les procédés de construction

Dans les différentes villes que nous avons traversées, la pierre à bâtir est inexistante. Les immeubles sont le plus souvent constitués par des planchers en béton armé sur murs portants en briques de terre cuite ou de ciment. Dans les grandes constructions la superstructure entière est en béton armé, la maçonnerie de briques n'intervenant plus que comme remplissage. Les cloisons intérieures sont en carreaux de plâtre et en matériaux à base de fibre de bois ou de paille comprimée.

Nous avons pu admirer au cours de notre passage à Leningrad une exposition permanente des matériaux et des procédés de construction organisée par la municipalité de cette ville qui témoigne de la recherche des techniciens russes dans ce pays peu favorisé naturellement.

Un problème important qui a fait l'objet de nombreux échanges de vues avec les architectes soviétiques est celui de l'exécution des façades.

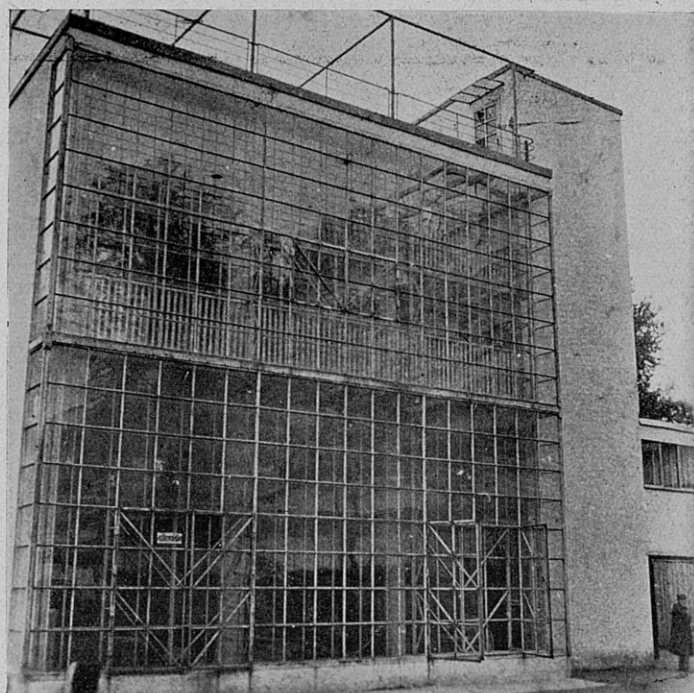
En général, il a été résolu par l'application d'un enduit au mortier de ciment atteignant souvent 6 à 7 cm. d'épaisseur et terminé par une mince couche jetée au balai. L'exécution n'est pas heureuse et nombreuses sont les constructions que nous avons vu se dégrader. Les Architectes russes reconnaissent le grave défaut de ce procédé mais semblent peu faire pour y remédier. La grande insuffisance de production des briqueteries ne permet pas de généraliser l'emploi de la brique apparente tel qu'il est compris en France.

A Zaparoje, la nouvelle ville sur le Dnieper près d'Alexandrov, beaucoup de façades sont exécutées en briques de ciment badigeonnées à la chaux, les joints laissés bruts de gros œuvre. Ce procédé, quoique économique, donne un aspect inachevé qui ne peut nous satisfaire.

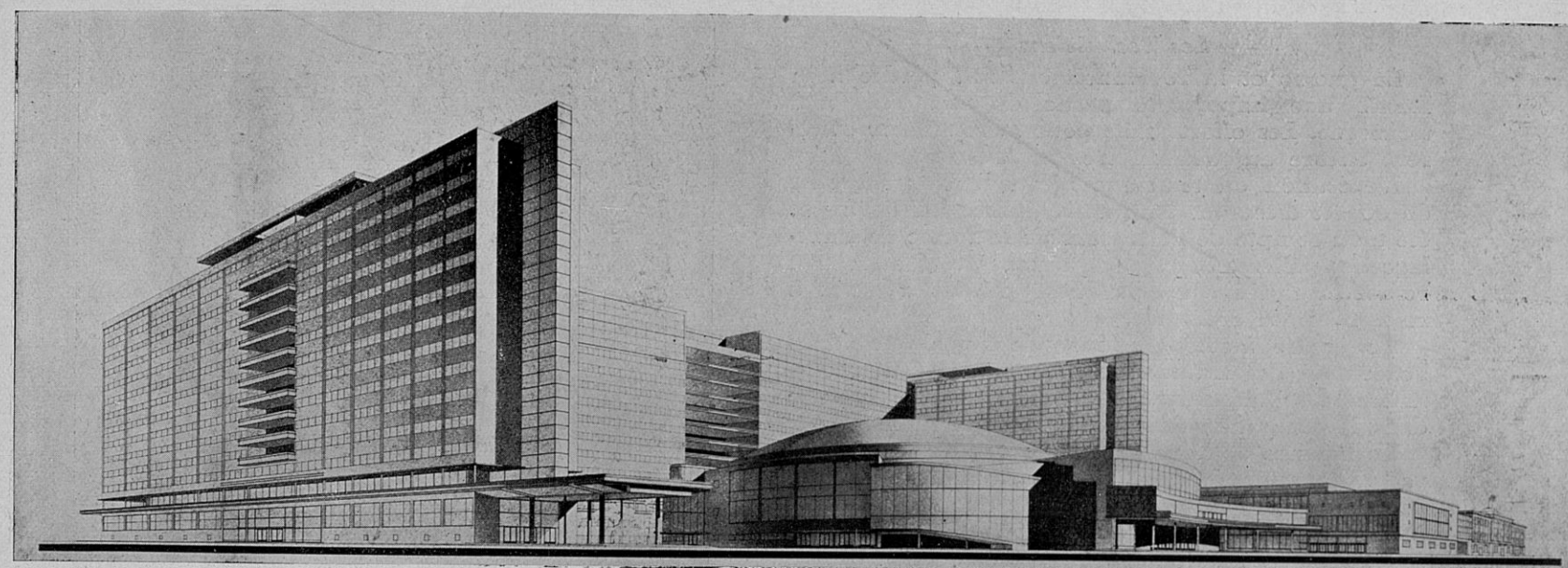
Nous n'avons rencontré aucun essai intéressant de réalisation de parement par le travail de la masse même du béton.

Au bâtiment central des coopératives de Moscou et à la Centrale électrique de Dnieprostroï, les remplissages des façades sont exécutés à l'aide de blocs provenant de lave volcanique d'une très grande légèreté. Ce matériau présentant l'aspect d'un grès très rosé est agréable à l'œil. Malheureusement, la grande distance de transport semble un obstacle à la généralisation de son emploi.

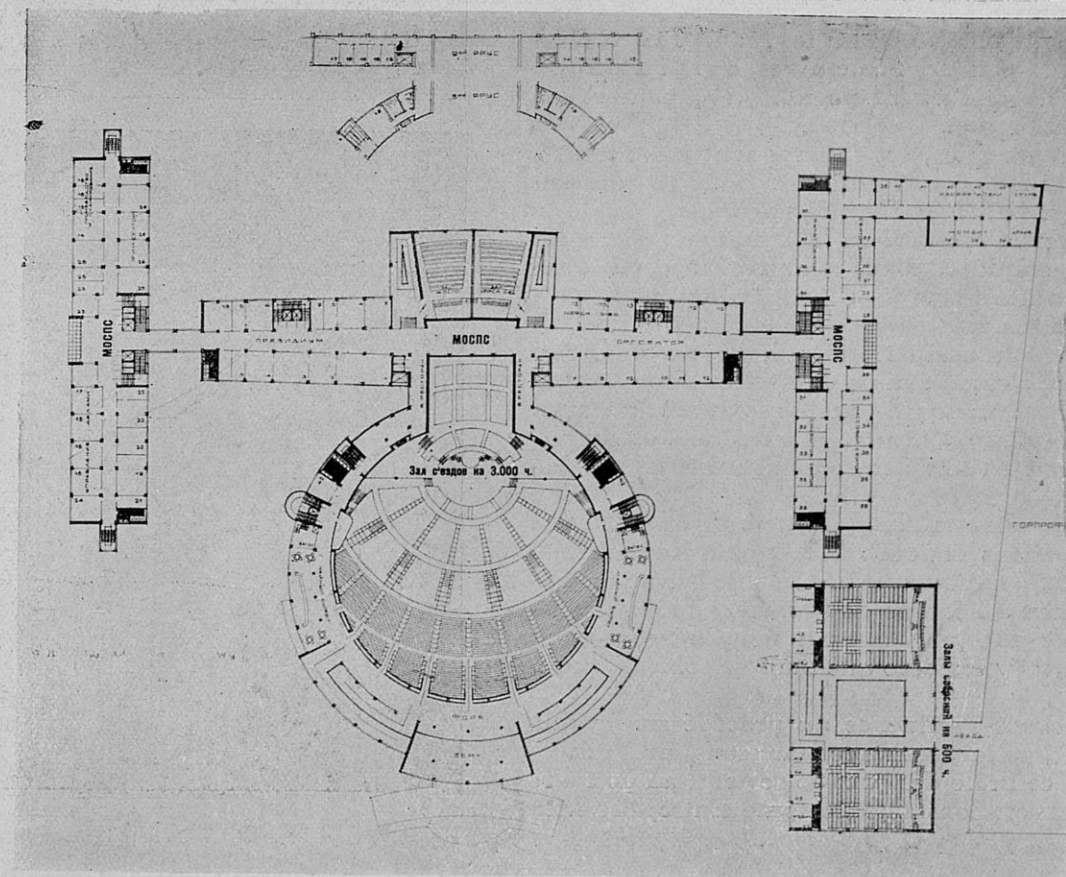
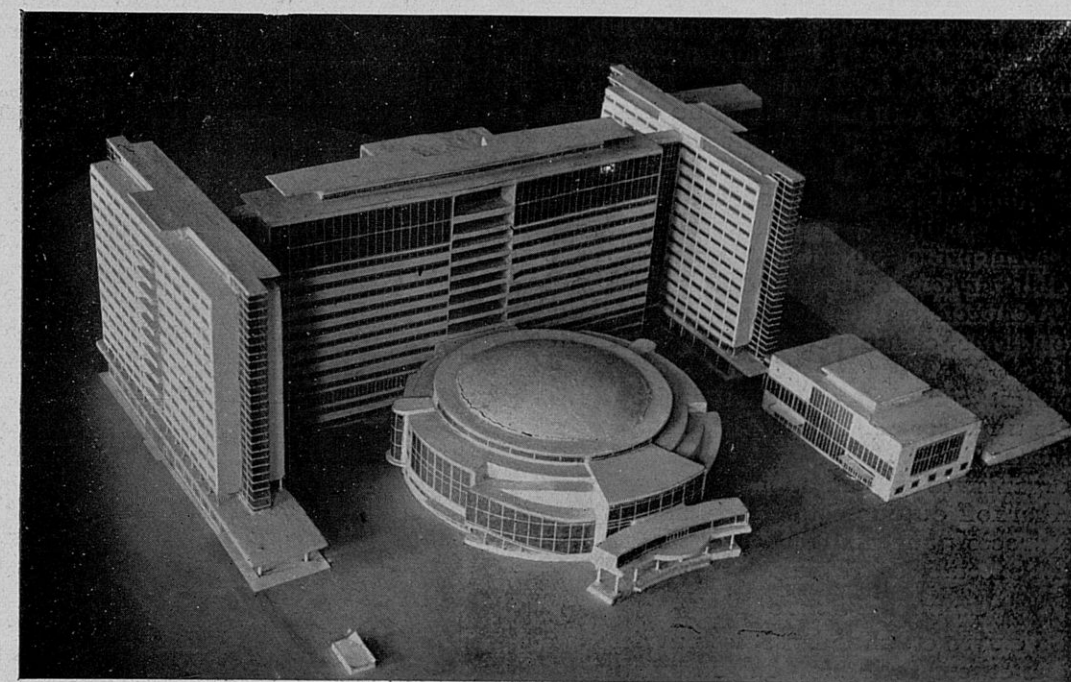
Nous pensons que l'importance de l'œuvre à accomplir, l'établissement d'un programme fixé à l'avance, la forme de l'économie soviétique qui laisse au technicien une liberté d'action beaucoup plus grande que dans tout autre pays, auraient développé la standardisation des procédés de construction. En fait, nous n'avons rencontré qu'un timide essai à Kharkoff par l'emploi d'éléments de béton constituant murs portant sans poteaux. Encore ces éléments nécessitaient-ils l'exécution d'un enduit.



Photos Rollei-flex



PROJET POUR LE PALAIS DU TRAVAIL DE MOSCOU. ARCH. G.-B. ET M.-G. BARKHINE



Les Techniciens

La guerre et la révolution ont fait perdre à la Russie une importante partie de son personnel technique. Les efforts faits pour le remplacer s'avèrent encore aujourd'hui très insuffisants.

L'exécution en témoigne fréquemment: Marches de départ d'escalier trop basses parce qu'il n'a pas été tenu compte de l'épaisseur de la forme de carrelage des paliers. Balcons en ciment armé qu'il faut renforcer après coup par des poteaux. Poutres à retombées exagérées, etc.

Par contre, à côté de ce manque d'expérience dans l'exécution des travaux de bâtiment, il faut reconnaître la maîtrise dont les techniciens font preuve dans la réalisation des grands travaux publics.

Le barrage de Dnieprostroï, première étape d'un vaste programme d'électrification, m'a laissé une impression qui dépasse de loin celle que j'ai ressentie à Assouan.

L'organisation technique

Les travaux sont commandés par l'Etat, les municipalités (bâtiments communaux, écoles, H. B. M.) les trusts (Usines, maisons ouvrières), les grandes Administrations, les coopératives de construction et dans des cas très limités, par des particuliers (Maisons n'exécédant pas 10.000 roubles).

Les Architectes sont désignés d'office ou à la suite d'un concours. Ils peuvent être fonctionnaires rémunérés ou être indépendants. Dans ce dernier cas, ils touchent des honoraires établis sur une base analogue à celle des architectes français.

Le plan d'avant-projet approuvé, le projet d'exécution est établi par les organismes d'Etat sous la direction de l'Architecte assisté des Ingénieurs spécialistes en béton armé, chauffage, sanitaire, électricité, etc...

L'exécution est confiée à une entreprise d'Etat ayant à sa tête un Directeur responsable sous le contrôle du même Architecte.

Tous ces organismes sont autonomes et nous avons vu le cas à Kharkoff où une coopérative de construction était en procès pour malfaçon avec l'Entreprise l'Etat qui avait exécuté ses travaux.

La main-d'œuvre

Si la main-d'œuvre est abondante, les ouvriers qualifiés sont rares et leur formation encore insuffisante.

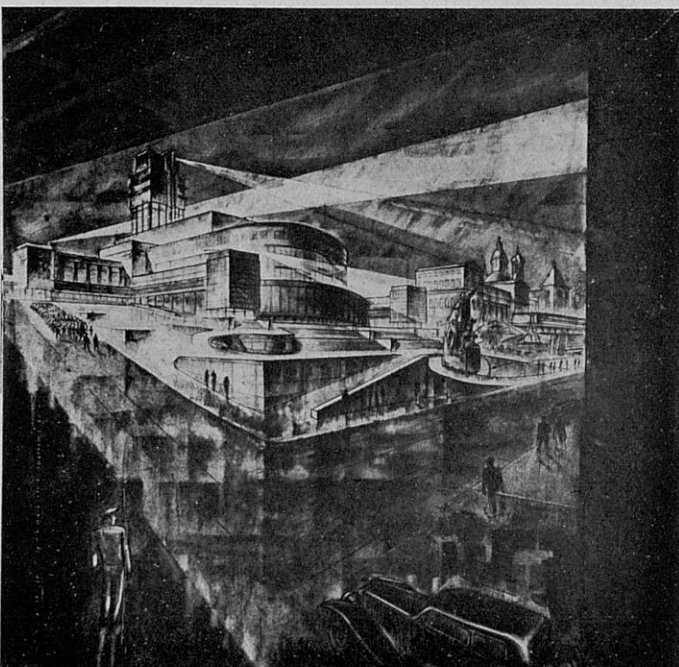
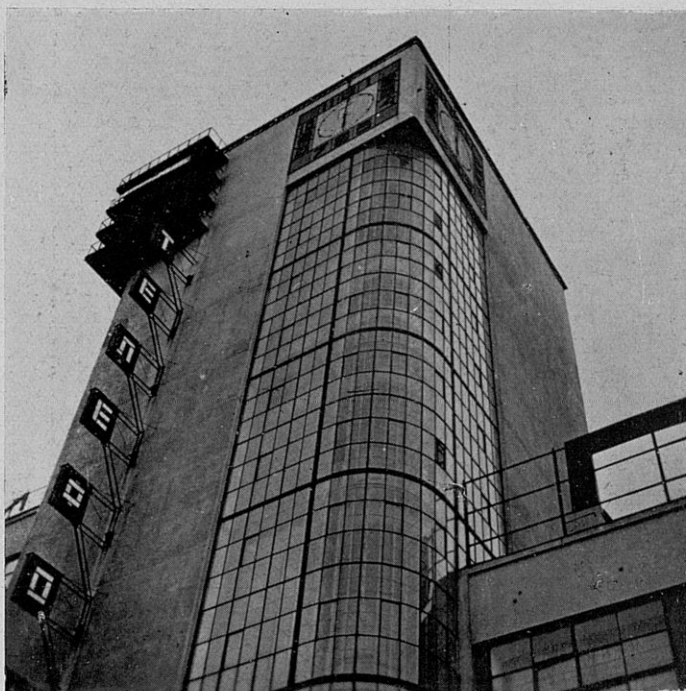
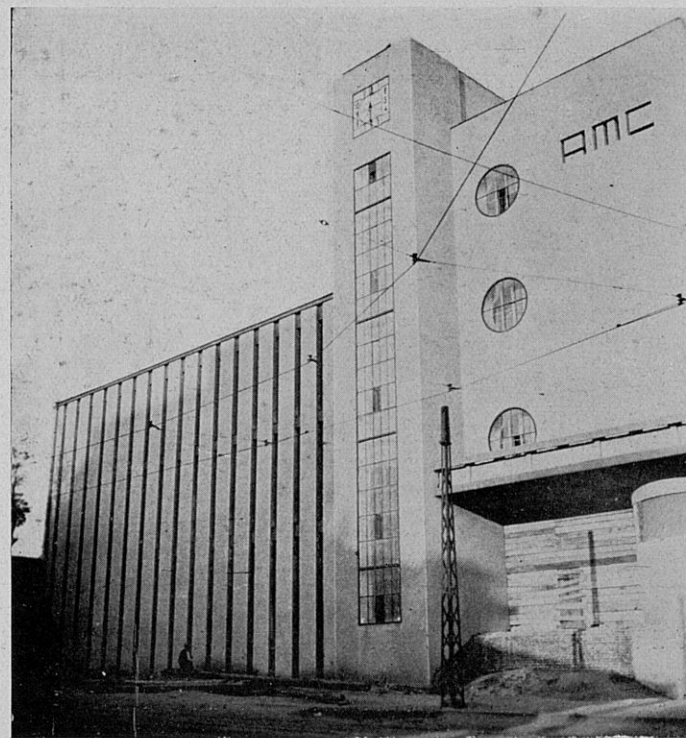
Pour cette raison, les compagnons sont payés jusqu'à 300 roubles par mois dans les grandes villes contre 100 roubles pour les manœuvres, alors qu'à Paris la différence de paie de compagnons à manœuvre est à peine de 20 p. 100.

Dans les campagnes, ces salaires sont très réduits. Le barrage du Dnieprostroï a été exécuté par des ouvriers tartares payés 48 roubles par mois.

Pour activer la production, le travail aux pièces est quelquefois employé. Dans d'autres cas, on s'applique à stimuler l'amour-propre des ouvriers. C'est ainsi qu'au Bâtiment Central des coopératives de Moscou, la marche du chantier est indiquée par un grand tableau. Pour chaque équipe d'ouvriers, le travail effectué dans la semaine y est portée comparé au travail prévu. Le résultat est illustré par des dessins suggestifs en couleur en tête des colonnes réservées à chaque équipe.

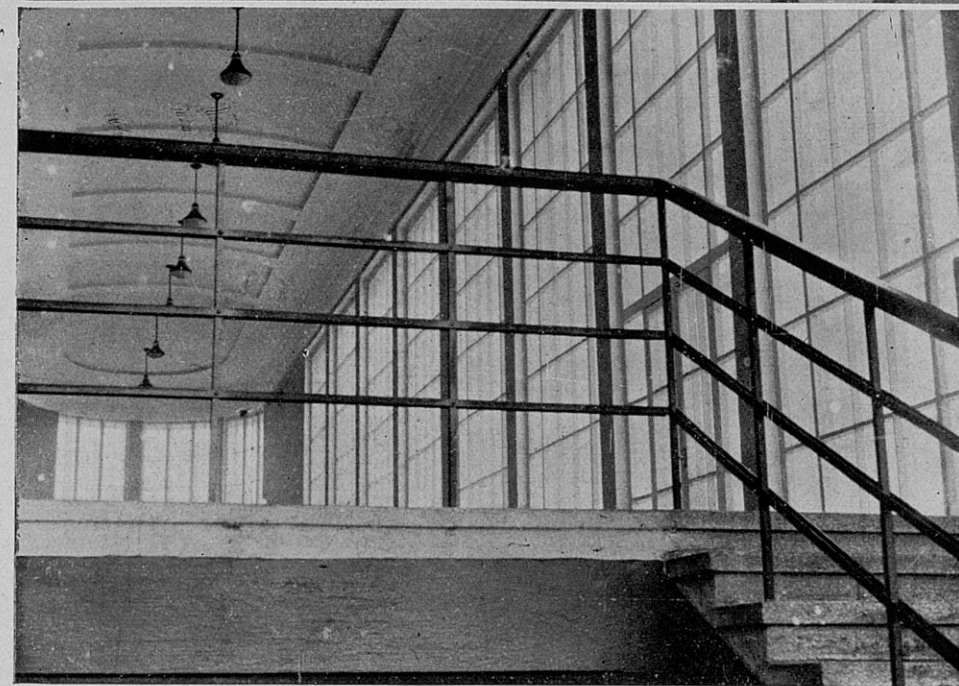
Le jour de notre visite, les boiseurs très en avance sur les prévisions étaient illustrés par une locomotive. Une tortue indiquait le lamentable travail du ferrailleur. Quant à l'équipe de coulage, elle était gratifiée d'un magnifique chameau tant, pensons-nous, pour son travail médiocre que pour sa sobriété exemplaire.

Nous ignorons l'influence du procédé sur le rendement du chantier, mais reconnaissons qu'il dénote un souci de contrôle des prix de revient qui doit être la préoccupation constante de toute Entreprise bien organisée.



K H A R K O V .

Photos Rolleiflex



Le travail des femmes

Les deux sexes sont placés en Russie sur un pied d'égalité absolue.

Cette question a donné lieu à de nombreuses discussions d'ordre social qui n'ont pas leur place ici et nous ne la considérerons qu'à un point de vue purement technique.

Les équipes de femmes abondent dans le bâtiment. Elles y sont employées aux mêmes travaux que les hommes et touchent le même salaire.

Nous avons observé longuement une équipe de femmes qui exécutaient des travaux de bétonnage très pénibles à une des culées d'un pont sur la Moscova. Le rendement en était lamentable.

Il paraît aussi anormal de faire d'une femme un terrassier, un paveur ou un cimentier que de transformer un gars du bâtiment en dactylo ou en bonne d'enfants.

Nous avons donné ci-dessus les quelques observations d'ordre professionnel que nous a suggéré notre voyage en Russie et essayé d'en dégager au milieu d'une foule de sentiments contradictoires les bons et les mauvais côtés.

Nous pensons pouvoir résumer notre impression d'ensemble en comparant l'immense travail de construction de la Russie nouvelle à la reconstruction de nos régions libérées à une échelle beaucoup plus grande. Nous y avons rencontré, à cette différence d'échelle près, les mêmes difficultés et les mêmes erreurs avec, à défaut d'une grande expérience, un fort potentiel de travail et d'enthousiasme.

Jean-Jacques COULON,
Ingénieur des Arts et Manufactures.

EN HAUT : THEATRE DE LA REVOLUTION
CI-CONTRE : FOYER D'UN CLUB OUVRIER

MAISON D'HABITATION A KHARKOV
U K R A I N E

SUR LE CHANTIER SOVIÉTIQUE

PAR C. DEDOYARD, LIÈGE

Dans le chantier géant qu'est aujourd'hui la Russie des Soviets, nous avons essayé de découvrir deux choses: d'une part l'idée directrice qui dans cet immense pays préside à la *construction* et d'autre part, le principe souverain qui permet la réalisation des « imaginations rationnelles » les plus fantastiques.

L'idée directrice! Dès la première minute de notre arrivée elle nous assaille de toute part sous forme de panneaux de propagande: Travaillez, le travail régénère! Une heure de travail aujourd'hui procurera une année de confort aux générations futures! Et cette idée nous la retrouvons au théâtre, au cinéma, dans les clubs ouvriers, « dans les parcs de culture », sur les façades des bâtiments administratifs, des usines et même sur des tramways spéciaux, partout répétée avec cette insistance un peu primaire à laquelle nous ne sommes pas habitués chez nous.

En somme en U. R. S. S. on construit beaucoup pour réaliser bientôt et après un dernier effort qu'on réclame de tous, ce qui, dans la pensée communiste évidemment, sera le « vivre possible » et peut-être un jour le « vivre confort » de tout un peuple.

Et c'est ainsi que là où rien n'existait depuis des siècles, sauf quelques bourgades de paysans misérables, naissent des villes-usines et des ouvrages d'art de proportions titanesques, tel le Dnieprostroï.

Ces villes, au lieu d'être construites comme les nôtres par les apports successifs d'intérêts privés souvent antagonistes, sont créées d'un jet suivant un plan complet d'urbanisation: plan d'ensemble groupant autour d'usines très spécialisées les cités ouvrières comprenant les différents blocs-logement, les restaurants populaires, les clubs ouvriers, avec leurs salles de réunion, de gymnastique, de cinéma et de théâtre, les stadiums, les crèches, les écoles et les cliniques, les bâtiments administratifs, les coopératives et l'inévitable immeuble du Guépéou.

Ainsi les ouvriers sont « étroitement attachés » à une usine déterminée; ils en sont si dépendants que leur vie devient celle de l'usine même et que leurs enfants sont élevés et éduqués comme si tout petits leur place était déjà marquée au long des « chaînes de fabrication »: il semble que chaque habitant porte son matricule.

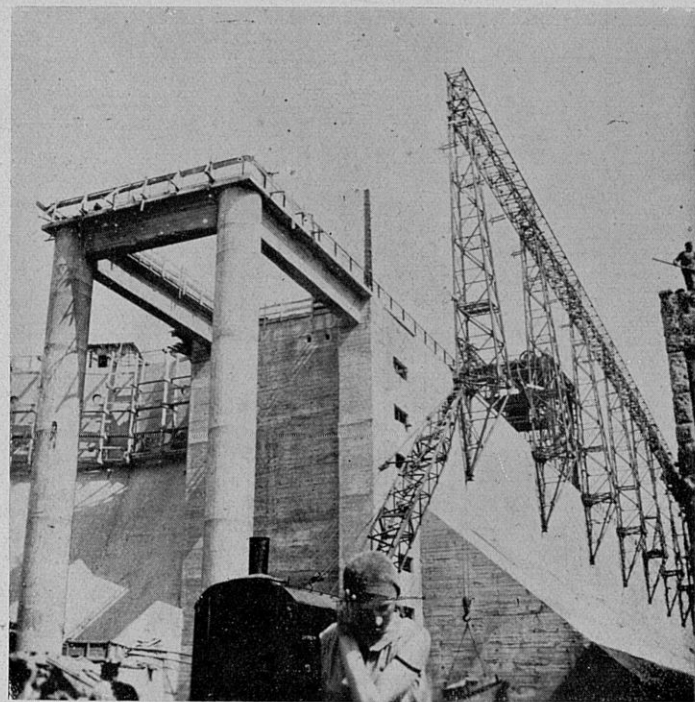
En résumé, la personnalité de l'individu doit s'effacer devant la collectivité. Si nous ne fîmes pas trop étonné de l'enthousiasme très réel marqué par la jeunesse pour une telle organisation (elle n'en a jamais connu d'autre), nous restons frappés de la facilité avec laquelle la vieille génération s'est résignée aux conceptions nouvelles: il est vrai que celles-ci apportent un confort appréciable.

Les blocs des logements ouvriers se répartissent comme suit:

- 1°) Blocs à logements avec cuisine (destinés aux ménages dont la femme ne travaille pas au dehors;
- 2°) Blocs à logements sans cuisine mais avec réduit à réchaud pour les ménages dont la femme est occupée au dehors;
- 3°) Blocs à logements pour célibataires hommes et femmes. La hauteur de ces constructions ne dépasse généralement pas quatre étages.

Les blocs d'un même quartier sont alimentés en eau chaude et chauffés par centrales.

Les constructions que nous avons visitées sont traitées avec une ampleur de vue remarquable. Si des principes d'utilité en constituent indéniablement le fondement, on découvre cependant dans ces créations



Photos Rolleiflex

architecturales une expression artistique puissante qui marque un mouvement sérieux vers les nouvelles tendances: ce sont des conceptions hardies, mais sans brutalité qui devraient être connues de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes urbains.

Sur des lotissements rationnellement répartis, les bâtiments étalent leurs formes imposantes, distribués de telle manière que l'aération et l'ensoleillement s'obtiennent dans une large mesure.

Des formes d'une élégante simplicité, des pleins et des vides harmonieusement balancés. Rien d'agressif.

Cependant, l'ensemble aurait gagné beaucoup en beauté si l'on s'était abstenu d'employer trop souvent des enduits de ton très sombre et par conséquent sans gaieté. La note riante fait totalement défaut. Cette note qui en Hollande ou en Allemagne s'accuse surtout dans l'aménagement des abords des ici tout à fait délaissée.

En effet, par suite de circonstances exceptionnelles, des milliers d'ouvriers à loger dans un laps de temps très court — on a dû construire, avant qu'aucune avenue ne soit asphaltée ou simplement coffrée. Il s'ensuit que les abords de toutes ces bâtisses ont l'allure de chantiers permanents que traversent des chemins de terre, sur lesquels la marche est rendue très pénible tant est épaisse la quantité de boue ou de poussière qui les recouvre. Ce n'est évidemment pas cet état de choses qui permettra jamais un entretien sérieux des constructions, d'autant plus qu'il m'a semblé que l'habitant n'a aucun respect pour les immeubles qu'on lui confie.

De plus, il est vraiment triste de voir d'aussi belles études vouées à une exécution aussi lamentable. Ces bâtiments sont étudiés sans aucun soin par des ouvriers non qualifiés et souvent par des équipes de femmes et comme ils ont été occupés avant le parachèvement, tout est à recommencer.

Nous avons pu voir dans la cité du Dnieprostroï des balconnets d'une même travée dont les dalles de béton variaient de 10 à 30 cm. d'épaisseur et tellement mal construits qu'on avait été forcé de les étançonner après l'achèvement.

Nous devons cependant dire que les bâtiments administratifs, bâtiments des fonctionnaires, du Guépéou, etc., sont beaucoup mieux construits.

Après avoir exposé la conception générale qui préside à la « Construction » en U. R. S. S. et avoir émis quelques avis sur les détails d'édification, examinons maintenant par suite de quel principe des réalisations aussi fantastiques ont pu voir le jour.

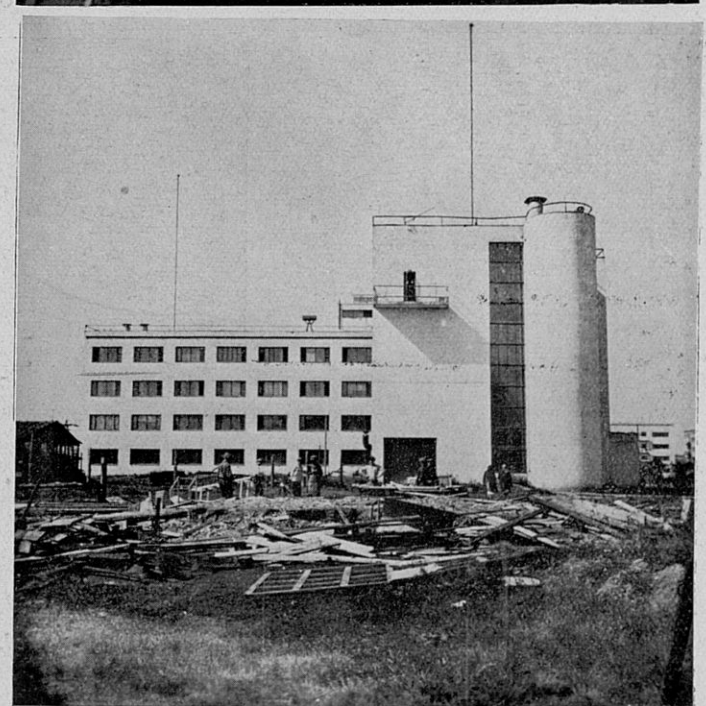
Il nous semble qu'il faille le chercher dans l'autorité vraiment dictatoriale dont est investi l'architecte presque toujours très jeune, dégagé de tout traditionalisme, et absolument libre (c'est d'ailleurs une des rares libertés qui soit respectée en U. R. S. S.).

C'est aussi ces raisons, qui ont fait que notre voyage fut si intéressant: nous avons pu bénéficier d'un nombre considérable d'études « théoriques » exécutées, alors que chez nous ces études ne dépassent jamais dans la réalisation le stade « page illustrée » d'une revue d'architecture d'avant-garde.

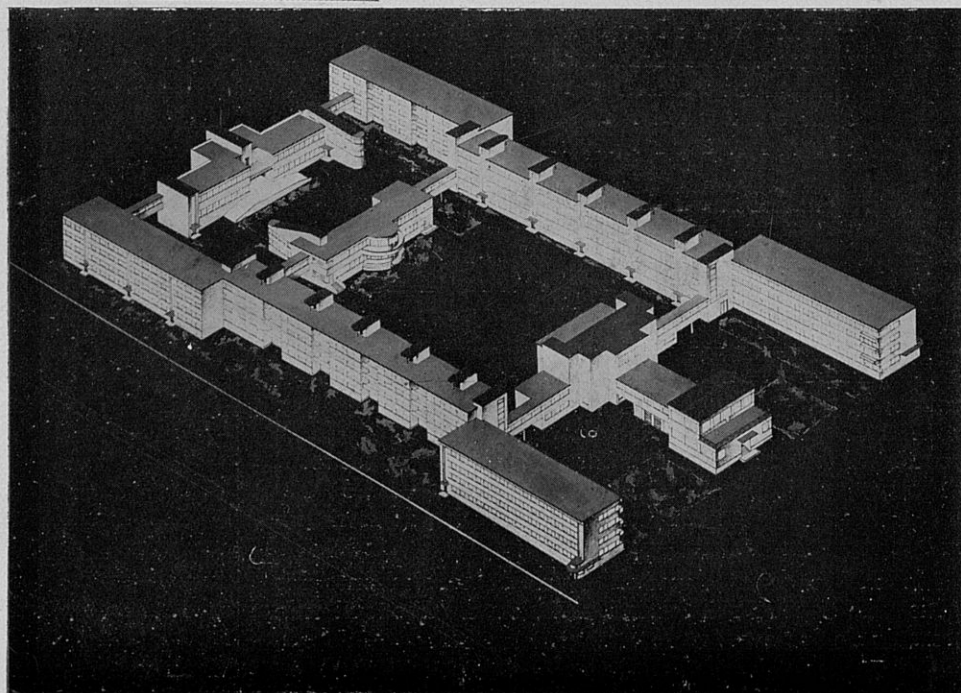
En terminant ces quelques notes, je veux saisir l'occasion qui m'est offerte ici, d'exprimer à tous mes confrères russes quel bon souvenir j'emporte de la cordialité très franche avec laquelle ils m'ont accueilli et des attentions vraiment délicates dont j'ai été l'objet. Puissent mes quelques critiques ne pas leur paraître trop dures.

Je désire aussi exprimer mes remerciements les plus vifs à « L'Architecture d'Aujourd'hui » qui m'a permis de faire cet utile voyage.

C. DEDOYARD.

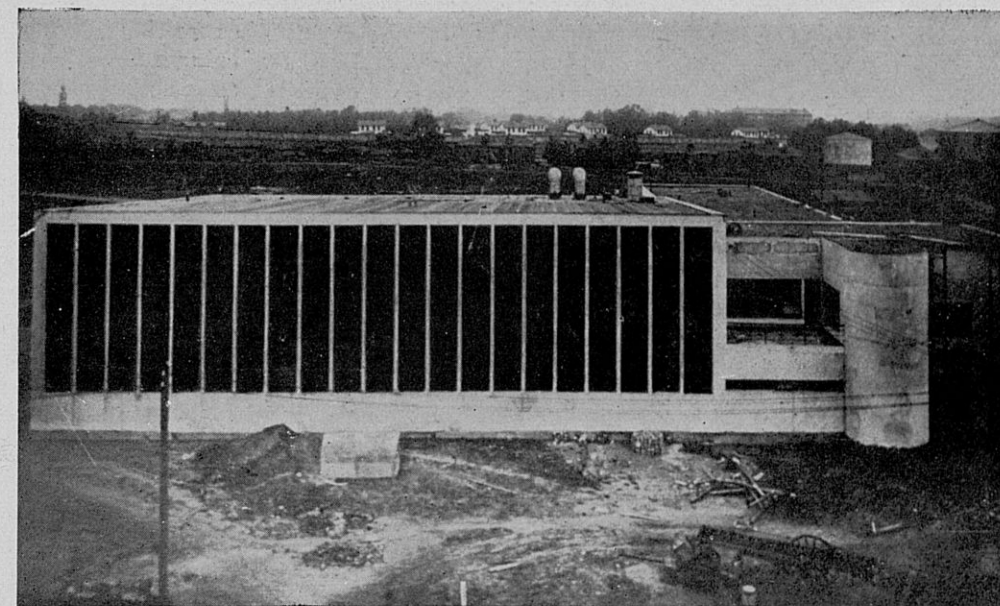


Photos Rolleiflex



U K R A I N E

LA SOI-DISANT ARCHITECTURE R U S S E PAR P. M. BARDI



INSTITUT ELECTROTECHNIQUE POUR LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES.
LABORATOIRE DE MACHINES ET D'APPAREILS. Ar.: MOVITCHAN ET FISSEWKO

Notre correspondant italien P. M. Bardi, un des plus avisés critiques d'art de son pays et un des premiers journalistes fascistes, a été avec nous en Russie. Il a écrit une série d'articles pour un groupe de journaux italiens, allemands et américains, qui seront publiés prochainement. Il a voulu réserver à « l'Architecture d'Aujourd'hui » un de ses écrits inédits sur l'architecture soviétique.

L'architecture est le thermomètre d'une civilisation: le Parthénon, les Pyramides, le Colisée expriment la Grèce, l'Égypte, Rome, comme le gratte-ciel exprime l'Amérique et la cabane l'Afrique. L'expert aperçoit à première vue autour de l'architecture ancienne et actuelle de la Russie une histoire et une chronique, et serait impardonnable de se laisser tromper par l'apparence ou par les photographies.

Une autre légende sévit sur l'architecture soviétique. Jusqu'à présent, partout, ce sont d'édifiantes impressions, souvent exagérées, évidemment écrites et racontées sans le contrôle visuel. J'ai pu faire quelques constatations, et je révèle franchement que l'architecture russe est un fait dans la réalité constructive, mais l'importante quantité d'œuvres construites n'a pas de caractère propre.

Généralement, l'on connaît des constructions peu nombreuses et à effet, structures génériques et formalisées sur l'emploi du verre avec des proportions tellement excessives que la réaction ne tarde pas à se faire sentir; mais on ignore qu'à côté de ces édifices il y a des maisons, palais, écoles, cirques, restaurants qui semblent le contrepoison d'une architecture effrénée sur les rails de la modernité. Sur la place Tewelwa de Kharkov j'observais le monument cubique formé de trois masses réunies par un profilé de fer, consacré au poète Cherchenko, culminant en un mauvais groupe statuaire avec un élève sur un écusson et entouré de timons, locomotives, avions: c'est un édifice d'un comique irrésistible.

Il s'ensuit qu'il est nécessaire de distinguer et de sélectionner. Le bon est à son tour passible de l'examen auquel un esprit averti ne renonce pas.

Première pensée: les Tsars appelaient les architectes étrangers, et l'architecture italienne qui, à cette époque était à la mode, finissait par conférer un aspect aux palais impériaux et aux quartiers qui se construisaient dans la misérable Pétersbourg: Rossi, Rastrelli, Quarenghi, ne faisaient que projeter, édifier, restaurer. Dans mes promenades le long des bords de

la Neva, les rangées de murs élevés par les architectes italiens me tenaient compagnie, grandissant dans mon esprit une Italie néo-classique encore fascinante et riche, maîtresse claire et sereine. Les Soviétiques, maintenant, en présence de la même nécessité de construire qui distingua le règne de chaque Tsar, appellent de l'étranger les architectes à la mode: ils arrivent d'Allemagne, de Hollande, de France, non certes avec les privilèges réservés autrefois aux Italiens, mais pris dans la fièvre du défaire et faire hâtifs du nouveau gouvernement.

Celui-ci donne des ordres aux plus audacieux, mais en modère les hardiesses et les repousse quand elles surpassent les limites bourgeoises qu'un bon communiste doit respecter.

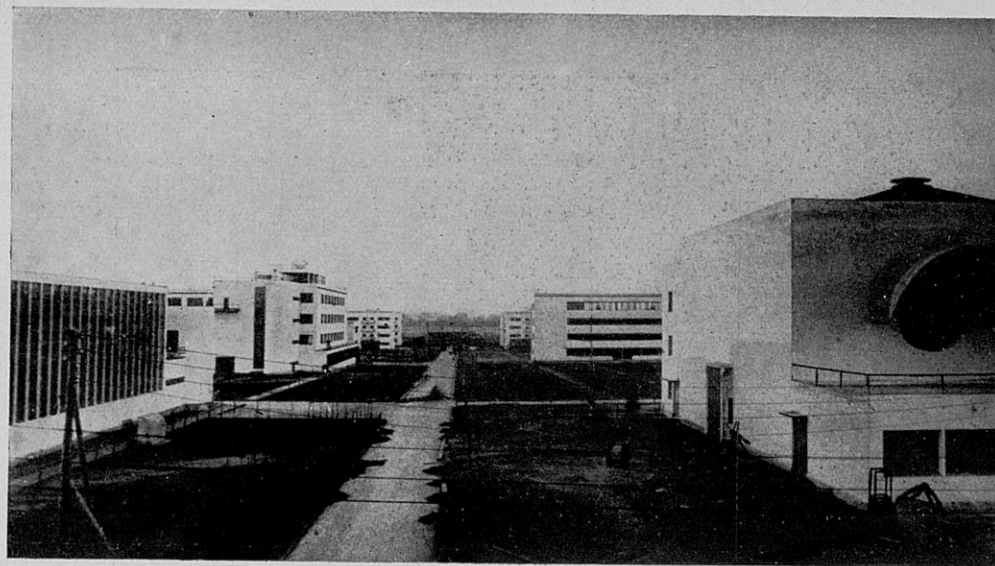
Le Palais du Trust du commerce conçu par Le Corbusier avec une originalité précieuse, une finesse de volume et un fonctionnalisme rigoureux, bien que choisi au préalable dans un concours, a fini par épouvanter les autorités, et l'architecte Coli a été appelé à collaborer pour concilier un art extrêmement cérébral avec un goût lourdement matérialiste.

À la place des parois vitrées, on a prévu un revêtement de pierre rouge et de petites fenêtres: une partie est déjà revêtue, et cache l'ossature légère. Au cours d'une réunion à Voks d'architectes de tous pays, j'ai entendu critiquer assez sévèrement Le Corbusier et tout le système de la maison-machine qui semblait être spécialement inventé pour un pays socialiste.

L'architecte soviétique Igher a dit au cours d'une discussion qu'il faudra orner Moscou de statues pour la rendre vraiment merveilleuse, la plus belle ville du monde, comme il est prévu par la « glosplan ». Un amour de vieilles filles pour les maisons ornées: un vice qui déborda en Russie importé d'Allemagne dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle - et barbouilla les palais de la plus indécente décoration. Je paierais un million pour explorer la tête de cet architecte qui, à Kiev recouvrit une villa de poissons en marbre, de toutes espèces, pour honorer la mémoire de la femme du propriétaire périe dans un naufrage.

Les nécessités économiques décidèrent tout d'abord en faveur d'une architecture nue, qui représentait en même temps la mode, et la rapidité d'exécution.

On abusa d'élémentarisme dans la course à l'économie; à l'imitation des maîtres appelés de l'étranger, on alla avec frénésie vers la pauvreté, sans se rendre compte qu'ordonner les murs demande une dure ex-



VUE D'ENSEMBLE DE L'INSTITUT
ELECTROTECHNIQUE A MOSCOU

périence et un sentiment inné. Le constructeur soviétique a donné dans son effort ce qu'il a pu, et son architecture a la taille du peuple auquel elle est destinée: ou trop fastueuse pour des emplois modestes, ou trop modeste pour les édifices représentatifs, toujours négligée en tant que matériaux et exécution. La capitale de l'Ukraine inaugurera dans quelques jours une place en forme de cercle, à l'américaine; y seront aménagés les bureaux des fabriques qui surgissent autour; c'est le premier essai de solution organique d'un quartier au moment le plus reposé de la révolution. De la dernière terrasse de l'édifice le plus haut (14 étages), avec le chef des services urbanistiques, l'architecte Pogdorny et les techniciens de la délégation à laquelle j'appartenais, j'ai examiné la construction. Il s'agit d'une place désordonnée, destinée à témoigner du manque d'expérience d'un peuple et de ses architectes. Il suffit que je dise que l'entrée n'a pas une ligne d'enfilade, que le profil en sera formé de hauteurs de vingt-quatre, seize, douze et six étages, que l'unité et la clarté des masses sont si compromises par les multiples voies rayonnantes, que l'on a dû raccorder les différents bâtiments par des passerelles à la hauteur du cinquième étage. L'architecte Serafimoff n'a pas étudié les places italiennes ou françaises, et avec la frénésie d'accomplir une œuvre colossale, il a perdu de vue l'unité de la place. Il faut ajouter qu'ici encore a été répétée l'erreur de l'aveugle acceptation du binôme: verre-ciment, qui fait aujourd'hui le malheur des dix mille employés du Palais de l'Industrie. Lénine disait et répétait qu'il fallait faire un trésor de la civilisation européenne et qu'il ne fallait pas avoir crainte d'assimiler.

La faute du manque d'équilibre et des erreurs est attribuée à tort aux architectes; elle doit l'être à la situation politique qui se reflète dans l'architecture.

L'Union s'est trouvée dans les conditions idéales pour se pourvoir d'une architecture modèle: nouvelles villes à construire, sur terrains complètement vierges, possibilité de plans régulateurs non soumis à des servitudes privées; thèmes nouveaux à résoudre. Nous

verrons demain comment toute cette heureuse situation s'épanouira jusque dans l'élément le plus typique de l'architecture soviétique, la maison communiste, c'est-à-dire socialiste, c'est-à-dire petit bourgeois.

Il ne suffit pas de pouvoir, il est nécessaire de vouloir. La révolution russe a eu la possibilité, il lui a manqué la volonté totale; encore aujourd'hui l'on excommunie des survivances tolérées, l'on revient sur les principes qui semblaient fondamentaux. L'Institut d'Etat pour l'urbanisme et les études pour la construction des villes socialistes de l'U. R. S. S., a à peine trois ans; c'est de cet Office que doit partir le programme pour les nouvelles villes harmonieuses, avec la population répartie et amalgamée suivant des idées démographiques et du travail, avec des mesures techniques, scientifiques, hygiéniques, économiques, fixées dans le développement des plans projetés. L'architecture est donc en Russie un art d'Etat; c'est toujours l'Etat qui pourvoit et qui construit, éteignant les initiatives individuelles.

L'assurance du Professeur A. L. Einhorn, célèbre urbaniste, m'a laissé perplexe. Il dit: « bien que nous n'ayons pas encore trouvé des formes architecturales concrètes et déterminées, exprimant l'idée d'une ville socialiste, et des formes qui auraient pu être approuvées par les masses, il n'y a pour le moment qu'à provoquer de grandes discussions pour débrouiller la question ».

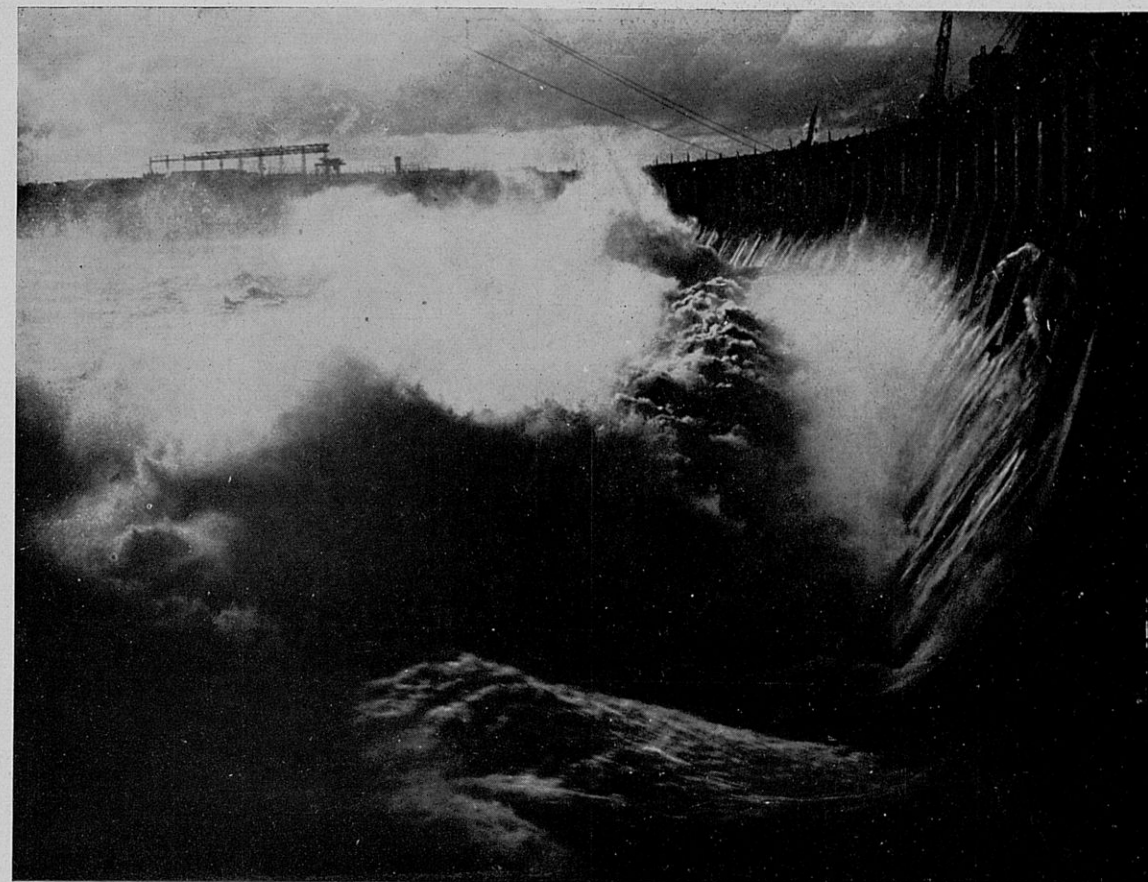
J'ai entendu cela à mille kilomètres de Moscou; mais ici j'apprends, par le délégué des architectes soviétiques, que toutes les discussions de tendance sont finies et que désormais l'on est d'accord sur les bases essentielles de la ville socialiste.

Il y a encore ceux qui croient que la construction d'une ville peut sortir d'une discussion et d'un accord d'architectes; cette illusion ne pouvait que réjouir l'optimisme d'artistes appartenant à un peuple sans tradition. La ville socialiste viendra quand viendra le socialisme.

P. M. BARDI.

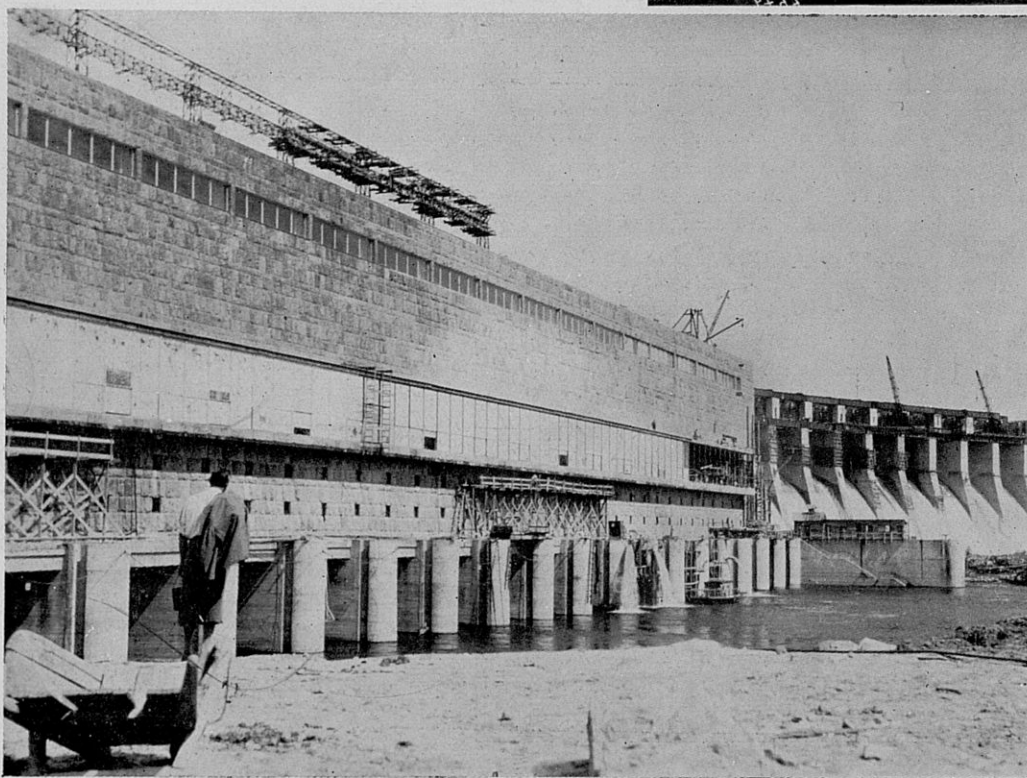
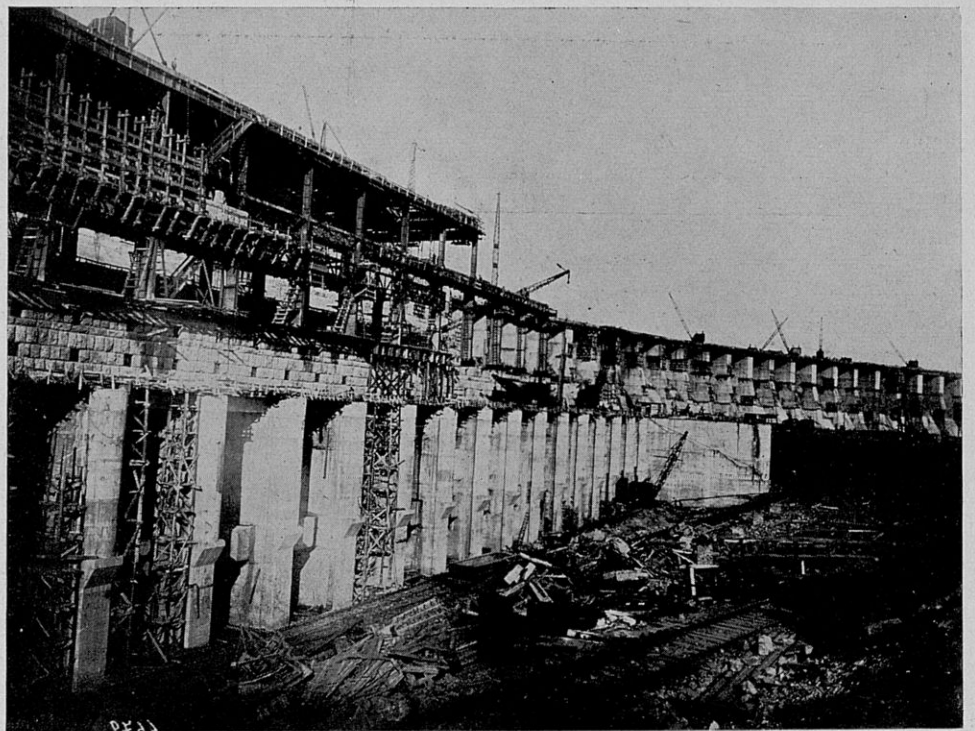
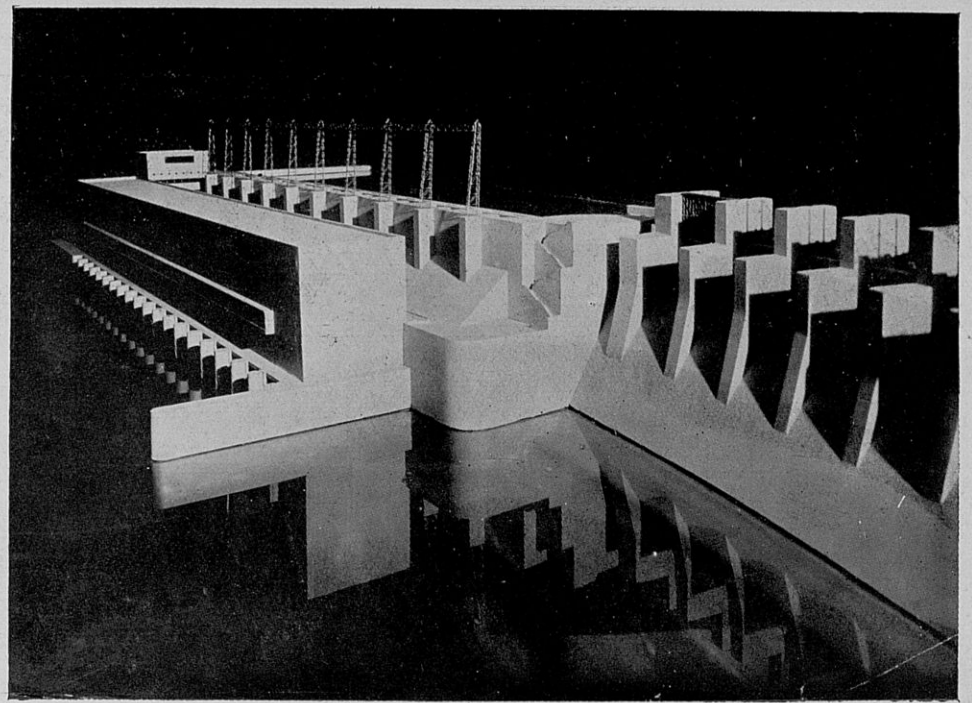


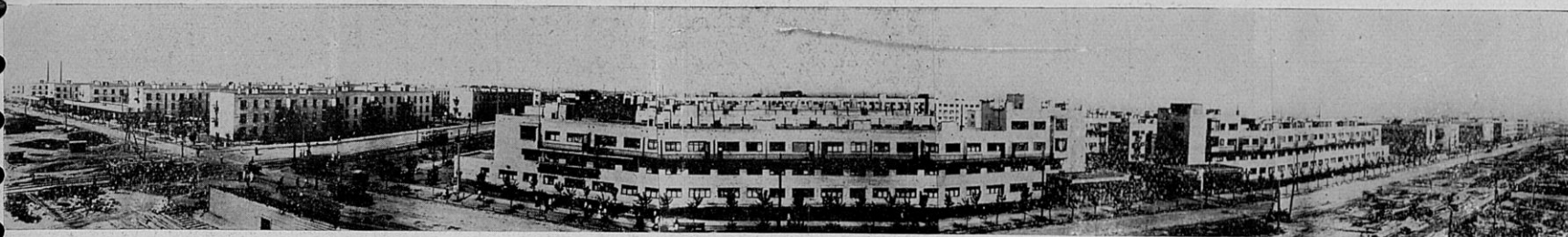
KHARKOV.
PALAIS DES
INDUSTRIES D'ÉTAT



DNIEPROSTROI







LA NOUVELLE CITÉ DE ZAPOROJE, PRÈS DU BARAGE DU DNIESTROSTROI (UKRAINE)

UN FORMIDABLE CHAMP D'EXPÉRIENCE . . .

NOTES DE G. H. PINGUSSON

Quel que soit le bagage d'idées politiques avec lequel le visiteur débarque en U. R. S. S., ou l'angle professionnel sous lequel il vient observer ce formidable champ d'expérience, il lui est impossible de ne pas être frappé par la grandeur de l'œuvre entreprise. Il se trouve devant un événement gigantesque qui se déroule avec la puissance inéluctable des mouvements cosmiques.

Par l'immensité des buts poursuivis et la grandeur des moyens mis en œuvre pour les atteindre, par la communion unanime des travailleurs dans un idéal de solidarité et par le caractère universel de leur nouvelle foi, par l'adoption d'un plan directeur définissant la ligne d'action commune, par la force et l'autorité du gouvernement qui en permet l'application, quelle que soit l'ampleur et la durée, par l'existence enfin d'individualités fortes dirigées par la discipline collective et soumises au critérium de l'utilité sociale, ce mouvement présente tous les caractères des grandes civilisations constructives et fait penser qu'il s'agit là d'un moment capital de l'histoire du monde au même degré que les époques romaine ou médiévale.

Ces caractères généraux s'appliquent tout particulièrement à l'architecture qui est une des branches les plus importantes de l'activité soviétique du fait de l'arrêt de l'activité constructive pendant la guerre mondiale et de la concentration de la population autour des centres industriels qui a suivi l'instauration du nouveau régime, les problèmes les plus divers, d'urbanisme d'abord: l'aménagement impérieux des villes anciennes en vue de leur rapide développement et même la création de villes entièrement neuves nées d'une nouvelle exploitation minière ou d'un barrage de fleuve; l'architecte a dû ainsi étendre le champ de ses études jusqu'aux domaines les plus éloignés, participant avec les techniciens des différentes commissions à l'élaboration du plan, il a dû connaître et apprécier les multiples données du problème, d'ordre politique, économique, démographique, géographique, etc. Imagine-t-on une joie plus pure que celle de ces architectes appelés à planer une ville entière, définissant son caractère général, trouvant le parti qui en l'exprimant apporte la solution la plus simple aux problèmes complexes que pose son fonctionnement actuel et à venir. De même en matière de constructions civiles, l'architecte se trouve encore en face de programmes hardis, conformes aux nouveaux principes de vie sociale et qui répondent d'ailleurs parfaitement à la majorité des besoins essentiels de l'homme.

La construction se caractérise par son orientation purement sociale, il ne s'agit pas tant d'esthétique que d'efficacité, de doctrines que de rendement immédiat; largement conçues dans le plan général en vue d'extensions futures, les constructions seront généralement utilitaires, qu'il s'agisse de blocs d'habitations collectives ou d'édifices administratifs, industriels ou scientifiques. Partout enfin, le plan étant fixé, son exécution est poursuivie méthodiquement sans entraves jusqu'à son aboutissement.

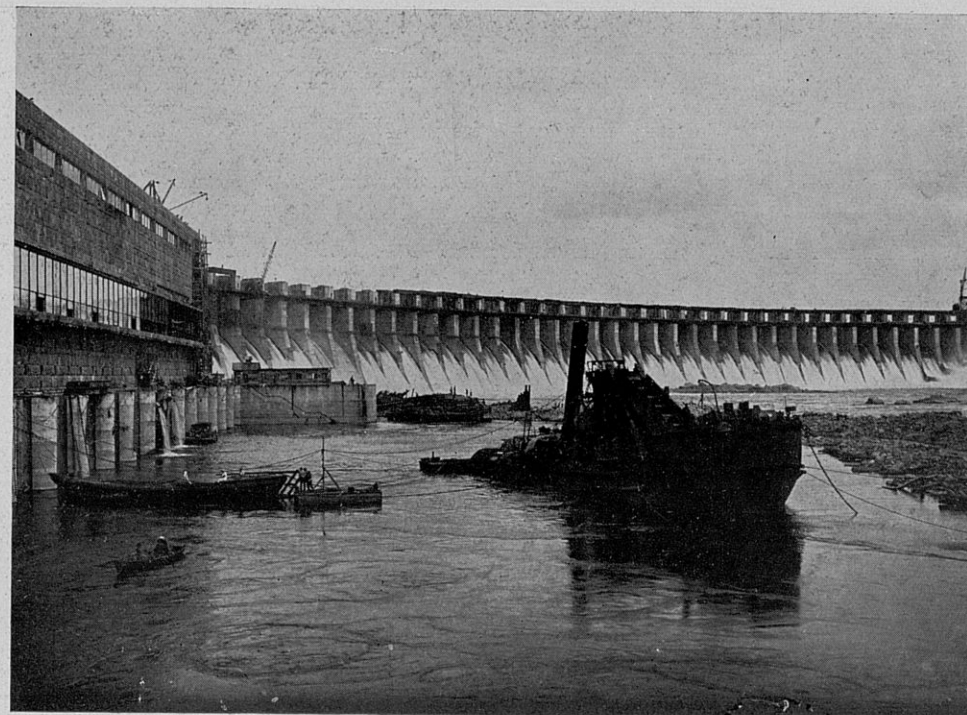
S'il s'agit de définir le caractère spécifique de l'architecture soviétique, l'observateur éprouvera quelque humilité en considérant l'ampleur du phénomène russe dans lequel les éléments contraires voisinent comme dans un monde en formation.

C'est dans ce bouillonnement formidable d'idées d'entreprises hardies de l'esprit que réside par contre l'intérêt de cette recherche. Il sera sans doute toujours difficile de réunir dans la même définition les caractères de l'architecture soviétique du fait de l'étendue immense de ses territoires, donc de la différence des climats, de la diversité des matériaux disponibles suivant les contrées, des ressources en main-d'œuvre ou des techniques locales.

Tout au plus, doit-on se contenter de noter les différentes tendances qui se font jour dans cette immense activité architecturale, qui d'ailleurs s'affrontent, se mêlent ou réagissent les unes sur les autres.

1°) Consécutif à la révolution, un mouvement de dynamisme intense en réaction contre l'arrêt, l'équilibre dans l'inertie, des cadres sociaux périmés et en accord avec la jeune volonté révolutionnaire, l'art soviétique s'efforce vers la puissance de suggestion des idées nouvelles, abus des lignes obliques, composition sur les diagonales, rupture des plans perspectifs usuels, haine de la verticale et de l'horizontale seules, effets de sécantes, paradoxes constructifs par les possibilités du béton armé ou de la construction métallique, expression par des formes audacieuses de la rupture entre les états anciens et nouveaux, enfin un certain symbolisme par la composition des formes (club Rusakov de Melnikov à Moscou, dans lequel 3 volumes venant en saillie sur la façade principale expriment 3 salles en une seule et suggèrent le groupement vers le centre de l'union).

2°) Une réaction vers la logique constructive s'est affirmée sous l'influence de Le Corbusier. Clarté des partis, plans lisibles et franchement accusés en façade (central téléphonique de Kharkov), composition disciplinée par un canevas régulateur donnant par de grandes proportions harmonisées dans des rap-



ports simples, une belle tenue architecturale et parfois une certaine austérité. Cette tendance qui n'est pas refoulée ou dépassée, quoiqu'on en dise, a dû sa rapide généralisation à sa valeur constructive par l'emploi hardi et logique de la technique du béton armé.

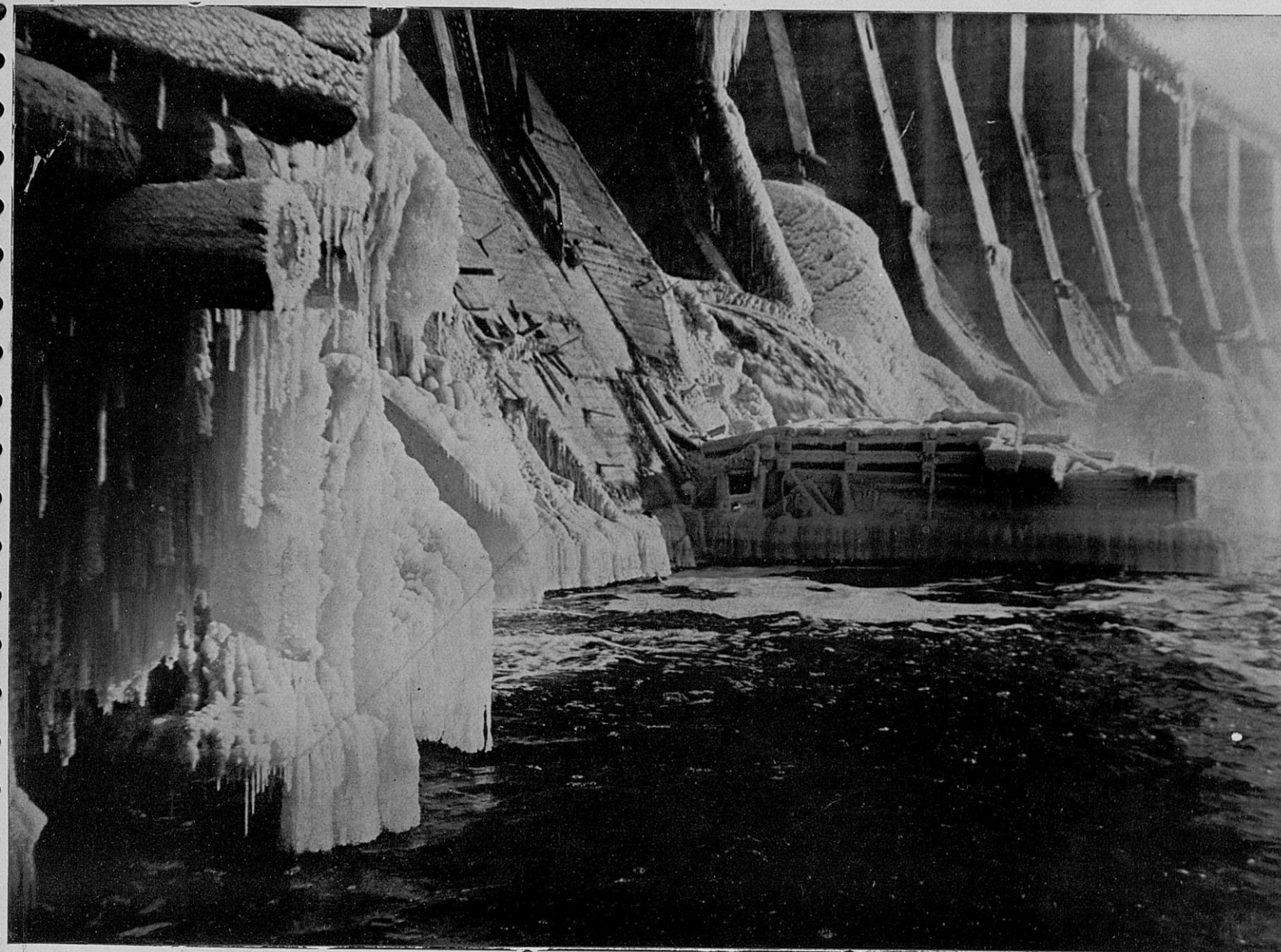
3°) Enfin une tendance nouvelle se révèle et va peut-être amener une transformation radicale de l'architecture soviétique. Il s'agit d'un retour vers les techniques anciennes. En effet, le béton armé qui avait été à la base même des enrichissements de l'architecture moderne, nécessite du ciment et de l'acier, ces matériaux sont actuellement absorbés par les grands ouvrages d'équipement national: barrages, ponts, écluses, etc., constructions industrielles, silos, radiers, etc., etc... D'autre part le linteau de grande portée en donnant le maximum d'ouverture à la lumière entraîne aussi de grandes surfaces de refroidissement qui sont peu adaptées au climat rigoureux des contrées de moyenne ou haute latitude. Un retour s'affir-

me donc vers le mur porteur utilisant la pierre que les carrières fournissent abondamment, ou la brique d'un prix de revient modique. D'autre part, l'ascétisme des façades rationnelles est peu compatible soit avec le déploiement de grands effets sculpturaux, soit avec une grande ordonnance d'allure classique, que l'on estime nécessaires en tant que valeurs éducatives des masses prolétariennes.

Si je dois esquisser enfin la critique des réalisations de l'architecture soviétique, je passerai rapidement sur la médiocrité de l'exécution des ouvrages. S'il y a beaucoup à dire sur le côté hâtif, bâclé, inachevé des constructions et sur leur pauvreté d'apparence, du moins doit-on songer à l'étendue et à l'urgence des besoins, à la pénurie de main-d'œuvre spécialisée et enfin au souci de l'économie la plus sévère. C'est d'ailleurs dans cet opportunisme à composer avec les difficultés financières que je crois discerner le plus grand risque pour les destinées de l'architecture soviétique,



UN SQUARE AMENAGE A MOSCOU SUR L'EMPLACEMENT DE MAISONS ABATTUES.



L'ACHÈVEMENT DU BARRAGE DE DNEPROSTROI, HIVER 1931-1932

cette charge pèse actuellement sur tout son développement. L'urbaniste hésite devant les tracés audacieux, les larges percées, les transformations radicales, le regroupement des activités par zones (à Moscou une grande centrale électrique est placée en face du Palais du Travail, à faible distance du Kremlin); il maintient les rues dans leur ancien alignement pour ne pas amoindrir le patrimoine même démodé ou hors service des constructions anciennes et ne pas aggraver la pénurie actuelle de logements. Les surélévations de vieux immeubles plutôt que leur reconstruction sont des effets déjà sensibles de cette orientation, momentanée sans aucun doute.

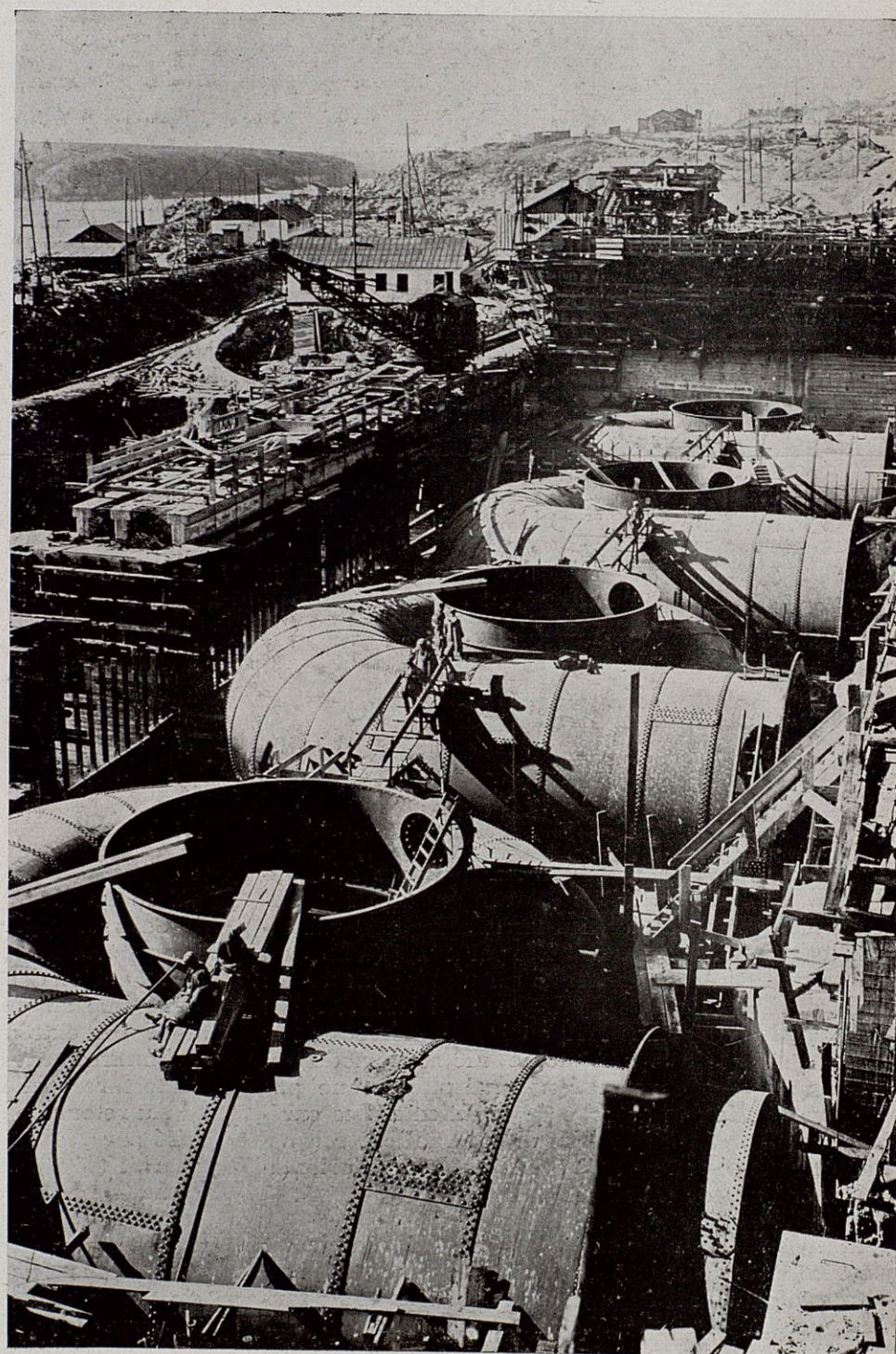
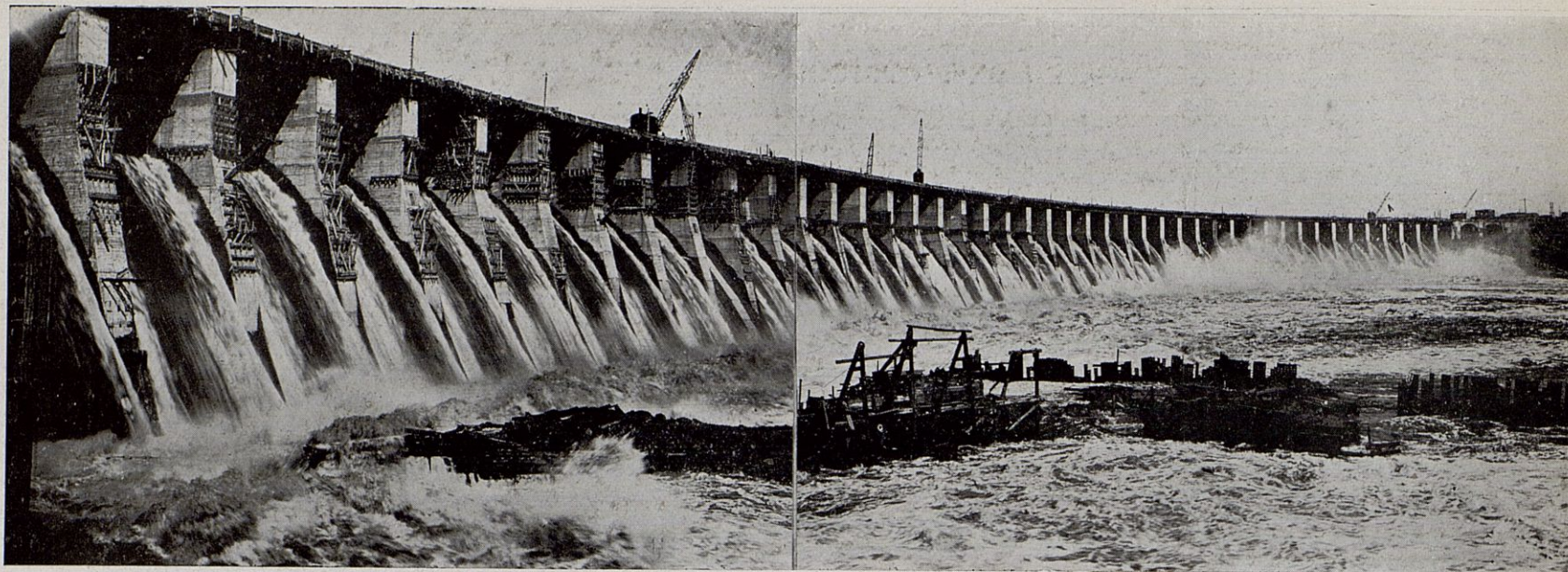
Enfin, s'il est évident que la règle d'économie est une excellente discipline de l'architecture, cette loi ne doit pas aller à l'extrême, jusqu'à dessécher toute fantaisie, détruire toute gaieté. C'est à cela que l'on doit sans doute attribuer la tristesse morne de certains

édifices noirs qui ne semblent pas vivre sous la lumière du jour.

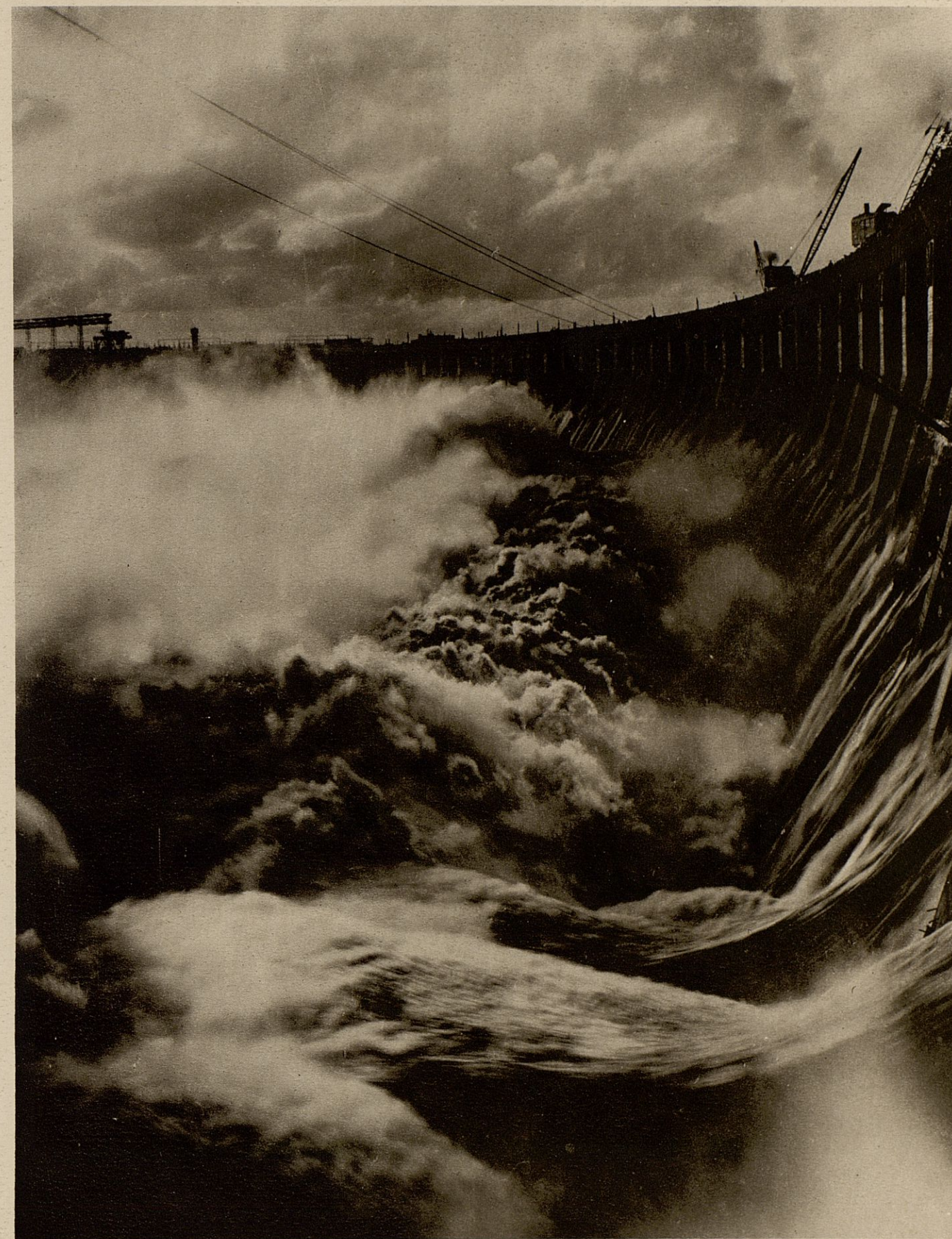
Sans anticiper sur l'avenir, on peut entrevoir dans l'amélioration constante de l'emploi de matériaux existants, ou dans la découverte de produits nouveaux, dans une simplification des opérations de chantier, dans un extrême développement de la technique, l'aboutissement à un état vraiment moderne de l'architecture soviétique.

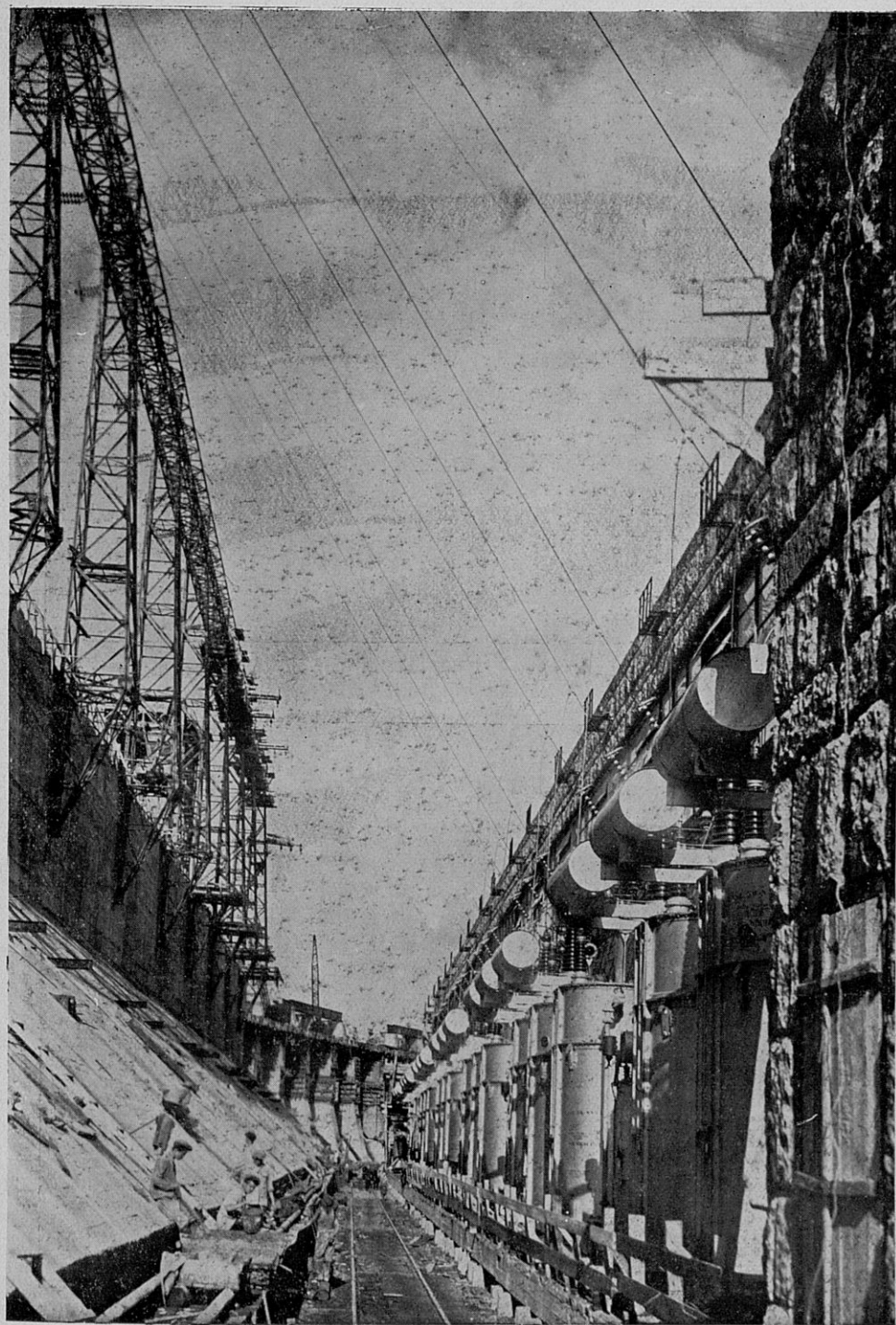
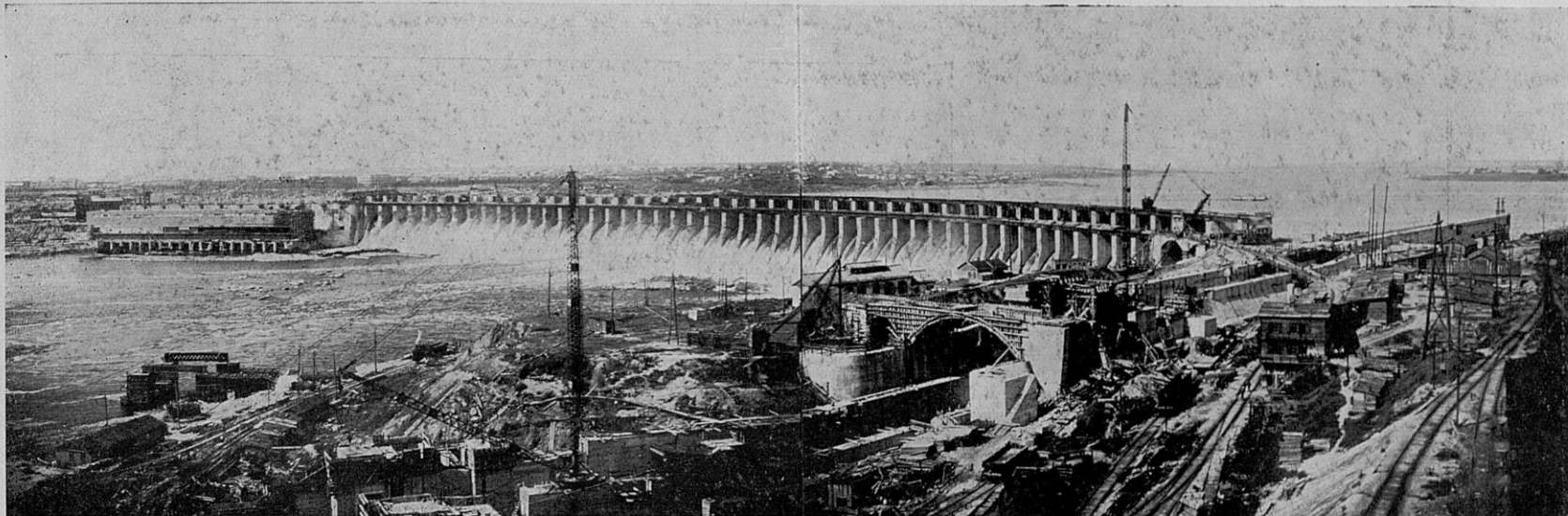
Au retour de Russie, l'itinéraire parfaitement organisé par « l'Architecture d'Aujourd'hui », dont on ne saurait trop louer l'initiative, a permis la visite de grandes réalisations en Pologne et en Allemagne, extrêmement intéressantes en elles-mêmes et donnant surtout de précieuses bases de comparaison. Ces confrontations successives permettent de conclure que c'est encore devant les architectes soviétiques que s'ouvrent les plus grandes possibilités de découvertes.

G. H. PINGUSSON.



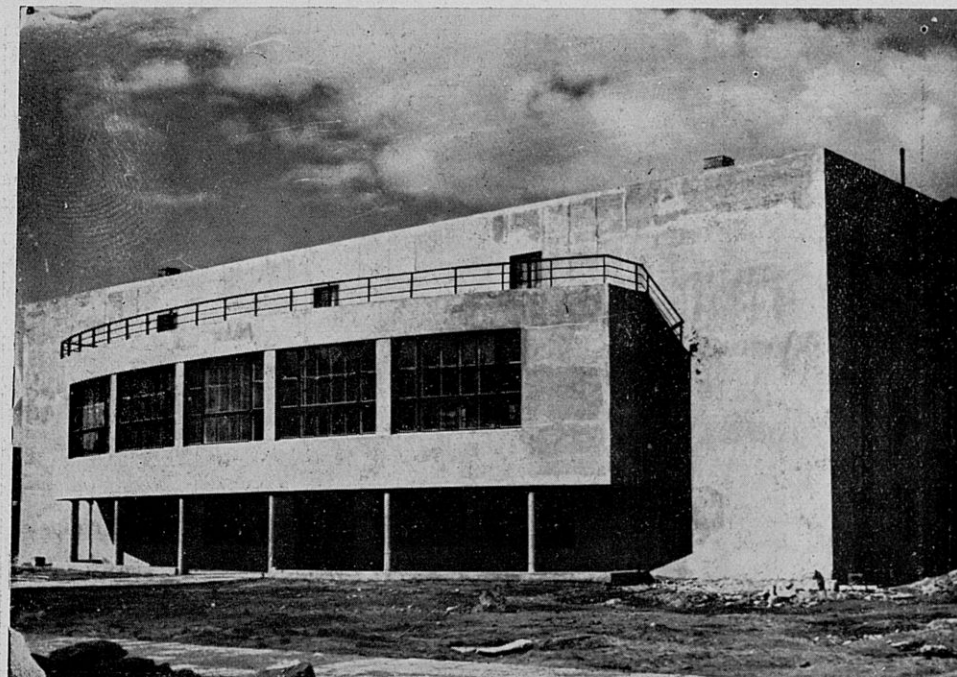
LE BARRAGE DU DNIEPROSTROI

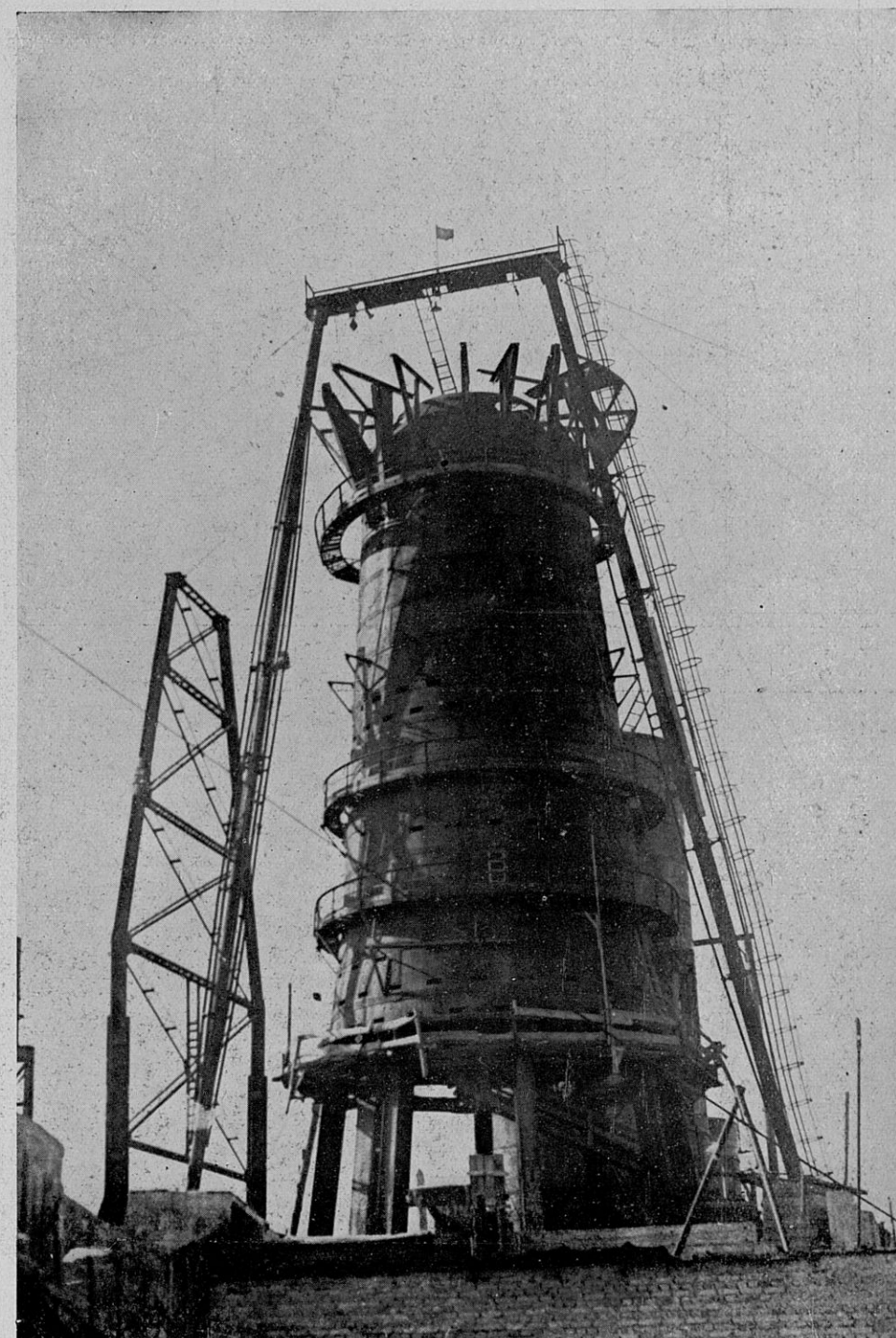
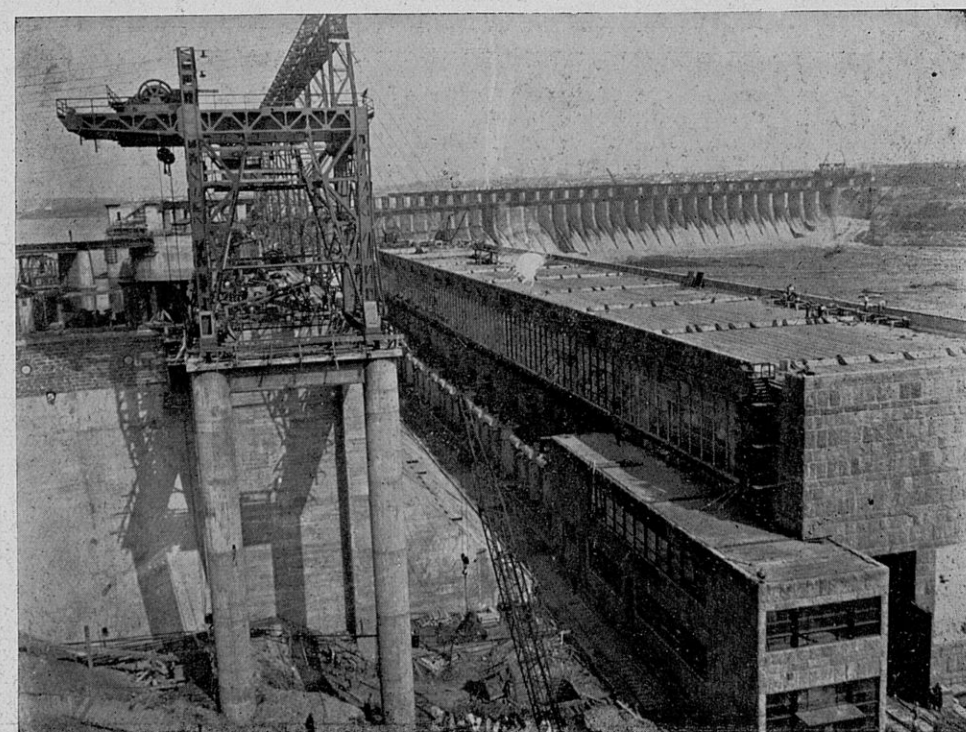
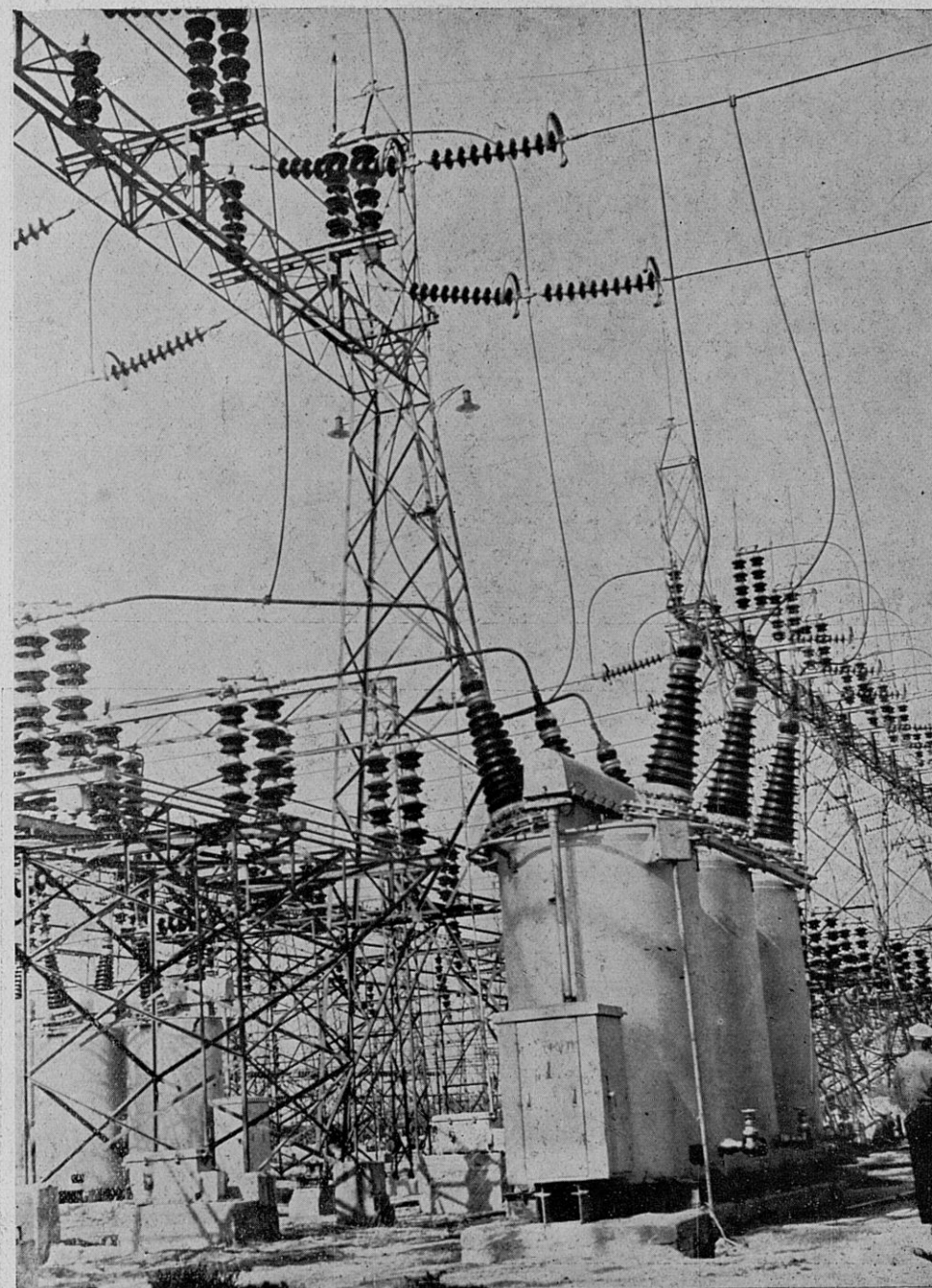




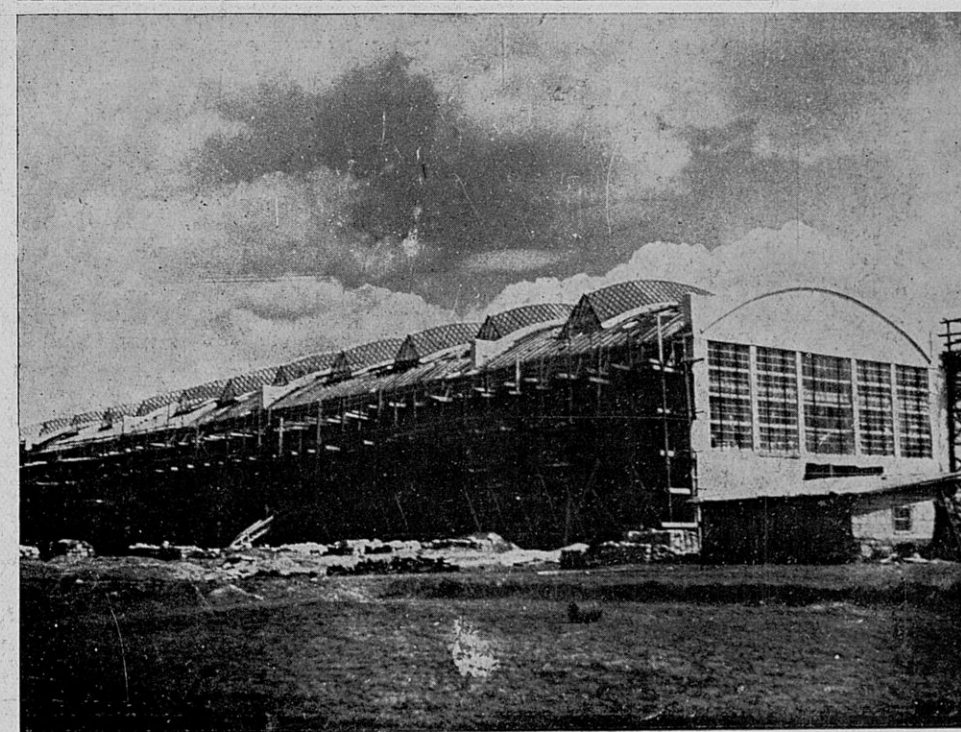


LA CITÉ DE ZAPAROJE

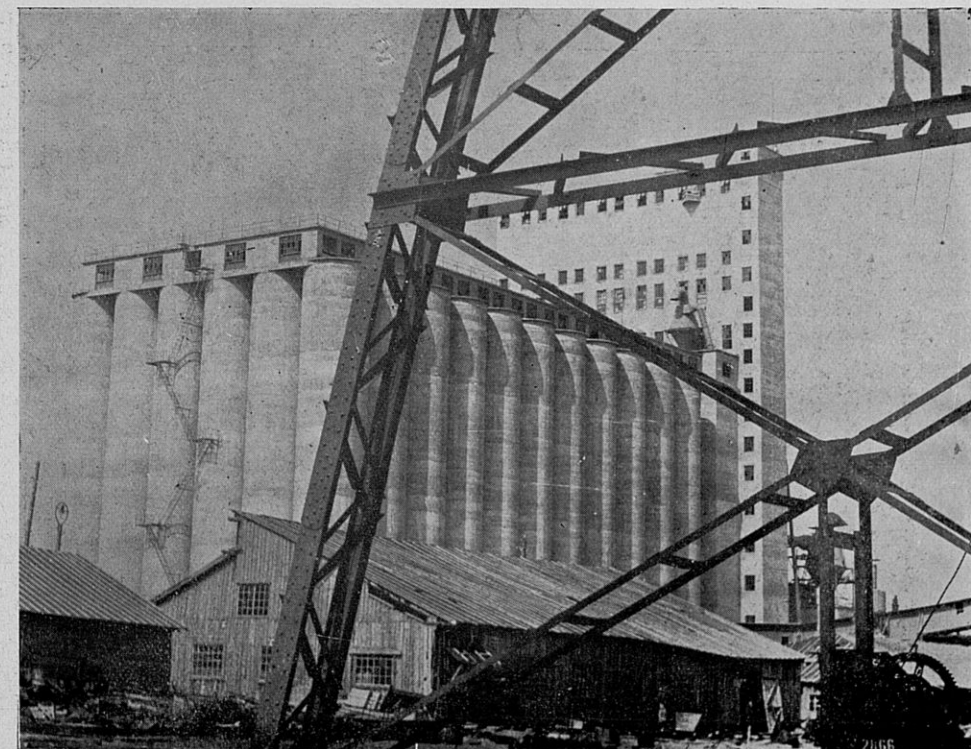
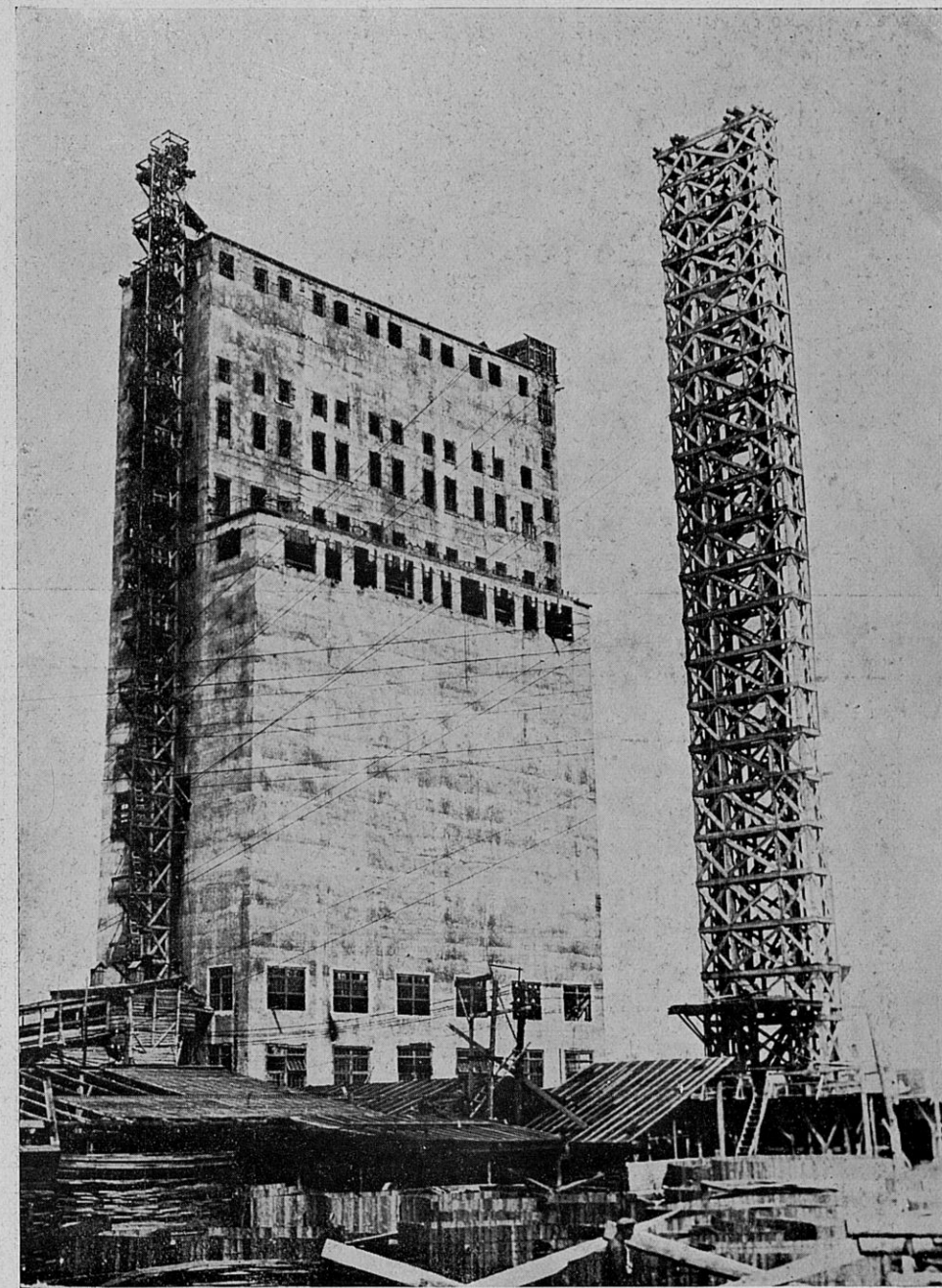
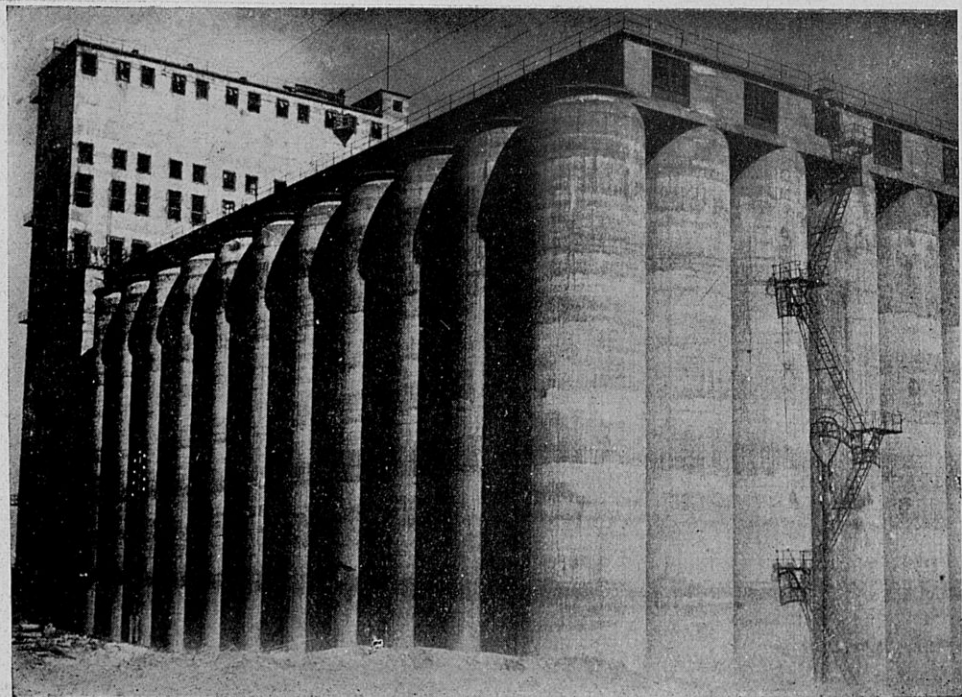
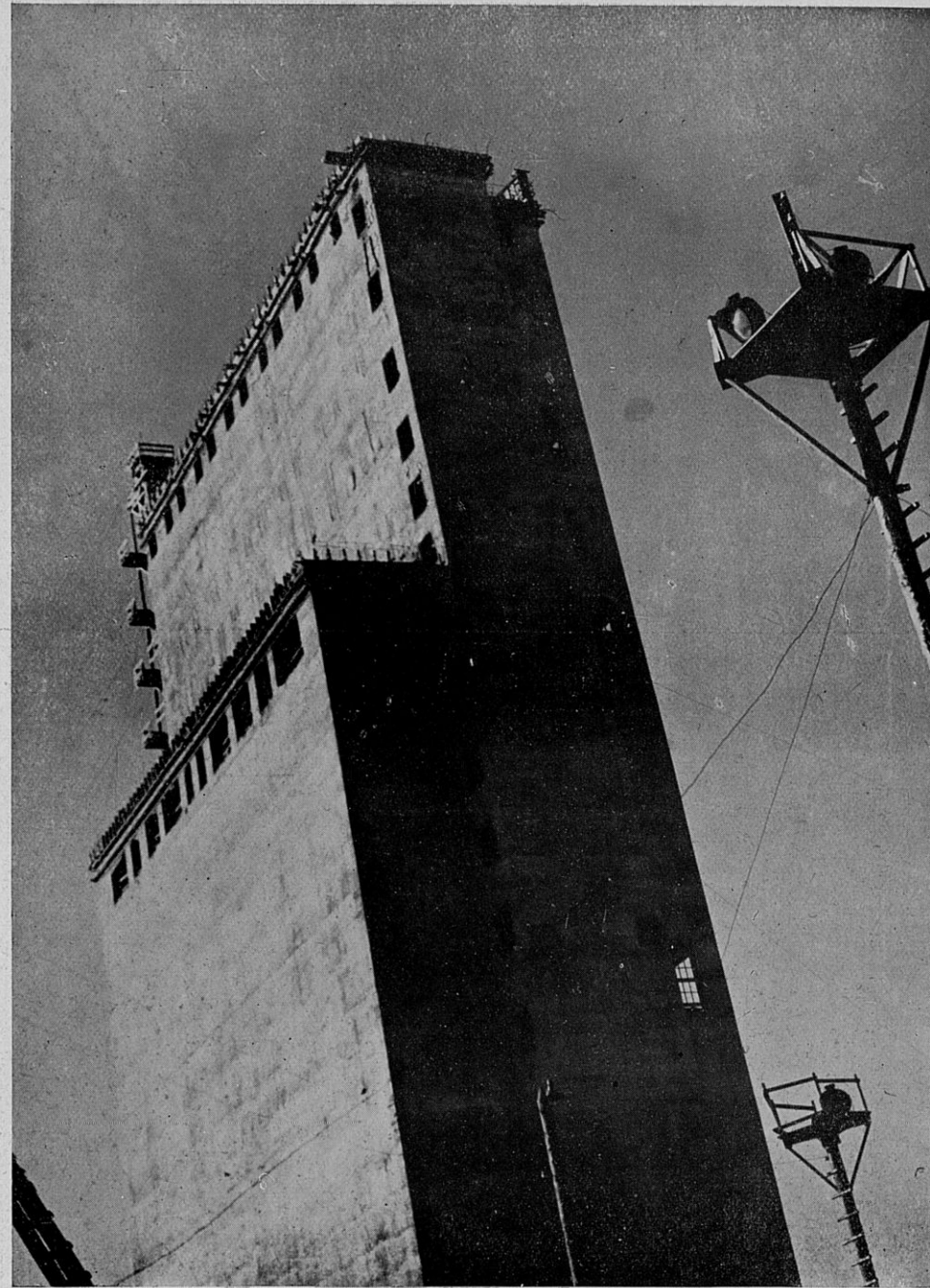




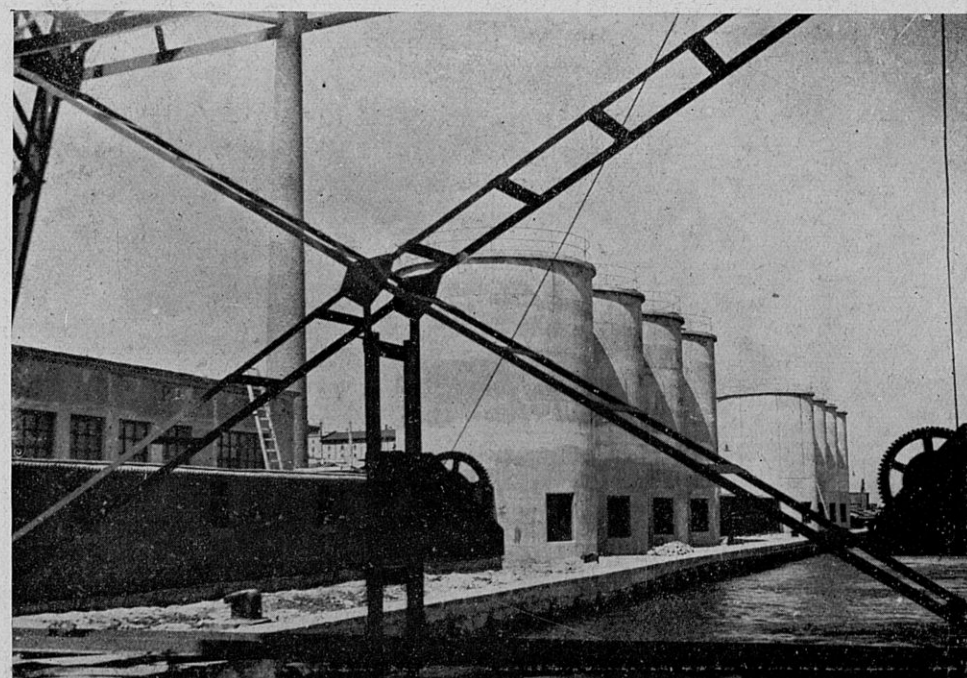
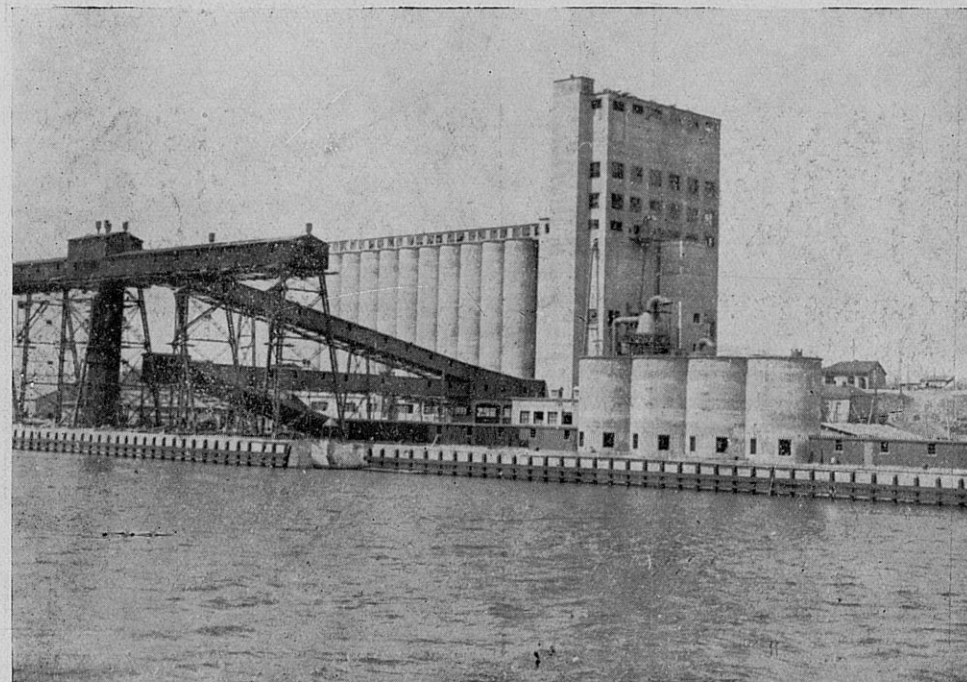
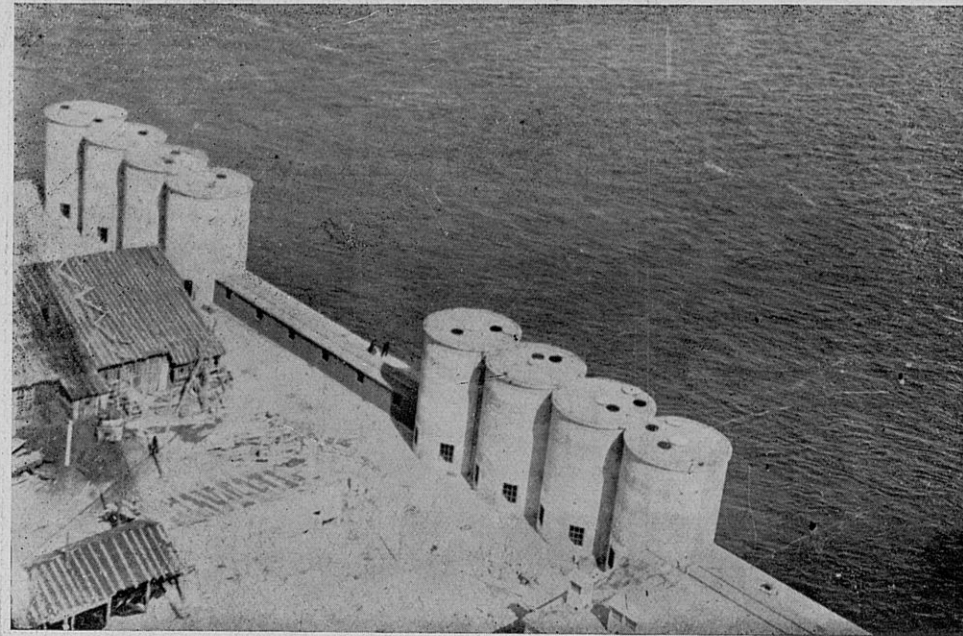
M A R I O U P I L : H A U T - F O U R N E A U



U S I N E D E C O M B I N A T S D U D N I P R O



SILOS POUR 40.000 TONNES DE
BLÉ, ET ELEVATEURS A KHERSON



M O S C O U

LYON I. KAZAN
DIANAST. DE L'INRA

IMMEUBLE D'HABITATION. ARCH. GINSBURG

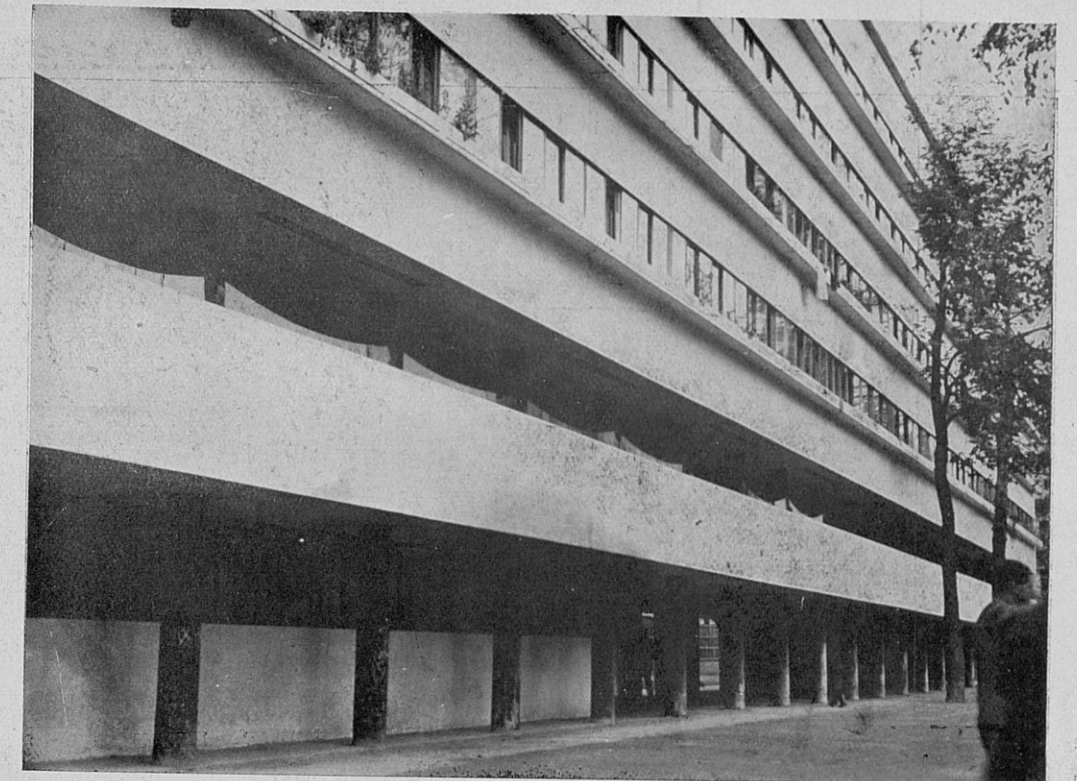
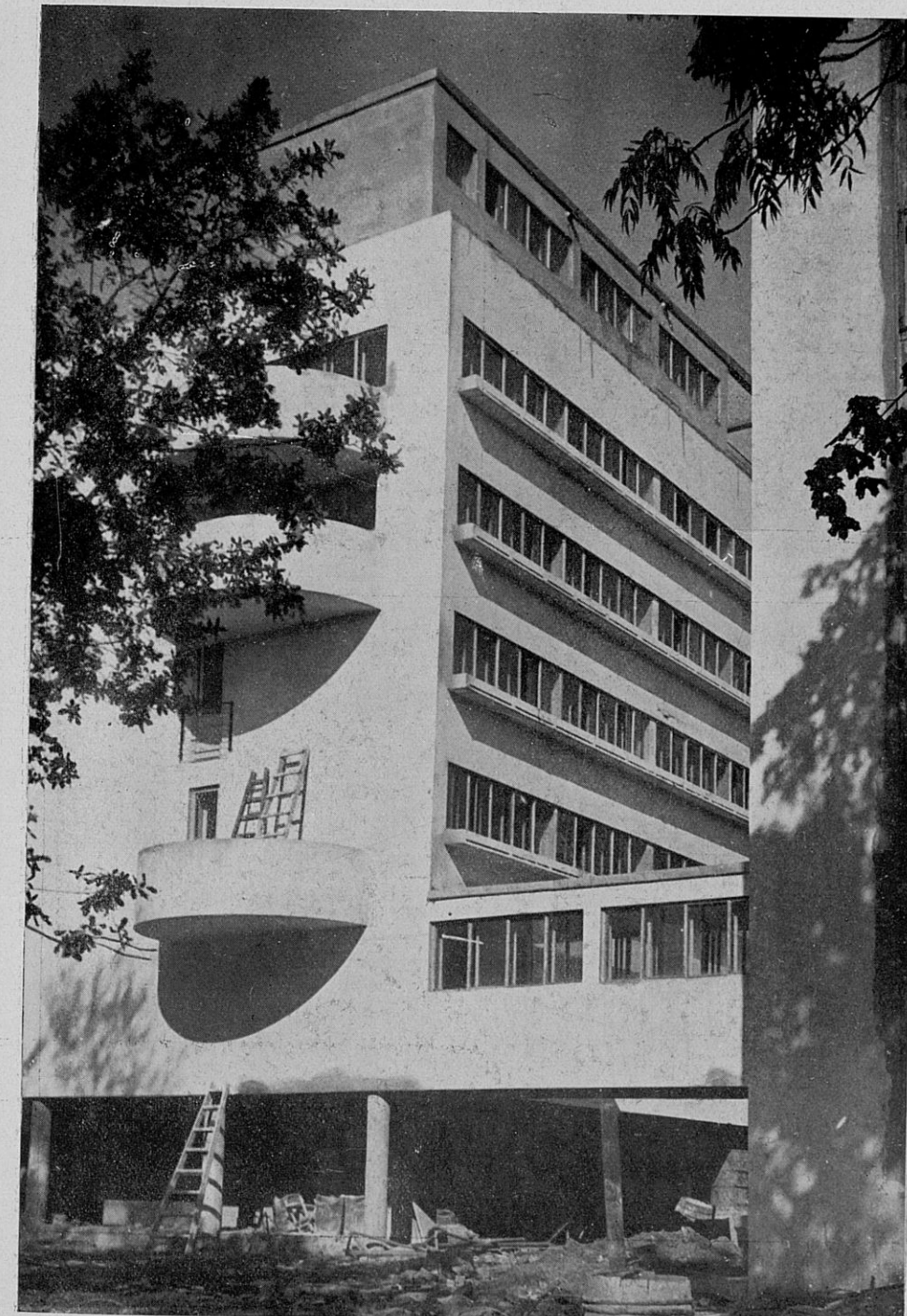
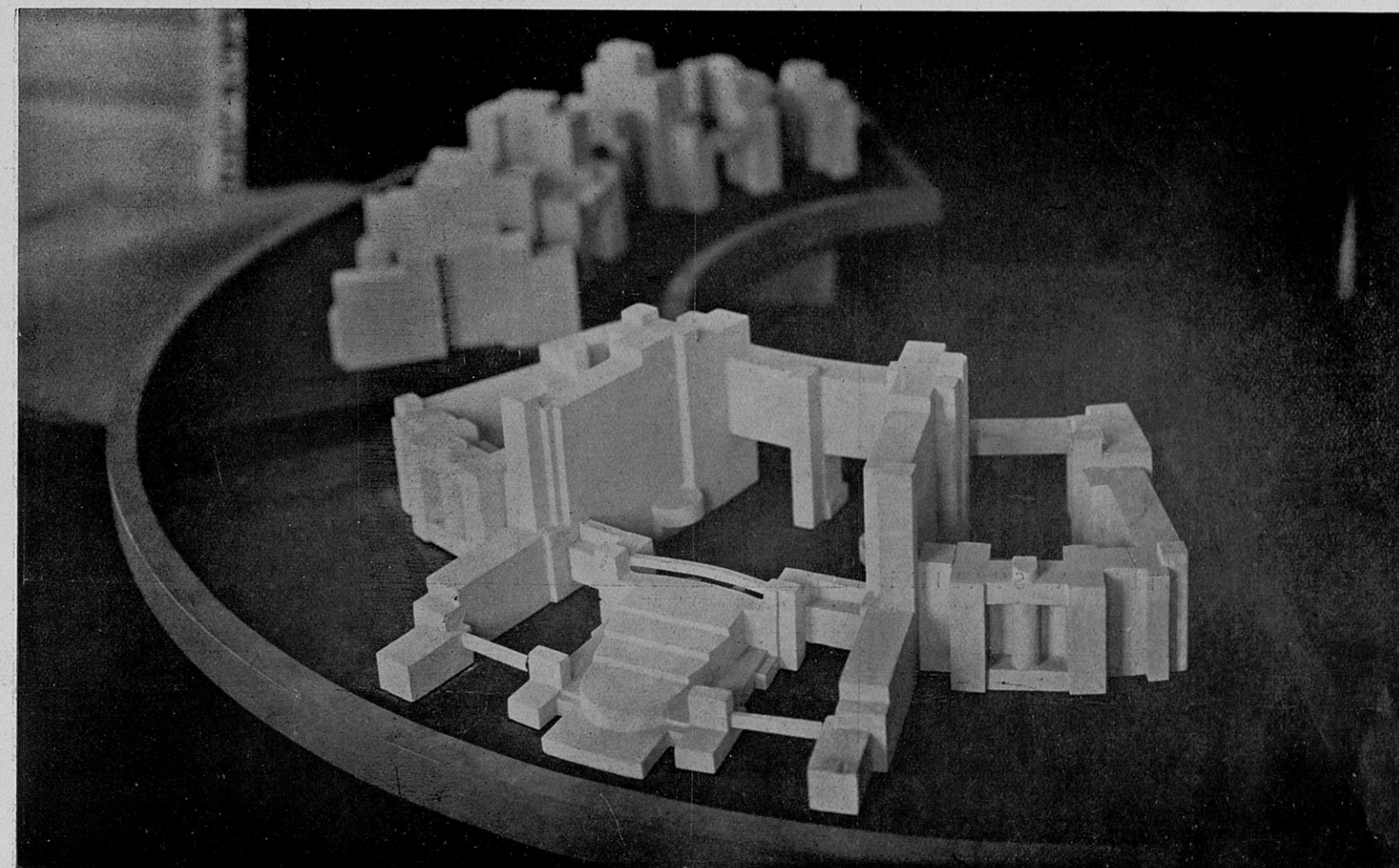
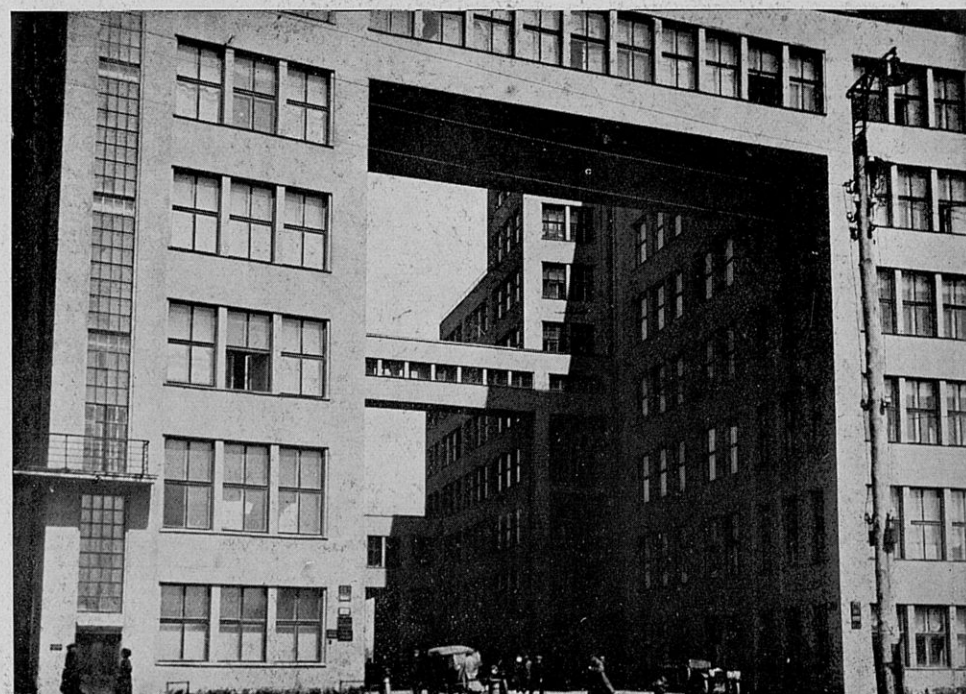


Photo Dédoyard





K H A R H O V
PALAIS DU TRAVAIL



MAQUETTE DU PALAIS DU GOUVERNEMENT EN CONSTRUCTION A KHARKOV

KHARKOV. - TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE, SEPTEMBRE 1932



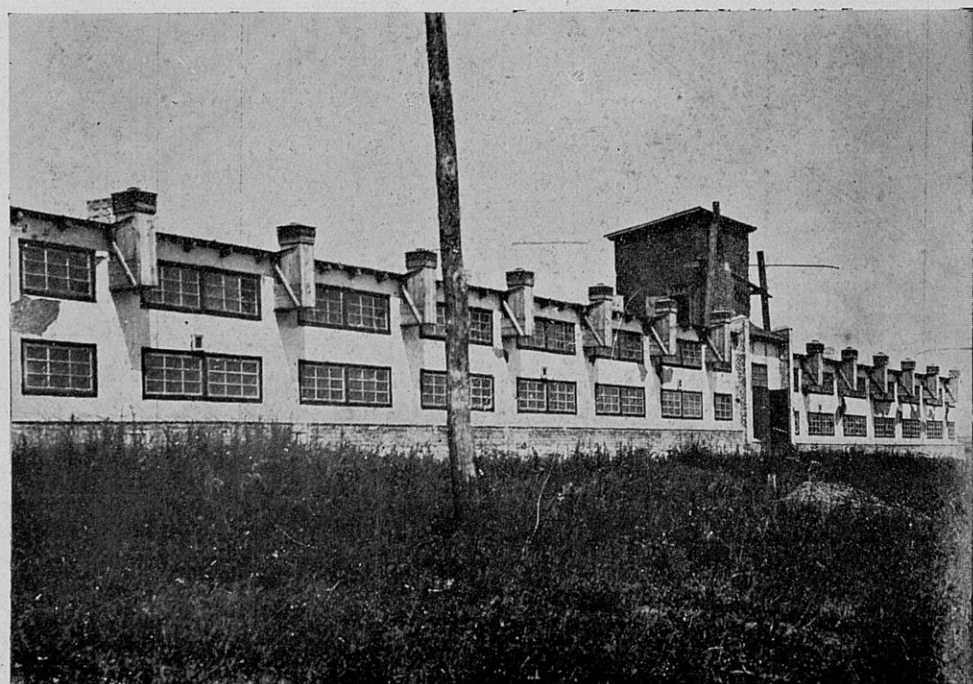
VACHERIE ET SILO A STALINE



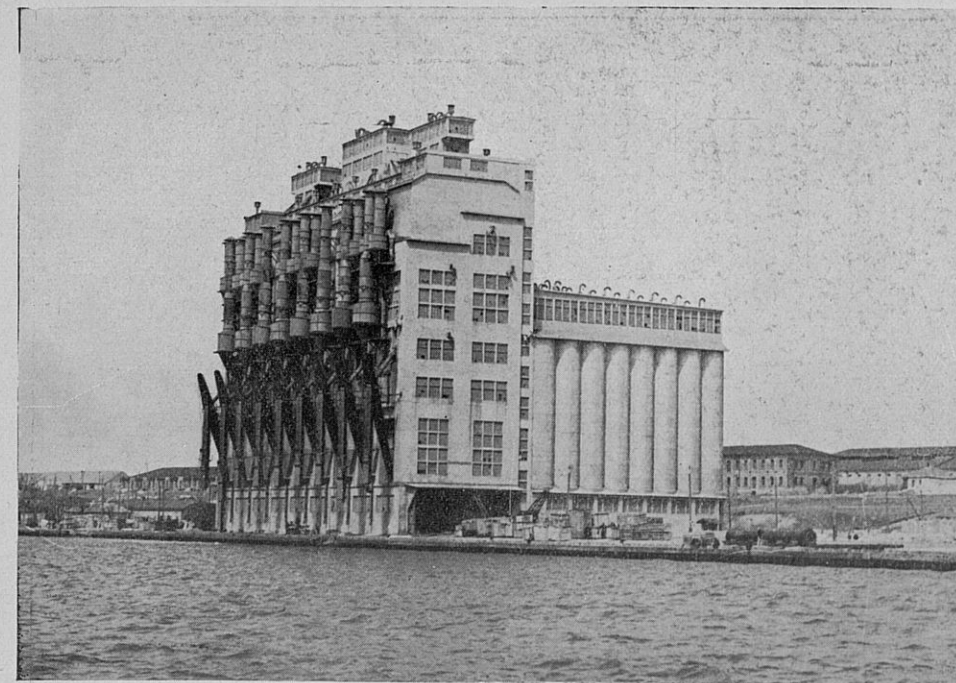
FRIGORIFIQUE A ODESSA



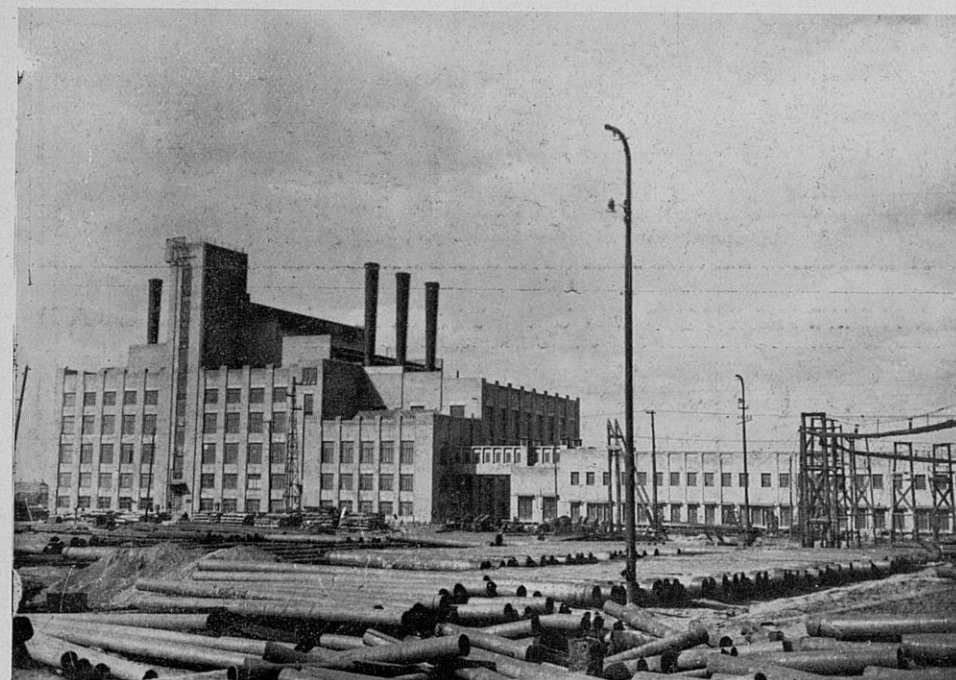
92 SOVKHOSE A KOUPIANSKÉ



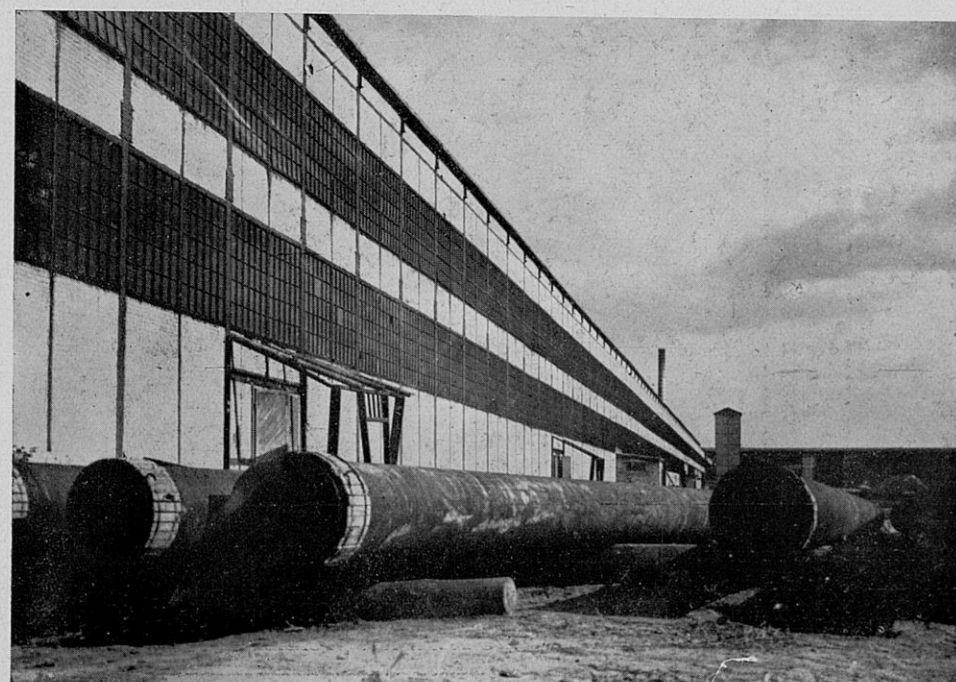
SILOS ET ELEVATEURS POUR 40.000 TONNES DE BLÉ A MYKOLAIV



USINE ÉLECTRO-THERMIQUE



USINE DE CABLES A MARIOUPIL





Conférence du Professeur EINHORN sur l'urbanisation de Kharkov



A la sortie de la réunion de Moscou. De gauche à droite: MM. ARKINE, VAKHTANGO, AGACHE, ARKINE, DEDOYARD, R. FISCHER, André BLOC, Pierre VAGO, DELAY, Mlle MELETINA, MM. PINGUSSON, Joseph VAGO, P. M. BARDI, G. SÉBILLE, Marius BOYER. Au premier plan à droite: MM. GOLDENBERG et SEMENOV.



Quelques minutes d'arrêt à Hannover.



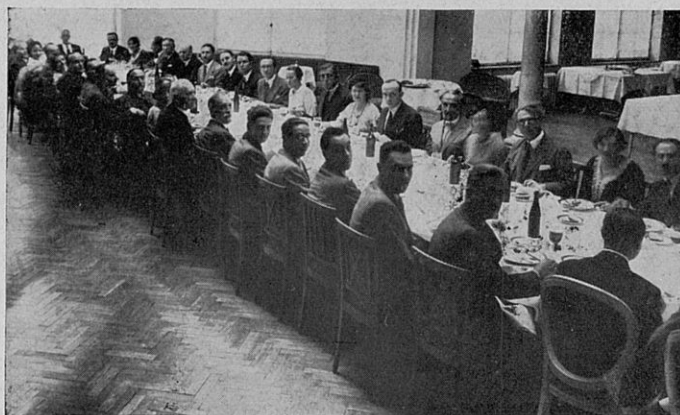
LENINGRAD. Photographie prise dans le musée du bâtiment. Au premier plan, de gauche à droite: MM. P. M. BARDI, Pierre VAGO, R. FISCHER, P. MONTEIRO.

Au deuxième plan: M. SCHWARTZ, Mme DELAY, MM. André BLOC et Marius BOYER, le guide de Leningrad, Mmes AGACHE et SIRVIN.

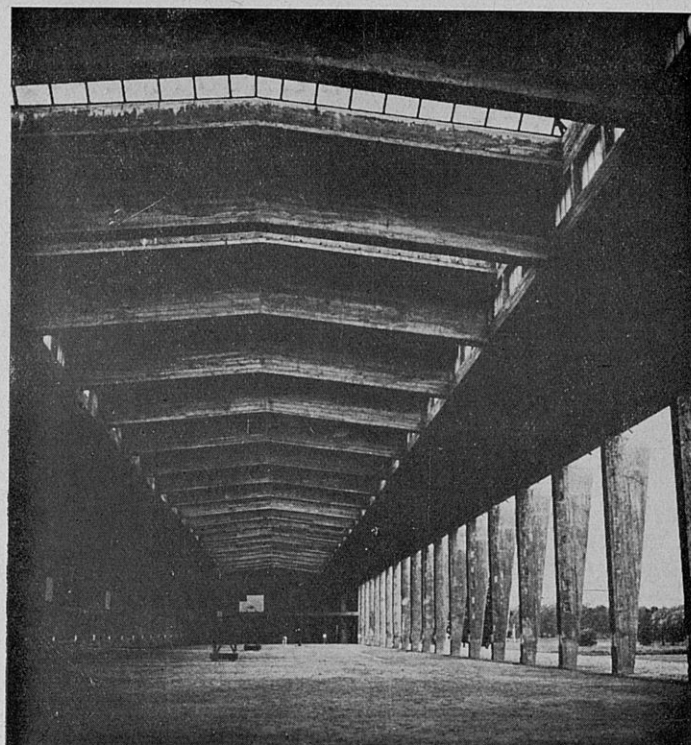
Au troisième plan: M. GUILLEMOT, ST-VINEBAULT, Mme SÉBILLE, MM. SIRVIN, DELAY, Honoré BLOCH, COULON, SÉBILLE, Mme BOYER, MM. Joseph VAGO et AGACHE.



KHARKOV. Photo prise après la réunion du 9 Septembre au siège de VOKS.



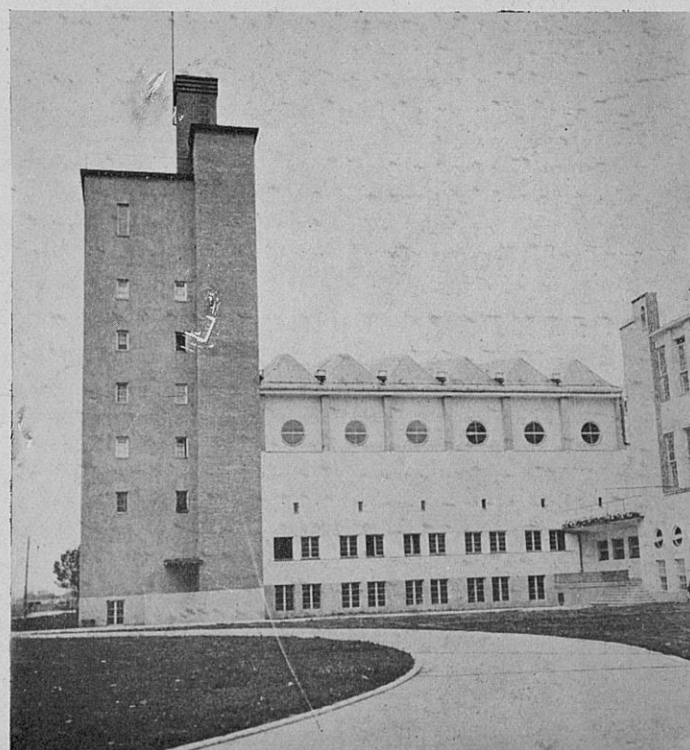
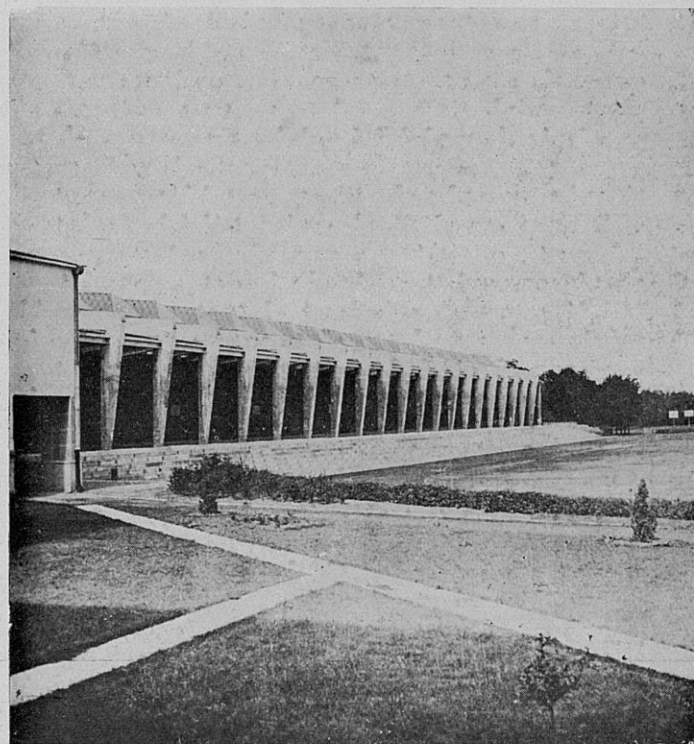
Le banquet offert aux architectes français par leurs confrères polonais



UN JOUR A VARSOVIE

Grâce à l'accueil chaleureux de nos confrères et amis Polonais, notre délégation a pu visiter dans les meilleures conditions les principales constructions modernes réalisées au cours des dernières années à Varsovie même et aux environs.

Nous tenons à remercier à nouveau notre correspondant M. SYRKUS et la S. A. P. et nous leur annonçons dès à présent que nous consacrerons prochainement un numéro à l'architecture polonaise contemporaine.



RÉUNIONS INTERNATIONALES D'ARCHITECTES ET D'URBANISTES

ORGANISÉES PAR L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI
MOSCOU - KHARKOV - VARSOVIE, SEPTEMBRE 1932

COMPTE-RENDU DES RÉUNIONS

RÉUNIONS INTERNATIONALES D'ARCHITECTES

LES 31 AOÛT, 1 ET 2 SEPTEMBRE 1932 A MOSCOU;
9-10 SEPTEMBRE, KHARKOV, 12 SEPTEMBRE, VARSOVIE

La première réunion a eu lieu le soir du 31 Août, au siège de la Voks (Société pour les relations culturelles et artistiques entre l'U. R. S. S. et l'étranger).

Un très grand nombre de confrères soviétiques assistait aux différentes réunions.

Après les présentations, le chef de la section artistique de Voks, M. Tcherniavsky, prend la parole.

DISCOURS DE M. TCHERNIAVSKY

Au nom de la Société pour les relations culturelles avec l'étranger, je suis heureux de pouvoir souhaiter la bienvenue au groupe d'architectes français, arrivés en U. R. S. S. Parmi les multiples domaines culturels que notre Société traite dans son travail, l'architecture occupe une place importante. Nous voudrions, en premier lieu, citer nos relations avec la revue « l'Architecture d'Aujourd'hui », qui durent déjà depuis longtemps et grâce à l'initiative de laquelle nous avons le plaisir de recevoir cette visite de nos hôtes français ce soir. Il y a quelques semaines nous avons reçu la visite d'un groupe d'architectes anglais. Très prochainement nous allons inaugurer à Moscou une grande exposition d'architecture allemande contemporaine. Enfin, nous sommes aussi en rapport constant avec plusieurs architectes étrangers sur la question concernant les projets de construction du Palais des Soviets et du monument Lénine à Léninegrad, ainsi que sur les congrès internationaux d'architectes, etc.

L'intérêt envers l'architecture soviétique grandit de plus en plus et c'est non seulement de la part des spécialistes dans de différents pays. Cela s'explique même par la raison que notre architecture soviétique est un des faits les plus remarquables et importants qui témoignent des progrès de l'édification socialiste, s'affirmant sur tout le territoire de notre Union Soviétique. Le contraste qui existe entre nous et de nombreux pays où les progrès de l'architecture sont paralysés par la crise générale économique est des plus évidents. Aussi espérons-nous que votre groupe d'architectes français, auquel nous souhaitons ce soir la bienvenue parmi nous, vaudra bien augmenter les rangs de ceux qui emporteront au delà des frontières de l'U. R. S. S. des renseignements objectifs et impartiaux sur notre construction socialiste et qu'ils contribueront à raffermir nos relations existantes avec les architectes français.

Je dois également souligner cette très agréable rencontre du groupe d'architectes français avec les représentants de l'architecture soviétique.

Cette rencontre amicale, qui a lieu dans les murs fort modestes de notre société, aura, espérons-nous, les meilleurs résultats et contribuera sûrement à l'échange mutuel continu d'informations et d'idées dans le domaine si vaste de l'architecture.

Nous espérons que le prochain congrès international d'architectes pourra nous offrir l'occasion de renouer notre connaissance avec les représentants de l'architecture française, il est vrai, dans des conditions officielles de congrès.

En finissant, j'adresse encore une fois nos salutations cordiales à nos hôtes venus de France et nos meilleurs souhaits de plein succès dans leur voyage.

M. Tcherniavsky ajoute que de nombreux architectes, actuellement en vacances ou retenus par leurs occupations, n'ont pas pu assister aux réunions; plusieurs ont tenu à exprimer leur regret.

La présidence des réunions est ensuite confiée au Professeur Goldenberg.

DISCOURS DU PROFESSEUR GOLDENBERG

A son tour, le Président, Professeur Goldenberg, souhaite la bienvenue aux architectes étrangers, au nom de tous les architectes de l'U. R. S. S. Ils saluent en eux les représentants du progrès culturel européen.

Vous savez quels sont les problèmes posés par la reconstruction des anciennes, la création des nouvelles villes; et par la construction d'édifices accessibles aux grandes masses. Comme disait Lénine, on ne peut pas créer une société socialiste, sans avoir appris et assimilé l'expérience de la culture européenne. D'un autre côté, l'expérience de 15 années de travail de l'U. R. S. S. a formé une expérience « personnelle » qui constitue un enseignement certain et fécond pour vous. Voici déjà une base de collaboration.

Le Professeur Goldenberg conclut en affirmant l'union intellectuelle et la volonté de travail commun des architectes présents à la réunion.

M. André Bloc, directeur de « l'Architecture d'Aujourd'hui », prend la parole.

DISCOURS DE MONSIEUR ANDRÉ BLOC

Chers confrères,

Au nom de notre Délégation qui comprend des architectes estimés de France, du Maroc, de Suisse, de Hongrie, d'Italie, d'Espagne, de Portugal, de Belgique, permettez-moi de vous dire avec quel plaisir nous nous trouvons ce soir parmi vous. Si nous n'avons pas hésité à passer quatre jours et quatre nuits dans le train pour venir à Moscou, c'est que nous étions persuadés que l'U. R. S. S. accomplissait un énorme travail de reconstruction et d'édification. Nous ne sommes dans votre pays que depuis quelques jours. Malgré cela, je crois que nous sommes unanimes à déclarer que les résultats obtenus dépassent nos prévisions. Vous vous efforcez d'accomplir une grande œuvre sociale et nous vous en félicitons.

Le travail des architectes ne réside pas dans des palabres, mais dans l'action. Une réalisation vaut mieux qu'un discours et un bon plan remplace avantageusement un bon rapport. Cependant, il n'est pas inutile d'échanger quelques idées sur des problèmes fondamentaux. Nous vous remettons ce soir les premières notes que nous avons pu imprimer avant notre départ. Quelques architectes de notre délégation vous feront verbalement leurs communications et nous serons heureux d'entendre et de lire les rapports des architectes soviétiques sur les questions à l'ordre du jour.

Nous vous dirons avant notre départ l'intérêt que nous aurons pris aux visites des principales constructions modernes de Moscou et de ses environs.

Avant de terminer, permettez-moi de vous remercier des facilités que vous avez bien voulu nous donner pour visiter les chantiers et les constructions modernes, et aussi pour votre accueil sympathique et cordial.

Lecture est donnée des principaux rapports parvenus aux organisateurs de la réunion, par des personnalités françaises et étrangères, n'ayant pas pu participer personnellement au voyage d'études organisé par « l'Architecture d'Aujourd'hui ». Le sujet proposé était, on le sait: « Formalisme et rationalisme dans l'architecture contemporaine ».

RAPPORT DE M. FRANTZ JOURDAIN

Président de la Société des Architectes Modernes, Paris

Pour l'art, les formules scolastiques, quelles qu'elles soient, doivent être écartées avec la plus extrême vigueur. En France, nous avons trop souffert du pédantisme étroit et sectaire de l'Institut ainsi que de l'instruction néfaste imposée à l'Ecole des Beaux-Arts, pour ne pas répudier tout ce qui est dogme, canon, catéchisme, loi, doctrine, réglementation, index, ostracisme, oppression et tyrannie. Que sais-je? a dit Montaigne. Le mysticisme angélique de Van Eyck, peignant le tryptique de l'agneau, s'impose aussi victorieusement que le brutal réalisme de Rubens composant la kermesse.

La liberté n'a pas de rivages et le génie a toujours raison, même quand il produit des œuvres qui nous choquent et bouleversent nos convictions les plus solides et les plus chères. Un architecte a le droit d'enfanter le Parthénon, la pagode d'Angkor, la Sainte-Chapelle, le château de Versailles, la Tour Eiffel ou le hangar d'Orly. Lui interdire l'usage de tel ou tel matériau, exiger de lui l'utilisation de tel ou tel genre de construction, lui imposer telle ou telle extériorité, c'est porter atteinte au libre arbitre d'un être, violenter sa conscience et l'obliger à accepter un joug humiliant, c'est un crime pire que celui de Torquemada qui torturait le corps, mais ne parvenait pas à violenter la pensée. Qu'on nous délivre enfin des doctrinaires, des pédants, des pions et des cuistres, aussi bien de gauche que de droite.

Plus que les autres arts, l'architecture qui loyalement et logiquement reflète les mœurs et les aspirations d'une époque, ne peut qu'être de son temps et ne doit jamais copier minutieusement le passé, malgré sa beauté et sa grandeur. Il ne faut pas voir là une formule pédagogique, une règle de manuel philosophique; une telle assertion résume l'application d'un principe de simple bon sens qui a été constamment respecté dans le monde et auquel en somme l'esthétique n'a rien à voir. Dans l'évolution constante de l'architecture, il y a un entraînement rationnel, une cadence harmonieuse, qui se conformeront automatiquement aux tendances religieuses, politiques et sociales d'une race et d'une époque, qui comprend des besoins, qui s'adapte à sa civilisation, à ses habitudes, à ses fonctions, à ses désirs

et même à ses vêtements. Prétendre faire vivre un homme du XX^m siècle, dans le milieu, le décor de l'antiquité, du XV^e ou du XVIII^e siècle, est une prétention aussi ridicule que si l'on avait la folie de nous habiller d'une toge romaine d'un pourpoint moyen-âge, ou d'un habit brodé à la mode de la Régence. Comprendre et admirer le passé, c'est accepter la nécessité de continuer la tradition et de posséder un style qui nous soit propre, comme nos ancêtres. Cette tradition si vivifiante, si logique, si intelligente, si féconde, exige que l'extérieur d'un bâtiment le plus humble, comme le plus fastueux, accuse clairement le plan, par son caractère spécial, indique sa destination et laisse librement deviner ce qui se passe derrière la façade. Un théâtre par exemple n'a aucun rapport avec une prison, et une gare de chemin de fer ne peut être confondue avec une église.

Le rôle de l'architecte consiste à élever des constructions conformes aux nécessités climatiques du pays où il opère, à ne pas utiliser le même type pour les régions du midi et celles du nord, à ne pas en somme suivre les programmes puérils et désuets des grands prix de Rome, qui ne connaissent qu'une immuable et monotone formule pour tous les monuments dont ils proposent la composition aux candidats.

Quant à la décoration quand même, sans raison, sans nécessité, sans goût, sans imagination, sans talent, elle est grotesque. Par contre, la suppression de la décoration de parti-pris, par principe, par discipline, par mode, par sectarisme, est absurde.

En résumé, quels que soient ses principes, quelle que soit sa doctrine, quelles que soient ses tendances, quel que soit son idéal, l'architecture doit être rationnelle, sincère et indépendante, car l'art ne vit que de liberté.

R A P P O R T D E M . A . B O E K E N

Délégué de la Société des Architectes Néerlandais

Le bureau de la Société des Architectes Hollandais m'a chargé d'établir un exposé sur le thème « Formalisme et rationalisme dans l'architecture contemporaine ».

Comme la société B. N. A. est une organisation d'architectes des tendances les plus diverses, il est impossible de baser ce rapport sur le point de vue général de cette société. Il s'agit donc ici, de quelques observations du rapporteur.

Comme vous écrivez, il est certain que le problème « Formalisme et Rationalisme dans l'architecture contemporaine » est d'une importance indéniable. Quant à ce que vous dites du « nouveau formalisme », le rapporteur est complètement d'accord que ce formalisme est aussi dogmatique, extérieur et stérile que les formalismes historiques, académiques ou romantiques.

Pourtant il croit que vous n'avez pas posé le problème assez nettement. Vous commencez votre commentaire: « Le mouvement architectural qui a commencé à la fin du siècle dernier, s'est placé, dès le début, sous le signe du rationalisme et de la liberté contre une architecture éclectique enfermée dans les formules esthétiques fixes, ne correspondant nullement aux besoins, aux possibilités, à l'esprit de l'époque ».

Le rapporteur est d'avis qu'en majeure partie le rationalisme de ce mouvement architectural de la fin du siècle dernier n'a été que formaliste. Le rationalisme de ce temps-là n'était qu'un rationalisme de construction et pas un rationalisme fonctionnel — ou en d'autres termes — l'architecte de ce temps-là évitait bien des faux-semblants dans ses constructions mais il choisissait son système de construction en dehors des considérations fonctionnelles.

De ce point de vue, le mouvement moderniste n'est qu'une phase du changement général des modes d'architecture du 19^m siècle. On ne peut donc pas parler d'un mouvement architectural qui a commencé à la fin du siècle dernier et par là il est impossible de prendre cette présupposition comme point de départ en posant ce problème.

Le développement de l'architecture est en train de s'accomplir en dehors des architectes esthéticiens et en général, en dehors des sociétés d'architectes et de leurs publications. Il y a un siècle environ ce développement entra dans une nouvelle phase, qu'on peut désigner comme moderne. Selon l'excellent livre du docteur Siegfried Giedion à Zurich, cette phase a son origine dans le développement des grandes industries en 1830 environ. Les méthodes industrielles modernes et la découverte du fer et de l'acier comme matériaux de construction sont à la base de ce mouvement.

Les architectes, académiques et modernistes à la fois, en général, n'ont pas vu l'importance de ce mouvement, quoiqu'ils aient appliqué les nouvelles méthodes et les nouveaux matériaux dans leurs constructions.

Il faut avouer qu'il y a dans le mouvement des architectes dits « modernistes » des éléments vraiment modernes, surtout dans leurs travaux théo-

riques, ce qui cause des complications et une grande difficulté à juger leurs œuvres. On peut citer dans ce rapport-ci la « Bourse d'Amsterdam », œuvre du Dr Berlage d'environ 1900, qui montre à côté d'éléments véritablement modernes, des tendances les plus moyen-âgeuses.

Pourtant, on peut constater que les constructions des 30 dernières années sont modernes plutôt malgré les architectes modernistes que grâce à ceux-ci.

Le rapporteur croit que, parmi les architectes, la naissance des idées développées ci-dessus date d'il y a 10 à 15 ans. Sans doute le mouvement du « de Styl » dirigé par Théo van Doesburg a été des premiers qui aient révélé ces idées. D'ailleurs vos compatriotes célèbres, Auguste Perret et Le Corbusier, chacun de son propre point de vue et de sa propre méthode, ont contribué beaucoup à ce que ces idées se frayent un chemin.

Au fond, ce mouvement n'est rien d'autre que ceci: après un siècle d'esthétique stérile, les architectes d'avant-garde rejoignent dans leurs travaux le développement général social, scientifique, technique et industriel de ce temps.

Quant à votre observation que les formules de Palladio et du Vignole sont remplacées par d'autres formules, le rapporteur est d'avis qu'en effet il y a beaucoup de ces déviations fâcheuses chez les architectes qui, conduits par des motifs formalistes, veulent être à la hauteur du mouvement.

Ces déviations sont en effet détestables. Espérons que ces choses les ennuieront bientôt. Ils trouveront bien des superficialités nouvelles.

Cependant il est nécessaire d'être prudent en jugeant les éléments récusables dans votre exposé: toitures-terrasses, fenêtres horizontales, etc. Car il ne faut jamais oublier que les principes vitaux et sociaux sont en plein changement et que les nouvelles formes de ces principes exigent des formes d'architecture tout à fait différentes de celles des époques passées.

R A P P O R T D E M . K A R L E H N ,

Architecte en chef de la ville de Vienne (Autriche)

Rationalisation et objectivité sont, aujourd'hui, les mots à l'ordre du jour en architecture. En particulier, dans la construction d'habitations collectives économiques et salubres.

Pour atteindre ce but, il est nécessaire de réduire sensiblement les frais de construction.

Toute création artistique est une lutte pour vaincre la matière. Et tout devient possible et simple, lorsque les esprits sont mûrs. Avec les progrès de la technique, la construction commence à rattraper le terrain qu'elle avait perdu. Le développement spirituel de l'humanité est arrivé à un point tel qu'on ne peut pas concevoir des problèmes d'architecture sans le concours de la technique. Nous devons chercher et trouver les tendances de notre époque. Notre siècle est riche en connaissances nouvelles, découvertes techniques, nouvelles méthodes constructives et nouveaux matériaux. Ce sont des facteurs importants dans la recherche du style nouveau. Celui-ci se manifeste par une volonté de formes nouvelles appropriées à notre époque mouvementée et à une mentalité nouvelle. Ces formes ne doivent pas être arbitraires et fixes, mais être le résultat et l'expression des nouvelles nécessités de la vie. « A l'époque, son art; à l'art, sa liberté ».

Ces recherches d'ailleurs, ne sont pas d'ordre décoratif, mais logique; elles sont basées sur ce qui est essentiel, c'est-à-dire, la satisfaction la plus parfaite de nos besoins. Seules, la simplicité, l'économie, la limitation au minimum indispensable, à notre époque éprouvée, peuvent répondre aux aspirations architecturales de l'homme contemporain.

Les moyens dont nous disposons pour réaliser cette tendance nouvelle sont la rationalisation et, partiellement, la standardisation: elles conduisent à la simplification et à l'économie et nous permettent d'arriver à une construction moins onéreuse.

La couleur joue également un grand rôle dans la nouvelle architecture, elle est devenue un moyen d'expression important et indépendant. L'architecture à 3 dimensions a besoin de la couleur pour augmenter les formes spatiales. Elle permet de souligner les éléments fondamentaux de la création architecturale, de faire ressortir le sens et la valeur de certaines parties, de mettre en évidence un décrochement.

Le but de l'architecture contemporaine est d'obtenir la plus grande harmonie possible dans les limites étroites fixées par les moyens dont nous disposons.

Malheureusement, de cette volonté d'arriver à une nouvelle architecture en utilisant les moyens de la technique moderne, il s'est développé une architecture aussi dogmatique et superficielle que celle de l'époque précédente qui a conduit dernièrement à la mode des « façades de palais » de mauvais goût.

En période de recherches, des caractères purement extérieurs, superficiels, sont toujours engendrés, et la « pure objectivité » est, aujourd'hui, souvent une expression d'ignorance et d'impuissance. Toutefois cette nouvelle tendance a eu également des conséquences heureuses.

Les aspirations spirituelles de notre époque ne sont pas encore satisfaites. Sous l'influence considérable du progrès technique, elles vont se manifester davantage. Si l'architecture nouvelle est entrée dans une phase stérile, nous ne devons cependant pas perdre le courage et l'espérance de la surmonter.

Puissent de nouvelles grandes tâches nous aider à passer ce point.

RAPPORT DU PROFESSEUR DENIS GYOERGYI
Professeur à l'Ecole Supérieure d'Architecture de Budapest

L'aspect moderne d'un bâtiment n'est pas toujours suffisant pour prêter à celui-ci une véritable valeur artistique et architecturale. Une construction, bien que munie des moyens les plus modernes, peut être réduite aux aspects extérieurs de l'esprit architectural moderne, et elle n'est dans ce cas qu'une imitation purement formalistique. Un bâtiment de ce genre ne peut pas avoir une valeur durable; la manière « moderne » de construire peut facilement être comparée à la mode qui change tous les ans, dont les traces s'estompent vite et disparaissent en peu de temps définitivement.

Il suffit de se rappeler les premières années des recherches de l'art moderne, la *sécession* de 1900, qui n'aspirait, elle aussi qu'à des effets extérieurs de la mode, mais se voyait bientôt réduite à un formalisme superficiel. Bien que cette période ait contribué énormément au développement définitif et à l'indépendance de l'ornementation, elle a manqué, hélas, absolument d'un esprit compréhensif. Le formalisme de ces recherches est caractérisé par sa soumission aux exigences d'un présent fugace, et par les exagérations qu'entraîne toujours la mode; c'est ainsi que la liberté de l'ornementation se perdit d'abord dans des veuleries insipides et entraîna finalement une réaction fatale: l'ornementation se raidit, puis s'éteignit au bout de quelques années, et elle fut remplacée par un esprit desséché, artificiel, avide de géométrie.

Pour qu'une construction moderne puisse constituer un véritable et sérieux monument architectural, elle doit réaliser la condition primordiale de toute architecture: exécution avec les meilleurs systèmes et avec une technique de premier ordre d'un projet rationnel et conforme à la satisfaction de tous les besoins de notre temps, mais il faut en même temps que sa conception représente une valeur éternelle et durable du point de vue artistique. Toutefois, une construction ne peut représenter une création durable que si sa solution est entièrement issue de l'époque, et si sa composition est unie et entière.

Unité harmonique architecturale, c'est la qualité suprême qui fera tendre les créations architecturales vers la beauté parfaite, éternelle.

Nos yeux découvrent dans des constructions, datant de milliers d'années, comme dans l'architecture égyptienne, grecque, romane, un art et un esprit presque modernes. Cet art et cet esprit ne sont que l'unité parfaite et harmonieuse de la composition architecturale. Ces créations et ces compositions architecturales sont pareilles à une orchestration dont elles donnent l'harmonie parfaite et dans laquelle tout est subordonné à la voix suprême de la réalisation architecturale. Mais cette subordination reste toujours motivée. La plus petite voix de l'orchestre arrive à devenir un élément indispensable, une partie organique de l'œuvre entière. La sculpture, les effets architecturaux de la lumière et de l'ombre, la valeur picturale des effets de couleur, et même la petite ornementation à peine perceptible et plus proche de l'art décoratif que de l'architecture, deviennent ainsi les éléments organiques de la construction écrasante d'une architecture robuste.

Il existe dans la prépondérance de ces derniers éléments un danger menaçant toute création artistique. La décoration exagérée peut facilement finir par détruire l'œuvre entière du constructeur, néanmoins, l'élimination consciente et l'abstention complète de toute décoration ne pourra jamais faire éclore une période active d'architecture et ne pourra jamais développer un style architectural.

Comme il nous semble inutile même de poser la question fameuse: Y aura-t-il de l'ornementation dans l'architecture moderne? ou plutôt, l'architecture moderne, supporte-t-elle une ornementation quelconque?

L'architecture moderne n'a pas encore dépassé sa période d'effervescence élémentaire; mais, malgré les difficultés énormes, elle marqua la dernière décennie par des œuvres considérables et destinées à l'avenir. Chaque jour apportait une nouvelle invention ou des modifications ingénieuses de procédés de construction, les perfectionnements techniques et la nouveau-

té des matériaux se suivaient de près: l'architecture moderne arrivait à les assimiler admirablement vite, et d'une façon aussi parfaite, que nous assistions à la naissance même d'un art absolument moderne, provenant du sol de notre époque et correspondant entièrement aux nouvelles matières et aux procédés modernes. Cet art est loin d'être un formalisme pur comme le fut la sécession, c'est une jeune pousse éclatante de vie, attachée par des racines vigoureuses à la terre, et promettant de porter des fruits réels et admirables.

L'architecture moderne n'est pas homogène; les formes de l'art nouveau ne pouvaient pas encore se développer. Plusieurs de ses directions ne peuvent, malheureusement, être appelées que des techniques d'architecture moderne, et nous ne pouvons même pas espérer qu'elles atteignent jamais le niveau de la création artistique.

L'architecture moderne, celle ayant tout l'avenir, ne pourra vraisemblablement se développer que si elle recrée sa force d'expression constructive, si elle redevient l'art fécondateur qu'elle a toujours été, et si elle retrouve son unité harmonieuse et artistique, condition unique pour développer aussi la sculpture, la peinture, les arts décoratifs, et leur collaboration indispensable. C'est le seul moyen pour arriver à la substance même des formes de l'art moderne et pour porter l'architecture de notre siècle jusqu'aux sommets les plus élevés d'un véritable style.

En ce qui concerne l'ornementation, elle existera comme elle a existé dans toutes les grandes périodes de l'architecture. Mais ce n'est qu'une question de deuxième ordre, posée en face du problème immense de l'évolution de l'art moderne; et, même si nous la posons indépendamment des autres questions, nous ne devrions pas lui prêter une trop grande importance, parce que ce problème trouvera par lui-même sa solution. La suite de l'évolution de l'art moderne ne peut pas dépendre de la question relativement insignifiante de l'ornementation; la nouvelle architecture se développera à travers des problèmes compliqués, suivant des principes d'une importance capitale, et, en ce moment, son évolution est liée, peut-être principalement, à la renaissance de la composition architecturale.

Le développement des procédés techniques finit par mécaniser l'architecture; c'est ainsi que, tout comme dans les autres domaines de l'art, l'élément principal de l'œuvre du constructeur: la composition artistique, risque de disparaître. Ce trait, qui caractérise notre époque, commence, malheureusement, à s'accroître même dans des domaines où la technique industrielle et la mécanisation ne devraient jouer aucun rôle: il suffit de citer la peinture moderne qui montre des tendances analogues.

L'évolution de la technique industrielle, tout en restant un élément fécond, peut devenir un sérieux obstacle au développement de l'art moderne si nous exagérons son importance; elle peut empêcher la recherche sincère des formes et aboutir à un formalisme forcé et artificiel, comme cela se concrétise à nos yeux dans des proportions toujours plus menaçantes.

Nous devons constater qu'un certain art moderne est déjà arrivé à ce formalisme artificiel, qui, malgré toute sa nouveauté, ne recherche que des effets superficiels, finit par se figer dans un conservatisme unilatéral et ne regarde plus l'avenir mais seulement le présent empêchant ainsi l'évolution des formes modernes. Malgré la conviction de certains artistes modernes, ce formalisme mécanisé ne pourra pas durer. Les lois éternelles de l'art ne permettent pas les exagérations, elles transformeront aussi l'architecture mécanisée de nos jours, elles adapteront son élément principal: l'évolution de la technique moderne, et, ainsi, pourra naître un style nouveau et d'une valeur durable.

Que l'art moderne à venir exprime des principes universels, mais qu'il ne se borne pas à l'expression d'idées internationales; il est indispensable que l'architecture soit liée à un sol national ou local, et que l'individualité nationale et ethnique y trouve la place qui lui est due.

RAPPORT DE M. EMMANUEL HENVAUX
Architecte, correspondant de la Revue en Belgique

La question, telle qu'elle est présentée dans la lettre-circulaire de « l'Architecture d'Aujourd'hui » — et qui revient en somme à évaluer les déviations du mouvement architectural moderne — me semble d'un intérêt très relatif.

En tous domaines, il y a des hommes consciencieux — et d'autres qui le sont moins... Il y a des sincères qui vont au fond des choses, — et d'autres, superficiels, qui se contentent de formules, et vivent de recettes. Ainsi en architecture moderne.

Cela entache-t-il l'architecture moderne elle-même? Il ne me semble pas. En quoi ceux qui bannissent la composition du plan participent-ils à l'effort de cette architecture? puisque précisément celle-ci incite à la plus

grande rigueur dans l'élaboration logique du plan. Quant aux acquisitions telles que toitures-terrasses, constructions sur pilotis, fenêtres horizontales, plan libre — acquisitions dues aux techniques nouvelles — si certains en ont fait des formules étroites, d'autres s'en servent avec à-propos et selon les exigences essentielles de la construction.

Le petit problème de ce qu'on appelle le « nudisme architectural » me paraît de bien peu d'importance si l'on envisage la mission considérable de l'œuvre d'architecture. Qu'une telle œuvre réponde d'abord aux nécessités sociales et économiques, qu'elle soit réalisée sur un plan ingénieux, et d'une mise en œuvre judicieuse et soignée, je vous assure que je ne me fâcherai pas si la façade porte un motif ornemental suffisamment discret... Je serai, toutefois, plus satisfait d'observer que l'architecte a évité de recourir à l'ornement. Enfin si l'œuvre bâtie, techniquement parfaite, a reçu dans son expression extérieure le surcroît de perfection qu'y peut apporter une personnalité sensible et mesurée, j'aurai toute raison d'être content. Cette dernière exigence, pourtant, ne me paraît pas indispensable, puisque, vous le voyez, elle ne peut être généralisée.

RAPPORT DE M. JOSEPH HOFFMANN

Professeur à l'Ecole du Werkbund, Vienne (Autriche)

Après de longues années de recherches le système de l'art contemporain est arrivé à se constituer en un mouvement à peu près uniforme dans le monde entier et permet à l'architecte moderne si son talent dépasse la moyenne de créer des œuvres sur un terrain déblayé.

Il serait dangereux d'abandonner l'esprit de recherche et certains principes pour adopter des recettes toutes faites, car cela pourrait amener un mouvement vigoureux à un point d'arrêt, comme cela a été souvent le cas pour des mouvements nouveaux.

L'évolution de l'architecture du passé fut contrariée par les grandes distances et la difficulté de se faire connaître. Cependant elle eut assez d'élan pour conquérir des domaines assez importants et assez de temps pour se développer et s'approfondir. Elle fut l'expression la plus claire de la vie spirituelle aux différentes époques.

En tout cas l'uniformité de la production moyenne de notre génération est meilleure que la manière propre au 19^{ème} siècle, d'utiliser tous les styles du passé sans tenir compte des véritables besoins, remplaçant ainsi l'effort créateur par un maniérisme superficiel et l'utilisation « des choses apprises ».

Je suis persuadé qu'il a été nécessaire d'aplanir tous les obstacles pour libérer les architectes de demain, ce n'est qu'à cette condition qu'ils seront à même de remplir des tâches spéciales avec des moyens d'expression qui sont les leurs.

Les restrictions nécessaires dans la vie des grandes masses, contraires aux désirs des puissances et du capital, doivent, somme toute, trouver une expression dans l'architecture.

Si cela nous réussit, nous verrons un nouvel épanouissement de l'architecture, des nouveaux besoins vitaux et des joies nouvelles, dont profitera la majorité.

Tous nos espoirs sont orientés dans ce sens, car il sera enfin possible de tout renouveler et d'accomplir un travail créateur précieux.

L'embellissement des formes de la vie est d'une puissance toute particulière quand il s'agit de satisfaire aux exigences des grandes multitudes, ce n'est que sur une base d'une excellente moyenne déjà acquise qu'on pourra apprécier les créations remarquables, et laisser se développer librement les recherches artistiques dans une ambiance saine et vigoureuse.

Croire que le besoin d'expression artistique est disparu à jamais, consiste à admettre que le monde est devenu stérile et figé.

Déjà aujourd'hui, il est donc très important d'accorder toute notre attention aux tendances et aux efforts de l'expression artistique indépendants, il faut les faciliter même s'ils s'engagent dans des voies dont l'issue est encore incertaine.

La racine d'une plante nous montre une forme qui ne laisse pas deviner la beauté des fleurs. Dans son mystérieux effort créateur, elle rend néanmoins possible leur perfection.

Tant que vivra l'esprit humain, il aura toujours ce besoin de rendre la vie meilleure et plus belle, nous ne devons pas oublier, même pour un instant que la condition première des temps nouveaux est de faire avancer l'humanité toute entière pour la rendre plus heureuse.

RAPPORT DE M. JULIUS POSENER

Architecte, correspondant de la Revue en Allemagne

La version officielle: dans la deuxième moitié du siècle passé on a confondu l'architecture et la décoration. Faire de l'architecture, c'est construire, répondre aux besoins, créer des organismes. L'ornement, l'éclectisme, l'historicisme régnaient sans limites, jusqu'à ce qu'enfin, vers 1900, un groupe décidé de réformateurs vint nous apprendre les lois de l'économie, de l'hygiène et de la construction. Ces réformateurs ont basé la pratique sur les vérités incontestables de la science, et nous ont délivrés des cours sombres, des rues étroites, des chambres sans lumière: le soleil, l'air, toutes les forces salubres de la nature sont entrées dans nos demeures.

Mais à côté des hommes clairvoyants, créateurs du nouveau mouvement, « l'école » vint s'établir. Déjà on parle, et avec raison, d'un nouveau formalisme: les formes de l'architecture scientifique sont devenues, sous les mains des adeptes, des ornements sans raisons, souvent, même opposés à la raison. Combattons le nouveau formalisme, mais gardons-nous d'abandonner les progrès de l'architecture scientifique.

Cette version, bien qu'elle soit juste, ne regarde que la dernière étape d'une longue lutte spirituelle: il faut pourtant se rendre compte que le rationalisme ne date pas de 1900; que nous le rencontrons dans les théories de Semper, de Viollet-le-Duc, de Schinkel aussi bien que dans les projets et les livres de la renaissance italienne, des Alberti et Filarete. Toujours et partout, où les vieilles corporations des métiers sont attaquées (comme au quinzième), ou anéanties (comme après la révolution française), le rationalisme a commencé son emprise. L'académie remplace alors la tradition, le raisonnement se substitue à l'expérience, la science usurpe la place du savoir-faire.

Le constructeur de 1300 était artisan; l'architecte de 1700 s'appuyait encore sur les corporations d'artisans, qui réalisaient ses idées, en les soumettant tout à leur influence. Après 1800, l'architecte est libre. Sa formation, son milieu, ses intérêts le séparent définitivement de ceux qui réalisent ses idées. Il n'agit plus immédiatement, en homme du métier, mais par raisonnement, en homme d'académie. Un architecte berlinois, membre de la Reichsforschungsgesellschaft, me répondit aux objections que je faisais contre cette institution savante: « Mais il faut que vous compreniez, que nous, architectes du vingtième siècle, nous avons besoin de la science pour redevenir maîtres de nos chantiers, pour savoir contrôler et diriger les travaux de nos entrepreneurs ».

L'architecte, est-il donc devenu un savant?

L'architecte, issu de nos académies, est un artiste.

Il veut réaliser ses visions esthétiques, et, au fond, il ne possède ni le goût, ni l'entrain de la science. Sa crédulité est sans limites: on n'a qu'à lui parler jargon scientifique, lui prononcer le nom de rayons ultra-violet, pour lui faire oublier, qu'une maison n'a pas pour but unique de faire entrer ces ondes salubres: des hommes malades, éblouis derrière des glaces énormes ne le gênent pas. Il est prêt à accepter toutes les doctrines, aussi bien celle de la séparation des différentes « fonctions d'habitation », que celle de leur réunion dans une seule pièce. Philosophe, il veut créer un nouveau monde; homme cultivé, il veut réveiller la tradition; économiste, pédagogue, médecin: il veut réaliser quelque dogme, sans trop se soucier de ses bases ni des objections, pourvu que ce dogme lui permette de parvenir à quelque formation esthétique.

Car, il reste toujours artiste. C'est pourquoi il se presse de passer le stade des doctrines, de parvenir à la création, soit qu'il pense lui-même créer « la nouvelle forme », soit qu'il se dise qu'il faut, pour chaque communauté de formes, une communauté d'esprit, de manière de penser et de vivre: en somme, un style. Mais en tout cas, il se met au travail. Il pense, que la vie humaine, si courte, suffit pour former une doctrine, pour la propager, la mettre en œuvre, faire naître un style et créer dans ce style, des chefs-d'œuvre.

L'architecte va trop vite; c'est pourquoi il arrive trop vite: chaque rationalisme n'aboutit qu'à quelque formalisme. Les théories rationalistes de Viollet-le-Duc et celles de Semper ne diffèrent pas trop entre elles, ni même de celles de nos avant-gardistes. Mais Viollet n'a initié que le gothicisme; Semper est devenu le père d'une nouvelle renaissance pas moins dangereuse; et dans le milieu de Gropius le modernisme a reçu son dernier costume.

Jamais les architectes n'ont lancé une telle foule de manifestes utopiques; jamais tant de formules et de tableaux sont sortis des bureaux détachés; mais jamais aussi une telle bibliothèque de photos charmantes raffinées, qui ont appris aux gens à regarder en artistes à goûter, dans une maison, les charmes d'une chose hardie, d'une ligne piquante, d'un beau contraste de matériaux. Faire de l'architecture, c'est, d'après leur prati-

que, créer les bases d'une nouvelle vie, en utilisant les résultats de la science; et doter cette vie nouvelle d'autant de charme photographique que possible.

Entre leurs mains, le corps solide de l'architecture se dissout, et il ne reste qu'un faisceau de rayons abstraits. On construit en pédagogie, en artiste, mais pas en architecte. Le formalisme n'est que le fils cadet du rationalisme.

L'architecte va trop vite, c'est pourquoi il n'arrive pas. Personne, depuis plus de cent ans, n'a résisté à la séduction de voir lui-même la terre promise; de graver son empreinte dans le sol sacré. Personne ne s'est rendu compte, qu'il faut d'abord changer toute notre manière de penser, de travailler, de nous former; qu'il faut rebâtir les bases de notre métier, qui n'est pas une science, ni une philosophie, ni même un art.

« La crise du modernisme », dit M. Roux-Spitz dans cette revue, « est de même essence que celle de l'académisme: c'est, en somme, la crise du renseignement ». C'est par le renseignement donc, qu'il faut commencer la réforme, si l'on veut espérer terminer enfin le cercle vicieux du rationalisme et du formalisme.

R A P P O R T D E M . E G O N R I S S

Architecte, correspondant de la Revue en Autriche

Nous vivons dans une période de transition qui tend à réaliser les nouvelles formes de la culture humaine. Ce développement entraîne nécessairement les phénomènes qui caractérisent toutes les crises et qui résultent en un ébranlement violent de notre monde matériel et spirituel. La cime la plus exposée de la culture humaine est toujours l'art, qui subit au plus haut degré les changements survenant dans l'évolution de cette crise.

Nous traversons notre crise culturelle comme une maladie grave, nous la traversons abandonnés, déconcertés, et ne disposant que d'un seul remède efficace que nous tirons de notre foi profonde en l'existence de la culture occidentale, et de notre ferme espoir qu'elle sera capable de prendre un nouvel essor.

Les quelques remarques qui suivront, ne prennent donc aucun égard des détails et doivent être interprétées seulement comme la représentation par principes et généralisée du problème capital.

L'architecture est l'expression d'une époque spiritualisée, pleine de passions, instinctive et tremblant d'impulsions; les hommes de notre époque ne regardent ni en avant ni en arrière, ils ne veulent que réaliser par leur propre siècle leur présent grandiose.

L'architecture représente dans la vie culturelle des pays l'affirmation la plus monumentale du présent, de notre monde concret, matériel et variable.

C'est ainsi que l'architecture ne pourra jamais se baser ni sur des considérations purement abstraites, ni sur des formules ou des constructions intellectuelles. Les qualités d'un historien ou les talents d'un observateur critique ne constituent certainement pas les traits caractéristiques d'un bon architecte.

Ce n'est que l'esprit, conçu comme une synthèse de la considération compréhensive et du désir idéal, capable d'une unification religieuse de l'homme et de l'univers, ce n'est que l'esprit comme l'unique et la grande faculté de vivre notre monde, qui constitue la force dynamique et créatrice capable d'évoquer des ouvrages aussi beaux et aussi saisissants que la nature elle-même.

Par contre, le formalisme n'est que l'impulsion collective transposée sur un plan matériel.

Le formalisme est seulement l'imitation de l'art; nous le retrouvons aussi bien chez les intellectuels dénués de toute impulsion que chez les réactionnaires sentimentaux. Pour pouvoir combattre ce formalisme, nous devons rechercher ses racines, parce que ce n'est qu'en connaissance de ses origines que nous pourrions mener contre lui une lutte productive et systématique. Toutefois, il ne faut pas exagérer les possibilités de cette lutte: on arrivera bien à mettre des bornes au formalisme et à tailler ses excroissances les plus nuisibles, mais l'architecture, dont il abuse, ne pourra se développer qu'avec le temps et elle ne pourra jamais être enseignée dans les livres ou à l'école.

C'est par la lutte contre le formalisme que nous pensons préparer le chemin de l'architecture à venir. Néanmoins nous devons indiquer ici le danger qui consiste en l'exagération des tendances antiformalistes. Si notre manière de construire dégénère en un constructivisme dépouillé d'art et de tempérament, nous ne ferons que substituer un mal à un autre.

La tendance au formalisme de notre époque a des causes diverses. Une époque qui n'a aucune conscience d'elle-même, des hommes qui n'ont pas formé leur conception de l'univers, des peuples qui n'ont pas de but vital,

sont nécessairement prédestinés à déchoir dans un formalisme erroné, qui, bien que sans valeur intrinsèque, garde son importance actuelle et signifie la réaction peu durable mais violente du désir latent d'une véritable culture.

Le formalisme nous offre le même niveau que le journalisme moyen.

Notre vie se déroule dans une pause qui est nécessaire entre une culture moribonde et une culture en gestation. Notre art à venir ne fait à présent que créer ses bases matérielles, et l'esprit de son support principal, l'esprit de la technique moderne est encore étranger à l'humanité. Une grande partie des hommes, influencés par la notion atavique de l'ancien art, se refusent catégoriquement à croire à l'utilité culturelle de la technique moderne. Tout aussi dangereux que ceux-ci, sont les fanatiques du progrès, du progrès à reculons, qui considèrent la technique comme but absolu, et qui, par leur culte exagéré, amènent le discrédit fatal des formes techniques et industrielles.

Nous tombons partout et tous les jours sur des efforts convulsifs pour retrouver le chemin de la nouvelle architecture, mais les efforts sont trop convulsifs et les moyens trop intellectuels. Ce qui caractérise le plus notre époque, c'est que nous savons tous plus ou moins ce que nous ne voulons pas, mais que nous ignorons ce que nous voulons vraiment. Nous ne contemplons nos constructions qu'avec l'intellect, et une façade moderne paraît aussi peu belle à la plupart des gens qu'un monument historique ne leur paraît vilain.

La seule utilité de notre compas intellectuel est qu'il empêche que notre propre complexe d'infériorité amène notre ruine totale. Comme nous ne savons qu'approximativement ce qui est mauvais, et que nous ne sentons pas ce qui est bon, nous sommes encore incapables d'être les créateurs de la nouvelle architecture. Il est caractéristique, que la plupart de nos architectes essaient de justifier leurs œuvres du point de vue utilitaire. Cette dernière idée s'explique par le fait, qu'au delà du principe utilitaire, nous ne pouvons encore rien créer qui s'approche de l'art.

Nos écrivains et nos critiques d'art ne veulent pas comprendre qu'ils ne sont pas en face d'une architecture mûre et développée. Ils choisissent des marques individuelles ou locales, ils les expliquent comme si elles étaient des symptômes particuliers de notre architecture, et ils en parlent ou en écrivent beaucoup trop. Et, bien que leur but soit celui de nous aider, ils n'arrivent le plus souvent qu'à un résultat opposé.

L'extension du formalisme actuel est un trait caractéristique de la pauvreté spirituelle et du manque de sens artistique de notre époque.

Nous vivons déjà le deuxième siècle d'une époque qui ne cherche que la civilisation, qui préfère le principe de causalité même dans des questions artistiques, et dont toute la valeur d'âme consiste en des formules éthiques ou plutôt en une éthique sociale formulée. Nous ne sommes donc pas des artistes, parce que nos constructions utilitaires ne sont que des actions civilisatrices qui ne constitueront tout au plus qu'un des fondements d'une culture ultérieure.

La nouvelle culture ne pourra être fondée que sur une civilisation terminée, mécanique et rationaliste. Comme condition primordiale de la réussite, l'homme au lieu de considérer les moyens civilisateurs comme but absolu, ne devra s'en servir que pour parvenir à ses fins.

L'art ne peut pas être le simple écho de l'impératif catégorique, l'art a ses origines dans la nature et son développement doit être organique.

Il est certainement impossible qu'un monde, aussi embrouillé et désorganisé que le nôtre, possède une volonté indépendante et artistique. Ce que nous appelons, incorrectement, architecture, n'est que du formalisme, du formalisme renforcé par l'appareil multiplicateur gigantesque de la technique moderne.

Il n'y a aucun doute que ce formalisme constructiviste renferme déjà les débuts d'une nouvelle architecture. Mais l'architecture sera toujours le produit de l'esprit humain, elle ne pourra donc pas être créée par un intellect replié sur lui-même.

Le sens harmonique du monde matériel et spirituel ne remplira l'humanité que par la force de l'esprit, de l'idée, et par la puissance du désir idéaliste; ce sera alors que nous aurons de nouveau une architecture.

Aujourd'hui, nous n'avons qu'à garder notre croyance, et nous n'avons qu'à travailler pour l'avenir.

La future architecture sera certainement jalonnée par les sens d'étendue et d'universalité qui détermineront l'homme moderne et international. Les contours de caractère national s'estomperont, des qualités artistiques menaceront de se perdre, mais l'évolution de notre architecture se dirigera malgré tout et de plus en plus vers une culture humaine que nous désignons comme la culture de notre globe.

Le sommet de cette culture sera un art qui devra naître de la vie intense et magnifique de toute une planète.

Il est vrai que la machine et le développement de l'industrie ont provoqué une perturbation complète dans les idées scientifiques, économiques et sociales. Les principes de Taylor et la rationalisation du travail devaient trouver leur écho dans toutes les branches de la vie et particulièrement dans l'art de l'architecture.

Votre lettre me fait penser aux paroles d'un de mes professeurs déclarant que: « dans l'urbanisme, aussi bien que dans l'architecture, chaque élément (...comme les machines dans une usine...) doit être strictement et d'avance calculé de telle façon que son emplacement, sa constitution et ses dimensions correspondent au meilleur rendement — avec un maximum de commodité pour le producteur ou pour l'habitant... Mais — ajoutait l'illustre M. Bonnier — n'oublions pas que l'esthétique n'est pas un luxe pour le peuple. Au contraire, c'est un droit exactement comme l'hygiène ».

Je trouve que ces phrases expriment dans les grandes lignes, et fort bien, les nouvelles directions dans lesquelles doit s'orienter l'art de notre domicile personnel: l'habitation, et de notre domicile collectif: la ville. Avant tout, les nouveaux matériaux et procédés de bâtir, non seulement facilitent, mais conditionnent la *politique constructive de notre temps*!

Pourtant, il est vrai qu'une partie du mouvement dévie fâcheusement. Je ne parlerai que de mon pays (vous connaissez ce qui se passe en France, et ailleurs en Europe). Un grand nombre de jeunes architectes bulgares, formés à l'étranger (car chez nous il n'y a pas d'école d'architecture) reviennent « touchés » par le modernisme (!)... et nous font ensuite des fenêtres d'angle ou horizontales... D'autres veulent, sans effort, sans sentiment de composition et d'équilibre, « moderniser » le style local (qui d'ailleurs est plein de valeur et de beauté) ou « nationaliser le style moderne »!

L'action de votre Revue vient à temps, elle est tout à fait nécessaire et vitale et mérite notre admiration sincère.

La lecture et la traduction des rapports étant terminée, le Président donne la parole à notre confrère, M. Raymond Fischer, architecte, membre du Comité de « l'Architecture d'Aujourd'hui ».

DISCOURS DE M. RAYMOND FISCHER

Après avoir précisé le caractère d'improvisation de son intervention, M. Fischer analyse les tendances du groupe d'architectes qui participent au voyage et aux réunions. Sur quelques points, tous sont d'accord: la lutte contre l'esprit académique, la nécessité impérieuse d'un renouvellement. Ils sont également unanimes et étonnés devant l'œuvre formidable accomplie par les architectes soviétiques dans le domaine de l'édification socialiste. Il existe cependant des questions à propos desquelles tout le monde n'est pas d'accord: et c'est, notamment, le problème: rationalisme et formalisme dans l'architecture contemporaine, proposé comme point de départ des échanges d'idées de ces réunions. Ces questions, ces débats théoriques, idéologiques, ont une plus grande importance pour les architectes de l'Europe occidentale, réduits à l'impuissance et au désespoir par une crise angoissante.

La lutte, pour M. Fischer, est en quelque sorte entre les décorateurs et les rationalistes; et dans cette lutte, il appartient à l'aile gauche du mouvement moderne. Il estime, que l'ornement n'a plus de place dans notre architecture, car c'est un reste de la culture primitive. C'est le signe, l'étalage de la richesse. Et l'orateur développe ces idées bien connues sur le problème de l'ornement: une maison décorée est une maison tatouée.

En terminant, M. Fischer rappelle les difficultés que les architectes français rencontrent dans leur travail par des règlements désuets.

Après une brève intervention de M. Bloc, qui déclare qu'en abordant la question de l'ornement, M. Fischer était hors du sujet proposé par la discussion, la séance est interrompue.

La deuxième partie de la séance est consacrée à l'exposé du Professeur Arkine, secrétaire permanent de la Société des Architectes Soviétiques, Professeur à l'Institut Supérieur d'Architecture et de la Construction de Moscou.

Permettez-moi, dans leurs grandes lignes et sous une forme peut-être trop superficielle, de définir les caractères distinctifs qui commandent l'évolution de l'architecture soviétique.

Si, selon le mot connu « le style, c'est l'homme », le style architectural, c'est la société, la physiologie sociale du pays. Dans l'U. R. S. S., l'évolution de l'architecture reflète avec une extraordinaire vivacité les grandioses changements sociaux, culturels et économiques engendrés par la révolution d'octobre.

Si nous voulons nous faire une idée de la façon dont vit et lutte l'architecture soviétique, nous devons avant tout bien fixer deux facteurs: d'abord, le thème essentiel de l'architecture consiste dans des constructions de caractère massif, logements pour les plus larges masses, locaux publics, etc...; ensuite, toute l'œuvre architecturale est inséparable du *plan général* unique qui commande tout le développement culturel et économique du pays.

Ainsi: *l'architecture est au service des masses*, de leurs besoins, de leur vie. *Et l'architecture est subordonnée au plan unique*, elle est en même temps armée de ce plan. Tels sont les deux grands principes de l'architecture soviétique.

Voyons maintenant ce que signifient ces deux principes dans la pratique, dans l'application réelle.

Vous savez qu'au cours de ces dernières années se déploie dans l'U. R. S. S. une activité constructive d'une grande envergure. Je ne veux pas parler seulement des constructions industrielles, de toutes ces gigantesques usines métallurgiques comme celle de Magnitogorsk, ni des supercentrales hydrauliques comme celle du Dniepr, ni de centaines et de milliers d'entreprises industrielles du même genre construites ou en chantier. Ce qui nous intéresse en ce moment, c'est avant tout l'architecture civile, c'est-à-dire la construction de nouveaux bâtiments d'habitation et de toutes sortes d'édifices publics. C'est ici un champ immense qui s'offre à l'activité de nos architectes: il suffira d'indiquer que, dans la seule année 1931, il a été élevé 10 millions de mètres carrés de nouveaux logements et que les nouveaux clubs ouvriers bâtis pendant ces dernières années sont au nombre de 500.

Comment notre architecture considère-t-elle cette tâche essentielle: la construction de logements de masses. La tâche est particulièrement urgente chez nous, car le passé nous a laissé en héritage un colossal déficit de logements et d'autre part la croissance rapide des villes et de l'industrie présente une demande toujours multipliée de surface locative. L'architecture se propose de découvrir des *types nouveaux* de logements répondant aux exigences nouvelles. Il faut dire qu'il y a quelque temps certains architectes soviétiques ont présenté des projets extrêmement radicaux. Il était question par exemple d'élever des « maisons communes pour plusieurs milliers de personnes. Dans ces ensembles gigantesques, un des bâtiments aurait été destiné aux adultes, un autre aux petits enfants, un troisième aux enfants d'âge moyen. Il n'aurait été réservé à l'usage individuel que de petites cabines, tout le reste étant destiné à la jouissance collective, cuisines communes, réfectoires, chambres d'enfants, salles de lecture, etc... Mais notre architecture a repoussé ces plans. Les projets sont demeurés à l'état de projet: en effet notre idéal n'est pas dans une collectivisation purement mécanique. Le nouveau logement doit fournir le maximum de commodités pour le développement individuel, il ne doit limiter en rien ce développement. Le progrès de l'individu ne s'oppose nullement à l'observation des principes collectifs dans l'existence quotidienne. Tout au contraire, plus ces principes collectifs sont forts, plus est libre et profond le développement de chaque individu. Le nouveau logement doit être aussi parfaitement que possible adapté à la satisfaction collective des divers besoins culturels et économiques, mais il doit desservir également la cellule individuelle et familiale. Et c'est ainsi que procède notre architecture, en munissant les maisons ou pâtés de maisons de locaux spéciaux pour les clubs, salles de lecture, jardins d'enfants, réfectoires communs, etc... Nous ne nous efforçons pas de construire des gratte-ciel, mais nous ne cultivons pas non plus les cottages et les hôtels particuliers chers aux constructeurs anglais et allemands.

Dans l'U. R. S. S., les logements sont construits par la coopération de logements et par les autorités gouvernementales, en la personne des Soviétiques; l'administration de tout le fond locatif est entre les mains de ces organisations, ce qui exclut absolument tout désordre, tout arbitraire individuel, toute absence de plan dans les travaux de construction.

Enfin, je dois noter le grand développement des constructions standard en bois, principalement dans les régions industrielles où l'accroissement extrêmement rapide de la population ouvrière exige une augmentation

non moins rapide de la surface locative. Les maisons standard démontables sont très répandues dans le bassin houiller du Donetz, dans l'Oural, etc...

Certaines catégories de logements doivent être adaptées aux exigences spéciales de tel ou tel groupe d'habitants. Ainsi un récent décret du gouvernement assigne de très fortes sommes à la construction, à Moscou, Léninegrad, Sverdlovsk, Kharkov, Rostov et autres villes, de maisons pour les ingénieurs et techniciens. Ces maisons sont déjà en chantier. A Moscou, vous pouvez voir plusieurs immeubles destinés aux artistes-peintres, avec de grands ateliers annexés à chaque appartement. Ces maisons sont construites par la coopération de logements des peintres. De même ont été construits beaucoup d'immeubles pour les étudiants, etc...

En parlant des diverses branches de l'architecture civile, il faut mentionner les types d'édifices absolument nouveaux, surgissant ici. J'ai en vue certaines catégories de bâtisses qui sont entièrement inconnues de l'architecture ancienne et de l'occident moderne. Ainsi, le *club ouvrier* tel qu'on l'entend dans l'U. R. S. S. Du point de vue architectural, c'est en effet un type d'édifice entièrement nouveau, qui n'a jamais existé jusqu'ici. Un seul et même bâtiment combine le théâtre, l'école, les salles de culture physique, le jardin d'enfants, la bibliothèque-salle de lecture. Les salles de réunion, etc... La fusion *organique* de ces divers éléments dans une même bâtisse, voilà la tâche qui s'impose à l'architecte. Comme vous le verrez par la pratique, elle demande des solutions architecturales absolument neuves. Du même genre, mais de plus grande envergure, sont les *palais de la culture*. Nous appelons ainsi des ensembles architecturaux de vastes dimensions destinés à desservir des milliers d'ouvriers et d'employés. A Léninegrad vous avez vu un de ces palais; à Moscou deux autres, d'une envergure colossale, sont en construction au faubourg Lénine et à Krasnaïa Pressnia. Le palais de la culture du faubourg Lénine renferme: 1° un théâtre de 5.000 places; 2° un cinéma de 1.000 places; 3° des salles de sport; 4° un musée technique et des cabinets de recherches scientifiques; 5° un restaurant; 6° toute une série de locaux pour divers cercles, salles de jeux pour les enfants, etc...

Il faut mentionner aussi des édifices comme le palais de la technique dont la construction est entreprise à Moscou et qui constituera toute une petite cité où l'on pourra étudier toutes les branches de la technique. A Moscou également est en chantier un immense palais du travail (le concours vient d'être clos), destiné aux syndicats.

Tout cela, ce sont des types nouveaux d'édifices engendrés par le contenu nouveau de la vie sociale soviétique. Ils exigent de l'architecte des formes absolument neuves, des solutions nouvelles, des recherches hardies dans le vaste domaine de la création architecturale.

Cependant un problème encore plus considérable et plus profond est posé par la construction des nouvelles villes et la reconstruction capitale des anciennes. C'est un sujet qui sera traité surtout par mes collègues. Je noterai seulement que la construction des nouvelles villes est étroitement liée à l'industrialisation du pays. Dans des contrées jadis désertes surgissent des centres industriels, naissent des cités nouvelles. On le comprend aisément, c'est là un large champ qui s'offre librement à la plus large application des nouveaux principes d'urbanisation et de lotissement.

Telle est, dans les montagnes de l'Oural, la nouvelle ville de Magnitogorsk. Elle se construit autour de la nouvelle usine métallurgique gigantesque, la plus grande d'Europe pour la production de la fonte et de l'acier. Jadis cet endroit était complètement inhabité. Telles sont encore les nouvelles villes: Autostroi, auprès de la nouvelle usine d'automobiles de la Nijni-Novgorod; Grand Zaporozjé, près de la superhydrocentrale du Dniepr, que vous visiterez; Novy-Kouznetsk, dans le bassin houiller du même nom en Sibérie; Prokopyevsk, Dzerjinsk et beaucoup d'autres.

La construction et l'agencement architectural des nouvelles villes sont basés sur les principes suivants: 1° combinaison aussi parfaite que possible des exigences de la production et des exigences du logement; 2° développement maximum des entreprises sociales se rattachant au logement: jardins d'enfants, réfectoires, clubs, buanderies, etc...; 3° division de la ville en zones industrielles et zones d'habitation, avec relations rationnelles entre ces zones. Un facteur essentiel est la liaison organique entre les locaux d'habitation et les clubs, fabriques de repas, jardins d'enfants, terrains de sport. La méthode de la construction linéaire « *zeilenbau* », comme l'appellent les Allemands, qui donne d'ordinaire au pâté de maisons une allure très monotone est ici sérieusement amendée, par l'inclusion des édifices énumérés plus haut dans l'ensemble architectural. Ainsi, les pâtés de maisons ne sont plus composés de blocs homogènes ni de lignes, mais acquièrent des formes infiniment plus expressives.

Des nouvelles villes de ce genre se construisent dans tous les coins de l'U. R. S. S., mais plus particulièrement dans les contrées orientales éloi-

gnées. Ces pays, comme l'Asie Centrale, le Kasakstan, la Transcaucasie, étaient autrefois purement agraires. Le développement de l'industrie a entraîné la reconstruction radicale d'un grand nombre de leurs agglomérations. Au lieu de grands villages primitifs qu'étaient autrefois Almata, capitale du Kasakstan, ou Duchambe Stalinobaz, capitale du Tadjikistan, ou Aschabad, capitale du Turkmenistan, nous voyons surgir des villes modernes d'un type nouveau.

Non moins complexes sont les objectifs que présente à l'architecture soviétique la reconstruction des villes anciennes. Les projets de reconstruction architecturale de Moscou seront exposés par un de mes collègues, qui y travaille spécialement. Je me bornerai à noter que notre architecte a à sa disposition des instruments étonnamment puissants: le plan. Le plan commandant l'organisation d'une économie municipale appartenant entièrement à la ville et non à une multitude de propriétaires. Rappelons-nous les résolutions des derniers congrès internationaux d'architecture de Francfort, Bruxelles et Berlin. Elles sont pleines de récriminations contre les obstacles auxquels se heurte l'urbanisme à cause de la propriété privée du sol et des bâtiments, à cause du chaos et de l'arbitraire individuel des constructeurs, etc... L'architecture soviétique, elle, est libérée de ces obstacles. Le plan unique, l'économie municipale systématique ne permettent pas seulement de répartir le plus rationnellement possible les entreprises industrielles, les locaux d'habitation, les bâtiments publics, ils sont en même temps un puissant facteur *artistique*. En créant la physionomie de la ville nouvelle, l'architecte a la possibilité de soumettre à un dessein unique — non seulement économique et administratif, mais aussi artistique — tout ce qui se construit pour la première fois et tout ce qui a été construit précédemment sur le territoire de la ville. L'architecte peut maintenant opérer par grands *ensembles*. De la fraction au total, de la maison isolée à la rue, au pâté de maisons, à la ville: telle est l'évolution de l'architecture. Et de ce point de vue il est intéressant de mentionner la création à Moscou de postes permanents d'architectes de rues et d'architectes d'arrondissements. Chaque grande rue est subordonnée à un architecte qui réunit entre ses mains la direction des constructions nouvelles. Les travaux de peinture, la répartition de la verdure, l'agencement général de toute la physionomie extérieure de la rue.

Nous abordons ainsi les problèmes esthétiques. Permettez-moi de traiter brièvement ce côté essentiel et excusez-moi si je répète ce que j'ai déjà dit dans un article paru dans « *L'Architecture d'Aujourd'hui* ».

L'architecture soviétique a accordé une extrême attention à l'étude des principes du constructivisme et du fonctionnalisme. A cet égard, nos architectes ont tantôt suivi des voies originales, tantôt profité de la brillante expérience de leurs collègues occidentaux et surtout français. Mais tout cela n'en est pas moins une étape déjà dépassée par l'architecture soviétique. Cette dernière ne renonce nullement aux nombreux éléments précieux contenus dans le constructivisme. En particulier, elle apprécie hautement la pensée hardie et spirituelle d'un Le Corbusier. Mais elle oppose à cette école des principes entièrement différents.

Le constructivisme est né de deux pères, le béton armé et le cubisme. Les nouveaux matériaux de construction exigeaient des formes nouvelles. L'esthétique de la peinture européenne moderne a dirigé les recherches dans le sens des éléments abstraits et géométriques. L'architecture s'est engagée dans la géométrie pure, en s'efforçant de canoniser les formes de la technique mécanique actuelle. Le constructivisme a basé sa conception sur ces deux principes: la machine, comme élément esthétique, la géométrie pure, comme élément de composition architecturale. Le résultat a été les canons d'un nouveau formalisme, érigé déjà en une espèce de dogme. Il est vrai que comme base rationnelle de la création architecturale a été présentée la notion de *fonction*, et toute la nouvelle école a souvent pris le nom d'école fonctionnaliste. Malheureusement cette notion s'est trop souvent réduite à des catégories *techniques* et *biologiques* n'intéressant en rien le contenu *artistique*. Par cette voie, certains architectes ont été logiquement conduits à nier l'architecture *comme art*, à prouver que l'architecture n'est pas un art, etc...

Dans certains cas, le nouveau style architectural s'est appuyé sur *l'esthétisation de la machine* et sur les nouveaux canons formels engendrés par cette adoration de la machine; dans d'autres, l'architecture a été entièrement vidée de tout contenu artistique au nom de la fonction pure.

Ni l'un ni l'autre de ces principes ne peuvent être acceptés. La tendance à canoniser esthétiquement la machine a évidemment des racines philosophiques profondes. Mais l'analyse montre qu'elle est déterminée non point par la force, mais par la faiblesse de certains phénomènes de la civilisation moderne. En construisant une culture nouvelle, nous n'érigons nullement la machine en divinité. Pour nous, la machine n'est pas l'objet d'une adoration extatique, mais seulement un instrument entre les mains

de l'homme et de la collectivité humaine. Le but que doit se proposer l'architecte n'est pas de subordonner l'art à la machine, mais de *maîtriser* par son art tous les moyens de la technique mécanique. De même l'œuvre architecturale ne peut pas être épuisée uniquement par la *fonction* de l'édifice. Un bâtiment est une combinaison complexe de la fonction technique et de la forme artistique, combinaison non point mécanique, mais organique. Le fonctionnalisme commet une erreur en ignorant cette unité et en réduisant toute la composition architecturale à l'expression de la fonction. Cela ne conduit pas à un enrichissement de la valeur expressive de l'édifice, mais à son appauvrissement, à la pauvreté de l'œuvre architecturale.

Notre architecture est actuellement dans une période caractérisée par la recherche ardente de formes nouvelles, d'un style nouveau. Nous repoussons catégoriquement l'imitation éclectique des anciens styles, mais nous n'en devons pas moins emprunter à l'ancienne architecture tout ce qu'elle contient de positif. Ces éléments positifs de l'héritage classique ne doivent évidemment pas être reproduits sous forme d'imitation mais au contraire être critiqués et élaborés à nouveau. L'architecture soviétique obéit ici au précepte de Lénine, d'après lequel la culture de la société nouvelle s'assimile, en le transformant par la critique, tout ce qui a été créé de plus élevé et de plus précieux tout le long de l'histoire humaine.

L'architecture soviétique utilise largement aussi la riche expérience de l'architecture occidentale moderne.

Nos constructeurs se trouvent en face d'objectifs colossaux comme il n'en a peut-être jamais existé. Outre les grands travaux énumérés plus haut, nos architectes ont devant eux une épreuve plus sérieuse encore, la construction du Palais des Soviets à Moscou. Le concours de projets pour ce grandiose édifice n'est pas encore clos, et déjà on voit qu'un large champ s'ouvre ici à la mobilisation de toutes les tendances et de toutes les nuances. Les résultats de ce concours exerceront certainement une grande influence sur l'évolution ultérieure de notre architecture. Car il ne s'agit pas seulement ici de problèmes techniques nombreux et difficiles, mais d'autre chose encore: exprimer par les moyens architecturaux le contenu gigantesque de notre époque, créer le monument architectural de la révolution.

Mon discours, chers confrères, a été bref et sec. La vie est en général infiniment plus colorée que les plus brillants récits qu'on en peut faire. Aussi vous demanderais-je d'excuser les imperfections de mon exposé et aussi mon français. Je voudrais en terminant affirmer que les architectes soviétiques n'ont rien plus à cœur que l'entretien de relations fécondes avec les maîtres de l'architecture des autres pays. Ces relations, nous les avons déjà dans notre pratique et sous les formes les plus diverses. Une de leurs étapes restera marquée par notre rencontre d'aujourd'hui. Permettez-moi d'exprimer ici la certitude qu'elle ne restera pas sans effet pour le développement de l'architecture moderne.

L'exposé du Professeur Arkine, qui a été souligné à plusieurs points par les marques d'approbation de l'assistance, est salué à sa fin par des applaudissements prolongés. M. André Bloc, et un grand nombre de membres de notre délégation, tiennent à féliciter l'orateur et à affirmer leur entière adhésion aux principes exposés dans son discours.

Avant de terminer ce compte-rendu, nous tenons à rendre hommage à l'habileté et à la précision de notre excellente interprète, Mme Hélène Schlossberg, à laquelle nous adressons nos plus vifs remerciements.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE

Cette séance a eu lieu au siège de l'Institut pour l'étude du plan de la ville de Moscou, et a été consacrée exclusivement à l'exposé du Prof. Semenov, urbaniste en chef de la ville, sur les plans d'aménagement et d'extension de la capitale soviétique. Le Professeur Semenov a illustré toutes les propositions qui avaient été présentées, et expliqué dans le détail, à l'aide d'une abondante documentation graphique, le projet retenu pour la réalisation.

DISCOURS DU PROF. SEMENOV

Moscou, en comparaison des villes d'occident, est au point de vue de l'urbanisme, sensiblement défavorisée. Nous n'avons pas à cet égard d'héritage culturel suffisant. Prenons Paris, modèle d'agencement pour le monde entier: il n'y a pas une rue, pas une place qui ne compte des centaines d'années d'ancienneté architecturale et esthétique. Paris a su se transformer à temps, tout en gardant sa physionomie architecturale: style classique, style Empire. Cette ville urbanisée a satisfait pendant des dizaines d'années les exigences de la circulation, etc... C'est seulement quand l'outillage existant est apparu insuffisant que la technique est venue à la rescousse, avec le métropolitain et autres perfectionnements municipaux.

Nous, au contraire, nous devons parcourir ensemble ces deux étapes, renouveler à la fois la disposition architecturale et l'outillage technique de Moscou. Le travail qui, à Paris, s'est fait en un siècle doit être accompli chez nous en dix ou vingt ans.

Mais nous avons une immense supériorité: nous sommes libérés des entraves que, dans le monde bourgeois, la propriété privée oppose à toutes les entreprises d'urbanisation. Notre régime économique et social nous est au contraire une aide puissante.

Les problèmes d'urbanisation comprennent à la fois des projets éloignés et des plans réels: en dehors des principes généraux, il est des tâches à réaliser immédiatement, dans le cadre du plan quinquennal et sur la base de programmes concrets et précis. Ils comprennent aussi la présentation extérieure des villes. Ces trois facteurs sont inséparables. Si le tableau de ce que doit devenir Moscou dans 42 ans peut à la rigueur être considéré séparément, les plans réels d'agencement actuel ne sauraient être isolés de la présentation architecturale.

Quels sont donc les principes généraux sur lesquels se base la direction des plans architecturaux de Moscou?

Les villes étaient autrefois bâties par zones concentriques, car pour leur défense cette disposition était la plus indiquée: elle donnait une longueur minima de murailles et permettait de masser au centre une réserve de forces qui pouvaient être jetées sur tel ou tel point de la circonférence.

Les projets de reconstruction de Moscou présentés par les architectes Kurt Mayer, Hannès Mayer et Krassine restent fidèles à cette conception générale en en corrigeant seulement les défauts.

Au contraire, le projet de Le Corbusier prévoit la démolition de toute la ville; un autre projet, dû à des urbanistes soviétiques, prétend anéantir la moitié de Moscou. Ces deux projets ont été reconnus inacceptables.

Le Corbusier écrit par exemple qu'un pareil système de démolition ne saurait être envisagé pour une ville comme Paris, de grande valeur culturelle, tandis que Moscou, à son avis, ne contient rien de précieux en dehors du Kremlin. En outre, ajoute-t-il, c'est une ville dont toute l'histoire est dans l'avenir.

Nous estimons que ce qui n'est pas acceptable pour Paris ne l'est pas davantage pour Moscou. Quant à démolir la moitié de la ville, ce serait encore moins justifié, car les raisons qui demanderaient la démolition de la moitié vaudraient aussi pour l'ensemble: s'il y a un avantage à démolir la moitié, il y a le même avantage à démolir le tout.

Pour nous, il s'agit de reconstruire Moscou, et non de l'anéantir. Cette reconstruction exige, il est vrai, des mesures radicales et même peut-être chirurgicales. Mais le chirurgien n'est pas le bourreau.

Une autre question de principe, c'est celle des perspectives de croissance. La population augmentera naturellement encore, dépassera même les 4 ou 5 millions prévus. Comment garantir cet accroissement rationnel de la ville comme ensemble habité?

Ici deux systèmes sont possibles.

Le premier comporte un plan constamment extensible qui puisse être, comme disent les Américains, toujours achevé sans être jamais fini, en d'autres termes, un plan permettant de loger successivement tous les millions d'hommes qui se présenteront.

D'autres auteurs ont résolu la question différemment, par la stabilisation. Mais la plupart ont adopté le premier point de vue. Il faut noter qu'un plan prévoyant une augmentation systématique de la population se heurte avant tout à la disposition en zones concentriques. De là la tendance à briser ces zones, tendance bien marquée dans de nombreux projets actuels.

Si nous respectons ce système de zones concentriques, si nous laissons subsister l'ancienne ville et n'arrêtons pas sa croissance, si nous prévoyons son extension dans telle ou telle direction, nous obtiendrons une ville fourmillière n'ayant aucune supériorité sur les villes actuellement existantes et ne résolvant aucun des problèmes actuels d'organisation.

Ainsi se pose le dilemme: ou bien garder Moscou en l'améliorant, ou bien la démolir. Mais refondre le système concentrique n'a aucun sens.

Moscou a déjà dépassé les dimensions dans lesquelles on peut obtenir une bonne combinaison du centre de la ville avec la périphérie. Par conséquent, en conservant le centre actuel, il est impossible d'obtenir une grande extension du territoire. Il faut se borner à une réorganisation. Il s'agit ainsi de limiter le territoire de Moscou à son étendue actuelle, de le débarrasser des impédiments, d'élargir et de fortifier son cœur, de prendre diverses mesures techniques (métropolitain) de nature à rétablir les proportions entre toutes les parties de l'organisme.

Pour cela, il convient d'élargir avant tout la ceinture du Kremlin (allée Iliitch), pour qu'elle puisse jouer à peu près le même rôle que joue à Vienne une zone de diamètre égal, mais beaucoup plus étroite et simple. Le Ring de Vienne est complété par les territoires longeant le Danube. Notre Moscova sera enrichie d'eaux nouvelles, la zone qui entoure le Kremlin sera agrandie le long de la rivière dans la direction des deux palais des Soviets et du Travail.

Nous aurons ainsi le cœur de notre ville et sa première zone centrale. Il faudra la décharger, lui apporter une aide extérieure.

Cette aide, nous la voyons dans la constitution d'une ceinture parallèle passant par le Glinichtchenski, l'Université, le Kouznetski Most, la rue Ogarev, etc... jusqu'au Palais des Soviets. Nous aurons ainsi une artère auxiliaire de l'allée Iliitch, mais sans rails, sans tramways, sans bruit, une suite de larges boulevards. Elle fournira aussi à la circulation le moyen d'éviter le centre.

Cette zone demeure par sa constitution, son outillage technique, son expression architecturale, le centre de la capitale, du moins dans la période envisagée ici.

Mais nous pouvons obtenir un dégagement encore plus considérable, en utilisant la ceinture A.

La « ceinture A » rappelle les grands boulevards de Paris et, sauf la place Traoubnaia, elle n'est pas plus large. Il existe un projet de prolonger cette ceinture de l'autre côté de la Moscova de façon à la boucler et à former ainsi une seconde ligne auxiliaire de dégagement pour le centre. La forme concentrique est ainsi conduite à son terme logique, avec utilisation maxima de ses avantages.

Si la ceinture A est ainsi prolongée outre-Moscova, il conviendra de supprimer les fortes pentes de la place Troubnaia, qui empêchent de se servir de ce secteur des boulevards comme voie de dégagement entre la Miasnitskaia et la Tverskaia.

Ces travaux mettront le centre de la ville en harmonie avec la périphérie et rétabliront l'équilibre de l'organisme. Il est vrai que le métropolitain contribuera au même résultat. Cependant la régularisation du centre est une tâche urgente et, jointe à une bonne organisation de la périphérie, elle rendra notre capitale aussi parfaite que la chose est possible étant donné les défauts du système des zones concentriques.

Dans le problème de la dimension du territoire de Moscou, nous nous heurtons à des questions d'ordre sanitaire. Une population de 5 à 6 millions d'habitants suppose une protection particulière de la santé publique et avant tout de la pureté de l'atmosphère. Il faudra donc défendre sévèrement le territoire de la ville: il y aura une zone strictement réservée, uniquement composée de parcs, et une seconde zone de contrôle et d'observation, moins strictement protégée, où il y aura des plantations agricoles et certaines agglomérations. Mais où il sera interdit d'y construire à l'avenir. C'est seulement au-delà des ces deux zones que pourront être situées les entreprises industrielles, avec la population liée à ces entreprises. Ce système de parcs doit être obtenu aussitôt que possible, car c'est le seul moyen d'assurer la « défense sanitaire » de la capitale.

Ce qui précède se rattache naturellement au problème de la contenance de la ville. Economistes, statisticiens, savants de toutes sortes présentent à la ville des exigences diverses. Les urbanistes, eux, doivent envisager les intérêts de la ville dans son ensemble et se baser sur les données générales de la science de l'urbanisme.

Moscou, à l'intérieur du chemin de fer de ceinture, occupe 25.000 ha. Si nous arrondissons légèrement ce chiffre pour tenir compte du territoire réellement occupé, nous obtenons un minimum de 36.000 ha. Sur ces 36.000 ha., dans le centre (à l'intérieur de la ceinture A.) 40 % sont occupés par les locaux habités, à l'intérieur de la ceinture B. 50 % et enfin à l'intérieur du Kamer-Kolejski Val 30 %.

Il est évident que nous ne pouvons fixer aucune proportion définitive entre l'industrie et les locaux d'habitation; d'autre part nous devons dans le centre élargir les rues, démolir certaines maisons d'habitation pour loger les établissements publics ou étendre les zones vertes: ainsi nous aurons 20 à 30 % du territoire habité et environ 9.000 ha. occupés par des pâtés de maisons d'habitation.

Nous estimons que 600 personnes par hectare, dans la capitale, sont un chiffre parfaitement acceptable. Il y a actuellement dans le centre de Moscou 650 habitants par hectare. Si nous n'occupons pas plus d'un quart du territoire de la ville, c'est-à-dire si nous faisons nos grandes constructions par ensembles de fortes dimensions, — ce qui est économiquement plus avantageux, et procurera le maximum de zones vertes, — nous pourrions aisément disposer de ce terri-

toire et y loger la population nécessaire sans avoir à craindre une densité excessive.

La densité indiquée plus haut est facile à atteindre sans être obligé de recourir aux gratte-ciel. Elle doit être mise à la base de nos plans de construction. Pour l'ensemble du territoire, nous aurons 150 personnes par hectare, sans compter la zone des parcs. Mais si nous étendons plus loin la limite de la ville, nous descendrons à 100 personnes par ha. pour l'ensemble du territoire, ce qui est parfaitement admissible du point de vue sanitaire et en général de tous les points de vue. La situation sera plus favorable que celle qui existe dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Au total, nous aurons les 5 ou 6 millions d'habitants prévus pour Moscou. Ce chiffre est en rapport avec les dimensions envisagées pour l'industrie moscovite. Après quoi se posera la question de la stabilisation de la population, avec une marge d'accroissement normal ne dépassant pas 10 à 20 %.

Ainsi les perspectives se présentent comme suit, non pas pour Moscou ville, mais pour la « grande » Moscou! la ville actuelle limitée par le chemin de fer de ceinture, une ceinture de parcs autour de ce noyau (Montagne des Moineaux, Phili, Eerebrianny Bor, Pokrovskoié, Timiriazevo, Ostankino, Sokolniki, Izmailovo, Kouskovo, Kojoukhovo, Kanatchikovo). Puis une zone de contrôle de 15 km. de largeur, où subsistent les agglomérations existantes, désormais stabilisées.

S'il est vrai que le système des zones concentriques a une contenance déterminée et que ce système limite par lui-même le territoire, il reste à équilibrer les quartiers d'habitation et les quartiers industriels: c'est une question d'agencement intérieur.

Moscou compte aujourd'hui 10 quartiers. Mais ces dix quartiers sont trop étendus et trop peuplés. Il a déjà fallu les subdiviser. Il est possible que les sous-quartiers déjà existants soient plus tard érigés en quartiers pour obtenir une meilleure organisation de la vie économique, administrative et culturelle de la ville. Comme le Soviet de Moscou aura de la peine à diriger immédiatement ces 50 à 60 quartiers, il est clair qu'il faudra avoir des divisions administratives intermédiaires. Cela coïncide avec certaines indications fournies par la théorie et par la pratique, d'après lesquelles un quartier ne devrait pas contenir plus de 100.000 habitants pour que chaque citoyen soit desservi dans les conditions les meilleures.

A cet égard, Ernst May, qui a conçu une ville pour 100.000 habitants, a parfaitement compris la pratique et la théorie d'occident. Nos sous-quartiers de Moscou ont aussi une population de 50.000 à 100.000 habitants. Si cependant cette conception a le tort de trop éparpiller ces 100.00 unités, elle a parfaitement raison de diviser la ville selon ses éléments essentiels, en tenant compte aussi de la topographie et des autres conditions réelles. Quand nous aurons des quartiers plus réduits, la « respiration » de notre ville sera plus régulière.

Il faudrait aussi parler des grandes artères, du système de rues qui dessert déjà la ville. Y renoncer, c'est-à-dire abandonner le système des zones concentriques et des artères radiales, serait renoncer à Moscou. Or il s'agit seulement de le reconstruire.

Nous avons dès aujourd'hui 15 à 20 grandes artères qui, dans tous les projets, doivent nécessairement être conservées.

Dans la plupart des cas, la rue ne doit pas être traitée à part, mais dans l'ensemble, comme un moyen de communication entre le centre et la périphérie (nous avons en vue les artères radiales). Dans certains cas, les anciennes rues seront élargies et acquerront par là même un rôle nouveau. Dans d'autres cas, il sera percé des rues parallèles, de façon à dégager

les anciennes tout en leur laissant leur rôle d'artères principales, la nouvelle rue servant d'auxiliaire (ainsi la deuxième Tverskaia). Dans d'autres cas enfin, la nouvelle rue portera tout le poids de la future Moscou, parce qu'elle sera plus large, plus droite et plus belle, l'ancienne rue restant dans son état actuel. C'est ce qui se passera pour la nouvelle Miasnitskaia, le nouvel Arbat, qui sera tracé de la place de l'Arbat directement sur Dororomilovo, sans passer par le pont de Borodino et la place de Smolensk, déjà surchargés.

Les rues parallèles à la rue Kropotkine et à l'Ostojenka desservent un seul et même territoire, jouent un rôle identique. La rue Kropotkine sera redressée, élargie, mise en rapport avec les exigences de la capitale. L'Ostojenka, considérée comme rue auxiliaire, sera laissée sans grandes modifications.

Tout cela n'est que le premier stade. On a tracé les grandes lignes, évalué les possibilités économiques et la valeur des bâtiments à démolir, prévu les frais de transport des habitants, envisagé les possibilités de construction existant dans telle ou telle rue.

Mais quels sont les plans réels de cette période quinquennale? La direction des plans architecturaux de Moscou s'efforce d'obtenir la collaboration de tous les talents architecturaux. La première étape, le schéma général, les grands principes, appartient entièrement à cette direction. Elle est en rapport avec les perspectives économiques et techniques grandioses, avec toutes les questions de transport, de tramways, de métropolitain, de jonction des réseaux de chemin de fer à l'intérieur de la ville, etc...

Ensuite nous aurons à établir la physionomie de chaque rue et de chaque classe. Ainsi la Miasnitskaia sera la grande artère des affaires. Sur la place Stranaia, une fois le Monastère démoli (ce qui sera nécessaire), nous aurons la statue de Pouchkine et le Palais des « Izvestias »: ce sera donc la place de la littérature russe.

Ces recherches architecturales portent un caractère durable: nous esquissons actuellement le plan de Moscou, mais sa présentation architecturale est un travail de longue haleine qui occupera plus d'un individu et plus d'une collectivité.

En conclusion, je dirai seulement que jamais l'histoire en général ni l'histoire de l'architecture en particulier n'ont connu une tâche aussi difficile ni aussi honorable que la transformation et l'urbanisation de la capitale de l'U. R. S. S.

Cette communication a été suivie avec la plus vive attention. Elle a été suivie par un échange de vues auquel ont pris part MM. Agache, Seville et Pingusson. Le prof. Semenov a donné des renseignements complémentaires portant notamment sur les sujets suivants: densité, canalisations, égouts, métro, zoning, communications intérieures, extérieures, de ceinture, approvisionnement alimentaire.

M. Pingusson a particulièrement insisté sur le problème des traversées de la ville et de l'embouteillage du centre, et sur l'aménagement des quais de la Moscova.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE 1932

au siège de Voks. Cette réunion est présidée par le Prof. Goldenberg. Trois rapports d'urbanisme ont été présentés, par MM. Babourov, Seville et Agache. Nous les reproduisons ci-dessous in-extenso.

RAPPORT DE M. BABOUROV

En tant que discipline théorique et branche de la pratique architecturale, l'urbanisme est dans l'U. R. S. S. de création relativement récente.

Avant la révolution, la pratique des constructions municipales ne laissait presque aucune place à la théorie: la plupart des villes, à de rares exceptions près, n'avaient pas, et ne pouvaient pas avoir, de plans de développement ni de projets de constructions nouvelles.

C'est seulement après la révolution d'octobre, lorsque commença en grand l'industrialisation de l'U. R. S. S., que purent être prises des mesures de large envergure pour la reconstruction des villes existantes et la construction des villes nouvelles.

L'apparition de grandes entreprises industrielles dans les anciens centres urbains possédant déjà une industrie ou n'en possédant aucune rendit absolument indispensable et urgente la reconstruction de toute la technique municipale et de la structure même des villes en question.

Dans l'écrasante majorité des villes d'avant la révolution, l'état des entreprises municipales était bien au-dessous des exigences de la vie moderne. D'une part, les transports, les égouts, les canalisations d'eau, les entreprises énergétiques et en général tout l'outillage technique des villes; d'autre part l'agencement des rues et la structure générale des villes, découlant de causes historiques ayant aujourd'hui perdu toute signification, — ne répondaient plus aux nouvelles fonctions sociales et économiques de la cité industrielle soviétique. On le comprend donc, la reconstruction de anciennes villes suppose des projets architecturaux basés sur une théorie bien réfléchie.

Il est encore plus nécessaire de soumettre à une étude complète et détaillée les projets de villes nouvelles. Ainsi le plan d'industrialisation de l'U. R. S. S. suppose la construction de villes entièrement neuves au Donets, dans le Nord, en Sibérie Occidentale et dans beaucoup d'autres régions (ainsi la ville de l'Hydrocentrale du Dniepr Khibinigorsk, Magnitogorsk, Kouznetsk, Avtozavodsk, etc...).

Dans tous ces cas, l'architecte urbaniste a à résoudre tout un ensemble de problèmes concernant des organismes urbains complexes.

Il faut ajouter qu'en cette matière la pratique et la théorie des pays d'Occident et d'Amérique ne pouvaient absolument pas s'appliquer à l'U. R. S. S. Un ordre social entièrement nouveau posait de façon nouvelle toutes les questions de prévision du développement futur des villes, tous les problèmes d'agencement des divers éléments urbains.

Ces vérités apparaîtront plus clairement encore quand nous aurons examiné les méthodes de l'urbanisme soviétique telles qu'elles se présentent dès aujourd'hui en rapport avec les travaux concrets des années à venir.

Une des prémisses essentielles de cette méthodologie de l'urbanisme soviétique, c'est évidemment le principe général du plan, qui commande toute l'économie nationale.

Dans l'établissement des projets qui nous intéressent, le principal objectif doit être la détermination des perspectives économiques et sociales de développement de la ville. Les hypothèses correspondantes se basent sur les prévisions du plan quant aux progrès de l'industrie dans le cadre d'une ou deux périodes quinquennales.

Si autrefois — et encore aujourd'hui en Occident — les projets d'urbanisme envisageaient des périodes atteignant ou dépassant même 50 ans, chez nous ce chiffre est abaissé à dix ans, en conformité avec les prévisions des plans industriels de chaque région et de tout le pays.

On ne saurait évidemment en conclure que l'avenir des villes au-delà de ce délai ne doit pas intéresser l'architecte urbaniste. La durée acceptée de dix ans rend seulement l'hypothèse plus réelle et permet de

prévoir les modes de développement de la ville avec toute l'exactitude et le détail désirables. Ainsi cette hypothèse permet de calculer de façon précise la population, sa composition sociale, la proportion des groupes d'âge, et par suite de déterminer le nombre des divers établissements sociaux et municipaux, le territoire nécessaire aux divers quartiers réservés à l'industrie ou au logement, etc... C'est sur ces bases qu'est établi le plan de la ville.

Quant aux étapes ultérieures, au-delà du délai de dix ans, elles ne trouvent dans les projets qu'une expression générale et schématique. Ainsi, en partant des conditions concrètes du relief et des autres données géologiques et géographiques ou de la situation des ouvrages d'art, on peut réserver des terrains pour les futures entreprises industrielles et pour de nouveaux ensembles locaux. Les projets de reconstruction de Samara et de Saratov, les projets des nouvelles villes Neftegorsk et Sinar, que l'on trouvera ici, sont un exemple de la façon dont on peut tenir compte des perspectives d'avenir plus éloigné.

On voit par ce qui précède que, dans l'idée de l'architecte soviétique, la ville est un phénomène dynamique se modifiant avec les fonctions économiques, industrielles, sociales et politiques dont il s'acquitte.

Mais si l'on peut déterminer les étapes du développement industriel de la ville, ces mêmes étapes jalonnent sa croissance générale: en effet les nouvelles entreprises, suscitant un afflux de population, nécessitent par là même l'extension des constructions locatives et de tous les établissements sociaux, sanitaires et autres. La ville soviétique nous apparaît donc comme un certain ensemble matériel desservant à la fois la vie publique et la vie individuelle.

Cette thèse a pour conséquence certains principes d'agencement intérieur du territoire urbain, divisé de façon précise selon les fonctions incombant à chaque quartier.

Une ville née et grandie spontanément n'est qu'un mélange de constructions organiquement étrangères les unes aux autres et se gênant souvent entre elles — à proximité immédiate d'une maison d'habitation surgit par exemple une usine de produits chimiques, etc...; — la nouvelle ville soviétique telle que nous la concevons, pour assurer à sa population une vie rationnelle et saine, transporte tous les établissements industriels au dehors des quartiers habités, sur des territoires spécialement réservés pour eux. Et par l'entreprise industrielle, il faut entendre non pas seulement les fabriques et les usines, mais aussi les dépôts, les entreprises de transports, etc... Réunies dans des quartiers spéciaux, ces entreprises sont bordées de zones vertes, de façon à localiser leurs influences délétères et insalubres.

Par suite les quartiers réservés à l'habitation sont libérés de toutes sortes de processus industriels qui leur sont fonctionnellement étrangers: leurs rues ne seront plus encombrées de files de camions, ils ne seront plus sillonnés d'embranchements de chemin de fer, ils n'auront plus à souffrir des bruits, des gaz et des fumées des usines. Nous voyons déjà dans la pratique plusieurs villes nouvelles répondant à ces principes: Magnitogorsk, Stalinsk, Avtozavodsk et autres: elles comprennent toujours, en règle générale, deux territoires bien distincts, un quartier industriel et un quartier d'habitation.

Dans ce quartier d'habitation, on distingue aussi plusieurs divisions: quartiers des administrations et des organisations publiques, quartiers de logements, parc de la culture et du repos et diverses zones vertes pour les installations culturelles (expositions, bibliothèques et salles de lecture, terrains de sport, etc...).

Ce principe ne peut malheureusement servir à la

reconstruction de villes historiques aussi considérables et complexes que Moscou, Leningrad, Kharkov, Rostov et autres semblables. Là, le territoire urbain ne saurait être divisé en quartiers, ayant chacun une fonction stricte. Une ville de ce genre doit être conçue plutôt comme un système de villes organiques dont chacune comporte sa division en quartiers répondant aux diverses exigences de la production, de la vie administrative, sociale et politique, et qui tous ensemble se groupent autour des centres communs, de la vie politique, administrative et sociale de la ville toute entière. En d'autres termes, les éléments de la ville organique sont unis par le rôle économique de la ville tout entière, par son système de transports et par ses installations techniques.

Quant à la structure des quartiers d'habitation, elle est déterminée principalement par les exigences matérielles, culturelles et sociales de la population.

De là le grand principe de la constitution de réseaux d'établissements desservant tels ou tels aspects des besoins de la population. Les établissements scolaires et culturels (écoles, clubs, théâtres, etc...); les établissements sanitaires, les établissements commerciaux, les lieux d'alimentation (restaurants, cafés et réfectoires); les administrations économiques et autres, dans la mesure où elles sont appelées à desservir les habitants, doivent être situées aussi près que possible des consommateurs.

Aussi, du point de vue de l'agencement de la ville, convient-il de considérer l'ensemble des établissements de chaque catégorie comme un réseau dont chaque point constitutif a ses dimensions optima et son rayon optima d'action sur le territoire habité.

Les exigences intérieures auxquelles doit répondre le quartier d'habitation reviennent ainsi à une bonne disposition dans ce quartier des multiples établissements desservant sa population: pâtés de maisons, administrations, zones vertes. Quant à la disposition générale des quartiers d'habitation sur le territoire de la ville, elle est déterminée avant tout par la nécessité de communications commodas entre les habitants et les lieux où ils travaillent.

Dans les villes dont la population ne doit vraisemblablement pas dépasser 50.000 habitants, les rapports territoriaux entre les quartiers d'habitation et le quartier industriel sont basés le plus souvent sur les déplacements à pied. On tient compte naturellement aussi du degré d'insalubrité des industries ainsi que de la direction des vents dominants.

Dans les anciennes villes à reconstruire, le problème des rapports entre les quartiers d'habitation et les quartiers industriels se complique. Souvent les quartiers d'habitation se trouvent embarrassés d'entreprises industrielles. Les plans de réagencement s'efforcent alors d'exclure des quartiers d'habitation les installations techniques, les gares de triage, les petites entreprises de toutes sortes qui empirent inutilement l'état sanitaire.

Toutes les installations qui desservent directement la population se trouvent dans le pâté de maisons. Il constitue à lui seul une unité dont font partie, en analysant sa composition logique, les divers bâtiments eux-mêmes, d'habitation ou autres.

Dans le pâté de maisons on trouve les logements, les établissements d'éducation enfantine (crèches, jardins d'enfants), les réfectoires, les clubs, les terrains de sport, tous les établissements culturels, tout ce qui sert au repos de la population adulte.

Le pâté de maisons réalise dans son sein la collectivisation de l'économie domestique. Les maisons d'habitation comportent d'ordinaire plusieurs appartements avec logements individuels du type accoutumé. Mais on y trouve aussi les locaux réservés aux enfants, un réfectoire, une blanchisserie, ce qui permet

à la femme d'abandonner entièrement la cuisine familiale, de se décharger pendant son travail du soin de son enfant sur la crèche ou le jardin d'enfants et de consacrer son temps à un labeur productif ou culturel.

Quant à l'architecture du pâté de maisons, elle est dominée par des motifs dont les uns sont proprement architecturaux et les autres techniques. C'est là qu'est la différence radicale avec les conceptions des pays capitalistes (et aussi avec la reconstruction des pâtés de maisons déjà existants): là, tout est dominé par les formes et les dimensions des lots de terre appartenant à tel ou tel propriétaire. Dans l'U. R. S. S., le pâté de maisons est constitué selon les exigences sociales des grandes masses d'hommes et sur la base du plan économique.

On peut dire que, sous le régime soviétique le pâté de maisons, au lieu de rester un lot de terrain, délimité de façon précise de tous les côtés, se transforme en un ensemble organique de logements et d'établissements auxiliaires. De là sa structure architecturale.

Il est naturel que les dimensions et les formes du pâté de maisons dépendent en grande partie de l'agencement général du quartier d'habitation. On n'a pas encore trouvé de principe théorique qui régit ces dimensions. Mais dans notre pratique, nous avons surtout des pâtés de maisons de 6 à 8 hectares pour une population de 1.500 à 2.000 individus. Les types de maisons, d'établissements enfantins, de locaux culturels pour la population adulte rentrent par là même dans le cadre des préoccupations de l'architecte urbaniste.

Cette méthode de l'architecte soviétique serait décrite incomplètement si nous ne parlions pas aussi de l'importance de l'agencement régional des villes.

D'une façon générale, cet urbanisme régional doit, dans le plan chronologique des travaux, précéder l'agencement de chaque ville particulière. L'agencement régional est commandé par la situation territoriale de l'industrie et par la population de chaque ville faisant partie de la région, par sa spécialité économique dans l'ensemble des villes de cette même région, par ses perspectives de développement à l'avenir, etc...

L'établissement d'un plan régional est la condition nécessaire pour conserver à chaque ville des conditions sanitaires et hygiéniques suffisantes dans l'avenir, pour assurer le bon développement des moyens de communication et autres installations techniques et pour obtenir un juste rapport entre chaque ville et l'agriculture des environs.

Il est alors relativement plus facile de bâtir une hypothèse sur le développement de chaque ville. Il faut

cependant tenir compte de ce fait que nous ne pouvons pas encore dans tous les cas avoir un plan régional avant de commencer les travaux. Pratiquement, l'influence de la région n'est envisagée que dans les limites du possible.

Faute de temps, beaucoup de questions se rattachant à l'agencement des villes ne peuvent être examinées ici. Parmi ces questions, se trouve par exemple l'architecture générale des villes, à laquelle on attache chez nous de plus en plus d'importance.

A partir du moment où un emplacement a été choisi pour bâtir une ville, avec les diverses exigences économiques, techniques et sanitaires, avec la considération des conditions locales du relief, de l'alimentation en eau, etc..., entrent en ligne de compte les facteurs architecturaux.

Plus le plan de la ville est défini dans ses détails, plus les problèmes d'architecture apparaissent au premier plan. Dans chaque rue tracée conformément aux exigences du trafic urbain, dans la disposition et la forme de chaque place, dans la détermination des emplacements des principaux édifices, etc..., tout en satisfaisant aux fonctions de ces divers éléments, il convient d'envisager consciemment et rationnellement le « paysage » futur de la ville.

Nous n'avons pas parlé non plus de l'influence exercée sur les projets architecturaux par les grandes perspectives de l'édification socialiste dans le second plan quinquennal: abolition de l'opposition entre les villes et les campagnes, disparition de la distinction entre travail manuel et travail intellectuel. L'étude théorique de la façon dont ces problèmes se refléteront sur l'agencement des villes est à peine commencée et, il faut l'avouer, la pratique devance ici fréquemment la théorie.

On ne saurait affirmer que la structure des villes soviétiques soit définitivement trouvée et résolue. Il faut se souvenir que tous les éléments qui doivent déterminer cette structure n'ont pas encore été mis en lumière et que l'architecte ne peut pas envisager d'avance toutes leurs influences. Cependant les traits généraux déterminés par le nouveau régime social et toutes les conditions économiques, politiques et sociales de la vie soviétique nous apparaissent sous un relief de plus en plus net.

Les villes actuellement en construction, Magnitogorsk, Khibinogorsk, Stalinsk et autres nous fournissent déjà une base suffisante pour juger de la valeur des principes théoriques de notre urbanisme soviétique.

Architecte V. BABOUROV.

Mes chers camarades,

Je crois être l'interprète de tous les Urbanistes et Architectes ici présents en vous disant que nous avons été extrêmement intéressés par l'exposé magistral que nous a fait hier notre confrère Simeonof sur la façon dont les techniciens soviétiques prévoyaient l'urbanisation de Moscou.

Pour ma part, et comme spécialiste de la question, j'ai noté avec un particulier plaisir que notre confrère se ralliait aux conceptions urbanistes, qu'une longue expérience nous a fait reconnaître comme vraies, à savoir qu'une ville a tout de même un passé anthropogéographique dont on ne peut faire abstraction et que, par conséquent, ce serait une grosse erreur de la raser (comme le proposait Le Corbusier) pour construire, en son lieu et place, une nouvelle ville.

Remodeler une ville, c'est-à-dire en transformer l'aménagement pour la rendre apte à servir de cadre dans le présent et dans l'avenir aux besoins économiques et aux avantages sociaux que réclament si justement vos conceptions modernes, voilà ce qu'il importe de faire, voilà ce que vous avez l'intention d'accomplir.

Vous avez une chance, mes chers camarades, une chance qui, pour un urbaniste, ne s'est jusqu'ici jamais présentée dans l'histoire: vous êtes libres de procéder aux démolitions et aux remembrements nécessaires puisque, toute propriété privée ayant disparu, l'Etat soviétique est devenu le maître incontesté et souverain de tout le territoire.

Mais cette possibilité qui se présente pour la première fois dans l'histoire des peuples vous fait obligation de résoudre le problème urbaniste de façon supérieure et parfaite.

La dictature technique qui est désirable et sans laquelle la solution de la plupart des problèmes d'aménagement urbain est impossible, vous la possédez pleinement; aussi seriez-vous impardonnables, étant donné ce champ librement ouvert et les moyens dont vous disposez, si vous ne résolviez désormais le problème du plus grand et du plus beau Moscou d'une façon exemplaire.

Je vous crois volontiers lorsque vous dites: « Nous voulons faire de notre capitale la plus belle ville du monde ». Cette prétention, que d'aucuns critiquent, prouve votre vitalité et le noble désir d'accomplir une tâche d'envergure. Mais poser le problème est une chose; l'étudier et le réaliser en sont une autre.

Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, si je me permets, à ce sujet, de vous proposer les conseils d'un technicien qui, depuis trente ans, s'est voué à l'urbanologie.

Et d'abord, n'oublions pas que *l'architecture* passe mais que *l'urbanisation* reste.

Un plan de ville bien étudié demeure à travers les siècles; il est la consécration d'une volonté réfléchie et d'une intelligente conception d'avenir.

L'architecture peut à la rigueur — et nous le déplorons tous les jours — se contenter d'improvisations et d'études relatives; on peut reconstruire un bâtiment manqué, l'améliorer, changer son plan ou son style; transformer une ville est autrement difficile et d'occasion rare.

Il est impossible à présent d'élargir les rues de la Cité de New-York ou d'aérer le centre de Londres! tandis que n'importe quel immeuble de ces villes peut être transformé ou reconstruit.

Une cité bien planée est une Œuvre qui demeure à travers les siècles et qui fera toujours honneur à la civilisation dont elle est sortie.

Si Moscou réussit sa remodelation, ce sera une réalisation magistrale qui n'aura eu que peu de précédents dans l'histoire du monde.

Il faut donc que le plan d'aménagement auquel vous vous êtes attelés ne soit pas le résultat d'une improvisation hâtive mais l'aboutissement d'une étude largement et profondément menée. Mon expérience m'a appris qu'en tout état de cause une période d'environ trois années est nécessaire pour mettre une telle étude au point, étant donné tous les à-côtés qu'elle comporte.

Méfiez-vous surtout d'accorder aux commissions diverses, qui sont ou seront nommées à l'effet d'intervenir dans les idées directrices, un rôle trop important; que ces commissions restent purement consultatives mais que l'urbaniste éprouvé auquel vous aurez confié la directive du plan reste le chef d'orchestre incontesté et le véritable dictateur technique de l'œuvre.

Il va sans dire que ce dictateur technique sera choisi pour ses compétences et son expérience en matière d'urbanisme. Ses connaissances ne doivent pas seulement être nuisées dans des livres mais il doit avoir beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup comparé; il doit avoir eu déjà l'occasion de résoudre pratiquement de nombreux problèmes d'urbanisation: en un mot, il doit être non seulement un théoricien mais un praticien et posséder un prestige incontestable.

On a reproché au soviétisme d'agir trop souvent de façon administrative et de choisir ses fonctionnaires en tenant compte beaucoup plus de leurs vertus civiques que de leurs connaissances techniques; je ne saurais me prononcer à ce sujet, étant depuis trop peu de temps votre hôte. En ce qui concerne l'architecture et l'urbanisme, je proclamerai en tout cas que les personnalités que je rencontre dans ce milieu confraternel et qui nous ont accueillis si aimablement, témoignent au contraire d'une liberté d'esprit artistique qui fait honneur à la corporation.

Un sérieux plan d'urbanisation, ai-je dit, demande trois années environ pour sa complète mise au point; c'est qu'en effet un tel plan ne peut se contenter d'être, comme d'aucuns le croient, une simple image directrice; il comprend une série d'études connexes qui doivent être menées de front. L'urbaniste doit en suivre l'ensemble comme le chef d'orchestre parcourt d'un coup d'œil sa partition pour en tirer le maximum d'effets.

Est-ce à dire que, pendant ces trois années d'études, aucun travail de réalisation ne puisse être entrepris? Non point. L'étude débutera par une esquisse, elle se continuera par un avant-projet pour arriver au projet définitif qui comprend, non seulement la série des plans, des coupes et des perspectives nécessaires à la compréhension du projet, mais encore et surtout une charte législative et administrative dont le rôle est des plus importants.

Cependant, dès l'esquisse tracée et le parti arrêté, on peut, dans ses grandes lignes, s'attaquer à l'avant-projet, déterminer les parties dont la démolition est urgente et fixer le contour de certains ensembles dont l'aménagement s'impose immédiatement; désormais ces détails demeureront rattachés à l'ensemble et rien n'empêchera d'en poursuivre la réalisation. C'est ainsi qu'à Rio-de-Janeiro où un problème d'urgence m'avait été posé pour un quartier du centre, j'ai pu mener de front et le plan général de remodelation et l'aménagement du dit quartier. Huit mois après mon premier contact avec la ville, j'étais en mesure de fournir les plans détaillés d'un quartier nouveau, permettant ainsi la démolition d'une haute colline et une emprise sur la baie, et facilitant un commencement d'opérations urbaines, celles-ci étaient presque terminées au moment où mon travail de remodelation a été livré. J'avais pu entre temps donner aussi des conseils précis sur l'établissement de jardins publics et sur l'arrangement de certaines places, en sorte que ces réalisations, prévues dès l'abord dans l'esquisse et l'avant-projet, n'ont gêné en rien l'élaboration du plan général.

Il m'a été demandé hier, au cours de la très cordiale conversation que nous avons eue entre confrères, d'exprimer mon point de vue sur la philosophie de l'urbanisme. Bien que j'ai eu l'occasion de le faire connaître à maintes reprises par la plume et par la parole, je vais tâcher de le résumer devant vous.

Je compare volontiers le rôle de l'urbaniste au rôle du médecin et les fonctions de la ville à celles du corps humain.

La *circulation*, la *respiration*, la *digestion*, voilà les trois grandes fonctions qui doivent tout d'abord attirer l'attention du praticien.

Certes, la *circulation* est un problème dominant. C'est celui qui, d'après ce que vous avez démontré avec images à l'appui, a tout d'abord attiré votre attention pour le futur Moscou; vous avez fort bien compris que les avenues, les rues, les places doivent être dans un rapport tel avec la densité des maisons qu'aucun embarras ou retard ne se produise dans les allées et venues et dans les transports. Mais *l'estomac* de la cité représenté par les grands marchés d'alimentation ne doit pas être négligé; la distribution de ces marchés et les possibilités de ravitaillement doivent faire l'objet de recherches précises: quant à la *digestion* urbaine, elle comporte l'étude du drainage et du départ des eaux résiduaires, la possibilité d'évacuer directement les ordures ménagères et de se débarrasser automatiquement de tous les déchets comme on le fait désormais dans nos cités européennes... ces questions qui comportent des solutions modernes doivent être examinées et mises au point en même temps que l'étude de la circulation.

En ce qui concerne la *respiration* de la ville, il va sans dire que les espaces libres collectifs (parcs, jardins, terrains de jeux, etc...), qui sont à vrai dire les poumons urbains, ne doivent pas être négligés. Cette fonction doit intéresser l'urbaniste au même titre que le reste et nous savons que vous vous en préoccupez.

À côté de ces questions de première grandeur, il en est beaucoup d'autres que vous connaissez comme moi et qui sont loin d'être négligeables: étude des quartiers spécialisés; répartition des écoles, questions de pittoresque et d'esthétique, art urbain, zoning, transports, etc., etc...

Ce qui importe et ce sur quoi je me permets d'insister, c'est la nécessité d'étudier parallèlement toutes ces questions qui, réagissant les unes sur les

autres, doivent être mises au point en même temps, de façon, non à se superposer, mais à s'intégrer dans le plan général.

Ce travail d'élaboration se traduira d'abord de façon graphique à l'aide de nombreux plans, mais il devra être accompagné d'un commentaire comprenant lois et règlements qui donneront au plan directeur sa signification et sa valeur. Cette charte, en fixant une discipline nécessaire et suffisante, facilitera les réalisations d'avenir.

N'oublions pas du reste que les études d'urbanisation ne peuvent appartenir au travail de série; chaque ville offre un nouveau problème à l'urbaniste; avant de prévoir l'évolution future d'une agglomération, il faut en scruter le passé et en faire état. C'est seulement après avoir analysé son évolution et déposé ses tares que le technicien s'attaquera à son avenir.

Aussi prétendons-nous que l'urbanisme n'est pas seulement une science mais aussi un art, (à l'instar de la médecine).

Le médecin-urbaniste doit d'abord s'informer des antécédents du sujet, faire le diagnostic de la ville et c'est seulement ensuite qu'il déterminera les opérations qu'elle doit subir et le régime qu'elle doit suivre.

Pour ce faire, il a besoin d'un vrai savoir, d'une grande expérience et d'une imagination constructive; les problèmes économiques et sociaux doivent lui être familiers; enfin, il doit posséder cette sensibilité artistique qui assouplit le contour des idées parfois trop théoriques et leur permet d'épouser les contours de la vie.

Nous avons insisté en l'espèce sur l'importance d'une étude urbaniste bien conduite car il s'agit en fait, pour le technicien qui en a la responsabilité, de forger un outil social qui facilitera le rendement économique du milieu.

Permettez-moi, en terminant, de citer ma propre prose. Voici ce que j'ai écrit dans mon dernier ouvrage, *La remodelation d'une capitale*:

« Qu'est-ce que la grande ville? Est-ce simplement une agglomération conditionnée par quelques millions d'habitants réunis au hasard des circonstances favorables à un endroit déterminé? Non. La grande ville a une raison d'être biologique. Elle influence la région qui en dépend: l'organisation nationale du pays en est tributaire. La grande ville est le cœur, le centre nerveux et le cerveau d'une région toute entière et parfois d'un pays. Conflits économiques, sociologiques, politiques ont aujourd'hui leur centre dans la grande ville et toute modification venue de ce point précis réagit sur les individus perdus au loin dans les provinces. Siège du pouvoir dans le sens le plus étendu du mot, c'est là que se réunissent les têtes de l'industrie, de la finance, de la politique, les maîtres de la science, de la pédagogie, de la pensée, les porte-paroles de l'âme humaine, artistes, poètes, musiciens, etc... La grande ville aspire les ambitions et polarise les activités ».

« En somme, la grande ville est le lieu de contact des éléments agissants du monde. Ce contact doit être immédiat, main contre main; les décisions qui en émanent sont la conséquence d'un débat au rythme précipité et elles entraînent les agissements du pays et des pays entre eux. Le télégraphe, le chemin de fer, le paquebot, l'avion ont, en moins de 50 ans, accélééré à un tel point la rapidité des contacts internationaux que le travail en a été révolutionné. La marche des idées et la coordination des efforts s'opèrent dans un étroit espace au centre des grandes villes ».

L'outil de travail. — « On conçoit donc l'importance qu'il y a à ce que l'outil de travail que représente la grande ville, et spécialement son centre, soit en parfait état et s'adapte entièrement au rôle qu'il doit jouer. Autrement, si l'outil est mal conditionné, son mauvais rendement et son usure rapide affectent, en dehors même des conditions de leur travail, ceux qui doivent conserver un esprit alerte et une grande clarté de pensée. De plus, le pays qui possèdera des grandes villes bien organisées a toutes les chances d'acquiescer la supériorité sur les autres, la supériorité d'un industriel possédant le meilleur outillage ».

RAPPORT DE M. GEORGES SEBILLE

Messieurs,

J'aborde directement le sujet dont je dois vous entretenir: la reconstruction des villes anciennes.

Comme tous les problèmes d'urbanisme, c'est une question qui se rattache à la géographie humaine, cette admirable science créée en France par Vidal de la Blanche et Jean Bruhnes.

La géographie humaine étudie, en effet, les réactions réciproques de l'homme et de la terre. Ce sont bien là les éléments essentiels qu'on trouve en présence dans une ville.

Ces deux éléments sont aussi les moins rapidement variables, et ceux dont nous pouvons avec certitude mesurer à chaque instant la grandeur.

Les autres éléments ne sont qu'une conséquence des rapports des deux premiers.

Votre désir, qui est aussi le mien, étant de faire un véritable échange international d'idées, je tiens à bien expliquer que je prends ici une position différente de celle adoptée par M. Arkine.

Il a traité de l'architecture comme expression d'une forme sociale. Cela est admissible pour l'architecture, création rapide, immédiate presque; au contraire, l'urbanisme doit prévoir l'évolution de la Société elle-même, et le prévoir non seulement dans un sens, mais dans tous les sens. Non pas que j'envisage avec un esprit rétrograde l'organisation sociale de votre Nation ou de la nôtre, mais nous savons que la forme sociale est un élément qui évolue toujours avec plus de rapidité que les villes. Chez nous Versailles, par exemple, reste semblable au Versailles de Louis XIV, et les rois sont loin.

C'est pourquoi, en matière d'urbanisme, je crois qu'il faut surtout traiter la question dans les rapports de l'individu et de la ville, laissant aux individus futurs le soin de s'organiser entre eux comme le nécessitera l'ascension intellectuelle des masses.

Dans je réduis modestement le problème à ceci: que doit-on et que peut-on faire dans les villes anciennes pour assurer le bien-être de leurs habitants et favoriser l'évolution des individus vers un état supérieur?

La base de l'étude de l'amélioration d'une ville ancienne sera donc, en premier lieu l'étude du sol, l'établissement d'un plan détaillé de l'état actuel. Pour la population, des statistiques aussi complètes que possible, concernant les naissances, les décès, l'hygiène et les professions, seront des guides précieux. En ce qui concerne les habitants, il serait indispensable d'avoir des statistiques de jour et de nuit, choses très rares, car en général les statistiques sont établies la nuit et le renseignement est insuffisant.

S'il était possible de faire disparaître et de reconstruire sur un plan nouveau une ville ancienne, le problème serait très simple. La démolition totale ne serait admissible que dans le cas unique et rare où toutes les constructions seraient tellement insalubres qu'elles deviendraient par elles-mêmes un danger public.

On appliquerait les principes théoriques le plus généralement admis pour la construction des villes et on arriverait à un résultat certainement satisfaisant. Mais plus d'une raison s'oppose à l'application d'une telle méthode.

L'exécution des travaux prévus dans un plan d'urbanisme demande plusieurs générations d'efforts. Ainsi Paris achève maintenant les travaux d'Hausmann.

D'abord la population. Qu'en faire pendant la reconstruction? Et même dans le cas où l'on procéderait par reconstructions partielles, il faudrait déterminer avec prudence la proportion maxima de population qu'on pourrait reloger provisoirement ou définitivement dans de nouveaux quartiers.

D'autre part, les éléments essentiels de la vie urbaine se sont installés non au hasard, tels les marchés, les halles, les usines, les ports, les gares. Ce sont, pour la plupart, des éléments dont on peut envisager la multiplication, rarement la suppression.

Il faut tenir compte encore des habitudes de la population, de son attachement et de son adaptation même aux choses existantes. Ce sont aussi des éléments dont on ne peut nier la force, supérieure souvent aux décisions des gouvernements, et aux prévisions des urbanistes.

L'ascension vers l'intellectualité de l'homme nous fait également un devoir de respecter tout ce qui peut l'aider à atteindre un avenir meilleur, et la conservation des monuments, des grands ensembles artistiques, des sites remarquables et des parcs est une des fonctions importantes pour les municipalités.

Nous sommes heureux de dire ici, et nous le répéterons ailleurs, que nous avons trouvé en U. R. S. S. que ce principe était appliqué avec la plus grande largeur de vues tant à Moscou qu'à Leningrad.

Devant toutes ces difficultés, comment et dans quel ordre allons-nous procéder?

La première chose à faire est, comme toujours de préciser par un plan l'état actuel des choses; ceci tous les urbanistes le savent. Aussitôt après, il faut faire tous les efforts pour stabiliser les jardins, les espaces libres et les monuments intéressants, ce dont nous venons de parler en dernier lieu.

Et ici vous allez dire, rien de plus facile dans une société collective, rien de plus difficile dans une société à forme différente, capitaliste ou individualiste.

Ceci peut se discuter. Supposons toutefois que, dans une forme quelconque de société nous ayons obtenu la stabilisation provisoire des espaces libres et des monuments intéressants. Aussitôt après, il faut examiner les caractéristiques des différents quartiers. Ici, on observera que l'industrie,

le commerce, et l'habitation ont recherché certains emplacements. On stabilisera alors ces situations — après en avoir fait un examen critique — et la détermination des zones sera donc établie avec le moindre trouble pour la vie de la cité.

C'est à ce moment seulement que l'objet de nos études pourra porter sur l'organisation de la circulation et la création des voies nouvelles indispensables; la circulation est en effet en grande partie, fonction des rapports avec les différentes zones.

Jusqu'ici, l'élargissement de toutes les rues semblait souhaitable; j'ai abandonné cette idée.

L'élargissement des rues entraîne le recul des immeubles et le rétrécissement des cours et jardins: l'hygiène y perd. De plus il est coûteux. Il est préférable de chercher la création d'un petit nombre de voies nouvelles, mais aussi importantes et aussi bien organisées que possible, sans toucher aux choses intéressantes. Tout le trafic se porte sur ces rues et les petites voies anciennes restent simplement des voies de service particulier.

Il est même très intéressant, dans bien des cas, de supprimer les petites rues. Un procédé pratique consiste à supprimer un îlot et à le remplacer par un jardin ou une place fermée, en réunissant ensuite tous les îlots qui l'entourent. On supprime ainsi d'un seul coup un grand nombre de rues. Cette suppression de rues anciennes améliore considérablement la circulation en diminuant les points de croisement.

L'économie obtenue en renonçant à l'élargissement des rues est très importante et permet d'améliorer rapidement la vie de la cité. Pendant ce travail, les techniciens et ingénieurs doivent étudier parallèlement avec les urbanistes les services d'eau, de gaz, d'électricité, les égouts et des ordures ménagères. Rien ne rajeunit plus rapidement une ville que l'arrivée de l'eau et le départ des déchets de la vie. Ne pourrait-on faire que cela, qu'il faudrait immédiatement y procéder.

Il faut ensuite s'assurer que les reconstructions qui se produisent normalement dans toute ville, se font dans des conditions conformes aux idées modernes sur l'hygiène et la voirie. Ceci est déterminé par les règlements de construction. Ce sont eux qui règlent la troisième dimension dans les projets urbains.

Il est impossible d'en faire un exposé ici. Je dirai seulement, en ce qui concerne la France, que nous avons proposé de faire des règlements, non seulement pour la maison considérée isolément, mais pour l'îlot entier.

Toujours pour accorder l'idée de l'individualisme qui nous est précieuse, avec l'idée d'organisation collective, on pense à créer des syndicats libres entre les propriétaires ou les occupants d'un même îlot, syndicats qui régleraient entre eux, dans la limite des règlements qui représentent la collectivité, l'utilisation de l'îlot.

Les cours des habitations ne peuvent plus, dans une ville modernisée, être considérées par rapport à la maison, mais par rapport à l'îlot tout entier, que ce soient des cours intérieures ou des cours extérieures.

Au sujet des règlements sur les constructions, lesquels, ainsi que je l'ai dit, conditionnent la 3ème dimension d'une ville, il importe de dire que si la ville ancienne comporte — c'est le cas de la plupart des villes Françaises — un grand nombre d'habitations déjà anciennes, mais saines et faciles à améliorer encore, et des monuments remarquables, il faudra conserver un accord harmonieux entre l'échelle de la ville ancienne et les bâtiments nouveaux. Et, dans cet ordre d'idées, la préservation des vues agréables et des aspects traditionnels de la cité, est considérée par tout le monde intellectuel comme d'une très grande importance.

Signalons encore que le maintien d'une échelle modeste dans les villes anciennes a le grand avantage d'empêcher une trop grande agglomération de population, même pour le commerce, et le trafic est ainsi mieux proportionné à la grandeur des petites voies qu'on a été obligé de conserver.

Une des plus grosses difficultés rencontrées enfin dans les villes anciennes — et je pense à Paris — est la création de parcs et de jardins publics. C'est pourquoi, dès le commencement de cet exposé, j'ai indiqué la nécessité de stabiliser aussitôt que possible tout ce qui peut être utilisé dans ce but.

Pensons toujours qu'une femme doit trouver, à une distance de 400 mètres environ, un jardin où elle peut mener son enfant. Et combien de villes peuvent réaliser cet idéal — qui exige au moins 1/10 de jardins par rapport à la surface de la ville!

C'est pourquoi une loi récente interdit maintenant chez nous, dans un rayon de 30 kilomètres de Paris, la suppression de tout bois, parc ou jardin d'une surface supérieure à un hectare, sans le consentement du Comité du Plan Régional. Et, pour les surfaces plus petites, les conseils municipaux doivent également donner leur avis.

La démolition d'îlots insalubres, le transport hors de la ville des établissements industriels devenus inutiles, l'adaptation de jardins privés, autant de moyens de réaliser des parcs publics.

C'est la joie de la Cité, et c'est sur la vision souriante des enfants jouant parmi la verdure, que je terminerai cet exposé.

D'autre part, la discussion du problème « Formalisme et Rationalisme dans l'architecture contemporaine » s'est poursuivie; ont pris la parole, successivement, MM. Kiguer, Raymond Fischer, Pierre Vago, rédacteur en chef de « L'Architecture d'Aujourd'hui »; M. André Bloc, directeur de la Revue, a terminé le débat.

RAPPORT DE L'ARCHITECTE KIGUER

Le problème du formalisme et du rationalisme en architecture, si discuté parmi les architectes français, présente aussi un véritable intérêt pour l'architecture soviétique dans sa phase actuelle.

Sans doute nous avons dépassé le stade où la lutte des tendances et des groupes formait le contenu principal de la vie architecturale. Il y a quelque temps encore, chaque groupe, chaque tendance présentait son credo artistique, sa philosophie, ses méthodes de travail, comme les seuls justes, les seuls pouvant prétendre à être mis en pratique dans l'architecture de l'U. R. S. S.

Actuellement nous nous sommes élevés au-dessus des débats et des intérêts de groupes et de tendances. Sous la direction morale du parti communiste, nous avons formé le front unique des architectes soviétiques, front qui ne connaît aucune intransigeance sectaire d'école ni de coterie, mais qui saura tirer de chaque tendance ayant existé précédemment les éléments positifs capables, du point de vue des exigences du prolétariat et de l'édification socialiste, d'entrer dans le patrimoine de l'architecture soviétique.

Voici comment nous considérons la question des côtés positifs ou négatifs des tendances qualifiées plus ou moins exactement de formalisme et de rationalisme.

Le formalisme a longtemps joué un grand rôle dans l'évolution de l'architecture soviétique. Durant bien des années, la conception formaliste a imposé ses idées à l'enseignement et à la pratique.

Quels sont les résultats? Nombre d'édifices construits à cette époque (sans parler d'une masse de projets non réalisés) portent indubitablement le cachet du formalisme, avec sa recherche du paradoxe, son idéalisme redoublé et son amour du « truc ».

Le formalisme fut un temps chez nous la tendance la plus conséquente dans ses vues, ne les abandonnant jamais, ni dans la pratique, ni dans la théorie. Si les formalistes disaient par exemple que l'architecture a sa logique propre, la « logique spatiale », ils s'efforçaient immédiatement d'incarner ce principe dans leurs projets et leurs travaux de laboratoire, en assurant que, du point de vue de l'espace architectural, il était plus logique de faire pencher les colonnes d'une carcasse que de les laisser verticales.

Si les formalistes affirmaient que l'objectif essentiel et principal de l'architecture est de nous faciliter l'orientation dans l'espace, aussitôt surgissaient toutes sortes d'ouvrages où tous les côtés utilitaires étaient subordonnés au dessein formel: faire de l'œuvre architecturale un jalon nous orientant dans l'espace.

La théorie formaliste voulait que la forme architecturale « économise l'énergie psychique nécessaire pour son aperception ». Pour cela, cette forme devait être aussi expressive, aussi « rationnelle » que possible (ils employaient ce mot dans un sens spécifiquement formaliste). Et comme résultat, nous avons eu des travaux où on s'efforçait par tous les moyens de souligner par les procédés formels les propriétés géométriques, physiques, mécaniques et autres, en créant une construction architecturale abstraite et en oubliant le contenu réel des exigences sociales. Or, précisément pour l'architecture soviétique, dont les ouvrages sont partie intégrante du grand plan de reconstruction socialiste de l'économie nationale, ce critérium de la destination sociale des édifices est véritablement décisif.

Voilà quelques points essentiels de la conception formaliste, qui sont sans aucun doute absolument négatifs et qui ne peuvent ni ne doivent servir de fil directeur à l'évolution ultérieure de l'architecture soviétique.

Mais il ne s'ensuit nullement que la conception formaliste n'ait que des côtés négatifs. Au contraire, le formalisme a fait preuve aussi de beaucoup de qualités positives, qu'il convient de mettre en valeur.

Avant tout, le souci de la forme architecturale, de sa précision et de son fini, est par lui-même un mérite.

Sans doute les voies concrètes par lesquelles les formalistes ont poursuivi la recherche de leur but nous apparaissent peu convaincantes et même erronées. Mais la tendance à résoudre le problème de la forme dans les deux sens émotif et idéologique est par elle-même infiniment précieuse. Nul architecte soviétique ne saurait y renoncer, dès lors qu'il a le sentiment et qu'il éprouve l'enthousiasme de l'édification socialiste attendant encore sa langue et sa figuration architecturales propres.

Ensuite, dans le travail analytique sur la forme et sur ses lois, le formalisme soviétique a déjà une ancienneté respectable et des mérites reconnus. Pris en lui-même, comme un élément préparatoire d'une évolution socialement consciente en architecture, ce travail analytique est aussi une expérience de grande valeur.

Nous le répétons, les résultats concrets auxquels sont parvenus les formalistes nous semblent peu convaincants. Mais la tentative qu'ils ont faite pour saisir le processus de création, maîtriser l'inconscient, faire pénétrer l'intelligence dans les régions souterraines où naît l'image architecturale, est extrêmement précieuse, et l'architecture soviétique doit la reprendre, la continuer et l'approfondir, quoique avec de nouvelles méthodes, sur de nouvelles voies et avec une nouvelle orientation.

Nous ne devons pas craindre et nous ne craignons pas que le courant analytique rabaisse la valeur artistique de l'architecture. L'exemple des anciens maîtres, en architecture comme en peinture et en sculpture, nous enseigne le contraire. Il suffit de se rappeler Léonard de Vinci et ses minutieuses et patientes recherches sur les lois de la constitution des formes, pour comprendre le rôle colossal que jouent ces recherches scientifiques dans la véritable œuvre d'art.

En passant à l'autre tendance, le rationalisme, qui chez nous est mieux connu sous le nom de « constructivisme » ou de « fonctionnalisme », nous rencontrons ici des traits diamétralement opposés à ceux que nous avons vus dans la théorie et la pratique de la tendance formaliste.

Le formalisme accordait une attention exceptionnelle à la forme, ignorant généralement le contenu utilitaire de l'architecture.

Le constructivisme s'appuie exclusivement sur le contenu, et souvent n'accorde aucune attention à la forme.

Le formalisme cultivait « l'architecture comme art », en oubliant l'architecture comme « technique ». Le constructivisme se fait un fétiche de l'aspect technique de l'architecture, qu'il substitue au problème artistique: l'un et l'autre sont des extrêmes. L'un et l'autre doivent être répudiés par l'architecture soviétique d'aujourd'hui et par celle de l'avenir.

Nous n'avons nulle intention de supprimer l'architecture comme art. Mais l'architecture comme technique n'est pas moins essentielle.

Il s'agit donc de faire en sorte que les deux aspects trouvent dans chaque œuvre une unité dialectique, élevant à un égal niveau la solution artistique et la solution technique.

Le constructivisme ne répond pas à cette exigence. Il n'a pas su, dans sa pratique, embrasser synthétiquement toute l'architecture dans toutes ses relations. Dans la plupart des cas, il a ignoré ses objectifs artistiques. C'est une erreur contre laquelle il est indispensable de prévenir de la façon la plus catégorique.

Mais tout en rejetant les aspects manifestement erronés de la conception constructiviste, il n'en faut pas moins adopter et assimiler les éléments incontestablement positifs apportés par cette tendance à l'arsenal de l'architecture soviétique.

Ces principes positifs peuvent être énumérés comme suit:

1) Le principe fonctionnel, c'est-à-dire l'organisation de la construction architecturale conformément à une étude soignée des processus sociaux, domestiques ou industriels qu'elle est appelée à desservir.

2) La mise à profit par l'architecture, dans ses travaux quotidiens, des dernières conquêtes du génie civil.

3) L'utilisation de ce qu'il y a de meilleur, du point de vue architectural, technique et économique, dans la pratique occidentale et américaine.

Sans ces conditions, pas de progrès possible pour l'architecture soviétique.

Mais il est encore un aspect dont la méconnaissance rendrait difficile à comprendre l'orientation et le progrès de notre architecture. J'ai en vue non seulement l'assimilation de l'expérience et de la pratique des architectes d'occident, mais aussi l'utilisation critique de tout le trésor de l'architecture humaine, en particulier de l'architecture antique.

Le concours récent pour la construction du Palais des Soviets a montré de façon assez convaincante que l'aile « gauche » de notre architecture n'était pas préparée à un ensemble aussi grandiose et que les phrases ronflantes et les expériences de laboratoires n'étaient pas suffisantes pour créer la grande architecture du socialisme.

La nécessité a été reconnue de se remettre à l'école des classiques. Et ici s'est présenté avec acuité le problème de la synthèse de l'architecture et des autres arts, en particulier la sculpture.

Certains collègues français, comme M. Fischer, se prononcent sur un ton assez vif contre l'emploi de la sculpture en architecture. Ce point de vue a existé aussi chez nous, tout récemment encore il était très répandu dans les milieux architecturaux, où il passait pour un indice d'esprit progressif et radical.

Il a suffi de mettre à l'épreuve ce révolutionnarisme, dans le projet du Palais des Soviets, pour voir jusqu'à quel point il est stérile et résulte d'un doctrinarisme étroit et renfermé, oublieux de la masse humaine vivante et de ses exigences artistiques.

L'Europe occidentale ignore probablement la vogue extraordinaire dont jouit chez nous le portrait en rapport avec les progrès des formes nouvelles de travail socialiste, l'émulation socialiste, les inventions ouvrières, etc... L'héroïsme au travail est un motif qui demande à être perpétué par une représentation figurée, le portrait.

Aussi voyons-nous se multiplier les galeries de sculpture, les « allées des travailleurs de choc » dans les parcs de la culture et du repos. Nous voyons de quelle faveur jouissent chez nous les bustes des chefs de la révolution, les groupes sculpturaux reflétant les diverses formes de l'activité sociale des masses, etc.. Ce sont des faits dont l'architecture aussi doit tenir compte.

En général, dans la phase actuelle, l'aspect décoratif ne doit être négligé à aucun prix.

Dans le gigantesque labeur actuellement poursuivi pour la reconstruction architecturale des villes, sous la direction idéologique du parti communiste, le côté décoratif a reçu la place à laquelle il a droit, car les masses attendent des œuvres de l'architecture soviétique un afflux de vigueur, de force et de joie. C'est un résultat qu'il serait impossible d'obtenir par les seuls moyens de l'architecture, sans faire appel à la sculpture et à la couleur.

Voilà pourquoi la négation du côté décoratif et en particulier de la sculpture ne saurait trouver actuellement de sympathie au pays des Soviets.

Malgré cela, le formalisme comme le constructivisme ont toujours évité chez nous l'emploi de la sculpture comme élément décoratif, la jugeant, comme tous les arts en général, condamnée par l'histoire à dépérir.

C'était une erreur grossière, une « maladie infantile » de notre architecture. Elle est aujourd'hui dépassée, il n'y a absolument aucune raison pour y retomber.

Dans la suite nous nous efforcerons, en créant la nouvelle architecture soviétique, d'utiliser, avec les autres facteurs, tous les éléments positifs et du constructivisme et du formalisme. Mais nous n'oublierons pas un instant les côtés nettement négatifs de ces deux tendances, dont la répétition serait la plus grande des fautes.

Ainsi le formalisme et le constructivisme sont, dans l'architecture soviétique, des étapes achevées et dépassées. Nous voyons naître une nouvelle architecture, accordant au côté décoratif une place aussi honorable qu'au côté constructif, ne sacrifiant nullement le contenu à la forme et cependant accordant une extrême attention à cette dernière, gardant enfin toujours sous les yeux les leçons de l'architecture mondiale.

Sur ce terrain de la nouvelle architecture soviétique, nous voyons se lever une vague d'émulation entre les architectes, ingénieurs et artistes réunis en associations. Il faut espérer que très prochainement nous pourrions montrer au monde occidental des exemples concrets de cette nouvelle architecture dépassant et réunissant dans une synthèse féconde à la fois le formalisme, le constructivisme et le classicisme.

RAPPORT DE M. RAYMOND FISCHER

La période d'activité fébrile d'après guerre est depuis 1930 remplacée en occident par une série de dépression et les architectes ont hélas le loisir de méditer sur leurs réalisations et leurs théories; ils peuvent à leur aise faire le point.

Aussi « l'Architecture d'Aujourd'hui », l'organisatrice de cette réunion, a-t-elle été fort bien inspirée en mettant à l'ordre du jour « formalisme et rationalisme ».

Depuis Guimard et l'école de 1900, nous ne trouvons plus d'artistes proclamant l'amour de la matière pour elle-même et déclarant que la plastique est la suprême raison de la construction. De l'autre côté, nous trouvons bien peu de rationalistes qui se déclareront satisfaits par la seule logique. Si le formalisme n'a plus de théoriciens, il a par contre de nombreux adeptes, même parmi ses plus fervents détracteurs. Celui-ci place un escalier à l'extérieur de l'édifice, pour silhouetter une tour, tel autre fera saillir un balcon pour avoir une tache noire. Certains, même parmi les plus grands, se montreront les défenseurs d'un type unique de fenêtre et refuseront d'admettre que la forme d'une baie est uniquement déterminée par les besoins, et non par la fantaisie.

Démasquer le formalisme qui s'ignore est une œuvre salutaire et nécessaire, ce dernier nous mènerait tout droit à de nouveaux canons. Il ne faut pas exagérer les dangers du formalisme qui n'est que la maladie infantile de l'architecture contemporaine, et dans la lutte contre lui, nos amis doivent être prudents car sous le fallacieux prétexte de démasquer le formalisme, certains sont décidés d'engager la lutte contre le rationalisme lui-même. Ces attaques seraient autrement dangereuses que les discours de réunion publique des orateurs de la salle Wagram qui sombreront dans le ridicule en servant la cause qu'ils sont sensés combattre.

Le rationalisme intégral n'est pas une solution définitive, la logique seule n'est pas suffisante pour créer une œuvre d'art. Elle est la base essentielle et indispensable de toute composition, mais la poésie et la sensibilité de l'artiste peuvent seules créer l'effet émotif sans lequel l'art n'existe pas. La logique pure aboutit à la mécanique, alliée au sentiment à l'architecture. Mais sous couleur de sentiment, certains voudraient voir refluer l'ornement et le décor, et l'on entend à nouveau parler de la vieille trilo-

gie: architecture, peinture, sculpture. C'est du sentiment tout fait, de la poésie en formule, un autre aspect du formalisme. Je tiens à répéter ici, car il y a des vérités élémentaires qu'il faut proclamer et clamer à tous les vents, qu'une des plus grandes réformes de l'architecture moderne est la séparation des trois arts, qui poursuivent chacun leur route propre.

L'art contemporain tend au purisme. Le mur nu est une des plus belles réalisations d'aujourd'hui, l'ornement est un reste de la barbarie primitive, il eut d'abord un caractère symbolique, puis, fut le signe extérieur de la richesse; de nos jours l'architecture étant devenue utilitaire, l'ornement n'est qu'un anachronisme. L'architecture, grâce à la science, recherche les conceptions artistiques où les rapports entre la beauté et la vérité ont une étroite complexité. Les artistes tendent vers les sentiments plus élevés, les théories subissent non seulement l'influence des nouveaux procédés, mais l'esthétique est transformée par les nouvelles découvertes. L'architecture est une composition de volumes à l'échelle anthropométrique.

Le plein et le vide, les murs et l'espace qu'ils emprisonnent, voilà les éléments avec lesquels l'architecture doit rechercher l'effet émotif. Quand les surfaces sont actives, l'espace est passif et réciproquement, il y a équilibre.

Dans la construction antique, c'était le mur qui parlait et traduisait les sentiments par un dosage normal des surfaces vives ou mortes, seul il était chargé de raconter l'histoire, celui-ci disait, je suis une prison, celui-là, un théâtre, tel autre, un temple. Dans les édifices gothiques, l'effet émotif était obtenu par l'atmosphère vivifiée par des vitraux. La nouvelle architecture tente de créer un ordre nouveau par des surfaces et de l'atmosphère en fonction de la valeur plastique.

La maison doit appartenir à la rue, au paysage, dégagée du sol, elle n'est plus rivée à la terre, elle doit devenir plus légère, plus aérienne, grâce à de grandes trousées qui permettront à l'atmosphère de jouer un rôle positif.

La couleur est la vie, elle remplace l'ornement, les couleurs ont une influence importante sur notre façon de vivre. L'architecte doit avoir une palette complète, la maison doit être polychrome, le jaune détache ici un mur, le bleu repousse un volume, le rouge souligne l'importance d'un mur, le blanc éclaire et donne la vie.

C'est vers une architecture industrielle rationalisée, où les standards et les éléments constructifs en grande série débarrasseront l'architecte du souci de dessiner éternellement de nouveaux types, que nous devons tendre, l'artiste mettra toujours le sentiment indispensable à l'œuvre.

INTERVENTION DE M. RAYMOND FISCHER

Intervenant à nouveau, notre collaborateur, Raymond Fischer, renouvelle ses déclarations de l'avant-veille. Il insiste sur la décadence de l'ornementation dans l'architecture, citant un grand nombre d'exemples; il s'élève contre ceux qui, sous l'insigne de la lutte contre le nouveau formalisme, représentent la réaction contre le renouvellement de l'architecture moderne. Il répète son argumentation contre la décoration, qu'il estime être un reste d'une civilisation primitive.

A M. Fischer a répondu, dans une brève allocution que nous reproduisons ci-dessous, le directeur de « l'Architecture d'Aujourd'hui ».

DISCOURS DE M. ANDRÉ BLOC

Messieurs et chers collègues,

L'autre soir et encore aujourd'hui, notre collègue Raymond Fischer a abordé devant nous la question de la décoration qui ne faisait pas l'objet du débat. Je dois dire que sa communication ne représente pas le point de vue de la plupart des membres de notre délégation, ni celui de la revue « l'Architecture d'Aujourd'hui ».

Prétendre que la décoration est une chose mauvaise, c'est nier la magnificence des plus grandes œuvres architecturales du passé.

L'épanouissement des grandes idées sociales au début de ce siècle a imposé des tâches nouvelles aux architectes. D'autre part, les matériaux mis à leur disposition sont tellement différents qu'ils ont provoqué un véritable bouleversement dans la manière de construire. Les styles décadents chargés d'une monstrueuse ornementation ont été balayés sans regret et ils ont fait place à une architecture dépouillée infiniment meilleure, même lorsqu'elle est tombée dans de regrettables travers.

Aujourd'hui, les architectes de tous pays ont des tâches urgentes. La prospérité ne règne pas dans le monde et il faut parer au plus pressé. Il convient d'abord de donner des logements sains à tous. Tant qu'il y aura dans les grandes villes des locaux insalubres, l'architecte n'aura pas le droit de dépenser inutilement le capital ou le travail pour des fins décoratives surtout pour les immeubles d'habitation. Mais n'est-il pas permis à notre humanité actuellement bouleversée d'espérer des temps meilleurs où elle pourra se livrer plus librement aux jeux de l'esprit? A ce moment nous ne verrions nul obstacle à ce que les architectes songent à atténuer la froideur géométrique de leurs constructions, à y introduire des éléments décoratifs sagement étudiés.

L'histoire de la construction n'est faite que d'une série de styles et chacun d'entre eux a été marqué à ses débuts par un grand besoin de sobriété. Puis l'ornement prend sa place et souvent tend à l'exagérer. Quand il commence à ruiner la forme, il devient mauvais et appelle aussitôt une réaction de simplicité. C'est vraisemblablement aussi l'histoire de notre style moderne, issu des nouvelles conceptions sociales et des nouveaux procédés de construction. Nous souhaitons que l'ornement puisse de nouveau être accepté car il sera un signe de la prospérité générale. Mais entendons-nous bien sur le sens des mots *décoration* et *ornement* qui ont prêté à tant de confusion. L'ornement ne peut en aucun cas être une chose surajoutée.

La décoration n'est pas nécessairement obtenue à coups de ciseaux dans la pierre. C'est même là un moyen à ne pas recommander pour les constructions utilitaires. Mais il existe de nombreuses manières de décorer, parfois même sans aucune dépense supplémentaire. Nous ne voyons pour notre part aucun inconvénient à ce que l'architecte cherche un rythme ornemental en soulignant le système de construction par une disposition alternée de briques, ou par le jeu naturel des matériaux mis en œuvre.

Dans tous les cas, l'ornement doit s'intégrer dans la construction, faire corps avec elle. Son rôle consiste à mettre en valeur les masses principales d'un bâtiment; dès qu'il commence à leur nuire, il est mauvais et condamnable. Ces réserves faites, nous demanderons à notre collègue Fischer de ne plus déclarer qu'une maison décorée est une maison « tatouée » et que la décoration est l'apanage des civilisations primitives. Nous dirons au contraire que l'ornement sagement compris constitue la richesse d'une époque. Nous souhaitons que la nôtre parvienne rapidement à pouvoir posséder aussi ce luxe agréable, nullement incompatible avec l'esprit moderne. Notre époque n'occupera malheureusement pas une place très brillante dans l'histoire de l'art et il n'y a pas lieu de tirer une sorte de gloire de la pauvreté de nos conceptions. Avouons plutôt humblement que dans l'état actuel de notre culture, la décoration appropriée n'a pas pu être bien définie, mais laissons de grâce le champ libre à toutes les investigations.

Résumant le débat, M. Pierre Vago, rédacteur en chef de « l'Architecture d'Aujourd'hui », exposa le point de vue de la Revue dans cette importante question.

Enfin, après les remerciements et compliments d'usage, la première réunion organisée par notre Revue a pris fin dans une atmosphère de franche cordialité.

RAPPORT DE M. PIERRE VAGO

Camarades, Messieurs,

Je parle au nom de « l'Architecture d'Aujourd'hui ».

Mon but est de préciser la signification que nous donnons au mot: formalisme, et notre point de vue dans la question: Formalisme et rationalisme dans l'architecture contemporaine.

Sur ce sujet, notre revue a pris position avec une parfaite netteté. Depuis près d'un an, nous avons engagé la lutte contre ce que nous avons appelé: le nouveau formalisme. Les adhésions chaleureuses qui nous sont parvenues de toutes les parties du monde, et de personnalités indiscutables, prouvent que notre action est utile et nécessaire. Il y a deux jours, le camarade Arkhine dans son exposé remarquable et que nous signerions volontiers, a montré qu'un très grand nombre d'architectes soviétiques sont d'accord avec nous.

Nous ne parlons pas de la question de l'ornement, ni de savoir si, et dans quelles limites, la décoration pourra et devra intervenir dans l'architecture. Il s'agit d'une question fort intéressante, mais qui est hors du sujet que nous avons proposé.

Nous critiquons certain *esprit* et non certaines *formes* de l'architecture naissante; car dans ce cas nous serions aussi formalistes que ceux que nous combattons.

Le « nouveau formalisme » loin de représenter l'aile gauche du mouvement architectural moderne, est, à notre avis, une forme de réaction déguisée.

Nous appelons « formalisme » la prédominance du souci plastique sur les soucis de logique, d'économie, de statique. Il y a formalisme lorsque le but de la création architecturale est la *forme*, prise comme point de départ et considérée comme préoccupation essentielle. On discute façades, cubes, fenêtres et pilotis, et on oublie que l'on ne construit pas pour la publicité, pour les belles photographies et les beaux « rendus », mais pour la vie. L'architecte, à notre avis, ne doit pas travailler pour un idéal utopique, ni pour une classe de privilégiés d'ordre matériel ou intellectuel, mais pour la satisfaction des nécessités aiguës aussi bien matérielles que spirituelles des masses. Trop de projets et de réalisations, dans tous les pays, témoignent d'une insuffisance complète d'étude, de réflexion et de critique rationnelle. Les jeunes architectes, condamnés à une inactivité forcée par une crise qu'à tort on a qualifiée de: crise de surproduction, et dont l'issue

prochaine reste problématique, se lancent dans l'imitation facile des formes répandues à grand bruit, sans se préoccuper de toutes ces données matérielles qui constituent le point de départ de l'œuvre architecturale. Et l'ancien esprit académique n'est pas mort, n'est pas vaincu: il vit sous de nouvelles formes, et il impose, avec la même autorité et la même intransigeance, d'autres formules, d'autres recettes, d'autres canons soi-disant esthétiques.

Permettez-moi de citer trois exemples. On a lancé l'idée de maisons entièrement vitrées. Il y en a en construction à Paris, mais déjà on a dû revêtir les 2/3 des surfaces vitrées par des dalles en grès. Le Palais du Désarmement, construit à Genève, a été tellement inutilisable, que l'on a dû recourir à la solution certainement très peu architecturale et très peu esthétique, de grands stores qui donnent à ce « palais » l'aspect d'un magasin. Des biologistes, des spécialistes ont démontré avec une précision mathématique les inconvénients très graves de cette formule de la « maison vitrée », mais l'amour de la forme, de l'aspect extérieur du mur de verre est plus fort que tous les arguments du bon sens. S'agit-il de l'expression d'une idée? On l'applique en France comme en U. R. S. S., pour la villa luxueuse comme pour les magasins, les écoles, les bureaux, les asiles.

Pour mieux expliquer notre pensée, nous nous permettons de prendre un exemple que vous connaissez certainement tous, car il s'agit, cette fois, d'un immeuble de Moscou.

Nous voulons parler de l'œuvre remarquable du camarade Ginsbourg, pour le *Narkompin*. Si nous admirons à beaucoup de points de vue cette réalisation qu'il faut classer parmi les meilleures de l'architecture contemporaine, nous sommes frappés par le nombre et l'importance des concessions faites à la forme extérieure, au détriment de l'économie et de la logique. Ainsi, pour citer un cas frappant, au premier étage la surface utile est inférieure aux 50 % de la surface construite.

Pour nous résumer, nous estimons que le point de départ de l'architecte doit être la logique du plan, l'économie de la construction. Cela ne suffit pas. L'art est expression sociale, et l'architecture est l'art social par excellence. L'œuvre de l'architecte doit donc exprimer les idées, les aspirations, les sentiments de son époque et de son milieu, il ne doit pas chercher l'harmonie en dehors des conditions matérielles, mais l'atteindre par la satisfaction parfaite des besoins, avec l'aide des moyens que nous offrent la science et la technique modernes.

LES REUNIONS DE KHARKOV

Deux autres réunions ont eu lieu à Kharkov, capitale de la République Ukrainienne. Dès notre arrivée dans cette ville, le Président des Soviets a bien voulu recevoir le groupe de « l'Architecture d'Aujourd'hui ». Au cours de cette cordiale réception, l'architecte Podgorni, au nom des architectes de Kharkov, a demandé aux architectes de notre délégation d'exprimer leur opinion sur trois problèmes particulièrement intéressants pour les constructeurs soviétiques: l'emploi de l'enduit et de la couleur, hauteur des bâtiments et règlements de voirie.

Une séance a été particulièrement consacrée à l'urbanisme; nous avons écouté avec un vif intérêt l'exposé du Professeur Einhorn, sur les problèmes posés par l'urbanisation de la capitale de l'Ukraine. Nos lecteurs trouveront plus loin le texte complet de ce rapport.

La deuxième séance a été plus particulièrement consacrée aux problèmes d'architecture. Notre collaborateur G. H. Pingusson a prononcé un bref discours, que nous reproduisons ci-dessous in-extenso.

DISCOURS DE M. G. H. PINGUSSON

Chers camarades,

La ville de Kharkov est celle qui a réuni, à notre avis, les œuvres les plus représentatives de l'architecture socialiste russe, soit par leur nombre imposant, soit par leur qualité souvent remarquable, soit par leur diversité.

L'effort accompli dans cette ville depuis la révolution est d'une telle ampleur qu'il ne peut laisser indifférent aucun architecte, quels que soient son pays ou ses tendances. Cet ensemble permettrait de longs et fructueux échanges d'idées, mais notre trop court séjour dans votre ville les rend malheureusement impossibles. Je pense qu'il vous sera cependant agréable de connaître les impressions de vos confrères étrangers devant l'œuvre si substantielle que vous avez réalisée.

Je veux vous dire tout d'abord la joie profonde que nous éprouvons en constatant dans ce pays la toute-puissance du plan; le commandement de l'effort de développement est confié aux techniciens; l'architecte joue partout un rôle remarquablement prépondérant: définir les besoins actuels de la société, prévoir ceux qui sont plus lointains, anticiper aussi largement que possible sur leur évolution future, concevoir les organismes nécessaires à les satisfaire, les ordonner, réaliser enfin ces organismes

avec le souci de l'économie de temps et d'argent. Voilà la fonction éminemment sociale de l'architecte soviétique. Cette fonction, qui est aussi la nôtre, nous en sentons toute la grandeur et à quel point elle est indispensable à la vie de l'œuvre gigantesque entreprise par l'U. R. S. S.

Vous avez dans votre système social trouvé la solution du problème de l'autorité qui est à la base de toutes les grandes œuvres, ce qui vous permet de faire aboutir le plan préétabli quelles que soient son importance et sa durée. Cette continuité dans l'orientation de votre effort vous permet d'espérer le plus magnifique résultat. En second lieu, l'orientation exclusive du plan vers le service de la collectivité, la prépondérance de l'idée de solidarité, tout concourt à affirmer ici cette unité de la masse des travailleurs et leur totale interdépendance.

Nous remarquons, parmi cette unanime volonté constructive, une ardente recherche de style; ce style, qui n'est pas encore totalement défini, semble influencé par deux tendances principales: un expressionnisme qui recherche l'émotion par choc direct ou par la valeur des symboles. Cette tendance, qui participe de l'instinct et du sentiment, donne aux œuvres plus de chaleur humaine et plus de mouvement, mais aussi une désagréable sensation d'arbitraire. Cette tendance se retrouve nettement dans votre art publicitaire où se rencontrent des effets de contrastes, de séquences, de paradoxes constructifs. En second lieu, la tendance fonctionnaliste qui participe de la raison et de la logique et qui en la clarté et l'équilibre mais aussi parfois la sécheresse.

Il semble qu'un style doive s'établir à mi-chemin de ces deux tendances par l'adoption sur les tracés rationnels de jeux de plastique et de couleur.

Enfin, je veux également répondre aux questions qui nous ont été posées par M. Podgorni au sujet des enduits, de la couleur et de la hauteur des bâtiments.

Enduits: L'enduit me semble du point de vue architectural pur un procédé critiquable; il constitue en effet un masque qui peut dissimuler bien des artifices ou des faiblesses; il manque de franchise. Par sa nature même, pellicule mince projetée sur une paroi verticale, il ne donne aucune garantie au point de vue résistance aux intempéries et sa durabilité est toujours assez limitée. En contrepartie, il est économique et permet de donner à l'œuvre un cachet d'unité et de fini. Son emploi est presque impossible à éviter pour les bâtiments construits avec ossature en béton armé ou fer et remplissage.

Cependant, il n'est pas impossible d'envisager sa disparition, pour ce dernier mode de construire, si la technique subit une évolution radicale; en effet, le pan de béton composé d'une carcasse et d'un remplissage n'est pas en soi un type abouti, c'est un type en évolution. En dehors du caractère hétérogène de l'ensemble, on peut critiquer le fait que le remplissage (briques, pierres agglomérées) est un poids mort qui surcharge inutilement les poutres des façades et les poteaux. Il n'est pas impossible d'envisager la suppression de ce matériau négatif, c'est-à-dire porté, en le transformant en matériau positif, c'est-à-dire porteur; les allèges notamment, et les retombées au-dessus des linteaux, pourraient être constituées par un béton armé moulé, à grand module d'inertie; le béton armé pourrait être laissé apparent après un bouchardage fin ou pourrait être revêtu d'un placage de dalles de pierres, de verre ou de céramique, servant de coffrage perdu. Cette substitution apporterait une économie très sensible par la diminution des poids d'acier et de béton.

Couleur: La couleur possède un dynamisme que l'architecture soviétique ne semble pas avoir encore utilisé. Sans nuire à l'unité architecturale de la ville, il semble que l'emploi de la couleur apporterait un élément de gaieté et de pittoresque dont la valeur sociale ne serait pas négligeable. De plus, la couleur souligne, par un emploi judicieux, les volontés du fonctionniste et de l'architecte en accusant des effets perspectifs ou même l'expression plastique des bâtiments.

Hauteur: La hauteur des bâtiments est une question d'une très grande importance qui ne semble pas pouvoir rentrer dans le cadre étroit d'une communication comme celle-ci. En effet, cette hauteur est fonction de tous les éléments qui président à la création d'une ville et à l'adoption de son parti général. Cependant, dans la plupart des villes de grande importance, cette hauteur semble soumise à une sorte de loi: le centre, délimité par un cercle de petit diamètre (environ 2 kilomètres), serait constitué par un parc autour duquel seraient réunis tous les organes d'administration et de commandement: il contiendrait des immeubles de très grande hauteur: 15 à 25 étages, où tous les bureaux administratifs trouveraient leur place.

Une deuxième zone, d'un diamètre triple de la première, contiendrait par moitié les bâtiments d'ordre culturel (instituts de recherches scientifiques, académies) et les centres de production (grandes usines ou manufactures). La hauteur moyenne des bâtiments varierait entre 4 et 6 étages.

Enfin, une troisième zone réservée aux sports et à l'habitation comporterait des hauteurs d'immeubles comprises entre 1 et 4 étages, la hauteur devenant proportionnelle à la densité de l'habitation de jour.

RAPPORT DU PROF. EINHORN

« Les principes fondamentaux de l'édification des villes socialistes en Ukraine et le thème de la reconstruction de la ville de Kharkov ».

Les questions concernant l'édification des villes nouvelles et la reconstruction des villes déjà existantes, acquièrent chez nous une importance exceptionnelle.

Pour se faire une idée des travaux du Guiprograd (Institut d'Etat d'urbanisation et d'études de l'édification des villes) et de l'urgence extrême des travaux nécessaires pour répartir la population, projeter les plans des villes nouvelles et reconstruire les anciennes, il faut confronter les chiffres qui caractérisent la croissance de l'industrie en Ukraine, avec l'accroissement simultané de la population pendant les cinq dernières années.

La population en Ukraine pendant la période 1897-1927 (c'est-à-dire en trente ans) s'est accrue de 1 million 8 d'hommes; et pendant les cinq dernières années (1927-1932) de 1 million 900 d'hommes.

Pour la deuxième quinquennale l'accroissement de la population urbaine en Ukraine est prévu de 6,750 mille à 9,050 mille, c'est-à-dire 34 p. 100.

L'accroissement de la surface d'habitation est prévu en proportion avec l'accroissement de la population urbaine.

Durant la deuxième quinquennale il est projeté de dresser les plans de tous les autres lieux habités de l'Ukraine qui servent de base à l'industrie lourde, légère et alimentaire, ainsi que les agro-villes et les agro-villages, qui se développent sur la base des plus grands sovkhoses, des stations de tracteurs et de machines, etc.

Pourtant il faut noter, que si d'un côté il nous est possible, en projetant les entreprises industrielles, de profiter de l'expérience des pays capitalistes les plus avancés de l'Europe Occidentale et de l'Amérique en adaptant cette expérience à nos conditions et en prêtant la plus grande attention aux conditions sanitaires et hygiéniques du travail, nous sommes forcés d'un autre côté de chercher dans le domaine de l'urbanisation des voies nouvelles et indépendantes, afin de résoudre les questions fondamentales concernant la répartition et l'aménagement des villes.

Les conditions fondamentales actuellement obligatoires pour les lieux habités sont:

a) Situation hygiénique de toutes les parties de la ville.

b) Certain minimum sanitaire et hygiénique dans l'organisation du territoire et l'édification du lieu habité égal autant que possible pour tous les lieux d'habitation.

c) Possibilité de l'aménagement communal complet avec un minimum de dépenses.

d) Possibilité de répondre aux besoins culturels et au bien-être de la population, en vue de son développement ultérieur.

e) Possibilité de desservir ces besoins dans toutes les parties du lieu habité.

f) Le choix du lieu et la répartition dans les limites des lieux d'habitations doit garantir aux travailleurs les moyens de transport aux lieux de leur travail.

g) Perspective du changement des formes de l'édification de la ville relativement aux changements successifs dans les habitudes culturelles, le genre de vie et les moyens matériels des travailleurs.

h) La résolution de tous les problèmes de l'urbanisation planée en économisant au maximum l'énergie des habitants. Les pertes démesurées dans ce domaine sont aussi néfastes que les pertes dans l'indus-

trie, l'agriculture ou le transport des marchandises, etc...

i) L'organisation de la section d'habitation des villes ainsi que le système qui dessert les besoins culturels et les aises de la population, doit concourir à libérer la femme-ménagère et mère afin qu'elle puisse participer complètement à la vie productive et intellectuelle du pays.

Pour satisfaire à ces conditions il faut des villes ayant au moins 30 à 50 mille habitants.

L'aménagement complet des villes ayant une population moindre, devient trop chère et n'a pas de sens.

Pour garantir un minimum sanitaire et hygiénique il faut:

a) Limiter dans les rayons habités la densité des constructions à 460 personnes par hectare, en donnant 9 mètres carrés à chacun de surface habitable, en réservant 25 p. 100 pour les constructions et le reste 75 p. 100 pour les plantations vertes, préaux de sport et d'enfants.

b) Assigner aux quartiers habités un maximum de 50 p. 100 du territoire de la ville, en utilisant le reste pour les édifices d'intérêt public et les plantations vertes.

c) Entourer toute la ville d'une zone verte, formant rempart ayant en vue spécialement les vents prédominants et la direction où se trouvent les entreprises industrielles qui font répandre la fumée, la poussière, les gaz nuisibles.

d) Répartir les entreprises et les industries d'alimentation dans des rayons particuliers situés au-delà de la zone verte qui entoure la cité d'habitation de la ville.

e) Situer les habitations relativement aux voies principales de transport urbain et suburbain de telle façon que le bruit, la poussière et les émanations ne puissent importuner les habitants.

f) Orienter les constructions d'habitation en vue de l'insolation maximum de tous les logements.

Afin que les institutions d'intérêt public puissent desservir la ville il faut les décentraliser en les distribuant parmi tous les quartiers d'habitations tout en réservant un espace nécessaire à leur développement.

La population d'un rayon ayant ses propres institutions d'intérêt public doit être de 25 à 30 mille personnes.

Outre ces institutions de rayon chaque ville doit avoir aussi des institutions administratives, culturelles et d'intérêt public destinées à toute la ville.

Ce rayon central doit être situé dans le centre du mouvement urbain, mais les voies principales tout en l'entourant ne doivent pas le traverser.

Pour la période actuelle sont admis deux types de constructions d'habitation:

Type A. — Logements individuels et de famille, avec des fourneaux dans les chambres habitées donnant la possibilité de faire la cuisine individuellement. Ces logements sont rassemblés dans des blocs à 3-4 étages avec des escaliers. Chaque logement possède une issue sur le palier.

Ces blocs forment un combinat d'habitations avec une population de 1.500 à 3.000 personnes (9 mètres carrés de surface d'habitation normale par personne) ayant une section collective et pour les enfants.

La section collective comprend:

a) Réfectoire et distributeur d'aliments.

b) Salle de culture physique et de réunions.

c) Poste médical, barbier-coiffeur, etc.

d) Club, bibliothèque, chambre pour la jeunesse, etc.

e) Buanderie mécanisée à demi.

f) Ateliers (pour différentes réparations, etc.).

Type B. — L'alimentation est complètement collectivisée.

Les logements individuels et de famille restent, mais sans cuisine. Les logements sont liés par des corridors, il y a des balcons, etc., pour le confort de l'aménagement collectif.

Les réfectoires et une partie des clubs sont distribués dans les différents corps d'habitation Au lieu de la chambre de distribution d'aliments il y a des buffets dans les réfectoires. Il n'y a plus de buanderie pour chaque quartier, la lessive se fait dans la buanderie de rayon mécanisée.

La salle pour les réunions et pour les exercices de gymnastique, le poste médical, la bibliothèque et les ateliers resteront dans les secteurs du quartier.

Dans les habitations de ce type peuvent loger non seulement ceux qui ayant une famille ont liquidé leur ménage individuel, mais aussi des célibataires. Des habitations à part pour les célibataires ne sont pas projetées.

Au début, ces habitations seront réservées de préférence aux célibataires.

Les chambres pour un individu sont prévues de neuf mètres carrés, comme norme de surface d'habitation, mais elles sont distribuées par paires de manière qu'en enlevant la cloison entre deux parties on puisse avoir 18 mètres carrés pour y loger provisoirement trois personnes.

Les sections pour enfants dans les deux types d'habitations sont projetées dans plusieurs corps et distribuées sur le territoire du quartier à proximité immédiate du corps d'habitation.

Le rythme rapide prévu pour le développement de Kharkov dans les prochaines années nous oblige à dresser au plus vite le plan de reconstruction.

La production industrielle qui était en 1931 de 720 millions de roubles est projetée pour la fin de la deuxième quinquennale de 3.712 millions de roubles, c'est-à-dire de 5 fois, et pour 1947, de 6.300 millions de roubles, c'est-à-dire presque de 9 fois.

Nous prévoyons parallèlement un accroissement du nombre des travailleurs, mais à un rythme bien plus lent.

1931	137 mille	100 %
1937	280 »	200 %
1947	805 »	225 %

Le chiffre total de la population de Kharkov en 1931 était de 540 mille habitants. En 15 ans (période projetée) elle doit s'accroître jusqu'à 1.600 mille.

Depuis la révolution le bien-être de la population a été étendu et amélioré.

	En 1913	En 1931
1. Nombre d'habitations desservies par conduites d'eau ..	2.093	4.058
2. % d'habitants desservis par les conduites d'eau ..	30-35 %	50 %
3. Nombre d'habitants desservis par la canalisation ..	1.076	2.027
4. % d'habitants desservis par la canalisation ..	20-25 %	35 %
5. % d'habitants desservis par le gaz ..	20-25 %	1 %
6. Rues pavées ..	25 %	37 %

L'état insuffisant de l'aménagement communal et des habitations, dont la plupart doivent être détruites et remplacées par d'autres plus conformes aux besoins actuels, nous permet de projeter pour Kharkov des plans de reconstruction assez hardis.

On procédera à l'exécution du projet seulement après avoir coordonné le programme avec le conseil municipal et après son approbation.

L'idée fondamentale du thème élaboré pour la reconstruction de Kharkov provient de l'analyse des conditions topo-hydrologiques, sanitaires et hygiéniques de la localité, de la situation actuelle des parties essentielles de la ville dignes d'être conservées; selon ce thème, il faut répartir les cités d'habitation de la ville en 5 massifs, situés sur les plateaux les plus élevés et salubres.

Les intervalles entre ces cités d'habitations sont les vallées des rivières de Kharkov, pauvres en eau, avec un niveau assez haut des eaux souterraines. Dans ces zones seront réparties les entreprises industrielles, les garages, les fabriques-cuisines, les centrales d'électricité et de chauffage, etc., ainsi que les plantations vertes.

En même temps, on effectuera de grands travaux pour rectifier et approfondir le lit des rivières et relever le niveau d'eau en construisant des digues et des réservoirs, en desséchant les lieux marécageux et fiévreux, en drainant les hautes eaux souterraines.

Pour chacune de ces 5 cités d'habitations, on a projeté tout un réseau d'institutions d'intérêt public.

Seules les plus importantes institutions culturelles et scientifiques, qui ne peuvent se répéter dans chaque rayon et ne peuvent être construites que dans la capitale de l'Ukraine, instituts scientifiques, certains musées et théâtres de 4-5 milles places, etc., ainsi que les institutions administratives et économiques, appartenant à la région ou à toute la république, gardent leur place et se développent dans l'ancienne partie centrale de la ville.

Les communications entre les cités d'habitation et les rayons industriels sont projetées en forme d'un anneau de chemins de fer électriques, tracés de manière à s'entrecroiser avec les voies principales sur différents niveaux.

Pour mieux desservir la ville par un transport rapide, cet anneau à deux diamètres qui s'entrecroisent dans la partie centrale de la ville.

Le réseau ramifié des chemins de fer électriques suburbains environnant la ville dans un rayon de 50 kilomètres se rattache à cet anneau, donne la possibilité aux habitants de ce rayon d'arriver sans changer de voiture dans chaque rayon de la ville et à tous les habitants de la ville de se transporter immédiatement dans toutes les directions.

Parallèlement, il est projeté un réseau très épais de lignes de tramways et d'autobus dans chaque rayon ainsi qu'entre les rayons voisins à distance plus courte où la vitesse de communication n'est pas de grande importance.

Pour les nouvelles parties de la ville on projette une ligne de tramways spéciale s'arrêtant, grâce à l'agrandissement des quartiers, à une distance de 600 mètres, ce qui permet de porter sa vitesse jusqu'à 25 kilomètres à l'heure, tandis que la vitesse ordinaire des tramways est de 12-15 kilomètres.

La vitesse des chemins de fer électriques s'entrecroisant sur différents niveaux est prévue de 40 à 50 kilomètres à l'heure.

Sur le même tracé où passe l'anneau du chemin de fer électrique, on projette à ses deux côtés des routes d'autos pour une communication accélérée entre les rayons de la ville.

Cette route d'autos s'entrecroise aussi avec les voies principales de la ville sur différents niveaux et communique avec ces dernières.

Ne devant plus prendre garde au mouvement transversal et aux piétons, les automobiles auront la pos-

sibilité de développer une grande vitesse et d'accélérer le transport.

La route d'autos est aussi liée avec toutes les routes d'autos et les chaussées suburbaines.

Quant aux défauts du transport intra-urbain de la vieille ville qui se développait au hasard d'après le système des rayons et où tous les rayons s'entrecroisaient dans un seul centre, il faut y remédier en créant de nouvelles voies, en évitant le centre proprement dit, en rattachant immédiatement (en ligne droite autant que possible) les rayons séparés de la ville entre eux de telle façon que l'ancien centre de la ville et les voies principales anciennes perdent leur importance pour le transport.

Toutes les eaux d'égouts de la ville seront conduites dans les champs d'irrigation et utilisées pour les jardins maraîchers.

Dans 15 ans toute la ville doit être calorifiée, 5 stations centrales de calorification sont projetées avec une puissance totale de 1,5 millions klw.

La question des formes architecturales de la ville a sa place à part.

Il est évident que l'urbanisation planée, dirigée par la volonté collective révèle des possibilités sans borne aux solutions des problèmes d'architecture pour des places et des rues entières, ce qui est impossible quand il faut soumettre les goûts individuels et les intérêts privés des propriétaires à un ensemble architectural.

Pourtant, nous n'avons pas encore trouvé de formes architecturales concrètes et déterminées. Les formes que nous avons eues jusqu'à présent, ne peuvent satisfaire maintenant personne. La critique de ces formes a été suffisamment développée. Cela nous garantit que des voies nouvelles et plus sûres pour la résolution de ce problème seront découvertes dans le temps le plus proche.

REMARQUES DE M. PODGORNÝ

Aux observations faites par M. André Bloc, directeur de « l'Architecture d'Aujourd'hui », au nom du groupe d'architectes participant à la réunion (le manque de place nous oblige à ne pas les publier), M. Podgorný a fait une assez longue réponse dont nous publions les principaux passages:

Les architectes de l'Ukraine ont écouté avec un grand intérêt votre avis.

Les questions que je vous avais posées hier pendant la visite de la place Dzerjinsky ont enthousiasmé plusieurs de vos camarades. Ils m'ont déclaré qu'il leur semblait prendre part personnellement « le crayon à la main » aux travaux de cette grande bâtisse. Vous nous avez donné toute une série d'indications et de conseils précieux.

Quant aux questions de la réalisation architecturale, il faut noter, que malgré la modestie manifestée dans votre réponse, vous avez noté la monotonie de la cou-

leur grise de l'enduit, et vous contestez en général la nécessité de l'application de l'enduit. Je partage complètement votre avis. Il faut faire apparaître la construction et les matériaux en ne les cachant pas derrière un masque. Mais il est nécessaire de prendre en considération nos conditions spécifiques et les matériaux de construction, dont nous devons nous servir.

Nous sommes obligés d'appliquer dans le domaine de la construction d'habitations et d'édifices d'intérêt public différents matériaux, tels que silicates organiques, pierres diatomiques, blocs de laitier grands et petits, « fibrolite », « kamychite », etc... Les pluies sont nuisibles à beaucoup de ces matériaux.

Abordons le problème de la couleur. L'architecte doit le résoudre non seulement avec l'aide d'une série d'expériences scientifiques concernant l'influence de la combinaison de différentes couleurs sur nos perceptions, mais il doit tenir compte du rôle de différentes couleurs dans l'espace et sur la superficie. De notre analyse de la question concernant l'enduit on peut déduire que la couleur doit avant tout résulter de la combinaison des matériaux et utiliser surtout la coloration naturelle.

C'est seulement lorsque l'application complète ou partielle de l'enduit est une nécessité, découlant des considérations précédentes, qu'on peut et doit utiliser la couleur pour l'enduit, à condition d'en faire partie intégrante.

La dernière question, dont vous avez fait mention, concerne la hauteur des édifices d'intérêt public et d'habitation, l'unité architecturale et la réglementation des constructions. Vous avez raison: il faut fixer des règlements assez souples pour l'architecte et en même temps assez sévères.

Il faut noter que les investissements énormes du Gouvernement Soviétique dans la construction d'édifices culturels, d'intérêt public et d'habitation exigent que cette construction soit réglementée.

Les milliards de roubles que nous dépensons pour nos constructions nous imposent la tâche de garantir aux ouvriers des formes d'habitation et de services collectifs (crèches d'enfants, jardins d'enfants, salles de culture physique, chambres de club, bibliothèques, postes médicaux, magasins universels, réfectoires, etc.), qui correspondent à la croissance énorme des besoins culturels et sociaux des masses travailleuses.

Ces motifs nous obligent à édicter des règlements de voirie avec des normes prévoyant une standardisation et rationalisation obligatoires pour tous les architectes élaborant les projets. Elles donnent, en même temps, aux architectes la possibilité de développer une large composition.

Avant de vous quitter, nous nous permettons d'exprimer tous nos regrets, que notre rencontre était si courte. Mais nous espérons bien qu'elle nous permettra d'entrer avec vous en relations culturelles étroites et constantes, en particulier, avec le concours de votre Revue « l'Architecture d'Aujourd'hui ».

ÉCHOS, NOUVELLES, INFORMATIONS

LE 23^e SALON DES ARTISTES DÉCORATEURS

Le 23^e Salon de la Société des Artistes Décorateurs aura lieu au Grand Palais des Champs Élysées, en mai prochain.

Les adhésions seront reçues jusqu'au 8 décembre.

Ecrire au siège social: au Grand Palais, porte C, ou s'y présenter tous les jours de 14 heures à 18 heures.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS

M. Jean Démaret, Architecte, Ingénieur des Arts et Manufactures, chargé de cours à l'Ecole Centrale vient d'être nommé professeur du Cours Technique de Construction à la Section d'Architecture de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Les qualités, le talent de M. Démaret, auteur de nombreuses constructions très connues et entre autres des Bâtiments des Messageries Hachette, le désignent plus que tout autre à occuper ce poste important.

Ce cours qui sera fait par projections comprendra également l'étude des matériaux et des procédés de construction les plus récents.

De plus, de nombreux films français et étrangers sur les derniers progrès et possibilités techniques compléteront ce cours qui sera un des plus modernes professés actuellement en France.

Les élèves, les anciens élèves et tous ceux qui ont suivi de près ou de loin l'évolution continue de l'Ecole des Arts Décoratifs applaudiront certainement à cette nomination qui ajoutera encore au caractère de l'enseignement de l'Ecole. H. A. STORGE.

Notre Revue adresse ses félicitations à M. Jean Démaret et aussi à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs pour l'heureux choix qu'elle vient de faire.

LÉGION D'HONNEUR

Nous avons le plaisir d'apprendre la nomination de M. Charles Siclis, architecte, membre de notre Comité, Chevalier de la Légion d'Honneur, pour « 25 ans de carrière artistique et de services militaires ».

Toutes nos félicitations.

Nous adressons également tous nos compliments à M. Lucien Lassalle, Président du Groupe des Chambres Syndicales du Bâtiment, Membre de la Chambre de Commerce de Paris, à l'occasion de sa récente promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

NOMINATION

Nous sommes heureux de féliciter également notre Correspondant en Angleterre, M. W. W. Wood, qui vient d'être nommé principal à la Chelmsford School of Art et Technology.

RECTIFICATIONS

Lors de l'article que nous avons publié dans notre N° 6, sur le « Daily Express », nous avons omis de mentionner le nom de M. Atkinson, Architecte de cette remarquable construction.

Nous le prions de nous excuser de cet oubli que nous réparons très volontiers.

Par ailleurs, M. Münnich, Architecte de la très intéressante halle aux porcs de Budapest, publiée dans notre N° VI, nous prie de rectifier: il n'est pas Professeur comme nous l'avions écrit par erreur.

VILLE DE PÉRIGUEUX

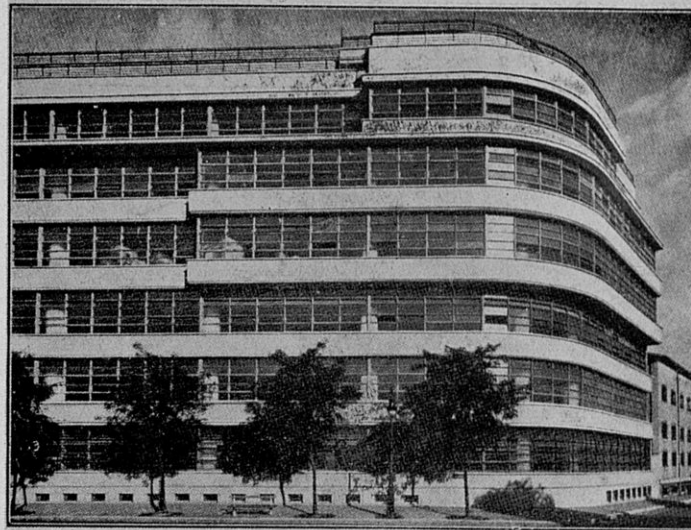
Concours pour l'érection d'un monument aux morts. Clôture: 1^{er} février 1933. Prix: exécution ou prime de 25.000 fr., prime de 10.000 fr., prime de 5.000 fr. Renseignements à demander à la mairie.

LIBRAIRIE DE L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

A partir du 1^{er} décembre prochain, nous organisons un service de librairie qui se chargera désormais de fournir à nos lecteurs tous les ouvrages français et étrangers, aux meilleures conditions de rapidité et de prix.

UNE REVUE BIEN INFORMÉE...

L'ALLEMAGNE.....



Extrait de la Revue L'Architecture d'Aujourd'hui.

Bâtiment à Chemnitz

Erich MENDELSON
Architecte

POUR DE L'ARCHITECTURE.....

Par la Prose et l'Illustration, cet opuscule nous donne un échantillon de la production architecturale allemande. Nous avons ainsi un avant-goût de ce que nous posséderons en France, lorsque certains de nos Confrères, admirateurs comme l'on sait depuis 1918 de l'Art germanique, auront pu aller prendre quelques calques de ces œuvres si fines, si pleines de grâce et si nobles d'allure.

Ce n'est pas que nous n'en connaissions déjà les grandes lignes: nos principales Revues d'Architecture Française n'ont plus guère à nous montrer dans leurs pages illustrées que des photos de bâtiments construits à Berlin, Stuttgart, Munich, Kiel, Vienne, etc.

Nous n'avons pu résister au plaisir d'en reproduire quelques-unes, afin que nos lecteurs puissent en admirer, dans la finesse des détails, l'heureuse réalisation. Malgré des copies assez réussies, il nous reste tout de même à faire beaucoup en général pour égaler nos maîtres et l'on ne saurait trop recommander à notre jeunesse scolaire, aussi bien qu'à nos professionnels déjà mûrs, de profiter des avantages signalés

6

Nous reproduisons ci-dessus une page de la revue « ART NATIONAL ». Nos lecteurs reconnaîtront certainement l'œuvre de notre collaborateur et ami, M. Jean Démaret, Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et à l'Ecole Centrale.

Cette construction, édifée à Paris, rue Balard, pour les Messageries Hachette, a été reproduite depuis longtemps par la plupart des revues françaises d'architecture.

ACIER ET BÉTON

(Double numéro spécial de *The Architecture Review*)

La rédaction de *The Architectural Review* a rassemblé pendant les 8 derniers mois les éléments d'un numéro spécial concernant les usages de l'acier et du béton dans toutes les branches d'architecture, de travaux d'ingénieurs et de transport.

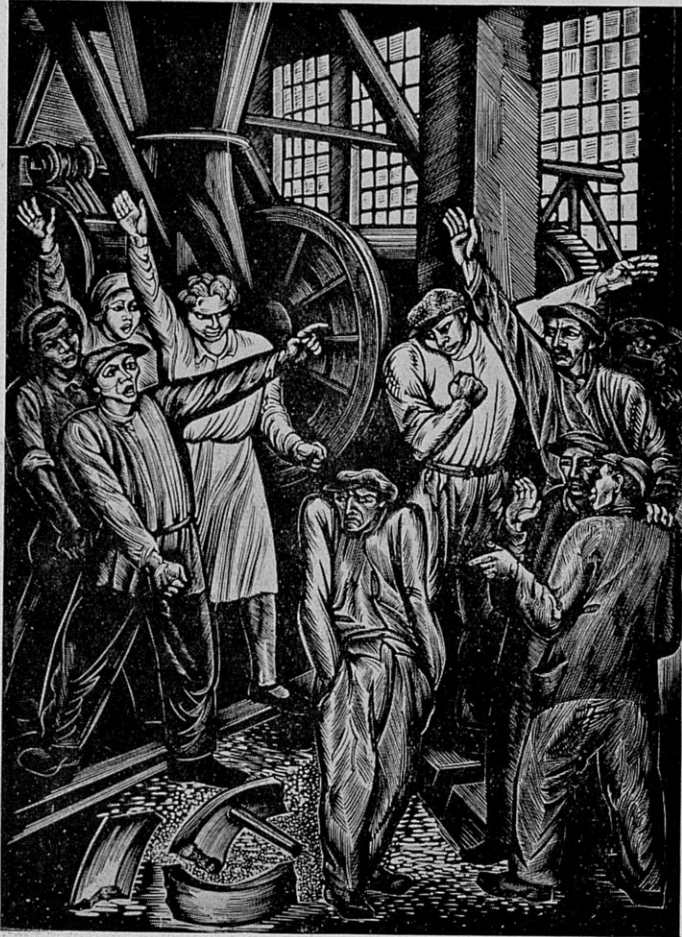
De nombreux articles ont été écrits spécialement pour ce numéro par Sir Edwin Lutyens, Sir E. Owen Williams, Wells Coates et C. J. Kavanagh, secrétaire de l'association britannique de travaux en acier. P. Morton Shand, Walter Goodesmith, Desing et F. R. S. Yorke.

Les illustrations de ce double numéro, dont plus de 200 seulement dans le texte, forment une belle collection de photographies de construction en acier et béton. Y sont inclus: exemples de l'architecture domestiques, usines, hôtels, gares et tous transports.

Est-ce anticipé de dire que ce numéro sera très demandé.

UNE EXPOSITION D'ART SOVIÉTIQUE A PARIS, RUE VIGNON

Une intéressante exposition s'est tenue tout récemment à la Galerie Vignon. Des artistes soviétiques ont présenté de nombreux dessins et gravures sur bois d'un très grand caractère. La propagande en fait peut-être l'objet trop exclusif. Signalons de remarquables maquettes pour des costumes de théâtre.



UN MONUMENT A LA GLOIRE DE TURENNE

La Presse a accordé une large place à l'inauguration du monument élevé à la gloire de Turenne à Turckheim.

Ce monument est la reproduction exacte de celui qui fut érigé au XVII^e siècle à Salzbach par le Cardinal de Rohan.

Il est constitué par une pyramide de plan triangulaire avec emmarchement à neuf côtés en grès rose, ornements en cuivre forgé et doré, comportant une guirlande de lauriers supportant un médaillon aux armes de Turenne, et terminée par un fleuron en fleurs de lys, exécutés par les Etablissements Edgar BRANDT, sous la direction de M. Danis, architecte D. P. L. G.

DEMANDES D'EMPLOI

Nous rappelons à nos abonnés et lecteurs que nous acceptons l'insertion gratuite des demandes d'emploi.

23 ans, marié, sérieux, travailleur, préparant A. D. cherche place stable chez architecte ou installateur pour se perfectionner dessin et pratique. Connaissant particulièrement cafés, boutiques (transf. instal.), capable diriger chantiers. Au courant travaux bureau, capable commis-secrétaire. Ai travaillé dans gros cabinet. Ecrire M. Choury, 22, rue du Département, Paris (18^{me}).

CHAUFFAGE DE LA GARE MARITIME DU HAVRE

La Compagnie Générale Transatlantique vient de faire édifier au Havre, une nouvelle gare maritime dont l'importance dépasse de loin toutes les réalisations faites jusqu'à ce jour par cette Société.

La gare maritime comprend trois parties:

La gare maritime proprement dite où deux transatlantiques du type le plus récent peuvent aborder simultanément.

Les services de l'armement.

Les services d'entretien situés de part et d'autre du bassin de Radoub et ayant, respectivement, une longueur de 400 mètres.

Le problème du chauffage était assez complexe à résoudre étant donné la multiplicité des points à chauffer, l'éloignement de ceux-ci et surtout, l'impossibilité de creuser le sol, l'eau étant à moins de trente centimètres.

Après étude de la question, la Compagnie Transatlantique a adopté le procédé CALIQUA consistant à utiliser l'eau chaude à haute pression comme véhicule de chaleur.

Une centrale timbrée à 11 kgr. et située en bout des bâtiments de l'armement, comprend trois chaudières type « marine » de 250 m² chacune.

Les canalisations ayant un développement de plus d'un kilomètre, assurent soit un chauffage direct des ateliers par fluide haute pression, soit le chauffage des locaux habités et des bureaux au moyen d'installation à eau chaude basse pression reliée à des échangeurs de chaleur qui sont alimentés par l'eau haute pression du réseau de distribution.

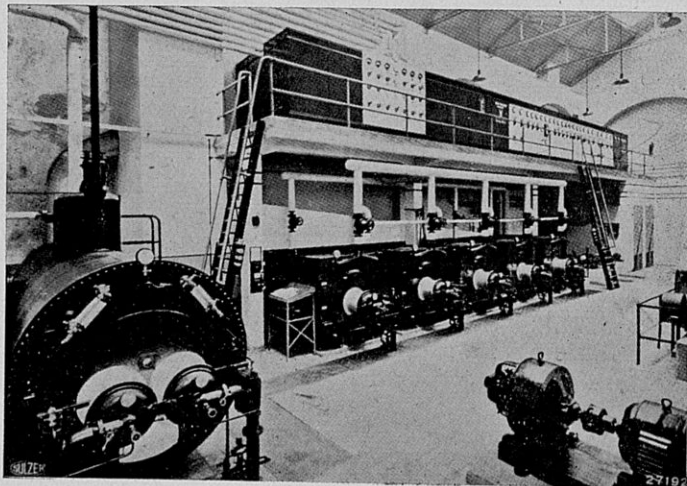
La circulation de l'eau du réseau haute pression et du réseau secondaire est assurée au moyen de pompes commandées par des turbines.

Cette manière de procéder permet de rendre l'installation entièrement autonome et indépendante du secteur électrique.

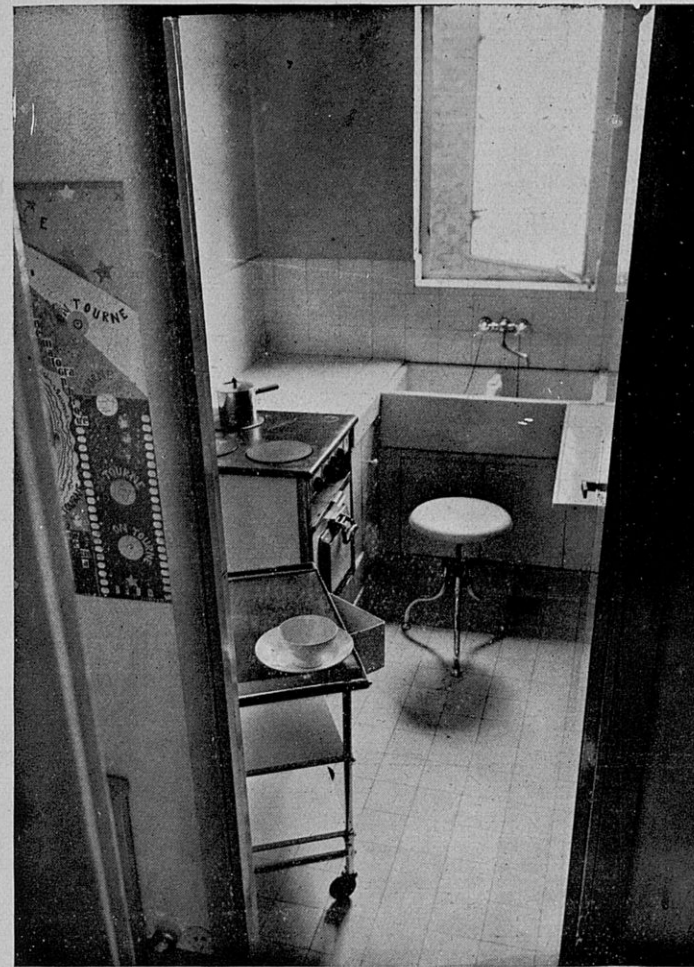
Nous reviendrons prochainement sur cette installation dont beaucoup de détails méritent une étude plus approfondie.

Les réseaux de distribution par eau chaude haute pression ont été réalisés par la Société CALIQUA de Mulhouse; les distributions intérieures ont été faites par la Maison NESSI Frères de Paris et QUINT et FLAMANT de Saint-Quentin.

RECTIFICATION



Nous avons publié par erreur, dans notre N° IV (Première série), la photographie ci-dessus avec la légende: Chaufferie de la Cathédrale de Reims. Cette photographie représente la Chaufferie avec brûleur au mazout, système Sulzer, entièrement exécutée par Sulzer dans les nouvelles usines des Automobiles Ford à Stamboul.



M. BARRET, ARCHITECTE-DÉCORATEUR

Photo O'Doyé

L'ELECTRICITE DANS LES CUISINES

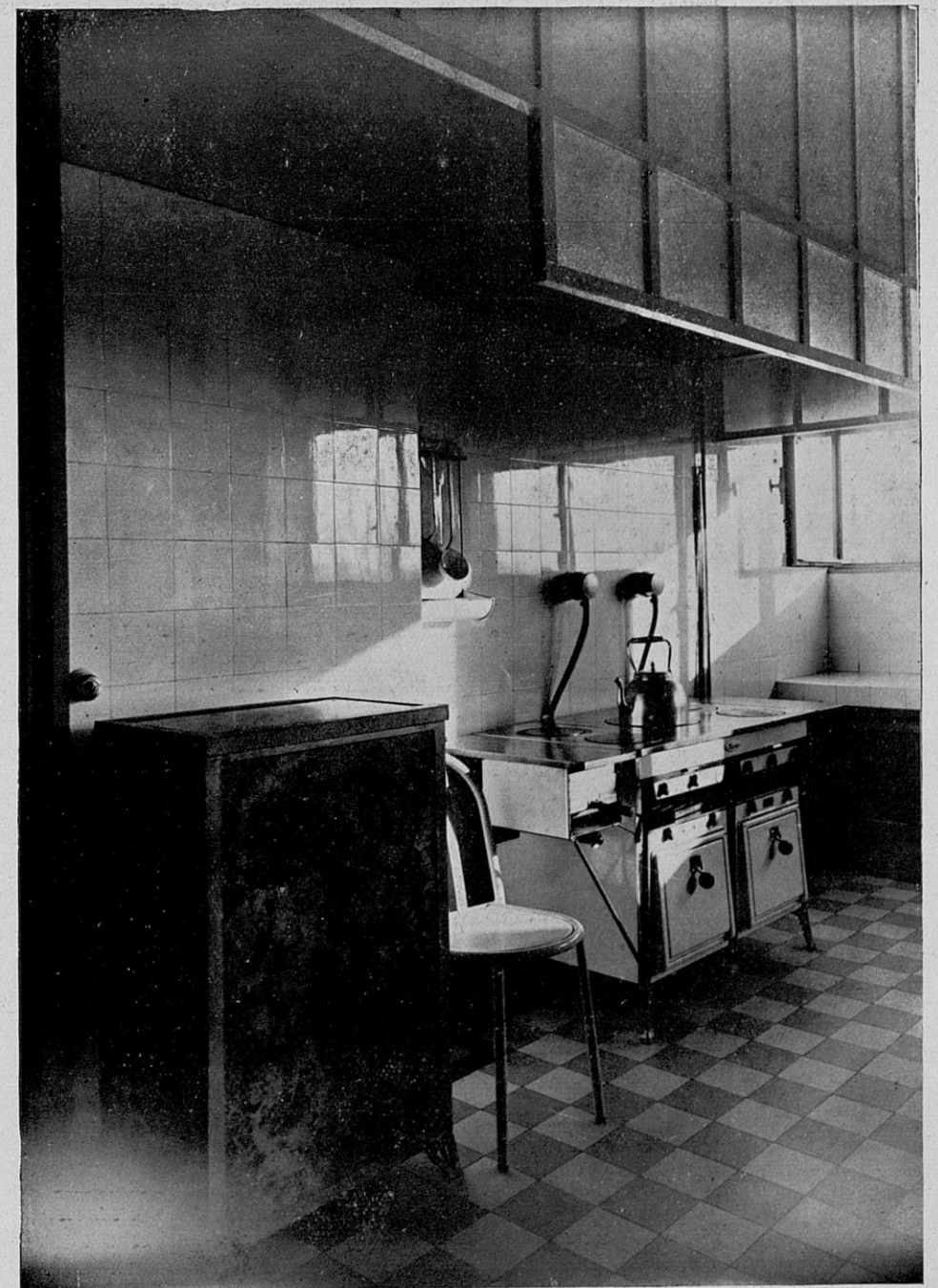
Dans les appartements les plus luxueux comme dans les studios les plus réduits, l'électricité simplifie notre existence.

Dans la cuisine, le four et le réchaud, ou la cuisinière, complétés par le chauffe-eau, permettent des préparations parfaites, dans des conditions de commodité que seule peut fournir l'électricité.

Les photographies montrent 2 cuisines équipées chacune avec une cuisinière électrique. Tout s'y fait d'ailleurs électriquement. Les appareils offrent, avec d'évidentes garanties de propreté et d'hygiène, des facilités de cuisson qui concourent à l'excellence particulière des mets.

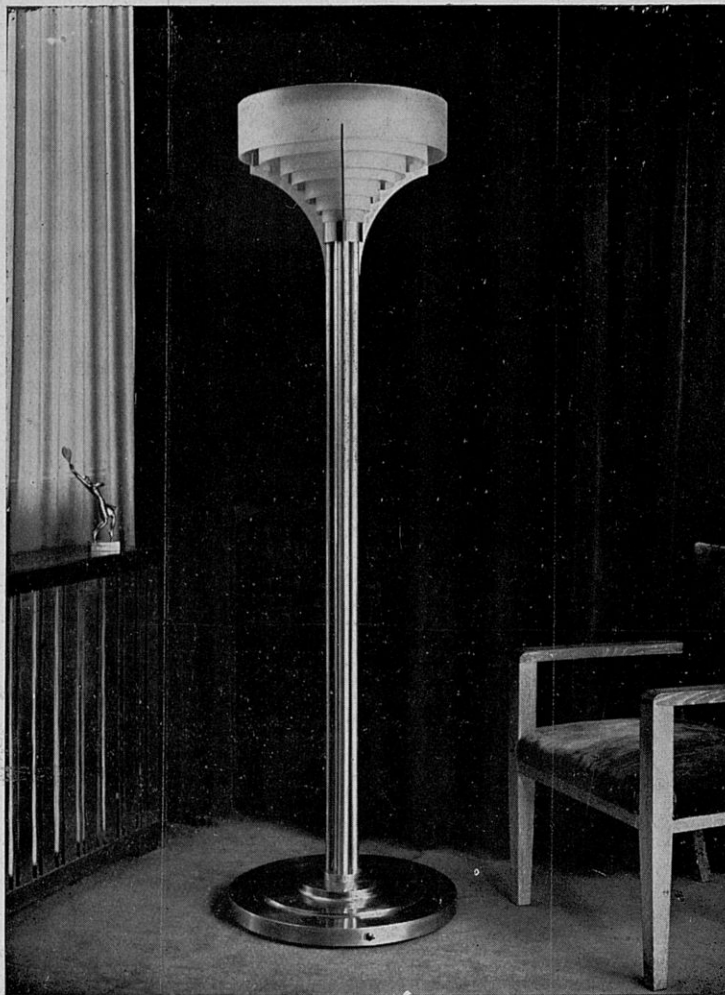
Enfin ils sont économiques: le fonctionnement, à grande allure et pendant une heure, d'un four de 1.000 watts, ne coûte que 0 fr. 286 à Paris au tarif mixte 1er cas.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau des Architectes de la Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité, 11, boulevard Haussmann (Taïbout 66-60) (pour Paris seulement).



MM. PERRET FRÈRES, ARCHITECTES

Photo O'Doyé



LES LUMINAIRES DE JEAN PERZEL

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer les intéressantes créations que nous nous faisons un plaisir de leur présenter régulièrement et qui sont réalisées par l'artiste Jean PERZEL.

Celui-ci vient de mettre au point un lampadaire en verre et métal, dont la lumière fortement projetée au plafond, est diffusée ensuite vers le bas. La photographie ci-contre permet de se rendre compte de la note très intime et très décoratrice qu'un tel éclairage met dans un intérieur.

Félicitons une fois de plus M. Jean PERZEL de cette heureuse réalisation.

MEUBLES EN TUBE D'ACIER



Nous reproduisons ci-contre un modèle de chaise destiné à l'exécution en série. Ce siège, dû à l'excellent décorateur Erno Goldfinger, est édité par Roger Bourdeaux, 130, rue des Boulets, Paris, Tél. Roquette 45-22.

Le prix de revient très bas de ce meuble entièrement exécuté en acier et bakélite, son confort parfaitement étudié, sa facilité de rangement par superposition, en font un modèle particulièrement séduisant pour toutes sortes d'applications: studios, bars, salles de réunions, etc.

Roger Bourdeaux s'est d'ailleurs spécialisé dans l'édition du meuble moderne rationnel. Il se charge d'exécuter les modèles fournis par les architectes.

UN PRÉCIEUX COMBUSTIBLE : LE COKE

Si on les considère, du point de vue de leur origine, les combustibles usuels peuvent se répartir en deux grandes catégories: les combustibles naturels et les combustibles artificiels.

L'emploi de ces derniers tend de plus en plus à se répandre, pour de multiples raisons; le développement de l'industrie n'y est pas étranger, mais il faut y voir surtout un effet de « rationalisation »; les combustibles artificiels assurent, en effet, une meilleure utilisation de la matière consommable.

Il est évident, par exemple, que si l'on brûle de la houille dans un appareil de chauffage quelconque on dépense en pure perte une foule de matières accessoires dont la valeur n'est pas négligeable, bien loin de là, puisqu'elles font l'objet d'industries considérables, à commencer par celle des usines à gaz. On a donc gaspillé une partie des richesses contenues dans ce combustible naturel.

Au lieu de brûler du charbon naturel, il est plus logique, et surtout plus pratique, comme nous allons le voir, de brûler du coke ou charbon artificiel.

Avant d'énumérer les immenses avantages que présente l'emploi du coke pour les usages particuliers: chauffage d'appartement ou chauffage central, nous ne croyons pas inutile de rappeler, en quelques mots, l'origine du coke et ses préparations.

C'est un phénomène bien connu: quand on distille du charbon de terre dans un récipient en terre réfractaire, creuset ou cornue, on voit se dégager, vers 600°, une fumée noirâtre. Cette fumée est constituée par ce qu'on appelle les matières volatiles du charbon.

Ces matières volatiles sont composées de différents gaz dont le mélange forme le gaz d'éclairage, et de vapeurs dont la condensation, après refroidissement, donne le goudron de houille.

Le goudron, à son tour, donne par un traitement approfondi une foule de sous-produits dont la description sort du cadre de notre étude.

Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout le résultat que l'on obtient dans la cornue à la fin de l'opération. C'est ce résidu solide, qui se présente sous la forme de morceaux gris noirâtre, très consistants, quoique légers et poreux comme de la pierre ponce, et que l'on appelle le coke.

Le coke n'est donc pas autre chose que le charbon dont on a extrait, par distillation, la presque totalité des matières volatiles; il brûle alors sans fumée.

Voyons maintenant comment on peut l'utiliser au mieux suivant les diverses formes de sa destination.

LE COKE DANS L'APPARTEMENT

Commençons par dissiper quelques préjugés tout à fait injustifiés d'ailleurs. Certaines maîtresses de maison se plaignent de ce que le coke ne chauffe pas suffisamment, de ce qu'on ne peut l'allumer sans peine, de ce qu'ils s'éteint facilement, de ce qu'il détériore les appareils.

Aux premiers temps de l'industrie du gaz, aujourd'hui plus que centenaire, le coke n'était pas, certes, ce qu'il est aujourd'hui. On le traitait comme un déchet sans valeur; ce n'est qu'avec l'expérience qu'on s'est aperçu des services qu'il pouvait rendre. On a donc amélioré les procédés de distillation et de conditionnement, et le coke actuellement produit par les usines à gaz est aussi près que possible du combustible idéal.



Immeuble avenue Corbera chauffé au Coke de Gaz. (M. Lambla de Sarria, Architecte)

Or, il résulte d'expériences de laboratoire maintes fois vérifiées de la façon la plus minutieuse, que si le poids d'un mètre cube de coke n'est que de 500 kg. alors que le mètre cube de houille pèse de 800 à 850 kg., le coke, à poids égal, dégage, par sa combustion, sensiblement autant de chaleur que le charbon ordinaire, il peut même soutenir la comparaison avec l'antracite, puisqu'il ne faut que 1.150 kg. de coke pour obtenir, en calories, l'équivalent de 1.000 kg. d'antracite.

Un avantage inappréciable que présente le coke est de brûler sans fumée.

On ne saurait trop insister sur ce précieux caractère du coke, caractère qui suffirait à le faire préférer à tout autre combustible dans les agglomérations où l'abondance des fumées est un véritable danger pour l'hygiène publique. Mais l'absence de fumée n'est pas, à beaucoup près, le seul apanage du coke de gaz. Celui-ci se recommande à nous pour d'autres motifs.

En premier lieu, des mesures de précision s'accordent avec l'expérience courante sur ce point que le coke de gaz, à l'incandescence, possède un pouvoir rayonnant qui dépasse celui de tous les autres combustibles. C'est d'ailleurs ce qui le fait choisir pour les braseros que l'on voit l'hiver à la terrasse des cafés et dans les chantiers de construction.

De plus, grâce au soin apporté par les Sociétés gazières à la distillation, au choix des charbons employés et à la surveillance attentive des mélanges, les usines assurent au coke une composition d'une constance remarquable. Le consommateur est ainsi assuré d'une fourniture toujours identique.

Un autre caractère du coke, qu'on ne saurait trop apprécier pour les usages domestiques, est son extrême propreté.

L'entretien de l'appartement est singulièrement simplifié; il est réduit à sa plus simple expression.

LE COKE DANS LE CHAUFFAGE CENTRAL

Dans les chaudières modernes, le coke tend à remplacer l'anthracite; il suffit de citer les principales marques: Idéal, Classic, Chappée, Dietrich, Sulzer, Brousseval, Pommier et Delaporte, Nessi, Grouvelle, Leroy, etc., ayant des foyers à coke; les constructeurs de ces chaudières, dans leurs notices, recommandent vivement l'emploi du coke, ce qui est de nature à rassurer pleinement les usagers.

Comme nous l'avons vu, il suffit de 1.150 kg. de coke pour obtenir, en calories, l'équivalent d'une tonne d'anthracite. En comparant les prix de l'un et de l'autre, on voit immédiatement que l'économie réalisée par l'usage du coke est d'environ 30 p. 100, ce qui suffit à faire préférer ce combustible artificiel.

La substitution du coke de gaz à l'anthracite ne rend d'ailleurs nécessaire aucune transformation dans les appareils, ni modification sérieuse dans la manière de les conduire; il faut seulement un chargement de plus par 24 heures, inconvénient très minime en comparaison des énormes avantages obtenus.

L'esprit de routine que l'on remarque encore chez certains particuliers, et qui ne subsiste, la plupart du temps, que faute d'une documentation suffisante, est impardonnable à un industriel. Or un propriétaire d'immeubles peut être, dans une certaine mesure, considéré comme un industriel.

Le fait de brûler du charbon gras dans une chaudière de chauffage central, constitue, en somme, un gaspillage des matières volatiles qu'on aurait pu récupérer, comme le font les usines à gaz, et qu'on envoie bénévolement dans la cheminée de tirage, pour se perdre ensuite dans l'atmosphère au grand dommage des voisins et des immeubles environnants.

Le mazout fait beaucoup parler de lui; il est actuellement assez bon marché, grâce au dumping russe; mais il présente de nombreux inconvénients et on commence à dresser des statistiques qui les feront apparaître progressivement. L'emploi du mazout exige des installations de stockage qui ne tarderont pas à être sévèrement réglementées et contrôlées. Il faut aussi rappeler la question des mauvaises odeurs dégagées par la combustion qui, malgré tout ne peut jamais être parfaite. Il y a de nombreuses et véhémentes pétitions de protestations.

Le coke, lui, ne demande que quelques précautions très simples. La principale est d'observer une allure raisonnable de combustion. Dans le chauffage central, les allures de combustion sont comprises entre 30 et 50 kg. par mètre carré de grille et par heure. Si l'on descend en dessous, le feu risque de s'éteindre. Si l'on dépasse cette allure, les cendres fondent et c'est alors que le mâchefer se forme.



Immeuble rue de Prony chauffé au Gaz
Société des Immeubles de la Plaine Monceau.

En pratique, l'allure raisonnable correspond à un feu de couleur comprise entre le rouge sombre et le rouge clair. L'allure excessive commence avec l'apparition du blanc naissant. Un chauffeur, même non spécialisé, reconnaît facilement ces allures.

Disons-nous, pour terminer, que s'il fallait donner comme références tous les Etablissements qui sont chauffés au coke de gaz, il faudrait citer non seulement les hôtels les plus luxueux qui entourent l'Etoile, ceux de la rue de Rivoli, de la Concorde, de la Place Vendôme, de l'Opéra, mais les Ministères, le Palais de Justice, les Grands Magasins, les Musées, les Théâtres, bref, la plupart des constructions importantes de Paris et des environs.

Enfin, nous ne croyons pas inutile de mentionner que le coke de gaz est un produit français et que les consommateurs français, répondant en cela à ce que font chez eux les étrangers, doivent acheter avant tout les combustibles produits sur notre sol; en servant leur intérêt, ils contribuent ainsi à rétablir l'équilibre de notre balance commerciale.



Parquet Noël

à partir de 80 fr. le m² posé à Paris

Demandez Brochure illustrée et références

Les Mosaïques Noël

55, Rue de Flandre, Paris - 19 Téléphone : Nord 97-18

Grand Prix Arts Décoratifs Paris 1925

Grand Prix Exposition Colon. Intern. Paris 1931

Finis Impeccables

LE LINOLEUM

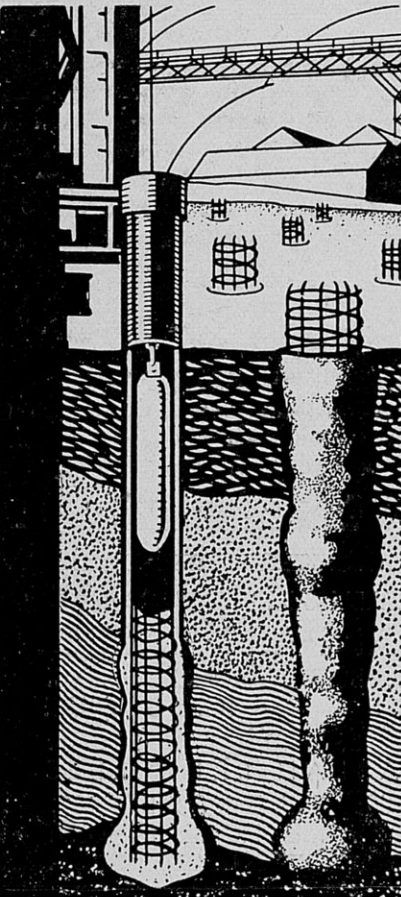
Pour que le linoléum soit d'un bon usage et que son adhérence au sol soit parfaite, il est nécessaire qu'une sous-couche appropriée vienne s'interposer entre ce sol et le linoléum.

Il existe différentes sortes de chapes couramment employées: les formes en ciment, en béton de mâchefer, en asphalte coulé, en plâtre, en enduit magnésien, en ciment de liège concassé et de pierre ponce granulée (dite Sanaplan que nous recommandons particulièrement). Chacune de ces sous-couches présente des coefficients plus ou moins élevés d'isolation thermique et acoustique.

Dans cet ordre d'idée on emploie fréquemment en interposition à cause de leur remarquable insonorité les panneaux de pulpe de bois comprimée par la vapeur à très haute pression (Insulwood et Sundeala), pratiquement imputrescibles.

Un autre matériau à base de liège (Korkment) ayant un pouvoir très efficace d'isolation thermique et acoustique, d'une grande élasticité est utilisé également en interposition entre la forme et le revêtement de linoléum.

THOLLON, DELAUNAY, MANTOUT et FOUCAULT.
150, rue du Temple à Paris



Pour résister aux efforts transversaux

et aux efforts d'arrachement, les pieux Franki peuvent être armés sur tout ou partie de leur hauteur. Le bétonnage s'effectue alors à l'intérieur d'un ferrailage circulaire, aussi simplement que pour les pieux Franki habituels.

Demandez la brochure explicative N° 34 à

PIEUX FRANKI

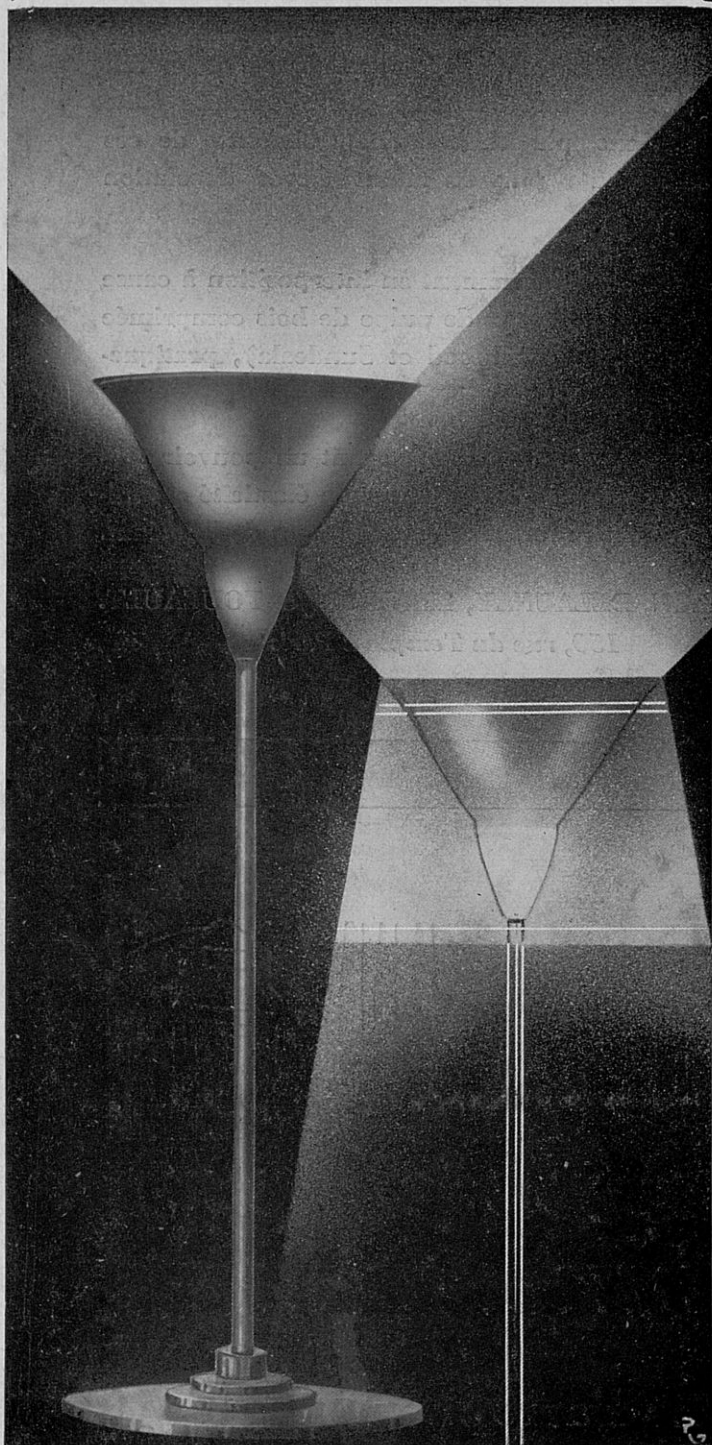
Un spécialiste pour vos fondations

54, Rue de Clichy, PARIS (IX^e)

Téléphone : TRINITE 01-21 (4 lignes)

PYRALUX

L'ÉCLAIRAGE MODERNE DES
MAGASINS APPARTEMENTS
ET BUREAUX



LES MEILLEURS APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
PAR REFLEXION, AUX MEILLEURS PRIX
LA LUMIÈRE DU JOUR
ETABLISSEMENTS

P. ABGRALL S. A.

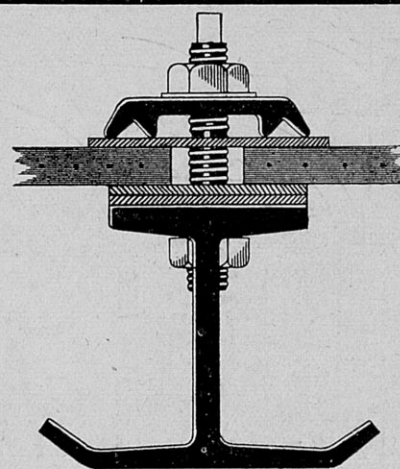
16, RUE ROUSSEL PARIS (XVII°)
TÉLÉPHONE : WAGRAM 23 - 20

LE DIRECTEUR-GÉRANT: ANDRÉ BLOC.



LE FER A VITRAGE
SANS MASTIC

"STANDARD"



EST LE **MEILLEUR**

ÉTABLISSEMENTS

GASTON BLANPAIN-MASSONET

BUREAUX: 111, BOULEVARD LÉOPOLD II
BRUXELLES - BELGIQUE

TÉLÉPHONE: 26-07-10 - 26-07-11

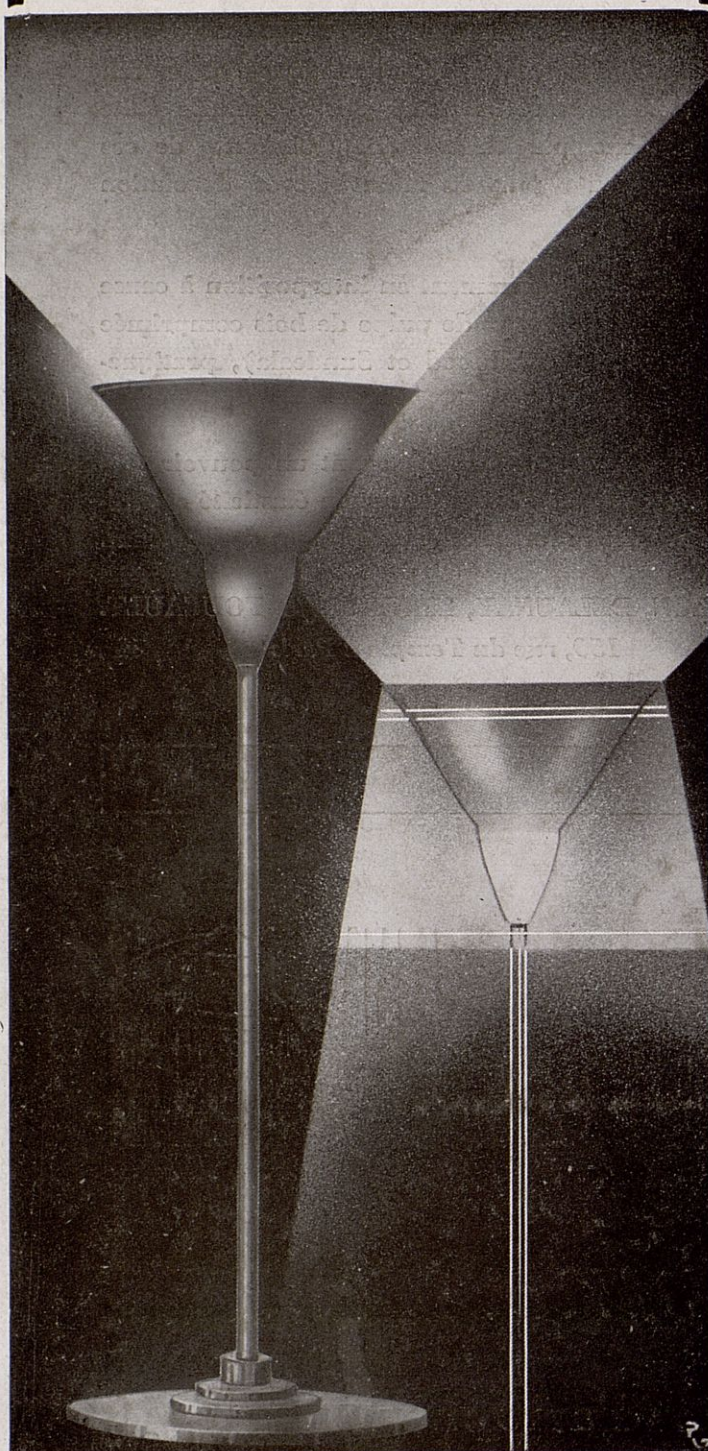
TÉLEGR.: GABLAN-BRUXELLES

AGENCE DE PARIS: LABASSE, 132, RUE
PERRONNET, NEUILLY - TÉLÉPHONE: MAILLOT 26-08

Imp. LANGLOIS, Argenton
« LA RELIURE SPIRALE » brevetée France et Etranger

PYRALUX

L'ÉCLAIRAGE MODERNE DES
MAGASINS APPARTEMENTS
ET BUREAUX



LES MEILLEURS APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
PAR REFLEXION, AUX MEILLEURS PRIX
LA LUMIÈRE DU JOUR
ETABLISSEMENTS

P. ABGRALL S. A.

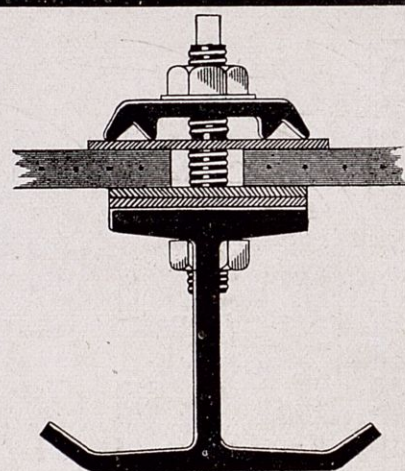
16, RUE ROUSSEL PARIS (XVII°)
TÉLÉPHONE : WAGRAM 23 - 20

LE DIRECTEUR-GÉRANT: ANDRÉ BLOC.



LE FER A VITRAGE
SANS MASTIC

"STANDARD"



EST LE MEILLEUR

ÉTABLISSEMENTS

GASTON BLANPAIN-MASSONET

BUREAUX: 111, BOULEVARD LÉOPOLD II
BRUXELLES - BELGIQUE

TÉLÉPHONE: 26-07-10 - 26-07-11

TÉLÉGR.: GABLAN-BRUXELLES

AGENCE DE PARIS: LABASSE, 132, RUE
PERRONNET, NEUILLY - TÉLÉPHONE: MAILLOT 26-08

Imp. LANGLOIS, Argenton

« LA RELIURE SPIRALE » brevetée France et Etranger.

TERRASSES PARFAITEMENT ÉTANCHES AVEC

COUVRANEUF

enduit plastique français, synonyme d'étanchéité

employé à froid avec des
DALLES D'ARDOISE ÉPAISSES
le COUVRANEUF constitue
le revêtement idéal permettant
la circulation.

GAIN DE POIDS IMPORTANT
SÉCURITÉ

8, RUE ROUVET - PARIS (XIX°)
Téléphone NORD 18-82 R. C. Seine 239.407 B

Notice 84 adressée franco sur demande

L. BARILLET

7, Rue Alain Chartier - PARIS

VITRAUX MOSAÏQUES

TÉLÉPHONE VAUGIRARD 10-13



"RIVOLIA"

Manteaux pour la Pluie

PARIS - 140, Rue de Rivoli

S. A. R. M. A.

" LA MAISON SPÉCIALISÉE " EST A VOTRE DISPOSITION
POUR TOUTES APPLICATIONS DE

GRANITO

D'UNE QUALITÉ REMARQUABLE
OBTENUE AU MOYEN DE PROCÉDÉS SPÉCIAUX
PARQUETS SANS JOINTS

MEDAILLE D'OR

EXPOSITION DE

L'HABITATION

PARIS 1929

S. A. R. M. A.

46, Avenue Marceau - PARIS (8°)

TÉLÉPHONE: ELYSÉES 75-89

Ateliers à COLOMBES - TÉLÉPH.: CHARLEBOURG 07-29

Travaux importants exécutés dans des délais déterminés
NOMBREUSES RÉFÉRENCES



PRIX DU NUMÉRO

FRANCE : 18 fr.

ETRANGER : 25 fr.